

DIAMANT NOIR
Inté

Is It Love?

MATT

EVA DE KERLAN

Inspiré du jeu vidéo « Is it Love? – Matt », sur une idée originale de Claire Zamora

 NISHA
EDITIONS

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. La reprise du contenu de ce livre numérique ne peut intervenir que dans le cadre de courtes citations conformément à l'article L.122-5 du Code de la Propriété Intellectuelle. En cas d'utilisation contraire aux lois, sachez que vous vous exposez à des sanctions pénales et civiles.

Eva de Kerlan

Matt

Is it love ?

Intégrale



Nisha Editions

Copyright couverture : 2018 – Studios 1492

ISBN 978-2-37413-671-4



Have fun !



[@NishaÉditions](https://twitter.com/NishaÉditions)



[Nisha Éditions](https://www.instagram.com/NishaÉditions)



[Nisha Éditions](https://www.facebook.com/NishaÉditions) & [Eva de Kerlan](https://www.facebook.com/Eva.de.Kerlan)



[Nisha Éditions](https://www.youtube.com/NishaÉditions)



www.nishaeditions.com

SOMMAIRE

Présentation

Tome 1

Prologue : Matt

1 – Matt

2 – Emma

3 – Emma

4 – Emma

5 – Emma

6 – Emma

7 – Daryl

8 – Matt

9 – Matt

10 – Emma

[11 – Emma](#)

[12 – Emma](#)

[Tome 2](#)

[Prologue : Matt](#)

[13 – Matt](#)

[14 – Matt](#)

[15 – Emma](#)

[16 – Emma](#)

[17 – Emma](#)

[18 – Emma](#)

[19 – Daryl](#)

[20 – Matt](#)

[21 – Matt](#)

[22 – Emma](#)

[23 – Emma](#)

[Tome 3](#)

[Prologue : Daryl](#)

[25 – Daryl](#)

[26 – Emma](#)

[27 – Emma](#)

[28 – Daryl](#)

[29 – Matt](#)

[30 – Matt](#)

[31 – Matt](#)

[32 – Emma](#)

[33 – Emma](#)

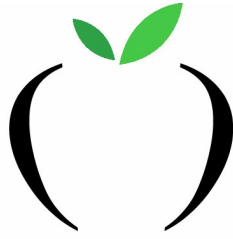
[34 – Emma](#)

[35 – Emma](#)

[36 – Matt](#)

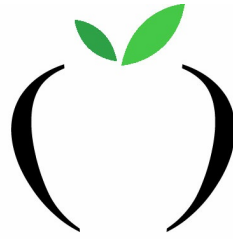
[Épilogue : Matt](#)

[Extraits](#)



Tome 1

<->



Prologue Matt

– Oh, non ! Non ! Dites-moi que c'est pas vrai !

Je relève la tête de mon écran, à la recherche de l'origine de la plainte. L'open-space du service com' de Carter Corporation est comme d'habitude : calme, avec une ambiance propre au boulot. En face de moi, quelques collègues travaillent sur un projet et échangent à voix basse. Ce n'est pas d'eux que venait cette exclamation.

Cherche ailleurs, mec !

En l'occurrence, la source n'est pas bien loin de moi.

Emma.

Emma Johnson, ma nouvelle collègue depuis quelques semaines. Une petite tête bien trempée, à la répartie piquante, comme je les aime, un sens inné pour le job, et une impétuosité qui a égayé le service en moins de deux ! Des filles comme elles, on en voit peu à New York — et encore moins dans l'immense building qui abrite la firme fondée par monsieur Ryan Carter...

Je hisse la tête au-dessus de la cloison pour mieux la voir. De longs

cheveux tirant sur le roux, un profil racé, un menton volontaire, de grands yeux verts. Voilà en instantané ce que j'entrevois d'elle. Elle contemple, abattue, son écran.

– Tu as un souci ? lui demandé-je d'un ton léger.

Ma collègue daigne quitter son écran des yeux un bref instant. J'entrevois une profonde lassitude inscrite sur son visage. D'ordinaire, elle affiche toujours un sourire communicatif. Mais aujourd'hui, il est absent.

– C'est ce truc, m'explique-t-elle en désignant d'un geste à la fois énervé et résigné son ordinateur. Y a rien qui fonctionne !

– Attends.

Je quitte mon poste et contourne le box pour la rejoindre. Emma se recule sur son fauteuil pour me faire une petite place. Je me coule près d'elle et me penche sur l'écran.

– C'est le projet que Gabriel t'a confié ?

Gabriel, c'est ce qui ressemble le plus à notre chef d'équipe. Notre manager. C'est lui qui distribue les tâches et ramène les clients. Aussi exigeant que bien sapé, le gars. Je ne sais pas trop à quoi m'en tenir avec lui, il a toujours ce petit sourire en coin et cette attitude nonchalante qui fait qu'on ne sait pas jusqu'à quel point il est sérieux... ou pas. Mais ce n'est pas si grave. Tant qu'il me laisse bosser à mon rythme, moi, je n'ai rien à y redire...

– Oui. Mais regarde...

Elle tend le bras pour saisir la souris et ce faisant, ses cheveux viennent frôler mon épaule. Elle sent bon la rose et l'orange. C'est agréable.

– J’ai beau appliquer les filtres, ça ne donne rien ! se désole-t-elle.

Sa moue attristée ne fait que rajouter à son air dépassé. Son charme, malgré tout, reste entier et j’apprécie de contempler son profil, ses lèvres charnues et cette petite ride qui apparaît au coin de sa bouche quand elle sourit — totalement irrésistible. Pour l’heure cependant, elle est loin de sourire, ma collègue. Pourtant, Emma est plutôt douée pour une nouvelle recrue. J’ai pu le constater au fil des jours depuis son arrivée dans le service et donc depuis qu’on travaille ensemble.

– Tu permets ? proposé-je nonchalamment.

Dans le même temps, j’avance la main vers sa souris. Emma acquiesce et me la cède. Nos mains se croisent, à la limite de se toucher, juste au-dessus de l’objet. Un frisson me traverse sans que j’y prête réellement attention. Je m’en empare, ouvre les propriétés de son fichier et teste quelques correctifs sur son image.

Effectivement, comme elle l’a si bien fait remarquer : ça ne fonctionne pas.

– Tu vois, maugrée-t-elle lorsque ma troisième tentative échoue, ça fonctionne pas !

J’ose un sourire rassurant lorsqu’elle dit tout haut pratiquement mot pour mot ce que j’ai pensé tout bas.

– Ça vient peut-être de ta version du logiciel, ou bien...

Mais Emma ne m’écoute plus. Elle s’est reculée dans son fauteuil, la tête rejetée en arrière, et se plaque la main sur le front avant de la passer dans ses cheveux — un instantané de fraîcheur et de simplicité qui m’atteint direct au cœur.

– De toute façon, marmonne-t-elle tout bas, il y a rien qui va. Rien de rien du tout !

Son ton triste et défaitiste m’alerte. Emma ne se comporte pas ainsi, d’ordinaire. Non. D’habitude, c’est une fille enjouée, légère et amusante. Un brin de soleil dans l’entreprise. Bosser est devenu plus agréable depuis qu’elle est ici. C’est comme une présence qui rend les jours meilleurs. Je délaisse son ordi et me redresse. Je jette un coup d’œil à ma montre. Bientôt 17 heures.

– Gabriel t’a fixé un délai ?

– Pour vendredi, me répond-elle laconiquement.

Vendredi. On a encore deux jours, donc.

Les yeux clos, elle semble sur le point de se laisser terrasser par quelque chose de trop dur à gérer pour elle.

– OK. Tu sais quoi ? On arrête pour ce soir !

Surprise, Emma se redresse et rouvre ses yeux verts. Ils brillent de perplexité.

– Allez viens, insisté-je en lui adressant un clin d’œil, on continuera demain.

Je clos d’autorité sa session et me dépêche de faire de même avec mon ordi. Je saisis vivement mon casque et mon sac à dos et hausse les sourcils à son intention.

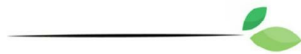
– *Ready ?*

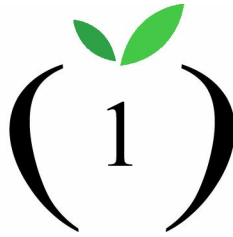
Ma jeune collègue se contente de me dévisager. OK, on dirait que pour ce qui est de la dérider, c'est raté.

– Tu n'as pas le moral, toi ! Allez viens, tu vas me raconter ce qui ne va pas.

– Matt... commence-t-elle, incertaine.

– Tttt... ordre du « graphiste en chef », on discute pas !





Matt

À peine sortis du building, Emma s'écarte de moi. Les yeux clos, elle semble se renfermer dans un monde rien qu'à elle. Elle noue sa main sur sa nuque, déplaçant sa masse de cheveux, et relève lentement le visage vers le ciel. Puis, dans un soupir, elle s'oblige à détendre ses épaules.

– Un verre, ça te dit ? Il y a un super bar pas loin...

Je parle fort et avec enthousiasme, histoire de la ramener dans mon monde à moi. Mon intervention semble faire éclater sa petite bulle de solitude et elle m'envoie un regard scrutateur tout en penchant la tête sur le côté. Ses cheveux glissent en cascade dans un même mouvement pour encadrer son visage. J'adore.

J'avoue, Emma est plutôt mignonne dans son genre. Naturelle, dynamique, pleine de vie et de répartie. Et en plus côté boulot, elle assure. Enfin... sauf aujourd'hui.

– Merci, Matt, répond-elle, mais ça ne me tente pas plus que ça. La foule et tout ça, tu vois...

– Dis tout de suite que tu n'aimes pas ma compagnie !

Ses yeux se plissent. Les miens rient de la provoquer ainsi.

– Non, rien à voir, je t’assure, mais...

– Eh ! Je plaisante, Emma, du calme, la rassuré-je immédiatement.

À ces mots, j’arrive à lui arracher un semblant de sourire.

– Matt, c’est sympa, mais... c’est pas le bon jour, tu comprends ?

Une brume de tristesse vient ternir son regard d’ordinaire si pétillant.

– Je crois que je vais rentrer, ajoute-t-elle tout bas. On se voit demain ?

Déjà, elle s’éloigne dans la rue. Je cogite une seconde ou deux, pas plus. Ma moto ne craint rien dans son box. Je pourrais la reprendre plus tard. Je me décide.

– Emma !

Mon cri a le mérite d’attirer aussi bien son attention que celles des autres New-Yorkais. Indifférent aux regards surpris qui se sont tournés vers moi un quart de seconde, je m’élance pour la rejoindre. Dans un instant, de toute façon, ils seront passés à autre chose.

– Bon, OK, on oublie le bar ! Tu as bien un verre chez toi ?

– Un... un verre ?

Emma fronce les sourcils, un peu perplexe. J’écarte les mains et lui adresse même un clin d’œil, en espérant ne pas en faire trop.

– Ben ouais... un verre, quoi !

Ça fait tilt dans sa jolie petite tête et un pâle sourire se dessine sur son visage.

– Enfin un sourire ! On progresse ! Un chevalier servant qui te raccompagne, ça te tente ?

Je me penche en un salut un peu idiot et lui propose mon bras. J’incline la tête et désigne la rue d’un geste du menton.

– On y va ?

Elle me considère, amusée, et finit par acquiescer lentement avant de se pendre à mon bras. Je lui emboîte le pas.

La première chose qui me frappe en entrant chez elle, c’est la sensation de quiétude. Son appartement n’est pas bien grand — un peu comme le mien — mais les larges fenêtres et les quelques meubles savamment agencés me donnent de suite l’impression d’être au calme. On se sent bien, ici, tout simplement.

La seconde chose qui me frappe, quelques instants à peine après avoir franchi le seuil de la porte... c’est la grosse boule de poils qui se jette sur moi.

– Hey !

Je trébuche, surpris d’avoir été ainsi percuté.

– Mais c’est quoi ce truc ?

Emma pivote et laisse tomber son sac sur le canapé.

– Bambou ! s'exclame-t-elle. Bambou, suffit !

La boule de poils se trémousse à mes pieds avant de me quitter tout aussi soudainement qu'elle s'est approchée de moi pour filer s'affaler aux pieds de sa maîtresse.

– Bambou... soupire Emma en s'accroupissant.

Le chien — car c'est un chien, plein de poils, certes, mais indéniablement un chien — se redresse sur ses pattes pour lui faire la fête. Doucement, Emma le caresse avant de le repousser.

– Suffit, Bambou, ordonne-t-elle. Calme-toi, on sortira plus tard.

Docile, l'animal remue la queue avant de rejoindre un panier où il s'installe.

– Alors comme ça, tu as un chien ? commenté-je, l'air de rien. Bambou, hein ?

– Ouais. C'est plutôt original comme nom, mais... c'est le sien. Bambou.

L'intéressé dresse la tête et les oreilles à l'appel de son nom.

– Sage, Bambou, ajoute Emma.

Avec une sorte de couinement, l'animal pose sa tête sur ses pattes. Ses yeux vairons me fixent sans faiblir. Comme ceux de sa maîtresse, qui me sondent en silence.

– Je t'offre « un verre », alors ?

– Si tu as... mais juste un. Le verre, c'est un truc que je digère moyen.

Emma éclate de rire et gagne sa petite cuisine tandis que je balance mes affaires sur son canapé et m'installe sur une chaise. Rapidement, elle dépose devant moi un verre décoré de petits oursons rose et mauve.

– Trop 'gnon, commenté-je, pince-sans-rire. J'en ai jamais mangé, des comme ça.

Elle y verse du coca et je la remercie.

– T'étais pas forcé de me raccompagner, me dit-elle en se servant à son tour.

– Vu la mine que tu tirais, j'avais pas le choix ! Si j'étais resté sans rien faire, sûr que demain t'aurais effrayé tout le service et Gabriel aurait râlé !

– Matt !

Son cri faussement offusqué m'arrache un sourire que je perds lorsqu'elle me frappe le bras du plat de la main. Mine de rien, elle a de la force, la petite !

Le regard d'Emma s'assombrit. Elle me dépasse et se laisse choir dans son canapé, à côté de mes affaires.

– Et si tu me disais ce qui va pas, proposé-je à mi-voix.

Emma, tout d'abord, ne répond rien. Dos à moi, elle semble figée telle une statue de sel. Tout au plus a-t-elle bougé pour ôter ses chaussures. J'ai tout le loisir de détailler sa tête et sa nuque, en me demandant quelles pensées peuvent bien l'habiter et d'observer son intérieur. Un lit simple, collé contre les grandes fenêtres, un canapé, d'occasion, mais accueillant, un petit meuble TV avec un écran vieillot, des bouquins, une armoire, quelques bibelots, des photos... l'intérieur simple et sympa d'une fille simple et sympa...

– Certaines dates... sont plus douloureuses que d'autres, murmure-t-elle finalement, alors que je commençais à me dire qu'elle ne répondrait pas.

J'hésite à la questionner. Parfois, quand on demande des précisions, les gens se ferment comme une huître. Moi, en tout cas, c'est comme ça que je réagis. Alors je ne dis rien et j'attends qu'elle décide si oui ou non elle veut en parler. Elle se lance enfin après un autre long moment de silence.

– Aujourd'hui, tu vois... ça fait six mois que... que ma mère est décédée.

Je retiens une exclamation et me mords la lèvre. Son ton revêt des accents tristes qui menacent de me replonger dans des souvenirs savamment enfouis au fond de moi. Je repousse loin, très loin cette sensation grandissante et douloureuse et me coule jusqu'à elle.

Je vire mes affaires pour prendre leur place et, impulsivement, je tends le bras pour l'attirer contre moi. Emma se laisse glisser jusqu'à se caler contre mon épaule. Et c'est agréable comme tout de la sentir contre moi. Je lui laisse un moment pour s'écarter, pour me repousser si elle le veut... Comme elle ne le fait pas, j'enroule mon bras autour d'elle. Elle a besoin de réconfort, je le sens. Et à sa place, je crois que ça me ferait du bien de me sentir entouré comme ça.

En même temps...

Non. Stop. J'arrête là le cours de mes pensées pour me focaliser sur Emma.

– Tu as envie d'en parler ?

Je perçois le mouvement incertain de ses épaules et étrangement, cela me va droit au cœur.

– Tu as envie de m’entendre pleurer sur mon sort ?

Spontanément, j’éclate de rire. Et tout aussitôt, je me le reproche. La perte d’un parent est quelque chose de tragique, je suis bien placé pour le savoir.

– Ben... si tu te sens mieux après...

Elle se décale brièvement pour me lancer un regard perplexe.

– Je t’assure ! insisté-je.

– Dis pas n’importe quoi, m’oppose-t-elle faiblement. Je suis certaine que t’as plein de choses plus intéressantes à faire. Écoute, Matt, c’est sympa, mais...

Une sonnerie l’interrompt. Mon portable. Confus, je m’écarte pour palper mes poches. Nada. Puis, je me souviens avoir fourré l’appareil dans mon sac. Je tends le bras pour le choper et farfouille dedans. Emma se redresse, intriguée.

Je déniche mon portable caché sous mon t-shirt de sport et décroche in extremis. Si Emma est troublée par les fringues qui sortent de mon sac, en tout cas, elle n’en dit rien.

– Matt !

– Matt, fait la voix de Connor, le cogérant de la salle. Qu’est-ce que tu fous ? Je suis déjà...

Ah... merde. J’ai pas vu l’heure passer. Je jette un bref regard à Emma. Intriguée, elle me contemple sans mot dire. J’analyse mes choix en un instant, et me décide.

– Ouais, je sais, je réponds. Désolé, vieux, je viendrai pas : un truc de

dernière minute.

- Un truc du genre canon ou du genre emmerde familiale ?
- Rigole, mec, biaisé-je pour ne pas répondre. Tu peux prendre en charge les gamins ?
- Pas de souci. Du genre canon, alors ? On se voit demain ?
- Ouais. Merci, vieux !

Je raccroche sous l'œil perplexe d'Emma.

- Tu avais quelque chose de prévu, commente-t-elle simplement.
- Juste un entraînement à la salle, rien de grave, t'inquiètes.
- Un entraînement ?
- Je taffe dans un club de boxe, ma p'tite dame, lui expliqué-je avec un sourire en coin.

Emma hausse un sourcil, mais ne relève pas.

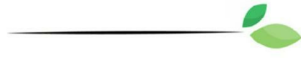
- Et donc, je suis... un « truc », c'est ça ?

Un truc sacrément canon, à vrai dire...

- Ben ouais, c'est comme ça, faudra t'y faire. Et du coup, faudra aussi te faire au fait que je suis dispo toute la soirée. Rien que pour toi !
- Merci, murmure-t-elle.

Un pâle sourire étire ses lèvres et, tout en posant mon téléphone sur l'accoudoir, je l'attire à nouveau contre moi. Elle se love dans le creux de mon épaule et soupire largement.

- Alors, princesse... tu veux en parler ?





Emma

– J’ai tout le temps cette image dans la tête, tu vois ? Il y a ce couloir, blanc et immense. On dirait qu’il n’a pas de fin.

Je m’interromps. C’est difficile d’en parler. Ça me blesse, quelque part. Assise dans mon canapé, lovée contre le flanc de Matt, j’observe par la fenêtre la rue s’enténébrer. À mes pieds, Bambou est venu s’installer et a posé sa tête sur ma cuisse. Comme s’il savait que ce que je vais dire est difficile à énoncer.

– Emma ? murmure Matt comme mon silence s’éternise.

Je m’oblige à me détourner de mes pensées.

– Pardon. J’étais... ailleurs. Matt, il est tard. Sincèrement, je comprendrais, si...

– Eh, princesse. Je t’ai dit que j’étais là pour toi ce soir. Tu t’en souviens ?

Oh que oui ! Et plus qu’un peu, même... Ce sont ces paroles qui m’ont décidée à lui parler. À extraire par des mots le mal qui me taraude depuis ce matin.

– Oui.

– Alors... si tu as besoin de continuer... vas-y. Je suis là.

Je souris, même si je sais qu'il ne peut pas le voir. Sa présence est une source de réconfort incroyable à mes yeux. Je prends mon courage à deux mains et m'exécute.

– Je le vois souvent dans mes cauchemars. Ce couloir. Il est blanc, uni, vide. Impersonnel. Il me fait froid dans le dos.

J'inspire. Matt a raison. Parler, ça me fera du bien. D'autant plus que je n'ai jamais évoqué tout ça avec qui que ce soit.... Pas même avec mon père. Qui sait ? Cela va peut-être me permettre de mieux gérer tout ce qui trotte dans ma tête ?

– Je venais de gagner ma course...

– Ta course ? m'interrompt-il sans brusquerie.

Je hoche la tête et précise.

– Je cours de temps en temps. Ça m'aide à évacuer... certaines choses. Certaines angoisses. Oh, c'est juste pour le plaisir, pas de truc pro ni de marathon. Mais parfois, pour voir ce que je vau, je participe à quelques compet' amicales. C'est pas du haut niveau, loin de là... c'est plus pour me mesurer à un adversaire. Et puis, aussi...

– Ça te fait du bien. Tu te dépasses.

– Exactement.

Je me redresse pour lui couler un regard en biais. Il semble parler d'expérience.

– Tu sembles connaître ça, lui fais-je remarquer.

Matt hausse les épaules et m'attire de nouveau contre lui. Je reprends ma place.

– Suffisamment pour savoir ce que tu peux ressentir dans ces instants, me répond-il seulement. Tu en as gagné beaucoup ? Des courses ?

– Pas trop. Mais celle-là... Elle était importante à mes yeux. Tu vois, continué tout bas, je lui en avais parlé. On... on avait fait une sorte de pacte. Un truc mère-fille. Je devais gagner, et elle... elle devait aller mieux.

Je musèle fermement le sentiment de rage, mêlé de tristesse, qui menace de m'envahir. Ce n'est pas le moment de m'énervier contre la fatalité — contre cette promesse non tenue. Je le savais depuis le départ, que c'était perdu d'avance. Je m'étais leurrée. J'en ai pleinement conscience. Alors inutile de laisser revenir la colère à cause de cet instant manqué.

– Je me revois arriver à l'hôpital presque en courant. J'avais hâte de le lui annoncer. Je m'étais surpassée. Je voyais déjà le sourire épanoui sur son visage. J'entendais déjà ses compliments. J'ai grimpé les étages. J'ai poussé la porte battante. Il y avait ce couloir blanc si long. Et toujours l'odeur, tu sais ? Celle des hôpitaux. C'est si particulier...

– Je connais, commente sobrement Matt.

Je ne relève pas son intervention. Je rassemble mon courage pour continuer à lui parler. À me confier. Matt, très certainement, doit sentir mon trouble. Sa main s'en vient recouvrir la mienne et la presser amicalement. À mes pieds, Bambou laisse échapper une sorte de gémissement. Je le caresse de mon autre main distraitemment, et il se met à lécher doucement mon poignet.

– Continue, Emma, m'encourage mon collègue à voix basse. Tu en as besoin.

Il a raison, une fois de plus.

– Oui. Je sais.

Mais ce n'est pas pour autant que c'est plus facile de continuer.

– Quelques brancards stationnaient dans le couloir. Le truc typique des hôpitaux. Je suis passée devant sans faire attention. La chambre de ma mère était au bout. Ça m'a semblé interminable. Et puis, comme je m'approchais... j'ai vu la porte ouverte.

L'émotion m'étreint la gorge. Les larmes ne sont pas loin. La pression sur ma main se fait plus forte. Matt. Je noue mes doigts aux siens.

– Il y avait plusieurs personnes devant la porte. Des infirmières. J'ai reconnu d'abord leur uniforme. Je n'ai pas voulu comprendre sur le moment. J'ai continué à avancer. Et quand je suis arrivée...

Je ne peux aller plus loin. Non, définitivement, c'est trop dur de parler. Raviver tout ça, c'est une souffrance intolérable. Matt quitte ma main et remonte le long de mon bras. Il vient m'enserrer dans une étreinte réconfortante.

– Quand tu es arrivée... ? fait-il à mon oreille.

Je trouve le courage de poursuivre je ne sais trop comment.

– Quand je suis arrivée, elles se sont tournées vers moi. J'ai vu leurs visages désolés, leurs regards compatissants. C'est là que j'ai compris qu'elle avait perdu son combat.

Voilà. C'est dit. Et étrangement, le fait de l'avoir sorti, mine de rien, ça soulage. Comme un poids que l'on vient d'ôter de ma poitrine. Néanmoins, je refuse de m'attarder sur ce souvenir perturbant, et je passe vite fait à autre chose.

– Deux mois plus tard, j’ai tout quitté pour venir ici. Je ne supportais plus de vivre dans la maison où elle avait vécu. J’avais besoin de changer d’air. De lieu.

– Tu as bien fait, commente Matt.

– Ah oui ?

– Oui. Sinon, on ne se serait pas rencontrés.

Spontanément, j’éclate de rire. Il n’y a que Matt pour dédramatiser ainsi une situation.

– Ben quoi ? fait-il mine de s’offusquer.

Je me redresse pour le dévisager. Un air innocent sur le visage, il me considère, un léger sourire aux lèvres, les yeux pétillants.

– Merci, Matt, lui dis-je, reconnaissante.

Il balaie mes propos d’un geste de la main.

– Oh, tu sais, moi, j’ai fait qu’écouter. Toi, par contre, tu as eu du cran de tout lâcher pour venir vivre ici !

Du cran ? Je ne suis pas certaine qu’on puisse qualifier ça ainsi...

– Sur le moment, ça me semblait... la seule chose logique à entreprendre.

– Et ton père ? me demande-t-il en caressant la tête de Bambou. Comment il a vécu ton départ ?

Je hausse les épaules et quitte mon canapé. Rester assise est tout d’un coup au-dessus de mes forces. Matt, lui, se penche pour passer la main dans la fourrure de Bambou. Et sans que je comprenne pourquoi, je me sens soudain

un peu jalouse de mon chien. Je m'étire, pour réveiller mes muscles ankylosés. Rapide regard à la pendule : 23 heures ! Déjà ? Eh ben !

– Il n'a pas vraiment réagi. Disons qu'il a accepté les faits. Tu as faim ? lancé-je en me retournant.

Matt relève la tête et acquiesce. Ses yeux noisette viennent se poser sur moi et un frisson soudain me parcourt. La fatigue, très certainement, décidé-je intérieurement.

Je m'achemine vers ma petite cuisine. C'est surprenant, mais, tout compte fait, je me sens mieux. M'être ainsi confiée m'a délestée d'un poids dont j'ignorais jusqu'alors l'existence.

– Je te préviens, j'ai jamais gagné de concours de cuisine !

– Je prends le risque, répond joyeusement Matt.

J'allume le plafonnier et pose une casserole sur le feu. Je farfouille dans mon placard, en ressors deux ou trois ingrédients pour composer un repas à peu près convenable. Matt me rejoint et jette un œil sceptique sur ce que j'ai choisi.

– Finalement, décrète-t-il, il vaut peut-être mieux que je t'aide.

Il ouvre les placards et sort sauces et condiments avant de chercher et trouver assiettes et verres qu'il dispose sur ma table.

Rapidement, on a de quoi se sustenter. Je m'installe face à lui — et ça fait tout drôle qu'on partage un repas, *ensemble*, chez moi...

– Mmpf, fait-il. Je confirme : ce concours-là, tu l'aurais pas gagné !

– Eh ! m'insurgé-je.

Mais au fond, j'apprécie qu'il détende l'atmosphère avec ses plaisanteries.

- Tu cours mieux que ça, j'espère ?
- Tu peux en être certain, affirmé-je en soutenant son regard avec aplomb.
- Mouais... je demande à voir.
- Tu me mets au défi ?

Matt éclate de rire. Je profite à fond de ces quelques instants où son visage s'illumine. J'adore quand il rit.

- Non, princesse, j'oserais pas.
- Avec ton entraînement de boxe, tu dois pourtant avoir de l'endurance.
- Pas faux, concède-t-il entre deux bouchées. Mais je suis pas trop du genre coureur de fond. Je suis plus à l'aise sur la dépense physique brute, sur le court terme. Tu vois, sur le ring, ça se passe très vite. Tu dois tout donner en quelques instants.

Je l'écoute me parler, subjuguée. Il me semble soudain animé d'une telle ferveur que c'en est surprenant. Ses mots sont empreints de passion, d'enthousiasme. Jamais je ne l'ai vu aussi expansif sur un sujet. Je le détaille tandis qu'il évoque les sensations qui le traversent quand il monte sur le ring... et m'étonne d'y trouver des similitudes avec ce que moi je ressens quand j'y monte aussi.

Encore que ça fait plusieurs mois que je n'ai plus pratiqué.

Je réalise soudain que Matt s'est tu et qu'il me dévisage, perplexe. Je rougis comme une tomate trop mûre et pique du nez dans mon assiette.

- Quoi ? lui demandé-je, faussement grincheuse.
- J'ai dit un truc ?

– Ben... non.

– Tu me regardais comme si je débarquais de Mars.

Rien que ça ? Oups...

– Non. Mais c'est que... tu semblais vraiment passionné par ce que tu disais. Ça m'a surprise.

Je lui adresse un regard en biais. Matt ne semble pas offusqué par ma réponse. Au contraire, il m'observe, songeur. Allons bon. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire ou dire encore ?

– Quoi ? demandé-je. Je cuisine si mal que ça ?

– Non, princesse. Rien à voir.

« Princesse ». Dans sa bouche, ce simple mot revêt mille et une significations.

– Je me disais, continue-t-il en terminant son repas, que tu devrais venir à la salle de boxe un de ces quatre.

Je le dévisage, déconcertée par sa proposition.

– Taper dans un truc, tu sais, souvent ça soulage, ajoute-t-il avec sérieux. On se défoule, on évacue et ensuite on se sent mieux.

Je me mords la lèvre et me lève pour débarrasser a priori, mais surtout pour cacher mon trouble en réalité. Boxer. Remonter sur un ring. Frapper. Évacuer les angoisses, les souvenirs.

– Ça te serait profitable, je pense, achève-t-il.

– J'y... j'y réfléchirai, biaisé-je.

Ça n'engage à rien. On verra ça à tête reposée. Matt ne commente pas ma défilade et quitte ma cuisine pour prendre appui sur le canapé. Bambou s'empresse de le rejoindre et se frotte à sa jambe.

– Eh mon beau ! lui dit-il en se penchant. Qu'est-ce que tu veux ?

– Je pense qu'il a besoin de sortir un peu, suggéré-je. Je vais aller le promener.

– Je t'accompagne, déclare mon collègue — ou peut-être devrais-je dire mon ami maintenant.

J'hésite un instant. Qu'il vienne avec moi, ce serait super. Mais je crois que j'ai déjà bien assez abusé de sa sollicitude.

– Matt, sincèrement, te sens pas obligé. Ça va mieux, je te jure.

– Ça me fait plaisir, objecte-t-il. Et puis, à cette heure-là, il vaut mieux que tu aies quelqu'un pour te protéger, au cas où...

– Au cas où quoi ? relancé-je en le dévisageant. Au cas où un grand méchant loup voudrait m'attraper ?

– Par exemple. Encore que t'as pas grand-chose à voir avec un des petits cochons !

Je réprime un sourire. J'ignore si sa répartie est réellement un compliment.

– Qui te dit que j'ai besoin d'être protégée ? répliqué-je. J'ai Bambou. Et je cours vite, tu sais...

– Plus vite que le méchant loup ?

J'acquiesce avec aplomb. Matt pose son regard sur moi, pensif.

– OK, princesse, abdique-t-il. Alors, disons que j'ai simplement envie de profiter encore un peu de ta compagnie.

Son regard vient se planter dans le mien et j'en suis toute retournée.

– Qu'est-ce que t'en dis ? ajoute-t-il. On y va ?

Je le considère et hoche lentement la tête. Inutile de m'entêter. Et puis, j'apprécie bien trop sa présence ce soir.

– On y va.

J'attrape la laisse de Bambou et mes clés avant de gagner la porte. Une pensée me traverse, qui me fait me retourner vers mon ami.

– Matt, juste... dis-moi. Tu n'étais absolument pas obligé de... d'être ici, avec moi. Je veux dire, on est collègues, et...

Je m'embrouille. Le rouge me monte aux joues, et encore plus lorsque je constate la douceur dans les yeux de Matt, posés sur moi. Il me sourit gentiment et effleure mon épaule d'une main hésitante.

– Ça m'a fait mal de te voir comme ça, princesse, m'explique-t-il avec gravité. Je pouvais tout simplement pas te laisser seule en sachant que quelque chose n'allait pas...

Sa réponse me laisse coite de stupéfaction. Jamais, je crois, quelqu'un ne m'a dit des paroles aussi tendres. Aussi gentilles et attentionnées. J'en suis profondément bouleversée.

– Bon, *let's go* ! reprend Matt plus légèrement. Sinon Bambou va devenir fou ! Regarde-le !

Je m'oblige à quitter son beau visage des yeux pour observer mon chien.

Bambou décrit des huit autour de nous, la queue frétilante et les yeux pleins d'espoir.

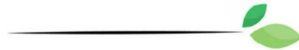
Avec un petit rire, je tends la main et ouvre la porte. Il s'élançe au-dehors. Matt et moi le suivons.

Au moment de refermer, je me tourne vers ce dernier.

– Merci, murmuré-je.

Ses yeux me sourient.

– Il n'y a pas de quoi.





Emma

– Et la meilleure, tu vois, c’est que la première chose à laquelle il a pensé, c’est me montrer sa collection d’haltères ! Non, mais, Emma, tu imagines !

Le rire frais et cristallin de Lisa résonne dans la cafète du bureau. En cette fin d’après-midi, elle et moi nous sommes assises à une table pour papoter un peu et souffler deux secondes — il y a des jours où bosser à Carter Corp n’est pas de tout repos. Je souris à ma copine en l’écoutant me raconter par le menu son désastreux samedi soir.

Lisa, je l’ai rencontrée dès mon arrivée dans l’entreprise. Entre nous, le courant est tout de suite passé, et elle a été de bons conseils pour me piloter dans la jungle urbaine de New York et celle, non moins surprenante, de Carter Corporation. Il faut dire que quand j’ai accepté ce job et débarqué à New York dans la foulée, j’ignorais où j’allais réellement. Je prenais juste un nouveau départ et sans l’aide de Lisa, sans doute que je ne serais pas restée ici aussi longtemps. Grâce à elle, je me suis vite fondue dans la masse et j’ai appris à m’amuser d’un rien.

– Autant te dire que je suis partie bien vite, continue Lisa en touillant son café. Le gars, il se proposait de me faire la démo de ce qu’il pouvait soulever en moins de 10 minutes !

– Pourtant les mecs baraqués, d’ordinaire... lancé-je comme ça.

Elle hausse un sourcil avant de me répondre.

– Il y a baraqué et baraqué, souligne-t-elle avant de soupirer. À croire que j'attire tous les hommes louches de la ville ! Rassure-moi, Emma, les mecs "bien", ça existe ?

– Mmm... Oui.

Un mec "bien", évidemment que ça existe. J'en connais un, d'ailleurs, presque à portée de main... Un jeune et beau garçon, tendre et sympathique, qui m'a remonté le moral, tenu compagnie et galamment escortée dans Central Park en pleine nuit...

– Alors c'est moi qui attire les détraqués, conclut gaiement Lisa en riant.

– En voici une humeur joyeuse !

La réflexion nous interrompt d'un coup. Lisa et moi levons nos yeux pour rencontrer ceux, type fusil-mitrailleur, d'une jeune femme en talons aiguille, genre bombasse de bureau et inquisitrice de première classe. Cassidy Sparke.

– J'espère que vous mettez autant de cœur à l'ouvrage hors de vos instants de pause, ajoute la nouvelle venue avec humeur.

Je me retiens de répliquer. Cassidy Sparke, pour Carter Corporation, c'est d'abord la responsable des ressources humaines. C'est une silhouette parfaite, un déhanché à faire se retourner tous les mâles de la boîte... et un caractère franchement difficile à supporter. Toujours le mot pour vous humilier ou vous rabaisser. C'est simple : je ne pense pas qu'une seule personne ici l'apprécie. Cassidy Sparke, c'est de l'aigreur en concentré ! Quand elle passe, la bonne humeur trépasse !

Elle nous dépasse tout en nous couvant d'un œil désapprobateur et se poste devant la machine. Je courbe la tête et échange un petit regard avec Lisa. Il est temps de s'éclipser. D'un même mouvement, nous nous levons et nous

dirigeons vers la porte. Au même instant, deux silhouettes s’y encadrent. Je reconnais Colin Spencer, un informaticien ténébreux, le type le plus renfermé que je connaisse. Lui, dès qu’il apparaît, avec ses vêtements sombres, sa tenue pas très working people, et ses longs cheveux, on a tout de suite l’impression de se retrouver face à l’Homme Mystère avec une majuscule. Nos échanges se sont toujours résumés à un bonjour/au revoir tout juste poli. C’est à peine si on a échangé dix mots la seule fois où j’ai eu affaire à lui dans le cadre du travail, le jour même de mon arrivée. C’est lui qui a préparé mon ordi et installé les logiciels dont j’allais avoir besoin. Efficace, certes... mais l’ambiance était plutôt du genre... glaciale. Et pour un premier jour dans une nouvelle boîte (en plus de débarquer tout juste dans cette ville immense), ce n’était pas l’idéal.

Derrière lui, j’avise Matt. Colin et lui sont de très bons amis, je l’ai remarqué dès ce fameux premier jour, où Colin a plus parlé avec Matt qu’avec autre chose... Et j’ai pu le constater au fil des semaines. Ils sont souvent fourrés ensemble, et sont très proches l’un de l’autre. Mon cœur fait un bond et je sens le rouge me monter aux joues. Immédiatement, je me reproche ma réaction. Matt est mon collègue, on bosse ensemble tous les jours ! Et pourtant... Pourtant, depuis qu’il m’a tenu compagnie ce fameux soir où ça n’allait pas, depuis que je me suis réveillée dans ses bras, sans qu’il ait rien tenté pour profiter de la situation... tout a changé. Enfin, non, pas tout. Mais mon regard sur lui, si.

– Salut, Lisa ! clame mon affolant collègue. Emma...

Logiquement, je devrais dire quelque chose. Si, si. Seulement, mon cerveau passe en mode off. Et je reste simplement là, à le détailler — ou plus exactement, à le dévorer des yeux, un peu comme je l’ai fait chez moi, alors qu’il dormait encore. C’est à ce moment je crois que j’ai compris qu’il ne me laissait pas indifférente. Ses attentions ce soir-là, sa compassion, son inquiétude et son intérêt non feint pour moi... tout cela m’a percutée en plein cœur et cette sensation n’a fait que s’amplifier au fil du temps. Certes, c’est cette nuit-là que j’ai réalisé que j’étais attirée par lui... mais ce sentiment n’a cessé de grandir depuis.

– Vous comptez prendre racine ici, mademoiselle Johnson, ou vous bougez ?

La voix haut perchée dans mon dos me ramène à Carter Corporation et permet à mon cerveau de se réveiller. Cassidy Sparke se tient derrière moi, presque à me pousser pour que je libère le passage. Je m'écarte vivement, et elle se retrouve nez à nez avec... Matt.

– Oh ! s'exclame-t-elle d'un ton étrangement radouci, et bien plus séducteur. Monsieur Ortega.

« Monsieur Ortega »... Je lui en ficherais moi, du « Monsieur Ortega ».

Tout sourire, Cassidy fait courir son regard sur le corps de Matt. Certes, mon collègue est du genre viril — grand, de beaux yeux clairs, des muscles juste là où il faut, une gueule d'ange, un visage agréable à contempler... mais quand même...

– Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas croisés, reprend la responsable RH avec un sourire mielleux.

Matt acquiesce en contemplant ses chaussures. Il se passe la main dans les cheveux et libère à son tour le passage.

– À très bientôt, j'espère, ajoute-t-elle encore.

Je grince des dents de la voir sourire ainsi, poitrine en avant, séductrice — prédatrice — au possible. Dans un déhanché plus que provocant, la responsable RH s'éloigne enfin, hautaine et... superbe. Je grimace.

– Non, mais pour qui elle se prend, cette pimbêche ! maugréé-je à mi-voix.

– T’inquiète, Emma, fait Matt à côté de moi, elle est comme ça avec tout le monde.

Avec tout le monde, pas certain. Avec moi, par contre... Chacune de nos rencontres donne lieu à ce genre de scène : des remarques acerbes et déplaisantes et l’étalage de ses atouts, innombrables face aux miens... Je me sens toujours fade, comparée à elle.

Je me détourne de la silhouette plus que parfaite de Cassidy Sparke avec un soupir.

– De toute façon, je suis certaine que la chirurgie esthétique est derrière tout ça, raillé-je encore.

Avec un petit sourire, Matt pose brièvement la main sur mon épaule. Ce simple geste m’électrise de la tête aux pieds. Je relève les yeux et trouve les siens, profonds.

– T’es mille fois mieux qu’elle, Emma. Elle tient pas la distance face à toi, m’assure-t-il en me contemplant.

Ça me va droit au cœur et je rougis de plus belle. Mais est-ce qu’il réalise un peu la portée de ses paroles, là ? J’entrevois Lisa réprimer un sourire à côté de moi.

– On se voit toujours ce soir ? me demande encore Matt.

Là, c’est Colin qui arque un sourcil. Gênée, je m’apprête à répondre, mais Lisa me devance.

– Ah, mais oui, c’est ce soir ! s’exclame-t-elle. Matt, promets-moi d’y aller doucement avec ma copine sur le ring, d’accord ?

– T'en fais pas, la rassure-t-il en me couvant de son regard noisette, je prendrai soin d'elle.

Ouch !

– Tu viens toujours, Emma ? insiste-t-il.

Je réalise que je n'ai encore rien répondu.

– Oui, bafouillé-je. Bien sûr, je... je promène un peu Bambou, et puis je viens.

J'avise Colin, dont le regard passe de Matt à moi, scrutateur au possible... et décide de me replier vers le couloir. Lisa me suit après avoir salué les garçons.

– Tu me raconteras ? demande-t-elle, complice.

J'acquiesce et, avisant l'heure, me sauve pour aller retrouver mon chien.

Bambou. Mon adorable toutou a été vraiment heureux de me voir arriver un peu plus tôt que d'ordinaire. J'ai à peine eu le temps de poser mes affaires que me voici à déambuler dans Central Park, tandis que lui batifole comme un fou et furète un peu partout. Je décomprime, pas mécontente d'achever enfin ma journée. J'avoue, parfois, New York et sa frénésie m'épuise quelque peu. Pour une fille issue d'un petit village, c'est clairement déstabilisant, même après quatre mois à vivre ici !

Et le parc est ce qui se rapproche le plus d'un havre de tranquillité à mes yeux. J'adore m'y promener, courir... bref, y passer du temps. Bambou, tout fou, me rapporte un bâton un peu baveux et je le lui relance de bon cœur.

– Profites-en, mon gros, lui dis-je en lui grattant la tête lorsqu'il me le ramène de nouveau, on va pas s'attarder trop longtemps. J'ai rencard, moi, ce soir.

Enfin... rencard, c'est une façon de parler.

– Disons... rendez-vous avec mon collègue. Un gars qui a toujours le mot pour me faire craquer. C'est un peu dingue, non ? ajouté-je, pour Bambou qui revient vers moi, tout en m'accroupissant.

– Pourquoi tu restes là dans ce cas ?

Je sursaute à l'énoncé de cette réflexion et pivote vivement sur mes talons. Derrière moi, tout près, se tient un jeune homme. Je ne l'ai pas entendu approcher et pourtant il est juste là ! Et merde ! Est-ce que je parlais fort ? Qu'a-t-il entendu ?

– Tu préfères la compagnie de ton chien peut-être ? ajoute-t-il à mi-voix, une lueur un peu moqueuse dans le regard.

Pourtant, je ne discerne aucune méchanceté dans sa voix. Je me redresse lentement, hésitant à répondre cash ou à passer outre. Le jeune homme soutient mon regard, et j'ai tout le loisir de détailler sa tenue sobre et décontractée, ses cheveux sombres qui frôlent ses oreilles, son regard perçant et son air... mutin. Quelque chose se dégage de lui, comme une aura de mystère, d'imprévisibilité. Pourtant, je ne pense pas qu'il soit dangereux. Juste... insondable. Il hausse un sourcil, du genre : « Tu te décides à répondre ou pas ? » et cela me tire de ma contemplation songeuse.

– Ça se pourrait, finis-je par articuler en croisant les bras.

– Pauvre collègue, se moque le gars en souriant — et ce sourire, étrangement, n’est pas sans me rappeler quelqu’un... Est-ce qu’il sait au moins contre qui il doit lutter ?

D’un geste, il désigne Bambou, lequel se précipite, la queue frétilante. Je jette un regard noir à mon chien. J’ai comme la sensation qu’il me trahit, là...

– Va savoir, répliqué-je avec mordant, pourquoi tu lui poses pas la question toi-même, hein ?

À ma surprise, l’inconnu éclate de rire et se penche pour mieux flatter Bambou. Je me retiens de ne pas le siffler.

– Tout doux, petite furie, lance-t-il pour moi. Tu devrais prendre exemple sur ton chien : il semble m’apprécier.

– Génial... t’es un mordu des canidés, c’est ça ?

Je ne cherche pas à cacher l’hostilité qui m’anime. Ce type est sorti de nulle part, il se mêle de ma vie privée ! Et en plus de me narguer avec ce sourire... craquant... il fraternise avec mon chien ! Je m’apprête à continuer, quand il réplique, avec une nonchalance qui me laisse coite de stupéfaction :

– J’ai pas de chien. Personnellement, je préfère les minous.

J’ouvre la bouche, scotchée par son audace... et, ne trouvant rien à répliquer, je me contente de serrer les dents. Il me jette un regard profond, sans doute pour estimer la portée fracassante de sa troublante déclaration.

– Eh bien... tant mieux !

Je n’ai rien trouvé d’autre à dire. Sans que je sache pourquoi, le regard insistant qu’il me lance me met mal à l’aise. Je le toise, hoche la tête en un

salut rigide et me détourne. Nerveuse, je siffle Bambou et m'éloigne, le dos raidi de dignité. Au bout de quelques pas cependant, c'est plus fort que moi, je me retourne. Le jeune insolent est toujours là. Il me regarde fixement, un sourire amusé aux lèvres. Et ainsi immobile, avec cet air malicieux au visage, il me rappelle incroyablement... Matt.

Matt ! Je sursaute intérieurement. Si je m'attarde, je vais finir par être en retard !

Je pose un dernier regard sur l'inconnu. Son sourire s'accentue, puis, soudain, il se désintéresse de moi. Sa main fouille l'intérieur de sa poche, et il en sort son portable qu'il approche de son oreille. Il s'écarte et, tranquillement, s'éloigne. Je reste encore un instant à l'observer puis, haussant les épaules, je me mets en route. Direction la maison pour déposer Bambou, et me changer.

J'avoue, j'hésite un moment sur la tenue à adopter. D'un côté, je vais à un entraînement de boxe. De l'autre...

De l'autre, je vais voir Matt...

Je louche sur mon dressing, un peu perplexe... et finis par me décider pour un petit pantalon de sport moulant, un débardeur et une légère touche de maquillage. Sportive et jolie peuvent bien s'accorder ensemble, non ? Après une dernière caresse à Bambou, j'attrape un gilet, mon sac et quitte mon appart pour la salle de boxe indiquée par Matt.

L'endroit est situé au cœur de Brooklyn. Le coin a l'air calme et sympa. Pourtant, c'est avec une petite appréhension que je pousse la porte de la salle. Clairement, je suis surprise. Le lieu est vaste, sain, bien agencé. Je gagne un banc et y pose mes affaires tout en observant partout autour de moi. Plusieurs personnes sont présentes. Certaines s'échauffent, d'autres frappent dans des sacs, ou perfectionnent leur jeu de jambes ou de bras. Je note du coin de l'œil que la majorité sont des jeunes. Sans doute les « gamins » que Matt évoquait

l'autre fois...

Je le repère d'ailleurs assez rapidement, mon collègue. Il est là, sur le ring, dos à moi et entouré de deux jeunes garçons qui semblent boire ses paroles. De l'autre côté des cordes, deux autres jeunes semblent aussi l'écouter attentivement. Je profite du fait que Matt ne m'ait pas encore vue pour l'étudier et me rassasier de sa silhouette sportive. Mon regard glisse sur ses muscles, ses épaules, et sa carrure carrément... athlétique... quand soudain il pivote et me voit. Sur le coup, je pense que je vire au rouge tomate bien mûre...

– Eh ! Emma ! me salue-t-il.

– Matt... salut.

Je tente de reprendre une contenance.

– Cool, tu es venue, commente-t-il encore en prenant appui sur les cordes — et à cet instant, je louche carrément sur ses biceps dénudés. Je finis avec les jeunes et ensuite je suis tout à toi, princesse.

« Je suis tout à toi, princesse... » Si seulement il savait les pensées que cette simple phrase provoque dans ma petite tête. Gênée, je baisse un instant les yeux et acquiesce. Quand je le regarde de nouveau, Matt a reporté son attention sur les jeunes, qui s'essaient à quelques échanges timides. Je ne m'attarde pas à les observer : resserrant mes baskets, je me lève et commence à m'échauffer.





Emma

– Hey !

Je relève la tête, interrompant mes étirements. Matt a quitté le ring et s'avance vers moi de sa démarche nonchalante. Je me retiens de ne pas lui sourire de manière trop frénétique.

Je profite de la distance restante pour admirer sa silhouette virile puis baisse les yeux quand il arrive à ma hauteur. Je me détourne et repousse mes cheveux dans mon dos. Sa présence m'intimide et je ne sais pas trop comment me comporter. Dois-je évoquer la salle ? Lui parler de son expérience pour le combat ? De ma pratique dans le domaine ? De ces gamins qu'il coachait ? J'hésite et mon regard remonte à lui, fuyant... Matt me sourit et penche la tête avant de me désigner d'un geste les lieux.

– Alors ? fait-il. Que penses-tu de mon antre de mauvais garçon ?

Je hoche la tête en laissant courir mon regard alentour.

– C'est... cool, dis-je. Y a juste la déco... c'est très masculin, mais je m'en contenterai.

En riant, Matt hausse un sourcil et j'entrevois une lueur de fierté briller dans ses yeux. Du reste, rien qu'à voir la manière dont il se tient, et la passion

qui l'animait quand il me parlait de la boxe, c'est évident qu'il tire une grande fierté de tout ça. Et je le comprends.

– Ben c'est certain que c'est pas l'endroit préféré des jeunes demoiselles comme toi, commente-t-il seulement.

Il termine sa phrase en faisant une courbette qui me fait sourire avant de se redresser.

– T'es prête ? me demande-t-il en me désignant le ring d'un geste.

J'acquiesce, un peu nerveuse. Ça fait pas mal de temps que je ne suis pas remontée, en réalité...

– Prête à te clouer au tapis ! répliqué-je néanmoins, pince-sans-rire.

Cela l'amuse. Sans doute pense-t-il que je plaisante... Après tout, il ignore les années de pratique que j'ai accumulé depuis mes 8 ans. Peu importe. On verra qui va rire, sur le ring, d'ici quelques instants.

– Je vais y aller doucement avec toi, ma belle, précise-t-il de sa voix grave et troublante, ne t'en fais pas.

« *Ma belle* »...

Je m'empourpre sur-le-champ. J'adore quand il me dit ce genre de choses...

– Je m'en remettrais pas de détériorer un si joli visage, fait-il encore. Et les collègues m'en voudraient à mort, c'est sûr... Surtout Lisa, elle me le pardonnerait jamais !

– T'es trop sympa, répliqué-je fermement pour cacher l'effervescence qui

m'anime soudain.

Est-ce qu'il se rend compte au moins de l'effet qu'il me fait ?!

– Allez ! s'exclame-t-il en m'invitant à le suivre.

Nous grimpons sur le ring et pendant que Matt m'explique quelques bases, je parcours l'endroit du regard. La salle a largement désemploi, hormis un ou deux perfectionnistes, il ne reste plus que nous. J'achève d'enfiler mes gants et croise les yeux noisette de Matt. J'entrevois une lueur soudaine dans ses prunelles et, sans prévenir, il lance un premier coup. J'esquive, par pur réflexe, et me repositionne sur mes jambes pour riposter. Si j'ai bien vu que Matt s'est retenu, moi, je me donne à fond et le coup que j'envoie l'atteint au bras. Il lève vers moi un regard franchement surpris.

– Eh ! s'écrie-t-il.

– Quoi ? Je t'ai fait mal ? feinté-je avec une fausse innocence.

Matt secoue la tête et fait une autre tentative pour m'atteindre. Cette fois, je suis bien concentrée, et non seulement j'évite qu'il me touche, mais je contre avec les coudes avant de riposter en levant le genou. Matt esquive et se replace à une distance prudente.

Il m'étudie un instant tandis que je me déporte lentement sur le ring en un mouvement circulaire, sans le quitter des yeux. D'un, c'est un régal de le contempler. De deux... je veux parer à toute éventualité — après tout, on se bat, non ?

– Toi, décrète-t-il enfin, c'est pas la première fois que tu te bats !

Je réprime un petit sourire de satisfaction.

– J’ai quelques années de pratique derrière moi, j’avoue.

Ma réponse me vaut un long regard scrutateur de la part de mon collègue.

– Tu m’avais caché ça... marmonne-t-il en me détaillant.

Je ne peux réprimer plus longtemps mon sourire triomphant. Je l’ai surpris, et je n’en suis pas peu fière !

– Donc, continue-t-il, pensif, j’ai une petite warrior devant moi.

« Petite warrior. » Le surnom me touche de plein fouet. Il m’évoque tant de choses... C’est le surnom que m’avait donné mon père quand j’ai commencé les sports de combat. C’est d’ailleurs grâce à lui que j’ai débuté, lorsque... Je fais taire mes pensées. Je n’ai pas envie de m’aventurer sur ce terrain-là.

– OK, princesse, continue Matt qui n’a rien perçu de mes réflexions, voyons voir ce que tu sais faire...

Il s’avance d’un bond pour projeter son poing vers moi. J’esquive, me ramasse et réplique. Matt m’évite de peu — petite fierté pour moi — et se jette en avant. Je pivote sur mes pieds, le contourne et frappe. Il se redresse, une lueur de surprise un peu admirative dans le regard. Moi, j’exulte. Je renoue avec des sensations délaissées depuis plusieurs mois. La rage de vaincre, l’attention, la concentration, le risque de prendre un coup — le plaisir jubilatoire d’en donner... de me venger, d’être plus forte que l’autre... plus forte que la peur, ou la douleur. Plus forte que les souvenirs. Frapper, contrer, attaquer a été mon exutoire des années durant. Et plus encore après la mort de ma mère. J’ai déversé toute la rage qui m’habitait sur le ring, encore et encore... puis j’ai décidé de partir.

Maman...

À cette évocation, un voile de tristesse m'envahit. La peine liée à son absence est toujours présente, même avec le temps qui passe. Il est des blessures qui ne se referment jamais. Et sans doute Matt ressent-il le trouble qui me traverse, car il lance d'une voix radoucie :

– Ça va ? Tu veux arrêter ?

Je me secoue pour chasser toutes ces tristes pensées de mon esprit et le dévisage.

– Non, ça va. Je ne me fatigue pas si facilement, tu sais.

– Tu es certaine ?

J'ose un sourire carnassier.

– Dis plutôt que c'est toi qui es épuisé ! le provoqué-je. Ou t'as juste peur que je te mette la pâtée ?

– Oh ! s'exclame-t-il, faussement inquiet. Je suis mort de frousse !

– Tu devrais ! répliqué-je en lui faisant signe d'approcher.

Je me repositionne bien à plat sur mes pieds, concentrée.

– Parce que tu crois vraiment pouvoir me battre ? rigole Matt en se penchant. Je suis certain que je connais des prises dont tu ignores jusqu'à leur existence !

Je hausse un sourcil, mutine.

– Qu'est-ce que tu attends pour me les montrer, ces prises... Maître...

J'ajoute à mon dernier mot un semblant de salut. Je suis prête à parier qu'avec ça, il se sentira tellement sûr de lui que je n'aurais aucun mal à avoir

le dessus.

– M’appelle pas comme ça, râle-t-il en faisant jouer ses épaules. Ça m’excite.

Si tu savais ce qui m’excite, moi, mon gars, tu t’agiterais pas comme ça devant moi !

Malgré moi, mon attention dérive vers les biceps musclés de mon vis-à-vis, son torse bien découpé, sa taille, ses hanches, ses...

Matt d’un coup se lance vers moi et, toute à ma contemplation de cette anatomie masculine si délicieuse, je réagis avec un temps de retard. Il attrape mes bras et use de sa force pour m’obliger à pivoter. Je me retrouve le dos plaqué contre son torse, immobilisée par ses bras puissants.

Oh— my— God !

Un frisson d’excitation me traverse. Jamais, je crois, je n’aurais espéré me retrouver ainsi dans ses bras. La sensation est tout simplement... électrisante, et j’en suis réellement bouleversée. Certes, nous sommes sur le ring et techniquement, on combat, mais cette proximité soudaine, ce corps-à-corps inespéré, me chamboule profondément et je savoure puissance mille de me retrouver ainsi collée à lui, de sentir ses muscles se contracter tout contre moi... Quant à son souffle dans mon cou, c’est un truc à rendre folle n’importe quelle prude jeune fille. Moi, en tout cas, ça m’affole et je préfère ne plus bouger — tant parce que c’est à proprement parler trop merveilleux et agréable d’être si près de lui, que parce que j’ai peur de trahir le trouble que je ressens... et de ne pas savoir comment agir de manière appropriée.

– Alors comme ça, princesse, tu sais te battre ? murmure-t-il, un peu sarcastique.

Sa phrase me tire de ma transe et me rappelle que nous combattons, et que là tout de suite, il est mon adversaire et non le gars pour qui j'en pince à mort.

Je profite deux secondes encore de cette proximité imprévue, puis je décide de lui rendre la monnaie de sa pièce. Je feins de m'abandonner à sa force, en relâchant mon corps, et profite de l'instant pour glisser vers le bas, choper son bras et réaliser l'une de mes clés favorites. En moins de deux, Matt est à terre.

– Eh oui, je lui réponds, triomphante. Princesse sait se battre.

Matt me regarde, depuis le tapis, et se redresse sur les genoux, hilare.

– Alors là ma belle, tu m'as eu ! commente-t-il sans se départir de sa bonne humeur.

Il se remet debout, et m'envoie un regard... faussement outré.

– Tu sais que je pourrais te faire payer ce que tu viens de faire ? me menace-t-il.

Je réprime un rire et bats des cils, surjouant la fille intimidée. J'imagine mille et une délicieuses manières de me punir, et chacune me ravit au plus haut point...

– T'as pas intérêt, mon grand, répliqué-je. Et puis franchement... battre une petite comme moi, c'est pas très glorieux pour ton image de bad boy, tu trouves pas ?

– Une petite warrior, précise-t-il en levant le doigt.

Ses yeux se perdent un court instant dans une profonde réflexion. Puis il retrouve le sourire et ajoute :

– On continue ?

J’acquiesce.

– On continue.

Avec Matt, nous nous entraînons encore une bonne demi-heure et je dois reconnaître qu’il sait bien se battre, mon collègue, et d’une manière qui n’a rien de conventionnel. Je le sens agir à l’instinct, jouer de l’instant et de la situation, sans véritablement utiliser les clés typiques des leçons encadrées ni même appliquer les enchaînements qu’on enseigne en cours. Où donc a-t-il appris à se battre ? J’aimerais le savoir, mais je n’ose pas l’interroger. En tout cas, il a pris en compte le fait que je ne suis pas une novice. Il a rehaussé le niveau de combat, mais je devine qu’il retient, malgré tout, ses coups.

Même si je devrais trouver ça plutôt sympa de sa part, en réalité... ça m’agace ! Je ne veux pas d’un traitement de faveur, moi. Je veux... En fait, je ne sais plus trop ce que je veux. Qu’il s’intéresse à moi ? Qu’il craque pour moi ? Sans doute un peu des deux.

Au terme d’un échange de tentatives de prises où aucun de nous ne réussit à prendre le dessus, mais qui me laisse pantelante, Matt s’immobilise et se redresse.

– Là, princesse, tu m’épates. Tu te débrouilles bien.

– Merci.

Je souffle. Mine de rien, je suis vannée. Ça fait des mois que je ne m’étais

pas défoulée ainsi.

– Tu as presque failli avoir le dessus ! ajoute-t-il avec un clin d’œil.

Je me retiens de ne pas répliquer, pour éviter de blesser son orgueil de mâle — après tout, il s’est bien battu. Nous quittons le ring et il m’aide à me défaire de mes gants après avoir ôté habilement les siens. Libérée de l’accessoire, j’attrape une bouteille d’eau.

– Je vais devoir y aller, fait Matt en se penchant vers son sac. Un truc, ce soir. Je file aux douches...

Matt, sous la douche... rien que cette idée m’amène à le regarder autrement... et à manquer m’étouffer avec l’eau que j’avale. Il n’y a que lui pour me sortir des trucs pareils l’air de rien !

– Ah... euh... elles sont où, les douches ? demandé-je, pour me laisser le temps de reprendre contenance.

– Au fond du couloir, princesse... Là où il y a marqué « douche ». Tu vois ? Près des sanitaires.

C’est qu’il se moque ! Je fais mine de lui envoyer un coup dans les abdos et il recule en riant.

– On se voit demain au bureau, petite warrior !

– À demain.

Je l’observe s’éloigner, pensive. Puis je pose la bouteille et pratique quelques étirements pour délacer mes muscles.

Ça fait du bien.

En réalité, remonter sur le ring a été bénéfique. Il faudra que je songe à remercier Matt de m'avoir invitée... même si rien que pour me retrouver comme ça, dans ses bras, je serais venue ! Rêveuse, je prends mon sac et quitte à mon tour la salle principale pour le couloir adjacent. Je ferais bien un petit tour par les sanitaires, moi, et puis j'ai encore soif et ma bouteille d'eau est vide.

Tout en bataillant avec la fermeture de mon sac d'où mon gilet menace de s'échapper, je pousse une porte. Quand je relève enfin la tête, c'est pour découvrir un ensemble de cabines alignées le long d'un mur, des bancs et une haute fenêtre, éclairant un renforcement après les cabines.

Je pose mon sac sur le banc et pivote pour pousser de la main la porte la plus proche de moi. Au même moment, mon sac se met à pencher dangereusement vers le sol et j'étire le bras pour le retenir. Peine perdue. Il tombe avec fracas par terre en répandant son contenu typiquement féminin !

– Et zut !

Je me précipite pour tout ramasser derrière moi.

– Eh ! s'exclame alors une voix.

Une voix... que je connais bien. Je relève la tête pour apercevoir deux longues jambes émerger du renforcement. Mon regard remonte lentement pour découvrir la silhouette indéniablement masculine qui s'avance jusqu'à moi.

Sur le coup, je crois que j'en oublie de refermer la bouche. Car la personne qui se tient devant moi, torse nu, et seulement vêtue d'une courte serviette nouée à la taille... c'est Matt. Je crois qu'à l'instant, je vire au rouge écarlate et ma température corporelle en prend un sacré coup.

– Eh bien, petite warrior, m’interpelle-t-il, et sa voix me remue toute entière.

Je me redresse lentement, en fourrant nerveusement mes affaires dans mon sac, et me retrouve alors nez à nez avec ses pectoraux fermes et puissants... Un véritable régal pour mes yeux, dont je ne me prive absolument pas et qui de toute façon m’hypnotise totalement. Impossible d’en détourner le regard ! Très à l’aise, mon affolant collègue s’accoude contre la paroi et croise les bras sur son torse, visiblement amusé. Je m’oblige à quitter des yeux cette vision de rêve et recule d’un pas, les mains crispées sur mon sac. Tout doucement, je commence à prendre la mesure de la situation et une certaine gêne m’envahit. Mais comment ai-je pu être aussi distraite pour ne pas prêter attention à l’endroit où j’allais ? Certes, quand on voit ce que je contemple à l’instant, ce n’est pas si atroce. Mais quand même ! Que va-t-il s’imaginer ?

– Je ne m’attendais pas à ça de ta part..., continue-t-il alors que j’essaie de maîtriser les pensées qui m’habitent.

– Ah... euh... c’est que... balbutié-je — c’est que ses pectoraux superbement sculptés à hauteur idéale de mon regard occupent toute ma capacité de réflexion.

Matt me dévisage, insondable, puis tourne la tête pour me regarder de biais. Je sens mon pouls accélérer tant il m’affole, comme ça...

– Il fallait me le dire, si tu voulais qu’on prenne notre douche ensemble, continue-t-il, on aurait pu s’arranger...

Il est sérieux ? Non. Non, il n’est pas sérieux, voyons... Emma, reprends-toi !

Je me retiens de répliquer, encore trop bouleversée par ce que j’ai sous les yeux. La nervosité me gagne à présent, et ce ne sont pas ses réparties piquantes qui vont m’aider à garder mon calme — encore moins cette vision

de l'homme parfait à moitié dénudé ! Je suis certaine qu'il a senti ma gêne... et qu'il en profite allègrement. Vexée désormais, tant par ma réaction que par sa moquerie, je laisse parler mon instinct de « warrior » et lui donne une tape sur le ventre. Mmmm... des abdos durs comme tout... divin ! Je me retiens de pousser plus avant une exploration tactile de ce corps véritablement sans défaut.

– Je... j'étais dans mes pensées, marmonné-je quand je trouve enfin le moyen d'aligner trois mots. J'ai pas fait attention, et...

– Et tu voulais prendre ta douche avec moi ! achève Matt, hilare, à ma place.

Je crois que je rougis de plus belle. On ne peut pas faire plus écarlate que moi, c'est certain.

– Dans tes rêves !

Mais en fait de rêve, les miens seraient plutôt pour cette délicieuse idée. Je lui jette un regard noir, rageuse à présent contre mon étourderie et surtout contre le trouble que je ressens — ne pas pouvoir le dissimuler parfaitement est encore plus insupportable que de réaliser combien il est facile de lui succomber. Je recule pour partir, ne trouvant aucune autre option acceptable : rester là à le défier, c'est risquer de perdre la face, et m'enfoncer dans une gêne impossible à cacher. Lui sauter dessus est tout autant impossible. Autant m'en aller avec le peu de dignité qu'il me reste.

Contre toute attente, Matt me retient par le bras, et se penche vers moi. Sa main sur mon bras nu est brûlante, et je réprime un hoquet de surprise. C'est comme sur le ring, quand il a refermé ses bras sur moi : carrément intense et presque insoutenable ! Il est si près, que je sens le malaise arriver. J'ai chaud soudain... mais alors...

– Tu vois, les douches des filles, c'est juste là, m'explique-t-il,

passablement amusé.

Je jurerais qu'il sait parfaitement l'effet qu'il me fait et que cela le satisfait tout particulièrement !

– Oh ça va ! répliqué-je, agacée à présent.

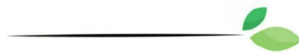
Son petit air moqueur commence à m'énerver. Prise d'une inspiration subite, je feinte un coup vers son torse et tends soudain le bras comme pour saisir la serviette.

– Eh ! s'offusque-t-il en reculant soudainement.

Ses mains se referment vivement sur le tissu et il me considère, effaré. Moi, je le dévisage juste le temps qu'il faut pour qu'il se demande si j'étais sérieuse... ou pas. Puis je réprime un rire et lui lance un regard à présent amusé. En réalité, je fonds pour lui.

– Bonne soirée, beau brun.

Et, avec toute la dignité que je peux avoir, je fais demi-tour et m'éloigne.





Emma

Je passe la fin de la soirée à tenter de chasser l'image de Matt à demi nu de mon esprit. Néanmoins, cette vision semble proche de la persistance rétinienne ! J'ai beau m'acharner à regarder la télé, geeker sur mon téléphone, ou papoter avec Lisa, rien n'y fait ! Ses pectoraux et ses abdos me hantent jusqu'au petit matin. À tel point que ma nuit a été parsemée de scènes tendres ou coquines, où mon beau graphiste apparaissait dans toute sa splendeur, torse nu, pour combattre sur le ring et me serrer dans ses bras... incandescents ! Si l'inconnu du parc est également brièvement apparu dans mes songes, je n'y ai guère prêté attention. Lui n'était pas aussi troublant, aussi... tentant. Mais je dois reconnaître qu'il avait pour lui ce je-ne-sais-quoi qui fait qu'on se retourne sur son passage... torse nu ou pas ! Le réveil, qui m'a tirée de ces douces rêveries, a eu droit à tout un tas de noms d'oiseaux — mais quelle idée d'interrompre d'aussi jolies évocations !

Tandis que je me prépare, mille et une pensées tournent en boucle dans ma tête. Pourquoi donc n'ai-je pas pris Matt au mot hier ? Si j'avais répondu direct qu'une douche avec lui me tentait, comment aurait-il réagi ? Je soupire. Je sais très bien que Matt ne voit aucun mal dans ses paroles. Il plaisante, l'esprit léger, comme il l'a toujours fait depuis qu'on se connaît. Seulement, moi... moi, je ne plaisante pas. Pas depuis que j'ai posé mes yeux sur lui. Pas depuis que je me suis confiée, qu'il m'a soutenue et réconfortée. Les sensations qu'il a allumées en moi hier sont réelles, je ne peux le nier. Je suis « mordue », je dois l'admettre, alors quoi ? Dois-je rester là, à attendre en espérant qu'un jour il ouvre les yeux et réalise que je soupire après lui ? Ou

est-ce que je dois me montrer plus... explicite, quand on est ensemble ? J'interroge mon reflet dans la glace tout en achevant de poser du gloss sur mes lèvres. J'avoue : je ne sais pas.

– T'en penses quoi ? questionné-je en observant mon reflet.

Bambou, sur son tapis, relève un instant la tête et me considère. Je quitte la salle de bains pour m'agenouiller devant lui et lui caresser la tête. Ce n'est pas lui qui pourra m'aider, sur ce coup-là, je le crains... Alors qui ? Lisa ? J'abandonne mon toutou pour enfiler ma veste et mes escarpins. Non. Je ne me vois pas me confier à Lisa sur ce sujet-là. C'est pas que je n'ai pas confiance, mais... côté vie sentimentale, nous sommes trop différentes. Je ne suis pas certaine qu'elle comprendrait. Et puis, au fond de moi, je crois que je sais ce qu'elle dirait : « Fonce, Emma ! »

– Alors pourquoi j'hésite ?

La réponse me vient au moment où je franchis les portes de notre open-space et où j'aperçois la tignasse de Matt à son poste. J'hésite à me montrer entreprenante, car avant d'être le gars pour qui je fonds, Matt est surtout un véritable ami. Et j'ai peur de le perdre, si jamais je tente quelque chose... et qu'il me repousse.

– Emma !

Je pivote sur mes talons pour me retrouver nez à nez avec le torse de Gabriel Simons. Mon manager ! À croire que ça devient une manie chez moi ! Confuse, je recule de quelques pas et le salue d'un signe de tête.

– Si tu as un instant, me dit-il en m'adressant un léger sourire, je voudrais discuter avec toi.

J'observe mon chef, un peu surprise. D'ordinaire, il me laisse au moins

déposer mes affaires à mon bureau avant de me réclamer pour le boulot ! Mes yeux passent sur sa chevelure claire soigneusement peignée, sur son air décidé et confiant, ses habits étudiés, sa prestance... Tout en Gabriel Simons respire l'homme sûr de lui à qui tout réussit... et à qui on ne refuse jamais rien. Galamment, il tend le bras pour m'inviter à le devancer et m'escorte, la main à un millimètre de ma taille. Je passe ainsi devant Matt, qui me jette un regard insondable, et entre dans l'office de mon boss. Nonchalamment, Gabriel referme la porte et me désigne la chaise destinée aux visiteurs.

– Assieds-toi, je t'en prie.

Je m'exécute, un peu nerveuse. Avec Gabriel, je ne sais jamais trop à quoi m'en tenir. Il est toujours cordial et poli, mais le fond de sa pensée est difficile à cerner. Il peut très bien m'avoir convoquée pour me féliciter ou pour me faire un reproche.

– Ça va ? me demande-t-il en s'installant dans son fauteuil. Tu sembles bien t'intégrer.

– Euh... oui, oui, impeccable.

– Excellent. Tu sais qu'au moindre problème, tu peux venir me trouver. Et si tu as un souci avec ton binôme de travail, je peux tout à fait...

– Non !

Je crois que j'ai répliqué un peu trop vite, car Gabriel me considère, un peu surpris. C'est tout moi, ça : parler plus vite que mon ombre !

– Tout... tout va très bien avec Matt... Ortega, m'empressé-je d'ajouter. Aucun besoin de changer.

– Parfait, répond mon chef placidement, car vois-tu...

Il tend le bras et fait glisser vers moi l'un des dossiers posés sur son bureau.

– ...un de nos plus fidèles clients a besoin d'une maquette pour ce soir.

Je me retiens d'articuler un "oh" de surprise. La deadline "pour ce soir" flotte dans l'air entre nous, et Gabriel m'observe attendant sans doute que je referme mes doigts sur les documents pour me tomber dessus.

– Tu trouveras tout ce qu'il te faut dans le dossier, ajoute-t-il avec un infime coup d'œil pour la pochette devant moi.

OK, message reçu. J'avance la main et m'empare du dossier « urgent à traiter pour ce soir impérativement ». Le sourire de mon manager est plus prononcé cette fois — il sait très bien que je n'ai guère d'autre choix que d'accepter. Le monde du travail est ainsi fait et je dois accepter tout boulot, même impossible, avec le sourire, sous peine de me voir privée d'un emploi pour lequel la file des postulants ne désemplit pas ! Je grimace et esquisse un semblant de sourire avant d'ouvrir la pochette pour compulsier les documents.

En moins de deux, je suis de retour dans l'open-space et m'installe à mon poste. Et tout aussi rapidement, Matt me rejoint pour me faire la bise. Ses lèvres frôlant ma joue réveillent en moi un frémissement d'excitation, d'envie et de peur qui me mettent mal à l'aise.

– Salut, princesse ! s'exclame-t-il avec un grand sourire.

– Salut, Matt ! je réponds en lançant ma session.

Allez savoir pourquoi, je me sens soudain un peu nerveuse. Je n'ose pas le regarder plus de deux secondes d'affilée.

– Pas trop courbaturée après notre soirée ? me demande-t-il l'air de rien, en regagnant son espace de travail.

– Non, ça va...

– OK, répond-il en se passant la main dans les cheveux. Je serai moins doux la prochaine fois...

Comme toujours, l'ambiguïté de ses phrases me laisse interdite durant quelques secondes. C'est donc après un léger silence que je réplique :

– Et toi ? Remis de tes rencontres avec le tapis ?

– Eh ! s'offusque-t-il. J'ai pas...

– Me dis pas que tu te souviens plus que je t'ai fait mordre la poussière ? ajouté-je, narquoise.

Les beaux yeux noisette de mon collègue s'assombrissent et il se relève pour se pencher vers moi par-dessus la cloison qui sépare nos deux bureaux.

– Moi, ce dont je me souviens, réplique-t-il d'un air mutin, c'est que tu m'as maté sous la douche.

Il a dit ça l'air de rien, comme si on parlait de la pluie et du beau temps. Je m'empourpre sur-le-champ et détourne le regard.

– Je matais pas, je te signale ! Je me suis juste trompé de porte...

Je me sens obligée de me justifier. Nerveuse, je coule un regard vers mon craquant collègue, lequel me dévisage avec ce petit sourire qui me fait fondre entièrement.

– Cool, Emma, tempore-t-il, je te charrie.

Ah ouais ? Je plisse un œil, bien décidée à me venger. Et tout en retournant à mon écran, j'ajoute tout bas :

– Mais c'est clair que c'était un petit bonus plutôt sympa.

Ma répartie semble pour une fois museler Matt. Je lui coule un regard,

incertaine. Peut-être que je suis allée trop loin dans mes propos, une fois encore ?

Pense avant de parler, Emma !

Mais Matt semble déjà passé à autre chose.

– Il te voulait quoi, Gabriel ? me demande-t-il.

– Me confier du boulot. Une maquette pour ce soir. Autant dire qu'on doit pas traîner.

Je m'empare du dossier confié par notre chef et le lui tends. Dubitatif, mon beau brun s'empare de la pochette, l'ouvre et la feuillette.

– Je trouve qu'il est assez dur côté boulot, ajouté-je pour moi-même. Gabriel, je précise en discernant un peu de perplexité dans les yeux noisette de Matt.

– Tu trouves ? Pourtant vu les attentions qu'il a pour toi, à t'escorter si galamment jusqu'à son bureau, t'as pas vraiment de quoi te plaindre !

Je le dévisage. Est-ce qu'il est sincère, là ? Difficile de savoir.

– Mais ma parole, Matt... t'es quand même pas jaloux ?

Dédaigneux, il hausse les épaules et me rend le dossier.

– Aucun risque, princesse, me répond-il en se détournant.

Mon cœur se serre... J'aurais aimé, moi, qu'il soit jaloux — même un tout petit peu. Ça aurait signifié que je compte un peu pour lui... au lieu de ça...

– À moins que tu l'aies vu torse nu, ajoute-t-il soudain tout en se

réinstallant sur son fauteuil, j'ai pris une sacrée longueur d'avance, hier, si j'en crois la tête que tu tirais...

Soufflée, je me tourne pour le dévisager, la bouche ouverte et les yeux écarquillés. Mais lui s'est déjà remis au travail. Je me rencogne dans mon siège, le cœur totalement affolé par cette simple petite déclaration. Après un instant d'hésitation où j'oscille entre tenter de répliquer quelque chose, rester digne ou faire comme si j'avais rien entendu, je me décide à faire ce pourquoi je suis là : bosser. J'ouvre le dossier de Gabriel et m'y mets.

Avec Matt, on bosse ainsi trois bonnes heures durant, avant que je ne déclare forfait. Je me recule dans mon siège et m'étire, l'esprit en ébullition. Les paroles de Matt résonnent encore dans ma petite tête, et je ne sais pas trop comment les interpréter. Était-ce une marque d'intérêt ? Une réflexion "à la Matt", pour plaisanter ? Je jette un coup d'œil à ma montre. Midi passé. Je me redresse sur ma chaise pour scruter du côté de mon beau brun. Matt est penché sur son écran, concentré, m'offrant à contempler son profil. Dieu, qu'il est beau ! Je me rassasie deux secondes de ses traits purs et agréables à regarder, je m'attarde sur ses cheveux un peu fous, sur son menton volontaire, la carrure de ses épaules... son air sérieux quand il est penché sur son travail, ses yeux pensifs, rivés à l'écran... à moi... Oups !

Je détourne vivement le regard. Allons bon ! Il va encore croire que je le mate ! Confuse, je triture mes papiers et bafouille quelques mots avant de lancer un :

– Mais t'as vu l'heure !

Complètement frappée, la fille, mais j'assume !

– Je meurs de faim, ajouté-je l’air de rien. Pas toi ?

Matt me considère puis hoche la tête. Évidemment qu’il a faim ! Emma, arrête de dire n’importe quoi !

– On va déjeuner ? propose-t-il en s’étirant.

Surprise, je le dévisage. Il m’invite, sérieux ?

– Euh... oui... oui !

Comme si j’allais refuser ! Je me lève, avec un peu trop d’empressement sans doute, car dans le mouvement, je cogne la pochette et éparpille mes feuilles.

– Et zut !

Vivement, je me penche et ramasse le tout, plus rouge que le vernis à ongles de Cassidy Sparke. Et encore, je dois m’estimer chanceuse : elle n’est pas dans les parages pour profiter de la situation en m’humiliant un peu plus !

Lorsque je quitte mon poste, Matt a pour moi un sourire insondable, avant de m’emboîter le pas jusqu’à l’ascenseur. Vu l’heure, il y a foule et nous n’avons guère l’occasion de parler avant de nous extirper de la cabine. Nous traversons le hall, et je me sens sur un petit nuage. Un déjeuner avec Matt ! Bon, OK, c’est un déjeuner entre collègues, mais c’est un début, non ? Quand soudain...

– ‘lut, fait une voix à côté de nous.

Je pivote pour découvrir Colin Spencer. Colin, le grand copain de Matt. Le type avec qui je n’ai jamais pu parler plus de deux minutes d’affilée sans

avoir l'impression que je le dérange au plus haut point.

– Colin, s'exclame Matt, Emma et moi, on partait manger.

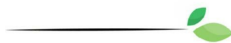
"On" allait manger. Exactement. Lui et moi seulement. Je coule un regard entendu au ténébreux informaticien. Le genre de regard qui dit : bon appétit, on se voit un de ces quatre ! Sauf que...

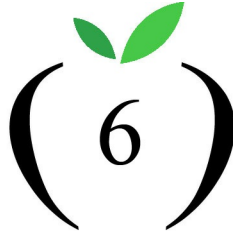
– Tu viens avec nous ? ajoute Matt, tout sourire.

Je perds de ma superbe et me tourne pour dévisager Matt, perplexe. Je n'ai pourtant pas rêvé, il a bien dit : « Emma et moi ». Pas « Colin, Emma et moi ». Non ?

– OK, répond Colin.

Oh, non ! Je dissimule tant bien que mal une grimace. Rien que l'idée de passer une heure avec Colin me déprime. Et si je prétextais un imprévu de dernière minute ? Ou si j'appelais Lisa au secours ? Oui, mais... non. Je ne peux pas faire ça à Matt.





Emma

C'est donc d'un pas traînant et sans grand enthousiasme que je suis les garçons jusqu'à un petit coffee bar non loin du boulot. Tous deux prennent place tels des habitués, tout en discutant. Qui a dit que les filles étaient les seules à papoter, hein ? Et sans vraiment les écouter, je laisse mes pensées dériver à leur gré. Je me sens un peu de trop entre eux deux, et cela m'attriste. Heureusement, Matt semble se rappeler mon existence d'un seul coup.

– Et toi, Emma ? me demande-t-il.

Je sors de mes réflexions, passablement à l'ouest. Et moi... quoi ? De quoi parlait-il ? Du repas commandé ?

– Euh... hésité-je. Je sais pas, moi...

Colin me regarde comme si j'étais la fille la plus crétine du monde. Quant à Matt... il attend, le sourcil haussé, que j'achève mes paroles.

– Qu'est-ce que tu veux savoir, au juste ? finis-je par demander, un peu vexée.

Non seulement il invite d'office son pote à *notre* déjeuner, mais en plus il se paye ma tête...

– Ben... juste si t’as déjà vu Colin en concert. Rien de compliqué, quoi...
marmonne Matt.

OK. Passer pour une idiote, c’est fait. Quoi d’autre ?

– Colin ?

Je me tourne vers l’intéressé, qui hoche lentement la tête comme s’il avait face à lui une demeure. Passer pour une idiote aux yeux du meilleur ami du gars pour qui je craque — fait aussi ! Bravo, Emma !

– Ben oui... Colin, répète Matt, perplexe.

Je me secoue intérieurement.

– Euh... non. Je savais pas que tu donnais des concerts, ajouté-je à l’intention de l’informaticien.

Lequel se détourne vers son verre sans rien ajouter.

– Tu s’ras là ? marmonne-t-il à l’adresse de Matt.

– Tu sais que oui ! répond Matt, enthousiaste.

Il se tourne vers moi et ajoute d’un air complice :

– Il a toujours besoin que je lui file un coup de main en coulisse.

J’ose regarder Colin. Je le vois plutôt bien se lancer dans un truc trash de Dark Metal, en fait... Il y serait plus crédible qu’en informaticien chevronné. Ce dernier sirote son verre, indifférent à notre échange semble-t-il.

– Tu peux v’nir aussi, si tu veux, finit-il par ajouter.

Limite je l'oblige à m'inviter ! Je réprime à grand-peine une réplique mordante. C'est le pote de Matt, et Matt déteste qu'on s'en prenne à ses potes...

– Ben, ouais, pourquoi pas ? me contenté-je de dire.

Je coule un regard à Matt.

– On...

J'ose, j'ose pas ? Oh, et puis...

– On pourrait y aller ensemble ?

Oh ! Mais qu'est-ce qui me prend ! Je dois avoir de nouveau viré au rouge, j'en suis certaine !

– Tu... tu pourrais passer me prendre ? j'insiste, comme Matt ne semble pas percuter.

Maintenant que c'est dit, autant aller jusqu'au bout...

– Je... ça va pas être possible, je dois faire un truc, avant, répond un peu trop vite mon collègue.

– Ah.

Je cache ma déception dans ma salade sans plus oser croiser le regard de l'un ou l'autre. Mais qu'est-ce qui m'a pris ?

Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Cette question, je me la répète en boucle depuis ce midi. Non, mais franchement, si je ne suis pas carrément cinglée d'avoir osé faire des avances à Matt ? Qu'est-ce qu'il doit penser de moi, maintenant ? Déjà qu'il s'imagine que j'ai été le mater volontairement sous la douche.

Je n'ai pas osé croiser son regard pour le restant de la journée. J'ai expédié la maquette pour "le fidèle client" de Gabriel et me suis sauvée fissa.

Et me voici à expulser mon agacement dans une course un peu dingue dans le parc ! Et tant pis si je prends le risque de croiser l'autre accroc des « minous » ... Un de plus, un de moins... au point où j'en suis.

N'empêche. Je jongle avec l'idée quelques instants, tout en m'interrogeant sur la probabilité pour que je le croise à nouveau. Infime, d'après moi. Et de toute façon, il m'aura certainement déjà oubliée ! Je souffle et me reconcentre sur mon footing.

Sans doute qu'aller frapper dans un sac aurait été plus salubre, mais c'était prendre le risque de me retrouver face à *lui* — c'est sa salle, après tout... Alors je me suis retranchée sur le footing, et me voilà à évacuer mon trop-plein émotionnel à grandes foulées débridées.

Tout ça pour un mec...

Je repousse d'un mouvement de tête une mèche de cheveux qui me tombe dans les yeux, et cherche Bambou du regard. Il est là, à fureter non loin tout en suivant le rythme que j'impose. Brave chien. J'en viens à me dire que ce ne sera jamais que le seul mâle fidèle et sincère de toute mon existence. Je m'apprête à le siffler pour qu'il me rejoigne, quand il redresse la tête et s'élançe... dans la direction opposée à la mienne.

– Bambou !

Mon cri alerte quelques passants, sans pour autant provoquer une véritable réaction de leur part. Je pivote et m'élançe à la suite de mon chien.

– Eh !

Je ne réagis pas immédiatement, tout occupée que je suis à tracer pour rattraper Bambou.

– Emma !

Là, je stoppe et me dévisse le cou. J'entrevois la crinière blonde de Lisa venir à ma rencontre. Du coin de l'œil, je m'assure que Bambou est encore à proximité, et je l'attends.

– Salut, lancé-je quand elle m'atteint.

– Eh ben, tu cours vite ! commente-t-elle, rieuse. Tu avais le diable à tes trousses ou quoi ?

– Le diable... non...

Juste le sourire perturbant d'un beau graphiste. Le retour de Bambou m'évite de développer ma réponse plus avant. Il dépose un bâton bien baveux aux pieds de Lisa, qui prend le parti d'en rire. Elle s'agenouille pour le câliner tout en le flattant de mots doux.

– Alors mon gros, lui dit-elle, comment tu vas ? Tu prends soin de ta maîtresse au moins ?

– Lui, oui, maugréé-je entre mes dents.

C'est vrai, Bambou est toujours là pour moi — dans les bons comme dans les mauvais moments... comme maintenant.

– Toi, ça va pas, décrète Lisa en se redressant.

Mince. Elle a très certainement entendu mes marmonnements. D'autorité, elle me prend le bras.

– Allez viens, on va prendre un café. Et tu me raconteras tout.

Et c'est ce qui se passe. Rongée par l'agacement à cause de l'attitude de Matt envers moi, je finis par tout déballer à Lisa. Et en bonne copine qu'elle est, elle m'écoute sans sourciller jusqu'au bout... et elle a même la délicatesse de ne pas faire de commentaire.

Je n'omets rien — ou presque. Mon coup de déprime, la présence de Matt, chez moi, sans qu'il ne tente rien pour autant, sa proposition de m'entraîner à la salle de boxe, notre entraînement et mon face-à-face avec ses pectoraux dans la douche, ses remarques ambiguës, son apparente jalousie envers Gabriel Simons et enfin, ma tentative lamentable pour aller ensemble au concert de Colin. J'évoque même l'inconnu du parc et ses troublantes réflexions.

Quand j'achève mon histoire, je suis vidée. Lisa me considère, pensive.

– Ben dis donc, fait-elle après un silence.

– Comme tu dis.

– Non, m'oppose-t-elle. Je veux dire : ben dis donc, tu l'as dans la peau, Matt.

Je sens le rouge me monter aux joues. C'est donc si évident que cela ?

– S'il te plaît, Lisa, lui dis rien.

Je sais que Matt et elle sont de bons amis. De très bons amis. Ils s'entendent super bien et se connaissent depuis un moment déjà. Mais la dernière chose dont j'ai envie, c'est qu'elle aille tout lui répéter !

– Ne t'en fais pas, me rassure-t-elle, je dirai rien. Mais il est bien idiot de ne rien voir, Matt !

J'approuve d'un mouvement du menton. Elle réfléchit un instant avant de darder ses yeux turquoise sur moi. Ils pétillent de malice.

– OK, ma belle, commence-t-elle. Tu dis qu'il sera au concert de Colin et que tu y es invitée ?

– Oui.

– C'est quand ?

– Vendredi soir.

– Parfait.

Ses yeux pétillent un peu plus et un sourire espiègle illumine son joli minois.

– Ça nous laisse deux jours pour faire de toi une femme fatale ! Notre Matt va en perdre son latin !

Je la fixe, clairement dubitative. Moi, femme fatale ? J'ai de sérieux doutes sur le sujet.

– Lisa, je crois pas que... objecté-je, indécise.

– Ttt, m'interrompt-elle. Crois-moi, Emma, avec la tenue adéquate et un maquillage approprié, t'es une vraie bombe ! Matt n'a qu'à bien se tenir.

Rattrapée par son enthousiasme, j'esquisse un sourire. Après tout, elle a peut-être raison ? Peut-être que me découvrir dans des atours plus... féminins

et sexy, dessillera mon beau collègue ? Je ne crains pas grand-chose à essayer.

C'est donc soigneusement maquillée, moulée dans une petite robe noire et montée sur des escarpins que j'arrive à la salle de concert le vendredi soir. Lisa m'a largement briefée sur l'attitude à avoir, mais j'avoue : je suis nerveuse. Et plus encore lorsque j'entre et que je sens des regards masculins s'attarder sur moi. Cela me met mal à l'aise. Aussitôt, je cherche Matt des yeux. Je le découvre près de la scène... en compagnie de Colin.

Forcément. Je musèle ma mauvaise humeur naissante et m'avance vers eux en me déhanchant un tout petit peu. Bon, d'accord, j'en rajoute. Mais comme Lisa l'a dit : aux grands maux les grands remèdes !

Colin est le premier à m'apercevoir. Son regard me détaille de bas en haut, puis une étincelle brille dans ses yeux, et il pousse Matt du coude. Le genre : oh, regarde un peu qui arrive.

Interpellé, Matt pivote. Son regard passe sur moi sans me voir puis il percute... me reconnaît... et ouvre de yeux grands comme des soucoupes. Je m'efforce de ne pas trop sourire.

- Hello Colin, salué-je lorsque j'arrive à leur hauteur.
- 'lut, Emma. T'es toute en beauté, dis donc.
- Merci.

Un compliment de Colin... ouah ! Si je m'attendais ! On dirait bien que les conseils de Lisa sont percutants, c'est pas croyable ! Avec une nonchalance que je ne ressens absolument pas, je me tourne vers Matt.

- Salut, Matt, je fais en plongeant mon regard dans le sien.

Surtout, ne pas rougir.

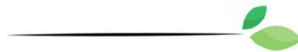
Matt, lui, ne répond rien. Ses yeux me détaillent, comme s'il ne comprenait pas ce qu'il voit — ou alors comme s'il prenait seulement conscience maintenant de ce qu'il a face à lui à cet instant présent.

– Eh, mec, lui lance Colin, ferme la bouche, tu vas gober une mouche !

Cela semble le réveiller. Matt se secoue, et détourne le regard, visiblement gêné... ou troublé, je n'arrive pas savoir.

– Je... Emma... salut, balbutie-t-il. Tu es... enfin... je...

Je retiens un soupir. Lisa n'avait peut-être pas raison sur tout finalement. Ça ne va pas être si simple que ça de dessiller Matt !





Daryl

Comme toujours, il y a foule. Je me fraie un chemin entre les gens et les groupes. Je scrute, j'observe. Il y a là tout un tas de jolies courbes qui ne demandent qu'à être effleurées. Agréable. J'ai bien fait d'écouter mon pote quand il m'a parlé de cette soirée. Bon, vu que c'est à la salle de Matt, il en a forcément entendu parler et j'ai toutes les chances de le croiser un moment donné, mais... c'est pas si important que ça.

Je m'approche de la scène en me coulant avec aisance dans la foule de plus en plus agglutinée. Et puis d'un coup, une silhouette m'interpelle. Des courbes bien comme il faut, de longues jambes, une tenue plutôt simple, mais qui la rend carrément divine...

Elle. La fille au chien de Central Park. Si je m'attendais... Je m'approche, mû par mon instinct. Elle... ce n'est pas n'importe qui. Et j'entrevois soudain la personne à qui elle fait face.

– Ah ça !

Matt ! Tiens donc... je me recule derrière un groupe de midinettes pour mieux les observer. Mon frangin semble passablement embarrassé face à la jeune demoiselle. Et au vu des signaux qu'elle lui envoie, le gars, il lui plaît ! Je le vois baisser le regard, crispé... et s'éloigner d'un pas un peu trop vif. Je le reconnais bien là, mon frangin. Il est troublé. Si je m'attendais... mais bon, c'est son souci, pas le mien. Et en attendant, la jeune dame se retrouve

seule... visiblement agacée on dirait.

À moi de jouer. Ce serait trop bête de ne pas en profiter. Déjà dans le parc, elle avait retenu mon attention — et il en faut beaucoup pour retenir de la sorte mon attention... Je m'avance pour l'entendre maugréer toute seule.

– Décidément, lancé-je abruptement une fois à portée de voix, à chaque fois que je te vois, tu parles toute seule.

La belle sursaute et se retourne brusquement. Ses yeux scrutent la salle, me découvrent et s'arrondissent de surprise. Elle aussi, elle m'a reconnu. Et durant les quelques secondes qu'il lui faut pour retrouver contenance, je la détaille. Moulée dans une jolie petite robe noire qui met en valeur ses formes, par ailleurs attirantes, tentantes... elle a remonté ses cheveux sur sa nuque et étoffé son visage d'un maquillage étudié, mais tout de même assez simple par rapport à celui d'autres filles alentour. Elle reste simple, mais troublante. J'avoue : des gonzesses comme ça, j'en croise pas souvent.

– Décidément, me réplique-t-elle enfin, à chaque fois que je te vois, tu es malpoli.

J'esquisse un sourire. Un chaton qui montre les dents... adorable.

– Désolé, beauté. Je manque à tous mes devoirs. Je m'appelle Daryl.

J'insiste sur la présentation en levant un doigt jusqu'à mon chapeau, dont j'effleure le bord. Indécise, elle m'observe un instant. Je suis certain qu'elle hésite sur la conduite à tenir : se tirer ou... rester. Deux contre un qu'elle ne partira pas — pas comme ça, en tout cas. J'ai piqué son intérêt, cela se voit dans ses beaux yeux.

– Emma, lâche-t-elle finalement.

Pari gagné. J'accentue mon sourire et m'approche un peu plus — elle ne reculera pas... ce n'est pas le genre de fille à reculer.

– Dis-moi, Emma, qui est donc l'idiot qui ose laisser une si charmante demoiselle seule et isolée...

Je la vois plisser les yeux un bref instant. Puis, mordante, elle réplique :

– Qui te dit que je suis accompagnée ?

Ah ! J'ai touché un point sensible, on dirait... Ses paroles, l'autre fois au parc, me reviennent en mémoire.

– Une fille comme toi, je réponds en laissant courir ostensiblement mon regard sur son corps, ça s'accompagne... et ça se raccompagne, j'ajoute en rivant enfin mes yeux aux siens.

Emma me sonde, nullement impressionnée. Une dure à cuire. J'aime ça aussi. Elle a du tempérament, ça se voit. C'est encore mieux. Ses traits se détendent et un mince sourire vient étirer son visage.

– T'es quoi ? me demande-t-elle enfin. Un genre de gentleman psychopathe ?

Je ris. J'aime sa répartie.

– Je ne dévoile jamais toutes mes cartes en même temps, riposté-je.

Ce petit jeu commence à me plaire.

– Et moi, relance-t-elle en se penchant d'un coup, je ne joue pas aux cartes.

Je l'adore ! J'éclate de rire avant de capturer son regard et d'assener un :

– Je peux t'apprendre, princesse. C'est pas si difficile... question de doigté.

J'en profite pour saisir sa main et entoure l'un de ses doigts des miens.

– Emma ?

Vivement, elle retire sa main et s'écarte d'un pas, comme si elle venait de se brûler. Je réfrène un mouvement d'humeur. Matt vient se placer entre nous, le regard interrogateur — néanmoins, je le sens tendu comme un arc. Intéressant...

– Tout va bien ? lui demande-t-il, stressé.

– Du calme, je lui faisais juste la conversation, j'interviens d'un ton neutre.

– C'est pas le lieu, commence Matt, agressif en se tournant vers moi.

Emma nous interrompt de sa voix claire.

– Vous vous connaissez ?

Son regard passe de lui à moi, interrogatif. Un peu anxieux aussi je crois. Matt serre la mâchoire, clairement contrarié.

– Tu nous présentes pas ? relancé-je en le fixant.

Ça l'énerve, je le sais parfaitement, mais je ne peux pas m'en empêcher. Il a une infime hésitation et soupire.

– Emma, voici Daryl. Mon frère jumeau.

Il me jette un regard courroucé, puis achève d'un ton aigre.

– Daryl, voici Emma, ma collègue à Carter Corporation.

Sa collègue ? Je me tourne vers elle. Alors comme ça ils sont collègues...

– Intéressant, commenté-je seulement.

La jolie fleur pique un fard et baisse les yeux, confuse.

– Je... bafouille Matt à côté, les gars ont besoin de moi en coulisse. Emma... je...

– T'inquiètes, le coupé-je, narquois, elle est entre de bonnes mains !

Les yeux d'Emma remontent vivement vers moi, agrandis comme des soucoupes. Ceux de Matt me fusillent sans équivoque.

– Fais pas de vagues, Daryl, me prévient-il avant de s'éloigner d'un pas vif.

Je me suis déjà désintéressé de lui pour me tourner à nouveau vers Emma. Elle, elle reste à l'observer, les mâchoires crispées, jusqu'à ce qu'il disparaisse de sa vue.

– Alors comme ça le collègue avec qui tu avais rendez-vous, c'est mon frère ?

La belle rougit de nouveau et son regard se rive au mien. Exit la gêne ou la confusion, cependant. Elle est redevenue ce chaton prêt à griffer. Craquant.

– C'est... compliqué, d'accord ? réplique-t-elle.

– C'est certain. Mon frère est compliqué. Fais attention, petite princesse : il

ne sait pas ce qu'il veut. Mais peut-être que tu t'en es déjà aperçu ?

Emma me lance un regard courroucé.

– J'ai touché dans le vif, dirait-on, ajouté-je tout bas.

– Lâche-moi, réplique-t-elle, j'ai pas envie de parler de lui avec toi.

Mais c'est qu'elle mordrait ! J'adore.

– Pourquoi ? la taquiné-je, incisif. T'as peur que j'aille lui répéter tes confidences ?

Emma hésite, bafouille et se mord la lèvre, à présent inquiète. J'imagine très bien ce qu'il doit se passer dans sa jolie petite tête. Je la laisse s'angoisser encore quelques instants, puis je mets fin à sa torture intérieure.

– T'inquiète, je lui dirai rien. Mais clairement, tu perds ton temps avec lui. Il tient à toi, c'est flagrant.

– Je...

Emma n'a pas le temps de répliquer quoi que ce soit. Matt vient de réapparaître dans notre horizon, et ses yeux s'assombrissent à nous voir encore ensemble. Il nous rejoint rapidement et s'approche d'Emma. Il me bouscule volontairement et passe une main légère autour de sa taille.

Eh ben, frérot ! Tu m'épates !

– Tu l'as pas ennuyée, j'espère ? crache-t-il, hargneux.

– Tout doux, frangin. Je l'invitais juste à ma fête demain soir.

Je me tourne vers Emma et lui lance un clin d'œil. J'extrais une carte de ma poche intérieure et la lui tends en me courbant.

– Si ça te dit de venir t’amuser un peu, complété-je en reculant, tu seras la bienvenue. On pourra peaufiner ton doigté pour les cartes. Et puis si tu te retrouves seule, n’hésite pas à appeler. Je me ferais un plaisir de te raccompagner.

Emma, interdite, saisit ma carte entre ses petits doigts. Mon frangin, lui, serre les dents. Je l’ai provoqué je le sais ; et je sais aussi qu’il n’apprécie pas. Inutile de m’attarder plus longtemps.

– Tchao, Matt !

Je me retourne pour disparaître dans la foule sans un regard de plus.

Une fête, en réalité, je n’en ai pas planifié, mais peu importe. Ça peut s’organiser vite, ce genre de choses. D’autant que j’ai dans l’idée qu’Emma viendra. D’ici quelques heures, elle va m’appeler et me le confirmer — j’ai bien trop piqué sa curiosité pour qu’elle ignore ma proposition...

Et effectivement, le lendemain en début d’après-midi, je reçois un court SMS.

[OK pour ta soirée. Je viendrai. Emma.]

À croire que ça ne s’est pas si bien passé que ça avec mon frère après mon départ... Je ne sais pas qui je dois plaindre. Emma, d’avoir flashé sur lui. Ou Matt, pour se torturer l’esprit vis-à-vis d’une autre fille. Clairement, il n’est pas prêt pour ça, et on le sait parfaitement tous les deux. Je devrais peut-être lui en parler. Je n’aime pas trop l’idée qu’Emma souffre, au final. Car elle va

souffrir, c'est obligé. Mon frère ne se laissera jamais aller. C'est bien trop tôt pour lui, encore que... je verrais... Dans l'immédiat, j'appelle plusieurs de mes contacts et notamment un pote DJ. Il va mettre l'ambiance ce soir, garanti.

Très rapidement, on installe le matériel, on prépare les bouteilles, les transats. On a tout juste fini que les premières filles se pointent.

D'Emma, aucune trace, mais je ne suis pas inquiet. Elle viendra. En attendant, je déambule parmi mes invités. Quand soudain, on m'appelle.

– Daryl !

Je me retourne et entrevois un gars se frayer un chemin parmi les bimbos en maillot de bain. Un de mes indics de rues...

– Daryl ! clame-t-il de nouveau en me rejoignant.

– Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Je lui prends le bras et l'entraîne à l'écart. Le gars me dévisage, surpris par l'agressivité de ma voix. Mais merde, je n'ai pas édicté des règles pour les cochons ! Pas de contact direct, et encore moins chez moi ! Il le sait. Alors, qu'est-ce qu'il fout là ?

– Je... balbutie-t-il. Faut que je te cause, c'est...

Je soupire. Maintenant qu'il est là, de toute façon...

– OK. Va dans la maison, on causera après la fête.

– Mais... m'oppose-t-il faiblement.

Je lui cloue le bec d'un regard sévère.

– Après la fête, j’insiste en détachant mes syllabes. Va à l’intérieur. Et surtout tu touches à rien !

Vaincu, le gars acquiesce et file dans la baraque — mais en vérité, je l’ai déjà oublié. Car là-bas, je viens d’apercevoir Emma. En compagnie de... Matt. Tiens donc, mais que fait-il là ? Ce n’est pas le plus fidèle participant à mes fiestas, d’ordinaire... Je m’en étonne une seconde puis souris. Emma. Évidemment. Il est venu pour elle. À croire que mon frère aime se tourmenter l’esprit... Car ils sont vraiment très proches tous les deux — un peu trop à mon goût. Je m’avance vivement vers eux, et capte des bribes de leur conversation.

– ...osera pas ! clame Emma en défiant mon frère.

Faut-il qu’il s’aveugle lui-même pour ne pas voir la façon dont elle le regarde ! Même un imbécile comprendrait qu’elle craque pour lui !

– Tu veux parier ? réplique Matt. Cette robe blanche est parfaite.

Sur ce point, je suis entièrement d’accord avec lui. Le vêtement moule divinement bien les courbes d’Emma et rehausse la délicatesse de son teint. Rien à voir avec les midinettes siliconées qui se trémoussent un peu partout autour de moi. Emma est simplement belle au naturel. Parfaite sans en rajouter. Je ne peux m’empêcher de me glisser dans leur conversation.

– C’est surtout celle qui la porte qui est parfaite.

Avec une belle symétrie, tous deux pivotent d’un même ensemble vers moi. Les yeux d’Emma brillent de surprise, ceux de Matt s’assombrissent.

– Matt ! m’exclamé-je. Toi, ici ? C’est plutôt rare. Que me vaut le plaisir de ta présence à ma fête ?

Je n'attends aucune réponse de sa part et reporte mon attention sur Emma.

– Toujours aussi ravissante.

Elle en rosit de plaisir. Matt, pas vraiment. Au contraire, il se rembrunit davantage.

– Lâche-la, Daryl, me lance-t-il. Elle a rien à faire avec tes merdes quotidiennes !

Oh ! Un coup bas ! D'un côté, je salue cet effort de protection envers Emma, preuve qu'il n'est pas totalement indifférent à la belle demoiselle. De l'autre... ça m'agace. Je m'apprête à répliquer quelque chose de bien senti, quand mon indic réapparaît à mes côtés.

– Qu'est-ce que tu fiches là ? le sermonné-je.

Je croise le regard de Matt. Un regard plein d'avertissements et d'autres choses. Le genre : je l'avais dit ! Je décide de ne pas en tenir compte et m'écarte.

– Daryl, faut vraiment que je te parle, marmonne-t-il. C'est important.

OK. Il va falloir abréger les choses. Je reviens à Matt et à Emma, un sourire d'excuse au coin des lèvres.

– Je dois vous laisser. Mais amusez-vous, hein...

– C'est ça, réplique Matt, l'air mauvais.

Je ne l'écoute pas. À la place, j'entraîne fermement mon gars jusqu'au salon en lui tenant le bras. Je l'installe d'autorité dans un fauteuil d'où il me

regarde, complètement dépassé.

– OK, mec, m'exclamé-je, je t'écoute. Tu as deux minutes pour tout me déballer.

– Daryl...

– Une minute cinquante.

– OK, soupire-t-il. OK. Tu m'as demandé de te tenir informé de ce qu'il se passe du côté des Mexicains, tu te souviens ?

Si je m'en souviens ? Que oui ! Et pas qu'un peu. Je sens ma mâchoire se crispier. J'ai comme un mauvais pressentiment.

– Et ?

– Et y a des rumeurs qui circulent.

– Du genre ?

Le gars se ratatine sous mon regard froid quand je me penche vers lui.

– Du genre qu'*il* serait revenu en ville... Le serpent...

Merde ! Je me redresse, livide. Merde !

– T'es certain ?

– Non.

– OK. Enquête. J'ai besoin d'affirmation, pas de suspicions. Tu m'appelles dès que t'en sais plus.

Le type acquiesce et s'empresse de filer. Moi, je m'accorde un instant loin de mes invités.

Je n'aime pas ce genre de nouvelles.

Le serpent... Bordel, c'est mauvais...

S'il est de nouveau dans les parages, s'il le croit encore responsable, après tout ce temps... Alors clairement : ça craint. J'espère sincèrement que ces rumeurs sont infondées. Parce que dans le cas contraire, il va me falloir une solide raison pour l'éloigner d'ici...

Je ressors sur la terrasse, et suis immédiatement happé par la musique. Je regarde alentour tous ces gens insouciantes qui s'éclatent. Moi, d'un coup, je n'ai plus vraiment envie de faire la fête.

S'il découvre qu'il est toujours en ville...

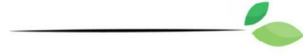
Je cherche Emma des yeux. J'ai envie de sentir sa fraîcheur et sa douceur. Elle n'est pas comme ceux et celles de mon monde. Elle est différente. Honnête. Sincère. Et sans que je sache exactement pourquoi... cela me fait du bien. Je scrute la foule du regard, et la découvre enfin. Mais ce que je vois, alors, me fait grincer des dents. Car elle est proche — très proche — de Matt. Si proche à vrai dire... que je sens bien qu'ils vont s'embrasser.

Merde !

Des sentiments contraires m'assaillent en bloc. Une inquiétude que je pensais disparue refait surface. Je réfrène un mouvement d'impatience. Lui parler ? Non. Pas encore. Quoique... juste pour les interrompre... À voir. J'ignore pourquoi les voir ensemble me dérange. C'est juste une fille — non, rectifié-je immédiatement... c'est Emma.

J'avise à côté de moi une bouteille de champagne. Sans réfléchir, je m'en empare et, la secouant vivement, en fais sauter le bouchon. Les clameurs retentissent, toutes les têtes se tournent dans ma direction, les filles rapploquent. Elles occultent Emma, mais ce n'est pas grave : j'ai eu le temps

de les voir sursauter et remettre une saine distance entre eux deux ! Parfait.





Matt

Ce matin, j'ai pas mal hésité avant d'aller au bureau. Rien qu'à l'idée de croiser Emma, je suis mal. Je m'en veux. Ça me ressemble pas de baisser la garde comme ça. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris. Déjà que la découvrir en femme fatale, moulée dans une tenue sexy, au concert, c'était comme un coup dans l'estomac... Alors la retrouver, comme ça, chez Daryl, ça faisait trop en si peu de temps. Et puis, l'ambiance, la musique... et elle, si mignonne dans sa petite robe toute simple... ça m'est monté à la tête. Oui, c'est ça. Un tout cumulé qui m'a fait oublier mes repères. J'ai pas réfléchi... j'ai juste... eu envie... là, comme ça... de ses lèvres. Enfin je crois. Je devrais sans doute remercier Daryl de nous avoir interrompus — je sais que c'était intentionnel. Sur le coup, ajouté à la frustration soudaine, j'étais en colère contre lui. Maintenant... je ne sais pas. C'est sans doute mieux ainsi.

Emma, c'est une bonne copine. Une super bonne copine. Et une collègue efficace. J'ai pas envie de ficher ça en l'air pour rien. Enfin, pas "rien". Mais quand même.

J'ai appelé Colin, après. J'avais besoin de faire le vide. De décompresser. Je voulais lui parler de son concert, de Daryl. Au lieu de ça, j'ai évoqué Emma. C'est sans doute stupide de ma part, mais j'ai pas pu m'en empêcher. Du reste, Colin, il n'est pas dupe — enfin, je ne crois pas. Il m'a sorti un truc du genre : "Il s'rait p't-être temps que tu t'y remettes, vieux". Mais comme on parlait de sport, que je lui disais combien Emma m'a surpris sur le ring... je ne sais pas trop comment interpréter ses paroles.

Toujours est-il que j'arrive au taf mal à l'aise, sans trop savoir exactement dans quoi je m'embarque. En vrai, je ne sais même pas pourquoi j'ai voulu l'embrasser. Est-ce qu'elle m'attire ? Emma est une fille. Une très jolie fille, et sympa en plus. Elle est pro, douce, gentille, elle combat bien.

Elle est magnifique.

Et elle a cette... fragilité, ancrée en elle, que j'ai découvert quand je l'ai réconfortée, chez elle. Ça aurait été facile de craquer. D'en profiter. Mais elle ne mérite pas ça. Pas Emma. Et puis d'abord, je ressens quoi exactement ? De l'amitié ? Autre chose ?

J'en suis là de mes réflexions quand j'entre dans l'open-space... et la découvre debout dans son box, à s'escrimer sur sa sacoche.

– Hey ! lancé-je, par automatisme.

Emma redresse la tête... et son regard m'atteint droit au cœur. Elle semble... fatiguée. Nerveuse. Je m'avance et la rejoins pour lui faire la bise. Et étrangement, ce petit rituel entre nous a quelque chose de troublant, ce matin...

– Tu... tu as besoin d'aide ? lui demandé-je en m'écartant.

Elle me fixe, déconcertée. Un instant l'idée grotesque qu'elle est aussi troublée que moi me traverse. Je la réfute fermement et désigne du doigt sa sacoche.

– Avec ton portable. Tu veux de l'aide ? je répète, un peu nerveux.

Mais bon sang, mec, qu'est-ce qui te prend ?

Je n'attends pas sa réponse et avance la main pour l'aider. Sans que je sache pourquoi, mon rythme cardiaque augmente soudain. L'idée de toucher sa main m'affole.

Mais qu'est-ce que j'ai aujourd'hui ?

Je musèle fermement le malaise qui s'empare de moi et me concentre sur la fermeture éclair de sa sacoche. Là, comme ça, c'est plus gérable : je décrante la fermeture. Voilà. Je triture le truc quelques secondes, avant d'arriver à décoincer le picot.

– Et voilà, princesse, m'exclamé-je en brandissant son ordinateur.

– Bravo.

Je m'arrête net. Car ce n'est pas Emma qui a ainsi parlé. C'était franchement masculin, cette voix. Je tourne la tête, et découvre notre manager qui nous observe, un sourire indéchiffrable aux lèvres.

Oh là ! Danger !

– J'admire ce parfait exemple du travail d'équipe de si bon matin, lance Gabriel Simons. Mais vous êtes payés pour finaliser des dossiers. Alors... au travail !

D'un geste il désigne nos bureaux respectifs.

– Euh... bredouille Emma en me prenant son portable des mains. Oui, bien sûr.

Gabriel tourne son regard vers moi. J'acquiesce sans un mot et contourne le box pour gagner ma place. Ce faisant, je coule un œil à Emma. Nerveuse, elle s'installe en regardant partout... sauf vers moi.

OK. Gêne partagée, on dirait. La journée s'annonce compliquée.

Et de fait, c'est loin d'être facile de bosser quand mon regard revient toutes les deux secondes vers elle. Je ne sais pas pourquoi exactement... mais il y a un truc qui est en train de se passer entre elle et moi. Déstabilisant. Je finis par m'isoler dans le box où je gare ma moto au sous-sol du building pour cogiter. Je suis perdu, je crois. Enfin, j'en sais trop rien. J'ai bien songé à en parler avec Colin, mais... non. Il va encore me sortir quelque chose qui me mettra mal à l'aise. Dès qu'on parle d'Emma, tous les deux, c'est comme s'il se retenait de me dire quelque chose. Comme s'il me regardait avec un air entendu. C'est déroutant. Daryl ? Hors de question. J'ai vu son regard sur elle. Qu'il la touche ou qu'il lui attire des ennuis, frère ou pas, je lui défonce la figure. Emma ne mérite pas cela.

Je soupire. Je ne peux pas m'attarder encore trop longtemps ici. Gabriel Simons va finir par me tomber dessus si je ne termine pas mon taf dans les temps. Je dois remonter. Je couve ma bécane des yeux. Elle est tout ce qu'il me reste. Mon bien le plus précieux. Du bout des doigts, j'effleure le chrome, le cuir. Puis j'éteins, ferme et je remonte les étages.

Lorsque je regagne mon poste, Emma n'est plus là. Son écran est éteint, ses affaires, rangées. Elle a sans doute fini tôt — ou est-ce qu'elle me fuit ?

Je me cale face à mon écran et rouvre la compo sur laquelle je bossais. Mon téléphone bipe d'un coup devant moi. Discrètement, je m'en empare et l'active.

[J'aurais aimé passer plus de temps avec toi l'autre soir, beau brun]

Emma. Un sourire un peu idiot envahit mes traits. Elle m'appelle « beau brun ». Classe ! Je jette un regard alentour — personne ne fait attention à moi. Aussi je pianote rapidement une réponse :

[Moi aussi, Emma. On aura d'autres occasions.]

Et c'est vrai. J'aime bien être avec elle : sa spontanéité et son naturel sont un régal quand les journées sont un peu dures, au bureau. Je me demande où elle est. Peut-être que je devrais l'appeler ? Non. Pas la peine. Autant finir mon boulot et rentrer. Je suis vanné. Je reprends la souris et recentre une image de ma composition, concentré. Un nouveau message rompt cependant l'instant.

[Avec un dîner ensemble ? Bonne soirée. Bisous.]

Eh ben ! Directe, ma petite warrior ! Je ne suis pas réellement surpris. Vu comment elle boxe, Emma n'est pas du genre à prendre des chemins détournés. Elle frappe droit dans la cible, et je lui concède qu'elle a de la pratique dans le domaine. Une sacrée bonne pratique. Un dîner... Après tout, pourquoi pas ? Ce serait l'occasion de la connaître un peu mieux. Et puis, je lui en dois un, vu qu'elle m'a offert un repas chez elle, l'autre fois. Aussi je tapote brièvement une réponse positive avant, cette fois, de me remettre sérieusement au boulot — sinon, j'y suis pour toute la nuit !

[La prochaine fois, je t'invite chez moi, ma p'tite warrior ! ;-)]

J'achève le boulot, dans les temps en plus, quand la proposition d'Emma me revient à l'esprit. Un dîner. Why not. Ce serait sympa. Et puis ce soir, je n'ai pas trop envie d'aller frapper dans un sac. Qui sait, elle n'a peut-être rien

de prévu ? Je jette un rapide regard alentour : l'open-space est presque désert. Je chope mon Smartphone et compose son numéro — l'inviter de vive voix, c'est quand même plus sympa que par texto... Je compte les sonneries. Répondeur. Dommage. Je me racle la gorge et laisse un court message :

« Je m'apprêtais à te proposer un dîner rapide, mais comme t'es pas dispo... je vais plutôt passer inviter Bambou. »

Je clos l'appel et repose l'appareil. L'instant suivant, cependant, il se met à gigoter sur mon bureau. Emma ? J'attrape l'engin : numéro inconnu. Ce n'est pas Emma. Bon. OK. Je décroche.

– Yep ?

– Monsieur Ortega ? me demande une voix féminine.

– Euh... ouais.

– Matt Ortega ?

Ouh la... J'ai une brève hésitation avant de confirmer.

– Ici les urgences du Bellevue Hospital, m'indique la voix.

Je blêmis. Les urgences. Rien de bon en perspective. Plusieurs scénarios me passent par la tête : de grand-mère dont l'état s'est aggravé à un gamin qui a mal reçu un coup à la salle de boxe. Ou Emma, qui a été agressée...

– Je vous contacte, car nous venons d'admettre Monsieur Daryl Ortega dans notre service.

Daryl... je n'écoute plus. Pas Emma. Daryl. Évidemment. Je ne sais pas trop ce que je ressens, ni même à quoi je pense. Tout au plus j'entends la femme m'expliquer que mon frangin a eu un accident et qu'il serait bien que je rapplique, formalités administratives obligent. Je raccroche brusquement,

chope mon casque et mon sac et détaille à toute jambe.

Daryl ! Non de non, mais dans quoi s'est-il encore fourré ? Je presse nerveusement le bouton d'appel de l'ascenseur, quand soudain, ça s'impose à moi. Emma. Je veux l'appeler. Je dois l'appeler. Je sors mon téléphone de ma poche et compose son numéro. Rien. Messagerie. L'ascenseur arrive enfin. Pas le temps de laisser un message. Je raccroche, m'engouffre dans la cabine, et pianote un rapide texto.

[Tu peux venir au Bellevue Hospital ? Daryl a eu un accident.]

Envoi. J'atteins le sous-sol et me rue vers ma bécane. J'avale les rues à toute allure et me gare à la sauvage près de l'entrée de l'hôpital. Et tout en ôtant mon casque, je me précipite à l'intérieur. Le lieu, l'odeur, l'atmosphère, tout me saute au visage en un éclair. Ça menace de me submerger. Atroce. Je refoule très loin de moi tout ça et me précipite à l'accueil. Un groupe de pompiers s'y trouvent, discutant avec une infirmière. Ni une ni deux, je m'interpose à côté d'eux :

– ‘scusez-moi, lancé-je à la volée, on m’a appelé. Mon frère vient d’être admis, et...

– Son nom ? demande poliment la femme sans relever la manière dont je les ai interrompus, elle et les pompiers.

– Ortega. Daryl Ortega.

La nervosité me gagne. Je balaie l'endroit des yeux. Bordel, mais qu'est-ce qui a pu encore lui arriver cette fois ? Et surtout... pourquoi ? Dans quelles magouilles louches s'est-il encore fourré ?

– Ortega ? répète un pompier.

J'acquiesce.

– C’est nous qui l’avons amené, ajoute-t-il en se tournant vers ses collègues, qui approuvent énergiquement.

– Il a eu de la chance, votre frère, précise un autre.

– Ah oui ?

Je m’inquiète de plus en plus. Comment ça, de la chance ?

– Vu l’état de la voiture dont on les a extraits, c’est un miracle qu’ils soient vivants !

Une sueur froide dévale mon dos. Je m’astreins au calme, mais intérieurement, je panique.

– Il... il n’était pas seul ?

Bon dieu, j’espère qu’il n’a pas entraîné un innocent dans tout ça ? Et si c’était Emma ? Non. Elle n’aurait jamais... Elle me l’aurait dit... Non. Pas Emma. Non.

Je me sens au bord de la crise de nerfs. Pas Emma. Non. Pas Emma.

Pas encore.

– Sacrement amochés les deux gars, continue le secouriste. Ils avaient perdu connaissance le temps qu’on désincarcère la voiture.

– Ah.

Je ne trouve rien d’autre à dire. Deux gars. Je ne pense même pas à les remercier. Je suis bien trop remué par tout cela.

– Les médecins sont occupés, indique l’infirmière. Vous pouvez patienter dans la salle, là-bas. Ils viendront vous voir dès qu’ils auront terminé.

Je hoche la tête et m'éloigne. Je balance mon sac et mon casque sur un siège, et me laisse crouler sur celui d'à côté. Et merde ! Daryl, bon dieu ! Quand est-ce que ce sera fini, tout ça ? Qu'est-ce qu'il lui faut pour raccrocher ? Une jambe en moins ?

– Et merde ! je râle pour moi-même.

Les minutes s'égrènent à une allure d'escargot. Toutes les dix secondes, je relève la tête vers le couloir. Mais rien. Personne. Les pompiers sont partis. Aucun médecin... aucun frangin.

Je finis par sortir mon portable de ma poche. J'ai besoin de m'occuper les yeux, l'esprit. De ne pas rester à contempler cet environnement que j'exècre plus que tout. Contre toute attente, je réalise que j'ai composé le numéro d'Emma. J'entends la sonnerie... puis sa voix sur le répondeur. Bon sang, c'est comme une pommade au cœur, ces quelques mots qu'elle prononce. Je raccroche. Je rappelle. Elle ne décroche toujours pas. Impulsivement, je lui envoie un second message. Et confusément, je réalise soudain une chose : là tout de suite, j'ai besoin d'elle.





Matt

Je reste un moment immobile, la tête entre les mains, à faire le vide dans mon esprit. Trop de choses y tourbillonnent qui m'empêchent de penser de façon cohérente.

Je me revois, enfant, devant grand-mère, qui m'annonce que nos parents sont morts. Je me revois, étendu sur un brancard, salement amoché, après ce combat de trop — celui qui m'a poussé à tout arrêter. Je me revois dans une salle comme celle-ci, à attendre après mon frère après qu'un adversaire l'ait cloué au tapis et laissé dans les vapes. Je me revois, encore, immobile sur un lit d'hôpital, une perfusion au bras, le dos cisailé de partout. Daryl à côté de moi.

– Tu veux vraiment savoir ? m'avait-il demandé.

– Oui. Où est-elle ?

– C'est fini, Matt. Navré.

"C'est fini". Je me rappelle ce que je m'étais dit alors : que ça ne servait à rien que je me sois réveillé. À rien. "C'est fini". Une boule se forme dans ma gorge. Je jette un regard vers le couloir, une fois de plus. Toujours rien. "C'est fini". Les sanglots menacent.

Bordel, mec... maîtrise-toi...

Je serre convulsivement mon portable, ouvre un nouveau SMS.

[J'ai besoin de toi, Emma. Où es-tu ?]

J'efface la dernière question. J'envoie. J'ai mal, j'ai peur. Peur que ça recommence. Peur que ça ne s'arrête jamais. Je commence à étouffer. Je n'en peux plus de rester là, sans savoir. Je finis par me lever, je m'étire. Je marche dans la salle, rive mes yeux à la fenêtre. La nuit tombe. Déjà ? Ça fait combien de temps que je suis là ? Et combien de temps on va encore me laisser attendre sans rien me dire ? Je ne tiens plus ! Je quitte la salle pour l'accueil : l'infirmière me voit arriver et quitte son écran des yeux.

– ‘scusez-moi, lui dis-je, mais j'en peux plus de pas savoir. Vous avez des nouvelles de mon frère ?

– Daryl Ortega, c'est bien cela ?

– Oui.

– Je vais me renseigner.

Très pro, elle quitte son poste et disparaît dans le couloir. Je reste là à attendre, pianotant nerveusement sur le meuble, la peur chevillée au ventre. Lorsqu'elle revient, je comprends avant même qu'elle ne parle qu'elle n'a rien pour moi — son air désolé est suffisamment explicite.

– Navrée, mais les médecins sont débordés, je n'ai pas pu leur parler.

Je hoche la tête et recule. Je crois que je vais craquer. C'était pareil, je m'en souviens : personne ne voulait me dire, personne ne voulait me répondre, m'expliquer. Je demandais à la voir, je voulais savoir où elle était. On ne me donnait aucune réponse. Sauf Daryl...

Et voilà que ça recommence. Je saisis mon Smartphone. Emma. Répondeur. Message.

[Je n'ai pas de nouvelles, les docteurs me disent rien.]

J'ai peur, Emma. Si tu savais...

J'ai renoncé à appeler Emma. Je ne sais pas où elle est, mais visiblement, elle n'a pas son téléphone avec elle. Ce n'est pas le genre à me laisser sans réponse, même si... même si... Assis sur ce siège trop froid, trop dur, j'ai placé mon visage dans mes mains en coupe, les coudes sur mes genoux. Je n'en peux plus. Je ne vais plus tenir comme ça longtemps. Être ici... c'est au-delà de ce que je peux endurer. Je n'ai pas pu retenir mes larmes. Je suis à bout. Et puis d'un coup...

– Matt !

Comme un cri étouffé. Je relève la tête, perdu dans le maelstrom de sentiments qui m'habitent.

– Matt !

Emma ! Elle est là, à l'entrée de la salle, échevelée, essoufflée, en jogging... mais elle est là. Je me lève lentement, incertain. Le soulagement finit par vaincre l'angoisse. Elle est là. Elle va bien.

– Emma...

Elle se précipite vers moi et ses bras viennent m'enserrer le torse. Étonnamment, je savoure cette étreinte puissance mille. Sa présence me fait un bien fou. Son contact est un baume apaisant, inespéré. Je me courbe vers elle — elle est si petite comparé à moi, tout juste si le haut de sa tête m'arrive

à l'épaule — et enfouis ma tête au creux de son cou. Dieu, que c'est agréable. Apaisant. Je crois que je pourrais rester comme ça une éternité. Je sens sa main passer le long de mon dos, en une douce caresse qui me remue de l'intérieur. C'est cela dont j'avais besoin : sa présence, la stabilité qu'elle dégage. La sécurité.

Je finis par me dégager doucement et à regret de son étreinte. Je repense aux larmes qui ont sillonné mes joues. Nerveusement, je passe une main sur mes yeux. Ne pas pleurer. Pas maintenant. Elle est là.

– Merci d'être venue, murmuré-je.

Ma voix est rauque, hésitante. J'accroche son regard et ne le quitte plus.

– J'ai fait au plus vite. Je suis désolée, s'excuse-t-elle, j'étais sortie courir, j'ai laissé mon portable à l'appartement, je...

– Ça va. Tu es là.

– Oui.

Nerveusement, elle parcourt la salle des yeux et revient à moi. Je capture illico son regard. M'y raccrocher, c'est tout ce que j'ai trouvé pour ne pas craquer. Dévorer ses beaux yeux verts.

– Ça va, toi ? demande-t-elle d'une petite voix. Tu as eu des nouvelles de Daryl ?

– Je sais rien. L'infirmière m'a dit d'attendre le toubib. J'en peux plus, Emma. Ça fait des heures que je tourne en rond ici ! Je crois que je vais frapper quelque chose, là...

Délicatement, elle pose sa main sur mon avant-bras, et c'est comme un électrochoc.

– Ça va aller, me dit-elle seulement.

Je la crois. Elle m'entraîne vers la chaise et prend place à côté de moi, pour patienter. Je ne sais pas exactement combien de temps il s'écoule encore. Emma est à mes côtés, et c'est tout ce qui importe. Je suis là et en même temps ailleurs, perdu dans mes pensées, mes souvenirs. Je ne sais plus où j'en suis. Soudain Emma se redresse, se lève. Un médecin arrive enfin. Nerveux, je l'imites, la gorge sèche. J'ai peur de ce qu'il peut dire.

– Monsieur Ortega ? clame-t-il.

Un peu idiot, il n'y a que nous ici...

– Oui, c'est moi, je réponds néanmoins.

Ma voix manque de fermeté. Que va-t-il m'annoncer ?

– Docteur Chapman, se présente-t-il. Votre frère est choqué, mais dans l'ensemble il va bien.

C'est comme un contrecoup phénoménal. Comme recevoir un uppercut en pleine face. Ça va. Daryl va bien.

– Il a besoin de repos, continue le toubib, le choc lui a provoqué un tassement vertébral, mais grâce à une cimentoplastie, les dommages...

– Pardon ? l'interrompt Emma. Une... ciment... ?

Moi-même, je n'ai pas saisi. Je lève mon regard vers le docteur, interrogateur.

– Nous avons réalisé une incision chirurgicale et injecté une substance

similaire au ciment osseux dans le corps vertébral fracturé de votre frère.

– Ah... ouais, super, réplique Emma. Vous auriez pu nous donner des nouvelles plus rapidement. Mon ami était mort d'angoisse pour son frère !

Malgré les circonstances, j'ai envie de sourire. Ma petite warrior semble prête à l'attaque, dirait-on... Je cherche et trouve sa main que je presse pour qu'elle se contienne. Ce n'est pas le moment de faire du raffut. Du reste, le docteur se contente de hausser les épaules et s'éloigne après nous avoir précisé que Daryl devait rester en observation pour la nuit au moins. Moi, je soupire. Ça va mieux. *Il* va mieux. Limite, je me sens mou, maintenant. Pas bien. L'effet « hôpital » ... J'ai besoin d'air.

Et tandis qu'Emma s'approche de l'infirmière pour s'enquérir d'éventuelles formalités administratives à régler, moi, je retourne m'asseoir. Je suis vidé. Emma me rejoint rapidement.

– Ça va ? me demande-t-elle.

– Du grand Daryl, je réplique avec un vague geste de la main.

– Matt... je ne comprends pas.

Elle s'agenouille devant moi et pose sa main sur mes genoux. Ses yeux me happent, me bouleversent.

– Il était avec un de ses potes, expliqué-je à mi-voix. J'ai vu les pompiers en arrivant. Ils m'ont dit que la voiture était complètement éclatée. Qu'ils étaient chanceux.

Le doux visage de mon amie se décompose. Et zut, mais qu'est-ce qui me prend de lui dire ça ? Elle n'est pas concernée ! Elle doit pas être mêlée à tout ça... surtout pas !

– Mais... répond-elle, qu'est-ce qu'ils ont pu percuter pour...

– Demande plutôt qui les a percutés !

C'est sorti tout seul. Maintenant que je sais Daryl tiré d'affaire, la colère réapparaît. Il n'arrêtera donc jamais ?

– Quoi ? s'exclame Emma, horrifiée. Tu... mais...

Je me lève brusquement, autant pour couper court à ses questions que parce que je ne supporte plus d'être ici.

– Tu veux pas qu'on bouge ? lui demandé-je. J'en peux plus d'être là. Je déteste les hôpitaux.

– Oui, d'accord.

Elle se relève lentement et m'observe.

– Moi non plus, je n'aime pas trop ça, ajoute-t-elle d'une toute petite voix. Ça me rappelle trop...

Elle n'achève pas sa phrase. Et moi je percute d'un coup ! Sa mère ! Mais quel imbécile je fais !

– Emma... j'aurais dû y penser... désolé, ma belle, je...

Je m'empêtre dans mes excuses. Je suis mal, je m'en veux carrément de l'avoir fait venir ici.

– Je suis trop bête de t'avoir demandé de me rejoindre !

– Ça va, t'en fais pas, me rassure-t-elle en souriant. On est amis, non ? C'est normal.

J'acquiesce et la suis dehors. L'air frais de la nuit me frappe au visage et je

le savoure avec plaisir. Sorti du bâtiment, j'ai l'impression de respirer mieux. L'angoisse me quitte. Je me tourne vers Emma.

– Merci d'être venue.

Elle me scrute, mutine à présent.

– C'est vrai que je m'attendais à autre chose quand j'ai reçu ton invitation...

L'invitation pour le dîner. C'est vrai. Ça me semble tellement loin... Je m'appuie contre le mur du bâtiment. Le vertige menace, soudain. Trop de trucs en même temps. Emma prend place près de moi, silencieuse.

– Daryl... murmuré-je. C'est pas la première fois, tu sais. Et certainement pas la dernière.

– Ah ?

– Il... aime le danger. Les voitures. Il trempe dans des trucs pas très réglo. Courses de voitures, tu vois le genre...

– Le genre illégal ?

– Ouaip.

J'inspire.

– J'ai peur, enfin tu vois, continué-je lentement, qu'un jour ça finisse mal pour lui. Qu'il le paye... comme moi je l'ai payé.

J'aperçois Emma froncer les sourcils. Je refuse de la regarder. Mon dos me fait souffrir, même si je sais que ce n'est qu'une illusion — le contrecoup de cette soirée.

– Tu... Matt, tu veux dire que... tu as eu un accident ?

J'acquiesce.

– Il y a quelques années, je réponds évasivement.

Je n'ai pas envie de développer. J'y ai déjà bien trop repensé ces dernières heures.

– Tu faisais des courses de voiture ? insiste-t-elle cependant.

– Non. Mais c'est loin, tout ça.

C'est derrière moi. Et toi, tu es là. Avec moi. T'es venue, parce que tu savais que j'avais besoin de toi.

Je tourne la tête pour la contempler. Ses yeux m'attirent. Ils m'appellent. Je pivote, me retrouve face à elle. Tout près d'elle. Trop près.

Je laisse glisser mon regard sur ses traits, retrouve ses yeux, cherche sa bouche... J'ai envie d'y goûter, à ces lèvres entrouvertes. Comme ça. Parce que c'est ce que je veux... je crois. Qu'est-ce qu'il y aurait de mal à ça après tout ? Elle est jolie, elle me plaît... je lui plais — je le sais parfaitement, c'est inscrit en permanence sur son visage, dans son regard, dans le moindre de ses gestes. Et le savoir, mine de rien, ça me touche. Tout comme le fait qu'elle soit venue dès qu'elle a su, pour moi, parce qu'elle me savait seul, ici, à l'hôpital.

Je me crispe. L'hôpital. Non. Non, je ne peux pas. Me rapprocher d'elle, écouter cette petite voix dans ma tête... non. Je ne peux pas. Je ne veux pas la mettre en danger. Je m'écarte résolument d'elle — et ça fait mal. Très mal.

– Emma, murmuré-je, t'es vraiment une fille super.

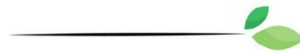
Je te trouve vraiment géniale, tu illumines mes journées, et j'adore être près de toi... Mais je veux pas te faire souffrir. Te mettre en danger. Je ne peux pas.

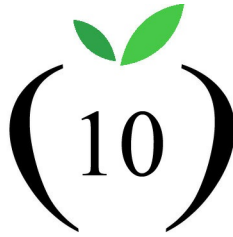
Je recule de deux pas. Il faut que je parte. Si je reste près d'elle, je ne réponds plus de rien.

– Merci, ma petite warrior, lancé-je encore.

Je m'éloigne vers ma bécane, mets mon casque et fuis le parvis à toute allure. Je ne vais guère loin, cependant, à peine quelques blocs. Je me gare, coupe le moteur et saisis mon téléphone. J'ai le cœur en lambeaux, je suis vidé. Je compose un numéro.

– Colin, je lance quand ça décroche, c'est Matt. Ça te dérange si je passe ? Daryl a eu un accident.





Emma

Franchement, la vie, c'est quelque chose d'étrange. Il y a quelques semaines encore, le seul mâle qui occupait toutes mes pensées, c'était Bambou. Et puis soudain, il y a Matt auprès de moi — pour me reconforter, m'écouter pleurer sur mon sort, me faire rire avec ses blagues vaseuses. Le genre de choses auxquelles je ne croyais pas, le genre de truc auquel je pensais ne jamais avoir droit. Parce que je ne fais plus confiance aux hommes, parce que j'ai peur de souffrir, ou qu'ils me blessent. Et puis voilà. Matt. Lui, il n'est pas comme les autres. Son regard, son attitude. Pas du genre à profiter — le genre à me faire craquer. Sauf... qu'il ne tente rien, qu'il reste sympa, mais distant. Son regard, pourtant, me dit qu'il suffirait d'un rien, pour que cela change. Comme ce fameux soir — comme son appel de détresse, quand il s'est retrouvé seul à l'hôpital, après l'accident de Daryl...

Daryl... parlons-en, de celui-là. Un séducteur, une tête brûlée, un mec sûr de lui. Le genre que je pourrais détester, s'il n'y avait ce quelque chose, en lui, dans ses yeux, pour me faire douter. Pour m'attirer. Comme si tout n'était qu'apparences, en réalité, et que sa véritable personnalité était soigneusement dissimulée sous une surcouche de prétention et de charme.

Daryl, le jumeau de Matt. Mon déstabilisant collègue s'est bien gardé de me parler de lui, jusqu'à maintenant. Comme si me révéler ce genre de choses sur sa vie privée était... je ne sais pas. Peut-être impossible, ou inapproprié. Je me demande ce qu'il ne m'a pas dit d'autre, encore... Que

cache-t-il sur son passé ? Hormis la boxe et la moto, je ne sais presque rien de lui. Et cet accident qu'il a brièvement évoqué ?

Sans être spécialement curieuse, j'aimerais en savoir plus sur lui, pour mieux le connaître. Et parce qu'il me plaît.

Alors, oui, la vie est étrange. Car il y a quelques semaines encore, Bambou était le seul mâle à occuper mes pensées. À présent, il y en a deux de plus et, clairement, ce n'est pas évident.

J'arrive au bureau l'esprit bien occupé. Entre la drague de Daryl, le presque baiser de Matt, l'accident de Daryl, l'attente avec Matt, ses lèvres si proches des miennes et sa fuite soudaine (et oh combien frustrante), je ne sais pas trop où j'en suis.

J'ai besoin de parler à Matt.

En entrant dans l'open-space, je constate de suite son absence. Sans doute qu'il est en retard, rien d'exceptionnel en soi. Je dépose mes affaires, lance mon PC, et m'éloigne aussi sec pour me chercher un café. Il me faut un stimulant corsé pour affronter cette journée, sérieux.

Lorsque je pénètre dans la cafète, elle est pratiquement déserte, à l'exception de Colin, que j'aperçois, seul, les yeux rivés à l'écran de son Smartphone. Je réalise alors que depuis que nous nous sommes croisés au concert, je ne l'ai pas revu. Et ça me fait tout bizarre de le voir ici si renfermé, après l'avoir admiré sur scène, totalement... transformé. Oui, c'est le mot juste : transformé. Transporté par la musique. Comme si c'était deux individus dans le même corps...

Il daigne lever les yeux vers moi lorsque je m'approche.

– 'lut, Emma, marmonne-t-il, fidèle à lui-même.

– Salut, Colin. Dis...

J'hésite un quart de seconde à poser la question qui me taraude.

– Passé un bon week-end ? me demande-t-il avant que je ne puisse formuler ma phrase. T'as aimé le concert ?

– Euh... oui, super, ton concert, je réponds. Quant au week-end...

Comment dire ? Je préfère ne pas en parler. Parce que dans le genre chaotique, sérieux, on fait sans doute pas mieux.

Résumons : vendredi. Un déjeuner en tête-à-tête raté avec Matt, où Colin s'est incrusté ; une soirée concert où je me suis retrouvée entre Matt et son frère. Samedi. Une soirée chez le frère de Matt, avec ledit Matt... et cette incroyable impression d'être soudain si proches, si complices... ses lèvres qui s'approchent des miennes... jusqu'à ce que son frère fasse tout capoter — merci, Daryl, sympa, vraiment ! Je n'ai plus revu Matt de la soirée et on s'est plus ou moins boudés le lendemain au bureau. Mais hier soir, par contre, il n'a pas hésité à m'appeler au secours. Je l'ai retrouvé là, à l'hôpital, inquiet, se rongant les sangs pour Daryl, accidenté...

– J'ai connu mieux, lancé-je un peu sèchement à Colin.

Inutile de développer.

– Dis, je reprends, tu as vu Matt ce matin ?

Parce que bon, lui et moi, je crois qu'on doit mettre deux ou trois choses au clair. Comme le fait qu'il ait failli m'embrasser deux fois en moins de 48 heures, par exemple...

– Nope, me répond-il en relevant les yeux de son écran. Pourquoi ? Y a un

souci ?

Ben... à part le fait qu'il m'ait laissée en plan sur le parking de l'hôpital après m'avoir dévoré des yeux... mais est-ce qu'on peut appeler ça un souci, franchement ?

– Oui... non... enfin, je ne sais pas.

Colin hausse un sourcil. OK, je viens encore de passer pour la parfaite imbécile à ses yeux. Super !

– Je... j'ai... enfin, il m'a appelée hier soir. Son frère a eu un accident.

Cette fois, Colin me dévisage franchement, véritablement surpris. En temps normal, je tirerais une petite fierté d'avoir réussi à l'étonner ; mais là, j'ai des préoccupations plus urgentes.

– Il t'a parlé de ça ? questionne-t-il.

Ah ? Lui aussi est au courant ? En soi, ça ne me surprend pas. Mais il pourrait avoir la décence de ne pas faire comme si c'était le truc le plus invraisemblable du monde que Matt me l'ait dit ? Non ?

J'acquiesce et en rajoute un peu :

– J'étais avec lui à l'hôpital.

Voilà. C'est dit.

– Et vu tout ça, tu vois... je voulais savoir comment il allait.

Et lui causer de deux-trois autres trucs, aussi...

Colin me considère, comme s'il réfléchissait à ce qu'il pouvait me dire... ou pas. J'attends sagement qu'il se décide à ouvrir la bouche.

– T'inquiète, fait-il enfin en définitive, il va se pointer. Il a très certainement dû s'occuper de son frère. Un peu com' d'hab...

Comment ça, comme d'hab ? Qu'est-ce qu'il veut dire par là, exactement ? Je m'apprête à lui demander des précisions, mais déjà Colin quitte sa chaise.

– Tu sais, me dit-il encore, sur le départ, entre Matt et Daryl, c'est toujours un joyeux bordel. T'inquiète pas.

Je hoche la tête, passablement perplexe — d'un, que Colin ait autant parlé avec moi... de deux, à cause de ce qu'il m'a dit. Pensive, je me sers un café et remonte à mon poste avant de risquer croiser Cassidy Sparke. Ce matin, je ne me sens pas d'humeur à encaisser ses réflexions désagréables.

La journée passe, sans que Matt donne signe de vie d'aucune manière. À notre chef qui s'en étonne, j'invoque un souci familial de dernière minute. L'excuse passe, et je gère au mieux le boulot pour deux.

Il n'empêche, plus les heures défilent, plus mon inquiétude grandit. Bientôt remplacée par un agacement latent. Enfin quoi ? C'est trop lui demander de me donner des nouvelles ? J'ai quand même passé une partie de la nuit là-bas avec lui, moi — il a quand même failli m'embrasser... deux fois ! Faudrait pas l'oublier ! Lasse d'attendre, je saisis mon portable et l'appelle. Chou blanc, personne ne répond. Je réitère une heure plus tard : même résultat. Quant aux SMS... c'est à croire qu'il a oublié comment on fait pour y répondre !

Au final, j'en viens même à tenter de joindre Daryl. Peut-être que lui daignera appuyer sur la touche verte de son appareil et me donner quelques

informations sur son adorable frangin. Mais c'est le même résultat, à savoir nul. À croire que c'est une tare familiale !

Tout ça, cumulé au regard insistant de Gabriel Simons vis-à-vis de la place vide de Matt, fait que lorsque je quitte le bureau, je suis à cran. Même promener Bambou ne m'apaise pas. Non. Et constater toutes les trois secondes que mon Smartphone reste silencieux ne fait qu'augmenter mon agacement.

Frustrée et énervée, je ramène mon chien à l'appartement et file à la salle de boxe. Frapper dans un truc, ça me défoulera. Je pourrais toujours imaginer le visage de Matt sur le punchingball. Bonne idée... Clairement, il abuse à me laisser sans nouvelles malgré mes appels, mes messages et autres SMS...

J'entre dans la salle, les nerfs à vif. Un rapide regard ne fait que confirmer ce que je craignais : Matt est absent. Grrr... Il ne perd rien pour attendre.

Je dépose mes affaires, resserre mes baskets et enfile mes gants. C'est toujours compliqué de nouer soi-même ses gants, mais j'ai de la pratique en la matière. Après quelques mouvements d'échauffement, je prends place devant un sac. Je souffle, fixant mon adversaire sans ciller. Me concentrer. Penser à ma cible. À mon objectif. Frapper. Me repositionner. Prendre garde au retour de force.

J'envoie un premier coup dans le punchingball. Mes muscles se contractent et l'onde de choc se répand le long de mes bras. Aïe. Pas grave. La douleur, je connais. Des coups, j'en ai pris. Plein. J'en ai donné tout autant. Jusqu'à expulser la douleur, la rage et la colère que j'avais en moi. Alors je frappe encore plus fort. Droite. Gauche. Gauche. Pourquoi Matt n'a pas rappelé ? Jeu de jambes, coup de pied latéral. Genou.

Pourquoi cette attirance visible pour moi, ces allusions, ces attitudes troublantes ?

Je pivote sur moi-même et me ramasse pour mieux lancer le coup suivant. Pourquoi me fuir chaque fois que ça devient intense ? Sérieux ? Je tourne sur moi-même, prends appui sur ma jambe et projette l'autre vers le sac. Je le percute violemment du tibia, et pirouette pour le cogner de mes deux poings réunis lorsqu'il me revient en pleine face dans un mouvement de balancier.

– Wow !

Je me retourne, prête à frapper une nouvelle fois — la colère n'est pas encore totalement retombée. Mon poing se fige à dix centimètres des abdos de...

– Matt !

Interdite, je me fige, à mi-chemin entre l'attaque et le repos, les yeux dans les siens.

J'y crois pas ! Il est là ! Enfin !

Matt écarte lentement mon poing ganté, passablement interloqué.

– Doucement, princesse, lance-t-il.

Je me détends soudain. Toute ma hargne et ma colère s'évanouissent en un instant. Je relâche la tension de mes muscles, me redresse et ramène le bras contre mon flanc.

Il est là. Tout va bien.

– Eh ben, commente-t-il en me scrutant, avant de s'attarder sur le sac qui ballote encore des coups que je lui ai mis, on peut dire que tu y es pas allée de main morte ! Quelque chose à évacuer ?

– Ouais... je...

Gênée, je détourne le visage et m'écarte. Comment expliquer que je m'angoissais pour lui et que j'étais en colère après ce qui s'est passé entre nous... enfin, ce qui ne s'est pas passé, plus exactement...

– J'avais besoin de me défouler, lancé-je avec retard. Mais toi, tu étais où ? Je me suis inquiétée...

Et à vrai dire, je m'inquiète encore. Car Matt semble quelque peu épuisé, les traits tirés, une lassitude visible lui chevillant le corps. Ces dernières 24 heures n'ont pas dû être de tout repos pour lui. Les paroles de Colin me reviennent à l'esprit : « il a certainement dû s'occuper de son frère... comme d'hab... »

– J'ai ramené Daryl chez lui. Ça a été un peu galère à l'hôpital, mais...

Il n'achève pas, esquisse une mimique et dépose son sac sur le banc avant de s'installer. Il en extrait une paire de baskets et un t-shirt. Machinalement, il ôte sa chemise en la passant par-dessus la tête et la dépose à côté. D'un coup, j'ai chaud. Mais alors... Mon regard vient se river à ses muscles bien dessinés, à son torse large, puissant, à son ventre ferme, solide. Il me prendrait bien l'envie de toucher tout ça du bout des doigts, moi... et plus si affinités.

Ignorant tout de mes pensées de plus en plus coquines, Matt attrape son t-shirt et l'enfile rapidement. Dommage... fin du spectacle. Je me réveille en sursaut de mes rêves affolants et détourne le regard.

– Et on s'est pris la tête, avec Daryl, continue-t-il en se penchant pour échanger ses bottes de moto contre ses chaussures de sport.

– Ah ?

Je ne trouve rien d'autre à dire. J'ai soudain le sentiment de jouer les intruses dans sa vie privée... mais pourtant, n'est-ce pas ce que je souhaitais ? Qu'on soit plus proches ? Alors pourquoi ce malaise soudain ?

– Il... Daryl va bien ? finis-je par demander d'une petite voix.

– Ouais... Il est solide, tu sais, me répond-il en se levant. Il en a vu d'autres.

– OK... parce que j'ai essayé de le joindre, mais il n'a pas répondu.

Le regard de Matt s'assombrit et il me considère gravement.

– Tu devrais rester loin de lui, tu sais, réplique-t-il froidement.

Je me sens un peu bête, d'un coup et un certain agacement monte peu à peu en moi. À quoi rime cette réflexion ? Il est jaloux ? Et puis d'abord, si j'ai appelé Daryl, c'est parce que lui ne répondait pas.

– J'espérais qu'il me donne de tes nouvelles, vu que... balbutié-je piteusement.

J'arrête de me justifier. Car au fond de moi, un petit doute s'est installé : et si en réalité j'avais eu envie d'appeler Daryl et que Matt n'était qu'une excuse ?

L'idée est passablement dérangeante, et je la repousse fermement. J'ose relever les yeux vers Matt, mais ce dernier continue de se préparer, quelque peu absent on dirait. Comme si son esprit voguait à des kilomètres d'ici. Il croise brièvement mon regard et baisse les yeux, gêné. Je réprime un mouvement d'humeur. J'ai l'impression qu'il instaure une distance volontaire entre nous... Il me fixe de nouveau puis rompt — encore ! — et se pince l'arête du nez.

– Ça va ? le questionné-je. T'as l'air un peu... à l'ouest.

Matt hoche la tête.

– Ouais, ça va.

– Tu... tu devrais appeler Colin, aussi, ajouté-je à défaut de dire autre chose, il s'inquiétait et...

– Ouais, je suis passé le voir avant de venir, répond-il évasivement.

Je reçois l'info en pleine face. Alors comme ça il a pris le temps de voir son pote et a ignoré mes messages ? Sympa...

– Tu sais, je me suis inquiétée. Je t'ai couvert, au bureau, et... Pourquoi tu n'as pas répondu... je...

– Tu as essayé de m'appeler ? m'interrompt-il, comme s'il comprenait à rebours mes mots.

Je hausse les épaules en triturant mes gants.

– Ben... ouais. Je m'inquiétais, répété-je une fois de plus — à la longue, il va bien finir par comprendre ! Tu as été absent toute la journée. C'est pour ça que...

Je me tais. Je pense que le fait d'évoquer à nouveau Daryl et dire que j'ai essayé de l'appeler ne va pas lui plaire plus que la fois précédente, alors je préfère ne rien dire. Un fugace sourire passe sur les traits de Matt, et d'un coup je me sens prête à lui pardonner son silence.

– Désolé, ma belle. Je suis tombée en rade de batterie et j'ai pas pris le temps de recharger, avec Daryl et... et tout ça.

– OK.

Oui, OK. C'est pas comme si je m'étais angoissée la journée durant. Matt

relève la tête, et ses yeux vont se perdre dans la salle où ses élèves s'entraînent. Puis, il frappe ses poings l'un dans l'autre.

– Un face-à-face sur le ring, ça te tente, princesse ? propose-t-il avec un entrain que je trouve forcé. À moins que tu préfères continuer à martyriser ce pauvre Bobby ?

– Bobby ?

Avec un petit sourire, Matt me désigne le sac sur lequel je m'acharnais tantôt.

– Ben ouais, ajoute-t-il. Il a une tête à s'appeler Bobby, tu trouves pas ?

Il veut changer de sujet ? Il me met au défi ? J'esquisse un sourire carnassier et hoche la tête.

– Va pour un face-à-face.





Emma

Je prends place sur le ring et me mets à sautiller sur place. Durant notre brève discussion, mon corps s'est refroidi et je ne voudrais pas me faire un claquage. Matt se positionne face à moi, mais je le sens ailleurs. Je me demande pourquoi il est venu, car il a l'air clairement épuisé.

– Prête à souffrir ? lance-t-il en frappant ses gants l'un contre l'autre.

Je penche la tête sur le côté pour le défier.

– Prêt à mordre la poussière ? répliqué-je, ultra sérieuse.

Matt esquisse un sourire en me désignant d'un geste.

– Dit la petite fille qui m'arrive à peine à l'épaule.

– Petite warrior, rectifié-je en lançant quelques coups dans le vide. Allez viens. Deux contre un que je te mets à terre !

Une étincelle passe dans son regard troublant. Il hoche la tête, rentre le menton et s'approche latéralement. Je ne le quitte pas du regard, prête à parer comme à attaquer. Soudain, il pirouette et se déporte. Son pied s'envole pour suivre un axe ascendant... en plein vers ma cuisse. J'esquive, pas assez vite cependant, et recule lorsque le coup porte, déséquilibrée. Néanmoins, je n'ai pas vraiment mal : Matt a retenu son coup.

- Eh ! protesté-je en reprenant mon équilibre.
- Ben alors, tu sais plus te battre ? me jette-t-il tout en me tournant autour.

Je rejette une mèche de cheveux loin de mes yeux et le fusille du regard.

- T’oublies à qui tu causes, petit !
- Petit ? s’étrangle-t-il.
- Parfaitement.

Et je fonce sur lui en lui assenant une série de gauche/droite/gauche/pied qui l’oblige à reculer. Matt contre des poings et du flanc, en encaissant.

- T’as pas...

Je scande chaque frappe d’un mot. Pied, pirouette, poing, gauche. Matt esquive, se replace. Je bondis, et réattaque.

- ...à retenir...

Gauche, droite, droite — au ventre, pied — au flanc.

- ...tes coups...

Je vise le torse, le ventre, le bras. Matt contre, presque acculé à la corde, se ramasse sur lui-même. Je tourne, appuie sur ma jambe et projette l’autre vers ses abdos.

- ...pour moi ! achevé-je enfin lorsque mon coup porte. Je sais me battre !

Et j’en rajoute pour la forme. Mon adversaire pare le coup avec ses gants,

tente une riposte, que j'évite avant de taper de nouveau du pied. Au même instant, Matt s'agenouille, ce qui fait que mon pied vient se positionner plus vers son épaule qu'autre chose. Dans le même mouvement, il lève le bras, chope ma cheville et l'emprisonne d'une clé. Déstabilisée, je sautille sur place. Le regard de Matt s'est assombri. Il me retient, se redresse et me libère d'une torsion qui m'envoie presque bouler au tapis. Le temps que je me relève, il est sur moi, et me lance un coup dans le ventre qui me coupe la respiration. Sans ralentir, il m'agrippe le bras, me fait pivoter... et me ceinture. Me voici dos contre lui, un genou à terre, enfermée dans l'étau de ses bras.

Cette invraisemblable proximité m'affole. Mon cœur bat la chamade, et sentir son torse se soulever à un rythme vif, tout contre mon dos, n'est pas fait pour me calmer. Bien au contraire. Matt desserre légèrement son étreinte, et je pivote sur mon genou à terre pour lui faire face. Ses yeux me troublent, tout près des miens.

– Il n'y a rien de bon en Daryl, princesse, lance-t-il à mi-voix, sa bouche à deux millimètres de mon oreille. Tu devrais l'éviter.

Je me dégage et recule de deux pas. Daryl ? Mais de quoi parle-t-il ? Il n'en est quand même pas resté au moment où j'ai mentionné que j'avais appelé son frère, si ? Et puis d'abord, c'est quoi, cet ordre déguisé en conseil ? Je serre les dents et remonte mes gants en position défensive.

– Je suis une grande fille, Matt, t'as pas à me dire ce que je dois faire ou pas. Et t'as pas à te retenir de frapper quand on boxe !

Et avant qu'il ne réplique, je m'élançe et saisis le poing qu'il tend au jugé pour bloquer mon attaque. D'une torsion, je l'oblige à se pencher et utilise une clé pour l'envoyer à terre.

Matt se retourne pour s'écarter, les yeux agrandis de surprise, et se remet debout en un éclair. Le style « même pas besoin de prendre appui sur le sol,

j'ai des abdos en acier » ! Il se jette sur moi, me soulève presque du sol et m'y dépose sans douceur avant d'utiliser son corps pour bloquer le mien.

– Qui t'a dit que je retenais mes coups, princesse ? me questionne-t-il.

Ses mains agrippent les miennes avec force, son torse repose en travers du mien et l'une de ses jambes bloque mes cuisses. Je me débats un instant, en pure perte — il est bien plus lourd que moi. Je m'avise alors que son visage est tout près du mien, que ma poitrine touche son torse... que nos bouches sont très proches... mais alors... très proches. J'accroche son regard et ne le quitte plus. Lui me dévore des yeux durant deux ou trois secondes. Puis il caresse du regard mes joues et mes lèvres. Je n'ose plus bouger, ni même parler. J'attends. J'espère. Et entrouvre les lèvres lorsque Matt fléchit les bras, le regard rivé à ma bouche. Je ne suis plus qu'envie et désir inassouvi. Un instant encore, nous restons immobiles, le cœur battant à l'unisson. Puis la porte claque, un groupe de jeunes entre, bruyants... Ils nous aperçoivent, sifflent et échangent quelques commentaires osés. Matt se redresse maladroitement. Son poids s'évanouit sur mon corps, laissant place à une frustration grandissante.

Marre de ces jeux de chat et de la souris !

Je repousse la main qu'il m'offre pour me relever, tourne sur moi-même et me redresse. J'ai pour lui un regard noir. Je suis à la fois fatiguée et énervée.

– Tu... on fait une pause ? propose-t-il, confus.

Je m'écarte de lui, écœurée.

– Emma...

Sa main gantée se pose sur mon bras, me retient. Je me retourne, me dégage et le repousse fermement des deux mains sur le torse.

– Tu sais quoi ? lui lancé-je alors qu’il recule, saisi. Je m’en vais !

Je quitte le ring sans un regard en arrière.

Je suis en colère. J’ai clairement l’impression que tout part de travers, que rien ne va. Que l’on se moque de moi. Qu’il se moque de moi. Aussi sans même prendre le temps de me changer, ni même d’enlever mes gants, j’attrape à la volée mon sac et quitte la salle.

Dehors, il fait nuit. Je frissonne. Maintenant que je ne suis plus dans l’action du combat, mon corps a froid, et la sueur qui sèche sur ma peau n’arrange rien. Pas grave. Je vais me dépêcher. Je remonte le trottoir à grandes enjambées tout en bataillant avec les lacets de mes gants. Je refuse de songer seulement à l’aspect grotesque de la situation. J’avance. J’ai besoin d’évacuer ma rage en marchant, à défaut de frapper.

Mais pour qui se prend-il ? Est-ce qu’il trouve ça drôle de jouer comme ça avec moi ? Sérieusement... J’arrive à défaire le premier nœud d’un gant. Ouf ! Je me sers de mes dents pour relâcher la tension du lacet et tenter de m’extraire de cette prison de tissu.

– Emma !

Tout juste si je me retourne. Je sais qui m’a appelée. Et en vérité... je n’ai pas envie de lui parler.

– Emma.

Sa main se referme sur mon bras. Je pourrais me dégager, m'en aller, me retourner et le repousser. Pourtant, je n'en fais rien. Il m'a suivie. Il m'a rejointe. Je m'arrête et courbe la tête.

– Emma... murmure Matt.

Il me tire doucement vers lui, m'obligeant à pivoter pour lui faire face. Je croise les bras sur ma poitrine, passablement boudeuse, en essayant de conserver un air digne malgré mes gants encombrants et mon sac accroché à mon coude.

– Emma... pardon, s'excuse-t-il. J'y suis allé un peu fort, et...

– Non !

Je relève la tête vivement pour le dévisager.

– Matt, t'as pas à retenir tes coups !

– Je...

– Je suis pas en cristal, Matt ! continué-je en le défiant du regard. J'ai l'impression que c'est le seul vrai combat qu'on a eu, là, et...

– Écoute, Emma, je t'ai dit que j'étais désolé, m'interrompt Matt.

Je le devine agacé. Et moi alors ? Selon lui, comment je me sens, hein ?

– Tu sais, riposté-je, j'ai pas besoin qu'on me protège ! Je sais me battre !

Matt m'a lâchée. À son tour, il croise les bras sur son torse, genre dubitatif.

– J'ai jamais dit le contraire ! m'oppose-t-il.

Je secoue la tête. C'est à s'y perdre, tout ça.

– Alors pourquoi tu te retiens ? À quoi tu joues, Matt ?

À quoi tu joues avec moi ? À me sourire, à m'appeler « princesse » ? À quoi tu joues, Matt ? Pourquoi tu te retiens de m'embrasser, de me toucher ? Pourquoi tu refuses toute proximité avec moi ? Hein ?

– Je... je sais pas, balbutie-t-il en passant la main dans ses cheveux. Je... j'ai peur de te blesser, peut-être...

Enfin ! On progresse ! Si je n'étais pas aussi exaspérée, je crois que j'en sauterais de joie.

– Mais arrête un peu avec ça, Matt ! J'ai pas besoin d'être dorlotée, ni d'être protégée !

J'expire. Matt, lui, me regarde avec cet air dépassé qu'ont les hommes quand on fait une scène. Le style : elle est sérieuse ou c'est un délire purement féminin ? Je me mords la lèvre inférieure, le temps d'inspirer, d'essayer de me calmer. En pure perte. Son attitude, et cette incompréhension plus que visible chez lui, font que je sature. Il ne pige pas ? OK. Je lance le mode explication, puissance max.

– T'as peur de me blesser ? Matt, je vais te dire : tu pourras pas me blesser. Parce que tu vois, il y en a un qui s'est déjà chargé de me blesser bien comme il faut, quand j'étais gosse ! Le fils de la femme qui me gardait. Il trouvait drôle de... s'amuser... avec moi, quand sa mère regardait ailleurs ! Alors tu sais, les sales types, je connais. Et j'ai appris à me défendre depuis, compris ?

L'espace d'un instant, rien ne se passe. Mon cerveau tourne au ralenti, comme si je n'étais pas vraiment là. Puis j'imprime ce que je viens de sortir à Matt.

Oh, non !

Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Horrifiée, je cherche ses yeux noisette et les découvre remplis de tristesse et de malaise. Mon cœur se fend douloureusement. Je m'échappe à toute allure dans la ville sans même l'écouter me bredouiller un « Emma... je savais pas ».

Je ne me reconnais plus ! Lui sortir ça, comme ça ! Mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Pourquoi a-t-il fallu que je dise ça ? Que j'en parle ? Il n'aura plus jamais le même regard sur moi, maintenant. Il va me plaindre, avoir pitié. Mais quelle idiote je suis ! J'accélère, à deux doigts de craquer.

En quelques secondes, cependant, Matt me rattrape et me retient. Ses mains se referment sur mon bras très doucement puis me relâchent.

– Emma... murmure-t-il en me contournant.

Je lui décerne ma tête des mauvais jours, butée au possible. Je rassemble tout l'énerverment que je peux ressentir pour contrer ma peine. C'est mieux que de m'écrouler en pleurant.

– Quoi ?

Faisant fi de mon agressivité, il me dévisage et son regard est tout sauf condescendant.

– Je suis vraiment désolé.

Il a dit ça avec tant de douceur et de tristesse, que ma colère fond comme neige au soleil. Je baisse la garde et hausse les épaules.

– Non, c'est moi. J'aurais pas dû te dire ça, et...

Matt lève une main et la passe le long de ma joue. Son contact me fait frissonner. Car loin d'être embarrassé, Matt s'attarde, il laisse sa main contre ma peau. Son regard me détaille, doux et ému. Et sa caresse, visuelle comme tactile, douce, inespérée, me prend par surprise. Je n'y croyais plus, à cette démonstration d'attirance et de complicité. Je ne l'espérais plus en réalité et je savoure l'instant pour ce qu'il est : un moment d'exception. Il me sourit et enveloppe ma joue dans sa large paume. Son geste, tendre et délicat, me remue profondément. Je me tais, perturbée.

– Écoute, dit-il, je sais que là, à la salle, c'était un peu... bizarre. Est-ce que... est-ce que ça te dit qu'on aille prendre un verre ? Je crois que je dois me faire pardonner.

Malgré moi, un sourire un peu idiot vient s'immiscer sur mon visage. Matt, qui me propose (enfin) un rendez-vous ? Qui l'eût cru ? J'acquiesce et un sourire un peu espiègle passe sur son beau visage.

– Tu veux peut-être un peu d'aide avec tes gants ou t'arriveras à tenir ton verre comme ça ?

Je remarque alors que dans l'emportement de notre altercation, je n'ai toujours pas réussi à ôter mes gants !





Emma

Nous entrons dans un coffee bar à l'angle de la rue et ça me fait tout bizarre de m'installer à la même table que Matt. Un peu comme si on était ensemble... ou presque. Je pose mon sac à mes pieds, et y range mes gants que Matt a dénoués, avant de le contempler. Comme moi, Matt a posé son sac et son équipement au sol. Et comme moi, il porte encore ses vêtements de sport. Je contemple son casque, pensive.

– Emma ? m'appelle-t-il lorsque mon silence s'éternise.

Je cille et me détache du casque.

– Ça fait longtemps que tu fais de la moto ? lui demandé-je d'un coup.

Comme ça, parce qu'au fond, je sais si peu de chose à son propos... et parce que j'aimerais qu'il me parle un peu de lui. Matt hausse un sourcil, un sourire en coin.

– Direct des questions ? rétorque-t-il. Pas même quelques préliminaires ?

Ses mots me percutent en plein cœur. Je croise les bras pour dissimuler ma gêne et réfréner mon agacement. Il ne va quand même pas recommencer avec tout ça ? Si ?

– Eh, je plaisante, se reprend-il en me voyant boudeuse. Fais pas ta tête de Gremlins !

Moi, un Gremlins ?!

– Matt !

Mon air offusqué le fait rire. Et rien que pour l’entendre rire, je veux bien qu’il continue à me traiter de Gremlins, tout compte fait. Une serveuse interrompt ce moment de complicité en s’interposant dans mon champ de vision pour se placer juste sous le nez de Matt.

– Bonsoir, monsieur, minaude-t-elle. Je peux vous servir... quelque chose ?

J’ai soudain comme une envie de meurtre, d’un coup, là, à la voir se dandiner devant mon collègue.

– Un coca ! lancé-je avant que Matt ne puisse répondre. Deux, en fait !

Tout juste si elle me regarde, avant de noter la commande en battant des cils et de s’en aller d’une démarche chaloupée.

– Je fais de la moto depuis longtemps, me répond Matt, une fois que nous sommes à nouveau seuls.

Mais c’est tout juste si je l’écoute. J’en suis encore à inventorier les 56 façons de liquider la serveuse...

– Emma ?

Je me secoue, et reviens à lui.

– Elle m’agace ! pesté-je malgré tout en fusillant la fille du regard.

Étonné, Matt se tourne brièvement pour comprendre de quoi il retourne. Plus loin, la serveuse ne le quitte pas des yeux.

– Quoi ? La serveuse ?

– Ouais ! T’as quand même remarqué les yeux doux qu’elle t’a fait et tout son baratin ? Et la façon dont elle s’est dandinée...

– Mais t’es jalouse ? s’exclame-t-il, et je rougis immédiatement. C’est trop mignon ! T’es jalouse !

J’hésite un instant entre lui coller un coup ou lui clouer le bec d’une répartie bien sentie. Et finalement, j’opte pour la provocation.

– Pourquoi ! J’aurais des raisons d’être jalouse ?

– Non, me répond-il en me contemplant, soudain sérieux. Elle t’arrive pas à la cheville, princesse... T’es mille fois plus craquante qu’elle...

Oh ! Mon cœur vient d’avoir comme un raté. Craquante ? Il a bien dit : craquante ?

Matt semble gêné d’un coup, comme s’il venait de réaliser ses paroles. Trop tard : il l’a dit, et j’ai très bien entendu. Et pour le plaisir de le tester, j’enfonce le clou :

– Craquante ? Tu me trouves craquante ?

J’ai dit cela sur le ton de la plaisanterie, mais intérieurement, j’angoisse. Car moi, je le trouve craquant, lui...

– Évidemment, me répond-il en me lançant un bref regard. T’es

magnifique.

Là, c'est certain, je viens de frôler la crise cardiaque. Magnifique... carrément ! Je me retrouve à sourire un peu bêtement, et même la serveuse qui revient nous apporter notre commande ne parvient pas à me rembrunir. Car Matt, pour le coup, ne lui prête aucune attention. Il me regarde, moi.

Nous prenons en silence quelques gorgées de coca, puis il m'observe de nouveau et je note que ses yeux pétillent.

– À mon tour de te poser une question, fait-il en se reculant sur son dossier. Où est-ce que t'as appris à te battre comme ça ?

Je me penche vers ma boisson, le temps de formuler ma réponse.

– Avec mon père. Il m'a tout appris lorsque j'ai fini par lui avouer ce qu'il... ce qu'il s'était passé... avec... le voisin.

Matt acquiesce sans mot dire. Je note cependant le poing qu'il vient de serrer.

– Il lui a cassé la gueule, à ce salaud, j'espère ? finit-il par articuler.

Je secoue la tête. Je n'ose pas croiser son regard.

– Il n'a pas pu. Lorsque j'ai eu... le courage d'en parler... il avait déménagé. Papa n'a jamais réussi à le retrouver sinon... je crois qu'il l'aurait défoncé.

– Je le comprends.

Le ton résolu de Matt m'incite à relever les yeux vers lui.

– Quand tu m’as parlé de ça, ajoute-t-il, sérieux, j’ai juste eu envie de retrouver cette ordure et de le massacrer.

J’esquisse un pâle sourire.

– Ça va, c’est du passé. Mais merci, Matt.

Je me racle la gorge et replonge dans ma boisson. La tournure que prend notre conversation commence à me mettre mal à l’aise.

– Assez parlé de moi, Monsieur Ortega, lancé-je alors avec un entrain peu forcé. Qu’en est-il de vous ?

Matt ingurgite un peu de coca, puis hoche la tête comme pour dire : OK, changeons de sujet.

– Y a pas grand-chose à dire, se lance-t-il. Mes parents sont morts quand j’avais huit ans. C’est ma grand-mère qui nous a élevés, Daryl et moi. La pauvre, ça n’a pas été simple pour elle...

– Matt, je... commencé-je.

Il est orphelin ! Mon Dieu, si je me doutais ! Mais qu’est-ce qui m’a pris de le questionner...

– Quand on était ado, on lui en a fait voir, continue cependant Matt sans tenir compte de mon interruption. On a grandi dans un quartier dur, tu vois... alors on se battait. On trempait dans des trucs pas très réglo. On se protégeait mutuellement.

Je l’observe. Les yeux fixés dans le vide entre nous, Matt semble perdu dans de lointains souvenirs. Je me garde bien de l’interrompre, même si je cogite à mort. Un orphelin ! Un quartier sensible ! Il n’a pas eu la vie facile.

Et moi qui me plaignais...

– On nous appelait la tornade Ortega. Ce qu'on a vécu à cette période, ça a créé un lien fort entre Daryl et moi.

Matt se reprend soudain et hoche la tête.

– Qu'est-ce qui a changé ? demandé-je d'une petite voix.

J'ai peur de briser l'instant.

– On a évolué différemment. Tu sais, soupire-t-il encore, je déteste pas Daryl. Mais... c'est terminé, pour moi, tout ça, maintenant. Tandis que pour Daryl... c'est différent. Il a encore un pied dedans.

J'acquiesce sans un mot et tends la main pour saisir la sienne.

Au matin, j'arrive comme une fleur au bureau. J'ai passé la plus belle de toutes les soirées de ma vie ! Matt s'est révélé drôle, sympa, et comme d'habitude, attentif envers moi. Et ses sous-entendus flottent encore à mes oreilles. Je m'imagine déjà les regards complices, chargés de promesses, pour la journée à venir. Et puis ce matin, avant de partir, j'ai pris le temps d'appeler Daryl. Mine de rien, je crois que je m'inquiétais pour lui. Il a été rassurant, bien qu'évasif. Il se remet, et c'est tout ce qui compte. En soi, je suis soulagée : cela fera un souci de moins à gérer pour Matt. J'espère donc raisonnablement retrouver le collègue que j'adore, avec son insouciance habituelle et ses réparties affolantes.

Hélas, je déchante vite. Car sitôt entrée dans l'open-space, je découvre un

Matt distant, pro, et très, mais alors très, très loin, du Matt attentionné et complice de la veille. À croire qu'on n'a pas passé un moment ensemble dans ce coffee bar !

Concentré sur son écran, c'est tout juste s'il me regarde ou s'il m'adresse la parole... hormis pour évoquer un dossier. J'avoue : je suis perdue. J'envoie un message à Lisa, type « SOS : je suis en détresse émotionnelle et il me faut un décodeur à mecs » ! Compatissante, mon amie me propose de la rejoindre un peu plus tard pour papoter. J'approuve, et j'en suis à taper la fin de mon message, quand la porte de l'open-space s'ouvre sur notre manager. Lequel scrute la plate-forme et s'arrête sur moi...

Attention, danger ! Je vois Matt se redresser dans son siège alors que Gabriel m'arrive dessus de sa démarche décidée. Rapidement, je dissimule mon Smartphone sous une feuille.

– Ah ! s'exclame-t-il. Emma !

– Je... bonjour.

Nonchalamment, Gabriel pose une fesse sur le coin de mon bureau et se penche vers moi. Je recule contre le dossier de ma chaise, un peu désarçonnée.

– J'ai signé avec un nouveau client, ce matin, annonce-t-il tout de go. Je l'ai débauché d'un de nos concurrents.

– Ah ? Euh... Bravo.

Je jette un regard perplexe à Matt, et m'étonne de le découvrir tendu comme un arc, de son côté de la cloison. Je reviens à Gabriel et recule ma chaise de deux centimètres supplémentaires. Sa soudaine proximité est plus que troublante.

– J'ai besoin de tes talents pour le fidéliser totalement.

– Je... c'est gentil, hésité-je, mais je ne sais pas si...

– Allons, Emma, contre-t-il avec un sourire charmeur, jusqu'à présent tu as été une belle surprise...

Je rêve, ou il a insisté sur le mot « belle » ... ? Il cherche à me flatter.

– Tu te donnes pour la firme, continue-t-il. Et j'aime ça...

Ses yeux s'attardent deux secondes sur ma personne, puis il frappe du plat de la main le bureau et se remet debout.

– Je te fais passer le dossier avant midi. Je sais que tu ne me décevras pas.

J'acquiesce, un peu languée. J'ai l'étrange sensation que je viens de passer une sorte de test... et je ne sais pas si je l'ai réussi.

– Ah, Emma ! ajoute Gabriel en revenant à moi. J'oubliais...

Je ne suis pas dupe : il n'a rien oublié, tout cela est volontaire et parfaitement orchestré. Typiquement masculin. Le test n'est pas terminé. Pire, même : on aborde la question éliminatoire.

– Oui ?

– Tu serais libre pour aller boire un verre, ce soir ? me demande-t-il, l'œil brillant. Il y a beaucoup à dire concernant ce dossier, ça serait l'occasion de se pencher sur... la question.

Bien évidemment. Je reste coite de surprise. Interloquée, je le dévisage, hésitante. J'ignore ce que je dois répondre. Je cherche dans mes souvenirs des informations que l'on aurait pu me transmettre sur comment envoyer bouler de manière polie son manager sans se faire virer... mais rien ne me vient à l'esprit. Peut-être alors : comment accepter un rencard avec son chef sans

passer pour une fille qui grimpe les échelons en passant sous les bureaux ?
Pas mieux...

– Merci, bredouillé-je. Mais... je... je ne suis pas certaine que... et...

Mon chef se redresse et hoche la tête d'un air entendu.

– Si tu changes d'avis, fais-moi signe.

– D'accord, je... je n'y manquerai pas.

Et il repart comme il est venu. Je me retrouve immobile sur mon siège, pas encore remise de son apparition éclair, en ayant la sensation d'avoir fait une énorme boulette.

– Ah bah ça !

Je pivote vers Matt, prête à commenter avec lui l'étrange discours de Gabriel... mais les mots se figent lorsque je le découvre, visage fermé et bras croisés, me contemplant d'un œil noir.

– Bravo, laisse-t-il tomber.

– Quoi ?

– Tu vas accepter de sortir avec lui ?

Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

– Matt... de quoi...

– Je le crois pas ! s'exclame-t-il en levant les yeux au ciel.

Ses bras suivent le mouvement et il se lève, visiblement agacé.

– Attends, Matt !

Il se tourne vers moi, buté.

– Mais qu'est-ce que t'as ? demandé-je, implorante.

– Rien, Emma. Va faire mu-muse avec le chef, y a pas de souci !

– Qu'est-ce qui te prend ? répliqué-je, agacée désormais.

Finis la gentillesse et la douceur : je sors les griffes.

– Moi ? jette-t-il. Rien !

J'entrevois du coin de l'œil nos collègues se tourner vers nous. Allons bon ! Que vont-ils s'imaginer ? Ce n'est pas le moment de devenir le centre de rumeurs infondées ! Je lâche tout pour entraîner Matt dans le couloir.

– Bon, maintenant, j'exige en me campant face à lui, tu vas me dire ce qu'il se passe !

Matt, exaspéré, malmène ses cheveux.

– Il profite de toi ! lâche-t-il enfin avec un geste en direction de l'open-space.

– Quoi ? Gabriel ?

– Tu ne le vois pas ? continue-t-il. Il veut t'utiliser, et...

– Matt, le tranquillisé-je, c'est bon. Je sais gérer. Je suis plus une gamine, et tu m'as entendue lui répondre que...

– Mais Bon Dieu, Emma ! clame-t-il en tapant du pied.

Surprise, je recule d'un pas. Pourquoi s'emporte-t-il comme ça ?

- Tu vois pas ce qu’il se passe ? reprend-il en attrapant mon bras.
- Matt, plaidé-je, tu me fais mal...

Sa poigne est puissante et je n’aime pas trop cela.

- Emma, il faut que tu comprennes...
- Lâche-moi !

J’ai presque crié. Et pour qu’il saisisse, je joins le geste à la parole et me dégage brusquement pour reculer un peu plus.

Matt pose les yeux sur moi et semble enfin réaliser la portée de son geste. Confus, il fixe ses chaussures et transfère son poids d’une jambe à l’autre.

– Princesse, marmonne-t-il, pardon. Mais... je veux pas qu’il t’arrive de souci, et...

Je soupire.

- Matt... Combien de fois je vais devoir te dire que t’as pas besoin de me protéger ! Je sais...
- Non, Emma ! Ça peut être dangereux, et tu devrais m’écouter quand...
- Dangereux ?

Je le dévisage. Il y a quelque chose qui ne va pas dans son discours. Depuis quand Carter Corporation serait « dangereux » ? À moins que...

- On parle toujours de Gabriel, là ? demandé-je, saisie d’un doute.

Le regard de Matt me fuit, et il se contente de hausser les épaules.

– Matt... insisté-je en croisant les bras.

Son regard revient à moi, buté et colérique.

– Je t’ai dit qu’il n’y avait rien de bon en lui, réplique-t-il seulement. C’est mauvais pour toi d’être trop près de ses embrouilles.

Ah ! Enfin, je comprends.

– Daryl... soupiré-je.

Il parle de Daryl...

– Tu l’as appelé ! me reproche-t-il, furax à présent.

Je secoue la tête. J’imagine que Daryl lui a parlé de mon appel de ce matin... Mais quel fauteur de trouble, celui-là ! Je parie qu’il l’a fait intentionnellement !

– Et alors ? lancé-je néanmoins. C’est interdit ? Je voulais savoir s’il allait mieux, et...

– Et il t’attirera que des ennuis, princesse ! crie-t-il d’un coup. Je veux pas que tu l’approches et... et...

Je l’observe s’empêtrer dans ses explications. Moi, j’essaie de suivre son raisonnement. C’est à n’y rien comprendre !

Je relève la main pour la passer sur ma nuque tandis que lui met ses mains dans ses poches. À être aussi butés l’un que l’autre, on n’arrivera à rien de bon... Et puis quoi ? C’est pas comme si on était ensemble tous les deux — même si j’adorerais ça !

Alors pourquoi réagit-il comme ça ? On dirait que...

– Mais t'es jaloux ma parole ?

J'ai dit ça pour plaisanter, dans le but d'alléger la tension entre nous. Cependant, au vu du regard qu'il me lance avant de décamper brusquement en me laissant seule dans le couloir, je réalise que j'ai touché dans le mille. Matt est jaloux ! Ça alors !

Abasourdie, je regagne l'open-space et ma place. Je suis totalement dépassée. La veille il me souffle du chaud brûlant presque torride, puis au matin c'est un froid glacial digne du cercle polaire... Et maintenant la crise de jalousie injustifiée !

Je reprends mon portable, caché sous ma feuille et efface le message que j'allais envoyer à Lisa avant d'être interrompue par Gabriel. Avant que ça dérape. À la place, j'envoie un : [Les mecs ! Mais quelle plaie !] et rejette l'appareil sur le bureau. La réaction ne se fait pas attendre : moins de deux minutes plus tard, l'appareil tressaute au rythme du vibreur. Je m'en empare et décroche.

– Emma ! fait la voix de Lisa.

– Écoute...

– Raconte. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, les mecs ?

Je me lève et quitte de nouveau la plate-forme pour m'isoler dans les sanitaires.

– C'est compliqué...

– Laisse-moi deviner, chuchote-t-elle. Matt ?

– Matt.

Je me pince l'arête du nez. J'inspire. J'expire.

– Je n'y pige plus rien, Lisa. Hier il me sort des trucs du style que je suis magnifique... Là, depuis ce matin, c'est limite si on n'est pas des étrangers l'un pour l'autre. Et maintenant, il vient de me faire une crise de jalousie.

– Quoi ? Une crise de jalousie ? répète mon amie.

Je l'imagine très bien, ses yeux turquoise écarquillés de surprise.

– Explique ! exige-t-elle immédiatement.

– Je t'expliquerai à midi. C'est trop compliqué...

– OK. Mais tu me réserves ta soirée. Ce soir, on va se défouler. T'en as besoin, je pense.

Elle n'a pas tort. J'ai la sensation d'être une pile surchargée émotionnellement prête à implorer.

– D'accord.

Je raccroche, pensive.

La journée passe de manière... surréaliste. Je crois n'avoir jamais eu de collègue aussi pro et détaché que Matt — enfin, le peu de temps où je l'ai vu. À croire qu'implicitement, nous avons convenu de nous absenter de sorte à éviter d'être ensemble en même temps sur l'open-space.

Ça ne résout en rien le souci, mais ça nous évite de nous disputer comme deux idiots devant tout le service réuni... Je quitte le building, soulagée, et

fonce me préparer. J'ai décidé de mettre de côté tout ce bazar pour un temps — peut-être que j'y verrai plus clair avec un peu de recul...

C'est donc avec la ferme intention de me changer les idées que je rejoins Lisa, le soir venu sur le parking du *Starlite*. Nous avons effectivement papoté durant la pause de midi, et je lui ai raconté par le menu ma soirée avec Matt, ainsi que la proposition à dîner de Gabriel et la réaction pour le moins disproportionnée de mon cher collègue. Et l'un dans l'autre, j'en suis venue à évoquer Daryl et ses avances non dissimulées, son invitation chez lui, la colère à peine masquée de Matt vis-à-vis des attentions de son frère... et le trouble que Daryl a suscité en moi — malgré moi, et malgré mon attirance évidente pour Matt.

À s'en arracher les cheveux, comme l'a si bien fait remarquer Lisa, compatissante comme toujours.

Elle m'a posé quelques questions et eu la délicatesse de ne pas commenter mes hésitations dès lors qu'on abordait l'un ou l'autre des frères Ortega. Néanmoins, cette discussion m'a fait réfléchir. J'ai accepté d'admettre qu'il y a quelque chose avec Daryl... avec Matt. Et que le tout me file une sacrée migraine ! Aussi, comme l'a dit Lisa, je prends le parti d'oublier tout ça pour une soirée et d'aller « m'éclater, cocote, parce que t'en as diablement besoin ».

– Prête à t'amuser ? me demande-t-elle d'office, comme une réponse à mes réflexions intérieures.

J'acquiesce.

– T'es superbe ! commenté-je.

Comme toujours. Lisa est toujours magnifique dès lors qu'on quitte l'espace du bureau. Elle sait se transformer en femme fatale en un rien de

temps. Je dois faire pâle figure à côté, avec mon chignon relevé, les quelques mèches qui s'en échappent et ma petite robe à fines bretelles. Peut-être aurais-je dû mettre une jupe ultra courte et un bustier ? Tant pis. Il faudra faire avec... Et puis, je ne suis pas venue draguer — juste me défouler. Et danser me changera du ring... Au moins ici, j'ai peu de chance de croiser Matt — ce serait une sacrée déveine qu'il soit là justement ce soir quand même !

Lisa m'entraîne sur la piste de danse. Elle me désigne d'un geste du menton deux jeunes hommes, visiblement à son goût.

- Très peu pour moi, répliqué-je. J'ai ma dose avec la tornade Ortega.
- En parlant de tornade... ajoute Lisa, malicieuse.

Elle me fait un clin d'œil et lève le doigt. Au même moment, une main s'empare de mon poignet. Je tourne la tête. Matt.

Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Je peux quand même pas avoir la poisse à ce point ? Par automatisme, je me tourne vers Lisa, mais celle-ci s'est écartée pour virevolter plus près des proies qu'elle a repérées. Je reviens à Matt, lequel me regarde avec... quoi ? Douceur ? Envie ? Tendresse ? Regret ? Je ne sais pas. Et à vrai dire, je commence à en avoir assez. Certes, il m'attire, le graphiste. Certes, il est craquant, et quand il me regarde comme ça, je pourrais lui céder tout, mon corps et mon âme. Mais ignorer exactement ce qu'il ressent, constater qu'il se défile à chaque fois qu'une occasion se présente, « pour nous » ... ça fait mal. Ça m'agace même. Car à la fin, on ne va pas continuer 103 ans comme ça à passer du chaud au froid, de la complicité à la distance, sans arrêt. Moi, en tout cas, je ne le veux pas. J'ai constaté qu'il est jaloux des hommes qui m'approchent, certes — Daryl, Gabriel... — mais j'ai aussi constaté qu'il fait tout pour maintenir une distance respectable entre nous.

Et soudain le voici, là, sur le dancefloor, à me contempler. Pourquoi ? Pour flirter avec moi le temps d'une danse ? Pour filer ensuite après avoir affolé

mes sens, une fois de plus ? Très peu pour moi ! Qu'il revienne quand il se sera décidé, le graphiste Ortega ! Et en attendant, qu'il conserve cette distance à laquelle il semble tant tenir !

Je lui rends un regard courroucé et me défais de son emprise. Je recule sur mes talons aiguilles et quitte la piste. Et le *Starlite* aussi, par la même occasion.

Je débouche sur le parking, et m'éloigne. Mes talons claquent sur le sol tandis que j'avance à toute allure. Je veux mettre de la distance entre nous. J'ai besoin de calme. De comprendre. De me ressaisir. De savoir ce qu'il cherche. Ce qu'il veut.

– À quoi tu joues ? maugréé-je en rajustant la bretelle de ma robe.

Car mine de rien, sa simple présence m'a totalement bouleversée.

– On est perdu ?

Cela vient de derrière moi. Je pivote sur moi-même, prête à tout.

– T'as besoin d'aide, ma mignonne ?

Un type du genre douteux, un peu louche et visiblement bien imbibé s'il faut en croire la bouteille presque vide qu'il tient par le goulot, me fait face. Il tend la main et je recule de deux pas.

– Non, ça va, répliqué-je en reprenant ma route.

Je ne dois pas m'attarder. Des gars louches et potentiellement dangereux de ce genre, il y en a malheureusement plein. Je n'ai pas trente-six choix possibles, et le plus prudent est de prendre le large... et vite ! Le gars

cependant s'élance, et sa main crochète mon coude. Je le repousse brutalement. Il titube en reculant et me lorgne de plus belle.

– Une tigresse ! ricane-t-il. Encore mieux ! J'aime ça, moi, quand y a d'l'action.

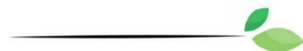
J'avance en tentant de conserver mon sang-froid. Avec ma tenue et mes chaussures, je n'ai aucune chance de le semer en m'enfuyant en courant. Je jette un regard alentour. Personne. Le parking est désert. Et merde ! Je serre les poings, prête à me défendre. Je ne dois pas paniquer. Garder la tête froide. Réfléchir. Il est ivre, et j'en ai envoyé des plus costauds au tapis. Ça ira. Sauf qu'avec une vivacité que je ne lui soupçonnais pas, il m'agrippe de nouveau le bras et me tire à lui. La bouteille tombe à terre dans un bruit de verre brisé. Je me dégage et pivote pour lui assener un coup, mais il englobe mon poing dans le sien. Un rictus déforme ses traits quand il serre les doigts, m'arrachant un cri de douleur. Il en profite pour m'enserrer la taille dans un étau puissant.

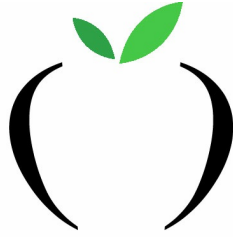
– Les filles comme toi, grogne-t-il, j'sais c'qu'elles veulent...

Nerveusement, je me débats et tente de lui envoyer un coup du genou. Il m'évite avec un rire gras sans me lâcher pour autant. J'ai beau m'escrimer, il me tient de telle sorte qu'aucun des coups que je tente ne l'atteint.

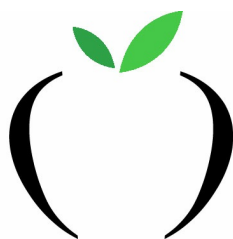
– Viens par-là, dit-il encore. On va s'marrer.

Et il me projette contre le capot d'une voiture avant de plaquer tout son corps sur le mien. La panique déferle en moi et cette fois, je ne peux la réprimer. Je hurle.





Tome 2



Prologue Matt

Je pousse un soupir de soulagement lorsque les portes se referment sur moi. Il était temps ! Temps que cette journée de travail s'achève. Temps que je puisse rentrer. Cinq minutes encore ici, dans le service com' de Carter Corporation... auprès d'elle... et c'était la folie assurée ! Elle... Emma...

Je me recule pour peser sur la paroi de l'ascenseur tandis que les étages défilent. J'ai besoin de souffler. De faire le tri dans mes pensées. Je ne sais plus où j'en suis. D'un côté il y a... il y a Emma, on va dire. Et de l'autre, la raison. Au départ, j'ai simplement réalisé qu'elle me plaisait, comme ça... Comme d'autres peuvent plaire. Sans plus. Mais quand elle m'a provoqué, hier sur le ring... Quand j'ai réussi à la bloquer, au corps-à-corps... Je ne sais pas trop ce qui m'est passé par l'esprit. L'envie de la toucher. De respirer le même souffle qu'elle. De goûter à ses lèvres. Être contre elle, percevoir sa poitrine se soulever au rythme de son souffle haché, contre mon torse, là... c'était bien. Juste... bien.

Et être avec elle, simplement là, à ses côtés, à rire, à parler, ça aussi c'était bien. Agréable. Vivant. Oui vivant. Un moment comme je n'en avais plus vécu depuis... Depuis trop longtemps.

Alors... oui. C'était bien. Mais c'était trop. Trop vite. Trop tôt. Trop perturbant. Je me suis senti glisser doucement vers elle, vers l'attrait que j'ai pour elle. J'ai eu envie de plus, entre nous... mais...

Mais j'ai appelé Daryl. Depuis son accident, je suis prudent et je préfère m'assurer régulièrement qu'il va bien et surtout qu'il se tient à carreau dans l'immédiat. Même s'il n'a pas voulu m'expliquer les raisons réelles de son accident, il n'est pas en état de faire le malin face à un adversaire pas réglo... Je ne veux pas que ça dégénère... encore.

C'est là que ça m'a remis les idées en place.

Continuer à me rapprocher d'Emma, c'est courir le risque qu'elle se retrouve en danger, si jamais Daryl joue encore avec le feu. Si jamais je dois intervenir pour temporer les choses. Si jamais moi, je la mets en danger. Comme par le passé.

Alors... non. Aussi douloureux que ce soit, je refuse qu'Emma soit blessée d'une manière ou d'une autre parce que j'ai un faible pour elle. Et le fait que Daryl m'informe qu'elle l'a appelé, ce matin encore, suffit à m'en convaincre : je dois la garder éloignée de moi... de nous... même si c'est dur à admettre.

Aussi j'ai passé la journée à tout faire pour. Atroce. J'ai cru mourir de rage à voir Gabriel lui faire les yeux doux. Quel enfoiré, celui-là ! Il profite de son grade, de son charme ! Je n'avais qu'une envie : lancer mon poing. Frapper. Pour qu'il dégage vite fait.

Mais ça nous aurait attirés des ennuis à Emma et à moi. Aussi j'ai encaissé. Pas facile. Mais je me suis promis de me tenir loin, pour la protéger.

Je souffle nerveusement. Je suis à bout. L'ascenseur s'arrête enfin au sous-sol et j'en sors pour me diriger vers mon box et ma bécane.

J'ouvre, je la regarde : ma moto. Je m'avance et effleure du doigt le chrome et le cuir. Étrangement, je songe encore à Emma. À ses questions au coffee bar, hier soir. Sur ma moto justement. Ça m'amuse qu'elle s'intéresse à ça.

Peu de filles me questionnent sur ma bécane. Elles préfèrent me faire les yeux doux, poitrine en avant, déhanché du diable. Pas Emma. Enfin, presque pas. N'empêche. Elle a cherché à me connaître, à me trouver, moi, le véritable Matt, sous mon apparence de tous les jours.

Raison de plus pour la tenir éloignée de tout ça — de moi. S'il lui arrivait quelque chose par ma faute, je crois que je ne me le pardonnerais pas !

N'empêche. À cause de ça, on s'est évités tout l'après-midi. Et ça fait mal, clairement. Ne pas la voir, ne pas lui parler, mais l'entendre rire... ça fait mal.

Je ne sais pas si je vais pouvoir continuer comme ça la semaine prochaine. Rester distant. L'éviter. Je peux peut-être demander à Gabriel de changer d'équipe ? Non. Ce serait lui laisser le champ libre, à lui. Et je crois que je ne pourrais pas rester loin d'Emma. Même si je dois maintenir une distance entre nous, je ne peux pas encaisser l'idée de ne plus la côtoyer.

Alors quoi ?

J'enfile mon casque et mes gants et resserre les sangles de mon sac à dos. J'allume et laisse le moteur tourner. Il y a comme un bruit... allons bon ! Il faudra que je lui fasse une révision, à ma beauté. Je quitte le box, referme et m'avance vers la sortie. Et si je lui expliquais ? Oh, pas tout, mais juste assez pour lui faire comprendre qu'on ne peut pas être autre chose que des collègues ou des amis.

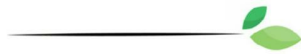
Emma est intelligente. Ça pourrait marcher. Car, je dois l'admettre : être en froid avec elle est insupportable. Je l'appellerai sitôt rentré de la salle de boxe pour lui parler.

Non, rectifié-je en débouchant hors du parking. Ce ne sont pas des choses à dire par téléphone. Il vaut mieux lui parler de vive voix.

Ce soir. Après le ring. Le *Starlite*. Excellent : un endroit public, on pourra

parler tranquille. Elle y sera, je le sais : Lisa et elle en parlaient pendant la pause. Je passais par-là, et c'est arrivé jusqu'à mes oreilles... Je m'insère dans la circulation et appuie pour lancer ma bécane à fond de train.

La perspective me va. Ce soir, je vais la revoir, je vais lui expliquer. C'est parfait.





Matt

J'entre au *Starlite*, un peu nerveux. J'ai passé trois bonnes heures à me défouler sur le ring, à frapper dans des sacs, à encaisser les coups maladroits de mes élèves. Je suis resté jusqu'à la fermeture. Inconsciemment, je crois que j'espérais qu'elle se pointe. Hélas non. J'ai terminé sous la douche, dépité. Froide, la douche. Pour me remettre les idées en place. Je suis ensuite rentré me changer, et suis reparti à pied jusqu'ici. Je ne sais pas si j'ai bien fait de venir. Peut-être devrais-je repartir. Attendre lundi pour lui parler. C'est trop compliqué. Beaucoup trop compliqué. Ma tête s'oppose à mon instinct. J'ai envie de la voir... j'ai envie de la protéger. Je ne devrais pas être là. Pas comme ça. Pas maintenant.

Mais lorsque je l'aperçois, là, sur le dancefloor, toute menue dans sa petite robe, la nuque dégagée... c'est comme un coup direct au cœur. Mille et un sentiments contraires explosent dans ma tête.

J'ai l'envie irrésistible de venir me coller à elle, de l'enserrer dans mes bras, d'embrasser sa nuque. De la sentir contre moi.

Je m'avance lentement vers elle. Elle ne m'a pas vu et continue de danser. Mon regard glisse sur son corps, sur ses formes. Elle est magnifique. Elle me tente, d'une façon innocente et spontanée qui me perturbe en totalité. J'entrevois un mec s'avancer vers elle. Direct, mon regard trouve le sien et je secoue la tête de droite à gauche. Un mouvement infime, mais que l'autre

perçoit nettement : il recule sans demander son reste.

J'atteins Emma et m'immobilise à deux pas d'elle. J'avise alors Lisa, juste à côté. Elle, elle m'a vu depuis un moment, j'en ai la certitude étant donné la manière dont elle me regarde. Mais elle n'a pas averti Emma. Je hoche la tête pour l'en remercier et avance la main au moment même où elle m'annonce à son amie.

J'enserme son poignet et elle se tourne vers moi. Nos yeux se trouvent, et son regard m'atteint directement à l'âme. C'est fort. C'est puissant. C'est déroutant.

Je dévale en cascade son visage pour m'arrêter sur sa bouche. Elle m'attire. Mes lèvres à moi réclament les siennes, là, tout de suite. Je raffermis ma résolution : lui parler. Rester amis. Mais c'est atroce et douloureux de me brider. De ne pas céder. Tout en elle me plaît. Je remonte vaillamment pour me river à son regard.

Je voudrais caresser sa joue et prendre sa nuque... ses lèvres. Mais ses yeux ont durci, d'un coup, et elle se libère pour me fuir.

Et merde !

Je l'observe disparaître parmi les danseurs, l'esprit en ébullition. Mince, je fais quoi ? J'ôte mon bonnet, le temps de fourrager dans ma tignasse. Je pivote sur moi-même, avec l'envie de shooter dans quelque chose. Mais quel crétin je suis ! Bon sang ! J'accroche le regard de Lisa. Toujours sur le dancefloor, à s'amuser à incendier de pauvres gars. Ses yeux me transpercent, type char d'assaut. Je reçois en pleine face son reproche muet.

Et re merde !

Crispant mon poing sur mon bonnet, je m'élançe à la suite d'Emma.

Je jaillis hors du club après avoir fait un rapide tour à l'intérieur. Je fouille le parking du regard. Emma n'a quand même pas pu aller bien loin ! À moins que je l'aie ratée dedans, qu'elle se soit enfermée aux sanitaires, que...

– Matt !

Lisa. Je soupire, déjà énervé de la conversation que nous allons avoir. Elle va me faire des reproches, c'est certain.

– Tu peux m'expliquer à quoi tu joues ? attaque-t-elle en m'attrapant le bras.

– Je joue pas, répliqué-je en fouillant l'obscurité des yeux.

Mais où est-elle ?

– Tu crois pas que tu lui as fait assez de mal comme ça ? riposte Lisa, toutes griffes dehors.

– Je... quoi ?

Malgré moi, je délaisse le parking enténébré pour les yeux turquoise de mon amie.

– Tu crois que je lui ai fait du mal ? répété-je un peu bêtement.

Lisa lève les mains au ciel et ouvre la bouche pour s'expliquer.

Quand soudain, un cri déchire la nuit. Bien qu'étouffé par la distance, je

reconnais cette voix qui hurle. Emma ! Je me précipite. J'entends Lisa crier derrière moi, mais je m'en moque. Je fonce. Là-bas, à l'extrémité du parking, je vois une silhouette se débattre près d'une voiture. Non ! Emma ! Je suis sûr que c'est elle.

– Emma !

Je crie. Je suis envahi par la peur et l'angoisse. L'idée qu'il lui arrive quelque chose m'affole grave. Et quand je me rends compte qu'un homme la plaque sans ménagement contre un capot et qu'il se colle à elle... c'est pire encore. Je deviens fou.

– Emma !

Elle m'a entendu, je crois. Elle se débat et parvient à frapper son agresseur. Lequel lui agrippe les épaules et la propulse au sol d'une gifle monumentale. Je vois rouge et tombe direct sur le gars. J'agrippe ses épaules et le tire en arrière sans ménagement. Surpris, il chancelle, se reprend, me considère. Et me balance vaguement un coup au jugé. J'évite et riposte. Je l'atteins à la mâchoire, et l'envoie valdinguer plus loin. Je me campe fermement sur mes jambes, poings serrés. Prêt à remettre ça !

– Dégage ! je lui crie.

Mais l'autre se contente de ricaner.

– Quoi, m'apostrophe-t-il, toi aussi t'en veux ? T'inquiètes, j'te laisserai t'amuser avec elle quand j'aurai fini !

Il aurait mieux fait de se taire. Car là, pour le coup, je ne me contrôle plus. Je bondis en poussant un cri de rage et lui balance un coup au ventre, suivi d'une chandelle qui le percute au visage. Il s'écroule, le nez en sang. Il a son compte, problème réglé.

Je le délaisse et me précipite vers Emma. Je me dépose à terre près d'elle en ignorant le gravier qui frotte mes genoux.

– Emma ?

La panique m'envahit. Oh bon sang ! S'il lui a fait quoi que ce soit... je le crève sur place !

Elle se redresse en prenant appui sur les mains, lève son regard vers moi. J'entrevois une estafilade sur sa pommette, et la trace de la gifle sur sa joue.

– Matt... murmure-t-elle.

C'est comme une douche glacée qui dévale mon corps. Comme un liquide brûlant de froid qui prend place dans mes veines. La fureur prend possession de moi. Je pivote sur mes talons vers le gars et le fusille du regard.

– Tu l'as touchée, pourriture ? lui asséné-je, mains serrées.

Je suis prêt à frapper à nouveau. Qu'il me donne le moindre prétexte, et je cogne. Fort. Il le sait. Il le voit. C'est inscrit dans mon regard. Aussi secoue-t-il lentement la tête en balbutiant.

– Non... je... j'l'ai pas touchée, j'te jure...

– Dégage !

J'ai crié. Mais l'autre ne semble pas comprendre. Aussi je me relève et m'avance en écrasant quelques morceaux de verre à terre. Pas grave, les semelles de mes bottes sont épaisses.

– Dégage, répété-je, menaçant. Sinon je te crève !

Cette fois, le message passe. Blême de peur, l'autre recule sur les fesses avant de se relever maladroitement et de prendre la tangente. Dans un sens, ça vaut mieux... pour lui. D'un autre côté, c'est rageant. La colère me pousse à frapper. À cogner.

– Matt...

Je pivote. Toute ma hargne s'évanouit lorsque je découvre Emma, debout, un mince filet de sang sur son visage qui vacille en essayant de me rejoindre. Je me précipite et la reçois dans mes bras au moment où elle s'écroule. Je la serre contre moi, parcourant son corps du regard avec angoisse. Est-elle blessée ? ... Oh mon dieu ! Pitié, non ! Pas Emma !

– Emma, murmuré-je avec angoisse. Emma, ça va ?

– Matt... me répond-elle d'une voix molle en nouant ses bras autour de mon cou.

Je raffermiss mon étreinte. Son petit corps lové dans mes bras me bouleverse totalement.

– Ça va, je lui dis, je suis là. Tout va bien.

– Je sais pas, me répond-elle seulement.

Ses bras mollissent autour de mon cou, et elle se fait plus lourde.

– Emma ?

Je réalise alors qu'elle s'est évanouie. Merde !

– Emma ?

Je pivote. Lisa accourt, trotinant sur ses talons, suivie de deux vigiles. Je désigne le parking d'un mouvement du menton.

– Il est parti par là.

Déjà, les deux gars s'élancent. J'ose un regard rassurant en direction de Lisa.

– Matt, s'angoisse-t-elle, qu'est-ce que...

– C'est rien. Elle est juste choquée. Je la ramène chez elle.

– Oui... oui, OK, je... je reste là, pour... enfin s'ils l'attrapent, et...

– Lisa. Ça va aller.

Mais je ne pense qu'à mettre Emma en sécurité. Aussi je m'éloigne vers la rue et hèle un taxi.

Je pousse la porte du pied, et entre dans l'appartement. Du coude, je cherche l'interrupteur, l'actionne. Et dès que j'y vois un peu plus clair, j'avance jusqu'au canapé et y dépose ma princesse avec délicatesse.

– Emma...

Je murmure tout en dégageant une mèche de cheveux de son visage. Une truffe humide vient se lover contre ma main. Bambou. Je tourne la tête et le découvre tout contre moi. Ses yeux me sondent et il émet un petit gémissement.

– Tout va bien, Bambou, le rassuré-je. Elle va bien.

Enfin, je l'espère. Car mine de rien, cet évanouissement prolongé commence à m'inquiéter. Déjà que ça n'a pas été simple de tranquilliser le chauffeur de taxi...

J'ôte mon bonnet, me redresse pour aller fermer la porte. Je dépose sa clé sur la commode et y ajoute son petit sac à main. Pfiou ! Je souffle, vidé de toute énergie et de toute agressivité. Puis je reviens à Emma. Je la contemple, m'arrête sur l'estafilade qui barre sa joue.

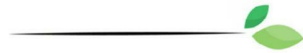
Je crois que je n'aurais pas supporté, si... s'il lui était arrivé quoi que ce soit. Qu'elle soit blessée, déjà, c'est horrible à encaisser. Si ça avait été pire, je ne sais pas comment j'aurais réagi. Sans doute que j'aurais massacré ce type à mains nues.

Je me masse la nuque pour dénouer mes tensions intérieures. Rien que d'évoquer ça, j'ai envie de cogner. Je ne dois pas. Me calmer. Tout va bien. Elle va bien. Elle a juste eu peur. Et le contrecoup l'a mise KO. OK.

Raisonne, mec, allez...

Je ne dois pas me laisser submerger par l'émotion. Elle a besoin de moi. Je gagne la cuisine, prends un verre, farfouille jusqu'à trouver du sucre et prépare un petit remontant. Rien de méchant. Juste de quoi l'aider à reprendre pied. Puis je gagne la salle de bains et ouvre les placards à la recherche de quoi soigner sa blessure. Mais j'ai beau ouvrir les quelques portes, je ne trouve rien. Je grogne pour moi-même, quand j'entends Bambou chouiner d'un coup. Je me précipite. Un milliard de scénarios me traversent l'esprit, tous plus horribles les uns que les autres. Mais quand j'atteins le salon, c'est pour voir les paupières d'Emma papillonner. Je crois que sur le coup, mon cœur manque un battement. Un soulagement immense m'envahit, et mes jambes me lâchent. Je m'écroule à côté d'elle, afin de récupérer. Je n'avais pas réalisé la peur qui m'habitait jusqu'alors !

J'avance la main afin d'effleurer sa joue, très doucement, juste pour le plaisir de sentir sa peau sous mes doigts. Je meurs d'envie de la serrer contre moi. De la sentir près de ma peau. Et de goûter ses lèvres qui s'entrouvrent, là, tout de suite... Je me recule sagement dans le canapé. Remets une saine distance entre nous. Et constate avec soulagement qu'elle ouvre enfin les yeux.





Matt

Un instant elle garde les yeux dans le vide, avant de finalement me découvrir. J'esquisse un maigre sourire, le cœur totalement affolé.

Bon sang, je n'avais pas réalisé à quel point je m'inquiétais !

– Ma... Matt... bredouille-t-elle en se relevant.

Je tends la main pour tempérer son ardeur.

– Oh ! Doucement, princesse.

Je l'observe s'asseoir, avec la crainte qu'elle ne s'écroule à nouveau. Vivement, je file récupérer le verre d'eau sucrée et le lui tends.

– Tiens, bois ça.

Son regard perplexe pourrait me faire rire en d'autres circonstances. J'insiste doucement en lui mettant d'office le verre entre les mains. Ce faisant, je me prends un électrochoc de dingue lorsque nos peaux se touchent.

– J'ai mis un peu de sucre. Bois. Tu en as besoin.

Docile, elle s'exécute puis se réinstalle sur son canapé. Je reprends le verre et expire lentement. Je scrute ses traits avec anxiété. Elle a repris quelques couleurs, rien que ça, ça me rassure immédiatement. Elle va bien. Tout va bien.

Plus jamais une telle frayeur ! Ça, non !

Logiquement, je devrais partir pour la laisser se reposer. M'éloigner. Après tout, rien de tout cela ne serait arrivé si je n'avais pas cherché à la rejoindre et à lui parler. Si j'étais resté fidèle à ma décision de la tenir loin de moi, loin de toutes ces merdes.

Seulement voilà. Je reste là, à la détailler. À la contempler. Je me rassasie de ses traits, de son regard, de sa proximité.

Et d'un coup, je réalise un truc. Quoi que je fasse, c'est plus fort que moi. J'ai besoin d'elle.

Cela, je l'avais déjà compris à l'hôpital. Mais là, c'est flagrant. J'ai besoin d'elle. Je ne peux pas me passer de sa présence.

Merde. Je suis mordu.

Constat effarant, un peu effrayant. Non. En réalité, c'est carrément flippant. Car c'est exactement l'opposé de la ligne de conduite que je me suis fixée. Pour la protéger. Mon regard revient se perdre dans le vert de ses yeux avant d'accrocher l'estafilade à sa joue. Je fronce les sourcils en me rappelant ma volonté de la soigner.

Encore faut-il trouver son nécessaire de premiers soins...

– T'as une trousse de secours ? je lui demande en m'arrachant à sa vision.

– Quoi ?

Emma se redresse sur les coudes, perplexe.

Je dépose le verre sur la table basse. Peut-être que mettre une petite distance physique me calmera les nerfs...

– Une trousse de premiers soins, précisé-je. Un truc pour les bobos.

– Ah, me répond-elle. Regarde dans la salle de bains.

La salle de bains. J'hésite un instant à lui dire que j'ai déjà farfouillé dans ses placards. Peut-être qu'elle n'aimerait pas savoir que j'ai fouillé chez elle pendant qu'elle était évanouie. Aussi j'acquiesce et gagne la pièce désignée. Je rouvre les placards, l'esprit en ébullition. Je ne sais plus où j'en suis. Mais alors... plus du tout. J'ai eu peur pour elle. Une frayeur phénoménale. Et maintenant que je sais qu'elle va bien, je crois que je cherche tous les prétextes pour rester auprès d'elle.

– Tu peux être plus précise ? lui demandé-je comme je ne trouve rien.

– Regarde près de mon maquillage.

Sa voix me parvient du salon. Son maquillage... OK. Je ferme le placard du bas et ouvre celui derrière le miroir. Tout un tas de trucs me sautent aux yeux. Je reconnais trois tubes de rouge à lèvres, des poudres de plusieurs couleurs, et d'autres machins qui ne me disent rien. Les filles ont vraiment besoin d'autant de choses ? Maquillage trouvé, donc... mais pas de trousse de secours...

– Mais encore ? je demande en écartant les flacons.

– À côté du mascara ? suggère-t-elle.

Mascara. C'est quoi encore ce bidule ? Je fouille, et dénêche enfin la petite

pochette tant convoitée. Je referme l'armoire avec un soupir. Autant son nécessaire de soins est infime, autant ses produits de beauté sont multiples. Je ne comprends décidément pas cette logique typiquement féminine ! Enfin. J'ai ce que je veux, c'est l'essentiel.

Je rejoins Emma au salon. Elle s'est assise sur le canapé et caresse Bambou d'une main distraite. Je me coule à ses côtés et m'agenouille près d'elle, repoussant doucement son chien. J'étale le nécessaire sur la table et me tourne vers elle.

– Fais voir, commandé-je.

J'avance la main pour saisir son menton et oriente son visage vers la lumière. Machinalement, elle lève un doigt pour palper la plaie.

– Tttt, touche pas, lui intimé-je avant de relâcher son menton.

Et quelque part, je le regrette déjà. J'attrape du coton et du désinfectant, et reviens à elle.

– Matt, écoute... je sens rien, j'ai même pas mal. T'es sûr que c'est nécessaire ?

Je souris. Ma petite warrior est déjà de retour. C'est bon signe.

– C'est quand même mieux de nettoyer, opposé-je en tamponnant la plaie.

Ce faisant, je ravive le saignement et m'empresse d'y apposer un pansement. Lorsque je m'écarte, Emma me contemple, pensive.

– Quoi ? fais-je en me détournant.

Son regard soudain me trouble un petit peu trop.

– Rien, me répond-elle d'une voix douce. Mais tu t'y prends drôlement bien pour... soigner.

J'esquisse un sourire désabusé.

– Eh ouais... c'est que j'ai de nombreux talents cachés !

– On aurait plutôt dit que... que tu faisais un truc familial... Comme si t'avais l'habitude de faire ça.

Je me fige. J'hésite à répondre en toute sincérité, car alors... Alors il faudrait que je lui explique beaucoup de choses, je crois.

– Faire quoi ? biaisé-je. Secourir les jeunes femmes en détresse ?

– Non, répond-elle seulement. Prodiguer des soins.

Aïe. J'en étais certain. Emma est bien trop perspicace.

Je devrais partir.

– Matt ? insiste-t-elle comme je ne répons rien.

– C'est... c'est que j'ai été à bonne école, on va dire. Tu vois...

Je me tourne lentement vers elle et plonge dans ses beaux yeux.

– ... des coups, j'en ai donné. Et j'en ai pris aussi.

Elle fronce les sourcils. Je devine à l'avance ce qu'elle va me dire.

– Sur le ring ?

Gagné. C'était évident. Je suis tenté de répondre par l'affirmative et de passer à autre chose, mais ce serait un peu comme mentir par omission. Aussi je décide d'être franc et direct. Peut-être que comme ça, j'arriverai à lui faire comprendre pourquoi je dois rester distant avec elle.

– Oui. Mais pas que...

J'inspire.

– Princesse... j'ai pas toujours été le Matt que tu connais.

Je me lance. Et je me retrouve à lui expliquer succinctement les combats, les coups, les blessures. À mesure que je raconte, je vois son regard s'assombrir et une certaine compassion envahir ses traits. Je m'attendais à tout... sauf à ça ! Elle ne cessera jamais de me surprendre !

Il n'y a qu'elle pour me pousser ainsi à la confiance, qu'elle pour réussir à me faire parler quand j'ai décidé de m'éloigner... qu'elle pour me faire rester.

Je prends place à ses côtés tout en lui narrant mon adolescence, chez grand-mère, avec Daryl. Ces matchs passablement hard dans lesquels on a baigné sans s'en rendre compte — la faute à quelques mauvaises relations. On avait les muscles, on avait la force, on avait l'impétuosité de notre jeunesse. On était deux, très soudés. On se défendait mutuellement. On gagnait, on encaissait les coups comme l'argent. On se soignait l'un l'autre. Notre vie s'en trouvait mieux, c'était certes pas difficile vu qu'on démarrait de presque rien. Et rien ni personne ne pouvait nous avertir qu'on filait un mauvais coton ni nous retenir de plonger toujours plus bas. Grand-mère était bien trop dépassée... Quant aux autres, on leur rapportait bien trop pour qu'ils veuillent nous tempérer et nous protéger.

Et puis, il y a eu le combat de trop. Mon adversaire cette fois-ci était d'un

autre gabarit que les précédents. Il savait frapper, comme il fallait et là où ça faisait des dégâts. Il m'a laissé sur le carreau, je n'ai dû qu'à Daryl d'en réchapper. C'est "grâce" à lui que j'ai décidé de raccrocher et de me tourner vers d'autres... options. Passer à deux doigts de la mort, ça vous remue de l'intérieur bien comme il faut.

Et puis... et puis il y avait Lana.

Mais cette dernière raison, je n'en parle pas à Emma. Je me contente de lui faire comprendre la différence entre les combats sur le ring, qu'elle connaît... et l'extérieur. Là où les gars cognent, même si on est à terre. Même si on est KO. Même si on peut en crever. Elle me dévisage. Elle pourrait être horrifiée, effrayée. Dégoûtée. Mais non. Pas Emma. Elle n'est pas comme ça. J'inspire, le cœur un peu lourd après ces confidences imprévues.

– Je ne suis pas fier de tout ça, tu sais. Mais... on avait trouvé un moyen de se faire de l'argent facile, avec Daryl. On était jeunes, on se pensait invincibles, et...

Sa main se pose alors sur mon bras. Juste comme ça. Je la détaille, surpris, puis reviens à ses yeux. Étonnamment, ce simple geste me fait un bien fou. *Elle* me fait un bien fou. Je dérive vers sa joue et ce pansement que j'y ai posé. Je crois que j'aurais dû partir, tout à l'heure. Parce que, là, je ne m'en sens plus le courage. Juste l'envie de rester près d'elle et de tout faire pour la protéger.

– C'est ce que tu évoquais, à l'hôpital... finit-elle par dire.

J'acquiesce.

– Yep. J'en suis sorti, tu vois... J'ai compris qu'il y avait un prix à payer pour tout ça. Mais Daryl...

Elle approuve.

– Il a toujours un pied dedans.

Je me noie un instant dans ses yeux. L'idée qu'elle puisse souffrir, que mon frère ou moi risquions de la mettre en danger, me révolte totalement. J'avance la main, effleure sa joue intacte en une douce caresse. Comme ça. Parce que j'en ai envie. Parce que c'est agréable. Parce que je dois bien admettre que malgré tous mes efforts pour me tenir loin d'elle... elle m'attire. Je crois que je la désire, en fait...

Je suis mordu.

– Et je ne veux pas... enfin... Emma, tu dois comprendre. Daryl te mettra en danger un jour ou l'autre. Et ça, moi... je ne le veux pas.

Elle a pour moi un petit sourire désolé. Je m'avise alors que je caresse toujours sa joue avec mon pouce, et je recule précipitamment la main. Emma, cependant, lève la sienne et m'en empêche. Ses yeux me fouillent l'âme et le corps, intensément.

– Matt... pourquoi tu t'inquiètes autant pour moi ?

Je déglutis. Elle plaisante, là ? Parce que bon... c'est flagrant, je crois.

– Tu le sais très bien, princesse.

– J'ai envie que tu le dises.

OK... attention, danger. Ma raison me dicte de m'écartier. De me lever. De m'en aller. Mais je n'écoute pas ma raison. Oh, non. Pas quand je suis avec elle. Au lieu de mettre de la distance, je la réduis, cette zone qui nous sépare. Je me rapproche d'elle.

– Je tiens à toi... Emma...

Je tiens à toi plus que tout, en fait. Avoir vu ce type te maltraiter, te blesser, t'avoir entendue crier, ça m'a remué plus que je ne le croyais. J'ai cru devenir dingue ou mourir sur place. L'idée qu'il aurait pu... comme ce pourri dans ton enfance... ça m'a rendu fou. Je tiens à toi, Emma... bien plus que je ne veux bien l'admettre. Et pourtant... J'ai tout fait pour m'éloigner. Résister. Mais c'est bien plus fort. Plus fort que ma tristesse. Plus fort que la peur que tu souffres. Plus fort que mes résolutions. En miettes, celles-ci. Face à ton regard, face à ce sentiment qui m'étreint le cœur et se déverse en moi quand je te vois... elles ne font pas le poids. Oh, je sais que je ne devrais pas continuer. Je devrais partir. Mais merde... je ne le peux pas. C'est trop tard. Trop tard...

Un instant encore je lutte contre moi-même. Un instant encore, j'essaie d'être raisonnable... et puis... d'un coup... je cède.

– Oh, et puis merde !

Je bascule vers elle et m'empare de ses lèvres. J'ai tant rêvé de les goûter, que sur le coup, je ne réalise pas. Puis une onde de délice me traverse, tandis qu'Emma se laisse retomber en arrière. Je me penche, avide d'elle. De sa bouche. De son contact. *D'elle.*

Je m'allonge presque sur elle et je l'embrasse ; elle me rend mon baiser, légèrement cambrée. J'adore. Elle m'affole. Je lutte un instant pour me maîtriser, pour ne pas dérapier. Je glisse ma main sur sa nuque, l'attire plus contre moi. Et reprends ses lèvres en un baiser urgent, presque violent.

Ça fait trop longtemps que je le désirais. Trop longtemps que je me bridais.

Ma main dérive dans son cou, effleure sa poitrine, se faufile dans le creux de ses reins. Elle s'enflamme tout contre moi. Et ses mains dans mes cheveux, comme pour me retenir contre sa bouche, craquellent un peu plus le peu de sang-froid qui me reste. Je pèse un peu sur elle, juste pour mieux la sentir, comme ça, si près... si désirable. Je crois que si je n'arrête pas immédiatement, je ne réponds plus de rien. Ni des bonnes manières, ni... de retenue.

J'ai envie d'elle.

Tout mon corps me le crie. Je suis tendu et durci d'un désir puissant, presque douloureux. Elle doit le sentir, c'est obligé, vu comment nous sommes collés l'un à l'autre... Mais elle ne me repousse pas. Au contraire. Elle m'attire plus encore contre elle, ses mains pressant mon dos, mes hanches... Sa langue caressant la mienne.

Je deviens fou ! J'accentue mes caresses, me frotte à elle, animé d'un feu qui me vrille les reins et m'assoiffe d'elle d'une manière que je ne cherche même pas à contrôler... C'est bien trop violent pour que je m'y essaie. Je ne peux que me laisser porter par mes émotions, et ce désir qui enfle encore et encore en moi.

Et sans doute ma main aurait continué son chemin, à présent sous le tissu, à caresser le velours de sa peau, à découvrir ses courbes... s'il n'y avait pas Bambou. Le chien, soudain, s'interpose près de nous. Sa truffe vient se coller à nos visages, rompant l'instant.

– Couché ! ordonne Emma, mais c'est trop tard.

J'ai repris le contrôle de moi-même. Je m'écarte, me redresse, rajuste mes habits.

Mais qu'est-ce qui m'a pris ?

Je contemple Emma, évitant de croiser son regard plein d'espoir et d'attente.

Il t'a pris que tu es dingue d'elle, sombre crétin !

Peut-être. Mais je ne veux pas que ça se passe comme ça. Pas alors qu'elle vient de se faire agresser. Pas alors qu'elle est encore sous le choc. Pas comme ça. Je la contemple douloureusement.

– Je... je crois que je vais y aller. Je...

– Matt ! m'interrompt-elle.

Ses yeux me réclament. Tout son corps est tendu vers moi. Un instant j'ai envie de céder. Encore. De reprendre ses lèvres et de la faire mienne. Ici. Maintenant. La posséder, me perdre dans son corps. Lui faire l'amour de tout mon être. Mais non. Je résiste. Il faut bien que l'un de nous deux ait cette force.

– Reste, articule-t-elle presque silencieusement.

Je secoue la tête.

– Non... je... je veux pas profiter de la situation. Ou que tu t'imagines que je suis venu pour ça.

– Matt... je...

Je la fais taire d'un geste.

– J'y vais, princesse. Je crois que ça vaut mieux. Je sais pas ce qui pourrait se passer autrement.

En réalité, je crois que je sais. Des flashes terriblement troublants d'elle et moi, dénudés, soudés l'un à l'autre, enflammés, lancés dans un corps-à-corps terriblement érotique, me passent par la tête. Je prends la tangente avant que ça dépasse les limites de mon self-control.

– Repose-toi. Tu en as besoin.

Je referme la porte sur moi et expire.

Oh bon sang !

Je m'adosse au mur, ferme les yeux. J'ai encore le goût de ses lèvres sur les miennes. J'ai mal de la laisser ainsi... une horreur. Ça bousille mon cœur puissance mille. Et pourtant... Je rouvre les yeux. Étrangement, pour la première fois depuis bien longtemps... je me sens pleinement vivant.





Emma

Je m'éveille, incertaine. Il me semble avoir rêvé de trucs un peu dingues... un peu osés. Quelque chose... entre Matt et moi. Comme un baiser, des caresses indécentes... du brûlant.

Je soupire. Parfois, mes rêves sont atroces de réalisme, et me laissent pantelante de frustration. J'ouvre un œil, puis deux, et me redresse. Ah... je suis sur mon canapé. Étrange, ça... et en tenue de soirée... doublement étrange. Et avec mes lentilles ! Encore plus bizarre... Je passe une main dans mes cheveux, me lève... et accroche du regard un verre et ma petite trousse à pharmacie posés sur ma table basse. Mon cœur fait un bond.

Non ?!

Je lève une main hésitante vers mon visage, palpe ma joue et me précipite vers la salle de bains. Je lance un regard angoissé à mon reflet. Le pansement est bel et bien là ! Tremblante, je le retire avec précaution. Et découvre une fine estafilade.

– Oh bon sang !

Je me contemple, bouche bée. Alors comme ça je n'ai pas rêvé ! Matt était bien là, il... on... sur le canapé... il m'a... on s'est... embrassés !

Je quitte la pièce et reviens au salon d'où Bambou me contemple, hésitant. Je m'installe sur le canapé et lui fais signe de venir me rejoindre, ce qu'il fait à toute allure. Un moment je le câline, l'esprit en ébullition.

– Il était là, hein ? lui demandé-je. J'ai pas rêvé !

Je n'obtiens qu'un aboiement pour réponse. OK. Je n'ai cependant guère le temps de cogiter : déjà, mon chien s'est lancé dans une série de huit endiablés dans le salon.

– Toi, tu veux sortir...

Nouvelle réponse purement canine. Message reçu. Je me change rapidement, mets quelques larmes artificielles dans mes yeux (parce que 24 heures de lentilles de vue non-stop, ça fait mal !), grignote une tartine et chausse mes baskets. Bambou, ayant compris mes intentions, trépigne d'impatience devant la porte. Je chope mes clés et mon portable, avant de quitter l'appart, devancée par Bambou.

Et c'est au petit trot qu'il m'entraîne au travers des rues jusqu'au parc. Sitôt arrivée, je le détache et m'installe sur la pelouse pour profiter du soleil qui daigne réchauffer l'atmosphère.

Ça fait du bien. C'est comme une douce et chaude caresse sur mon visage... Comme la main de Matt, hier.

Matt...

Je ferme à demi les yeux pour renouer avec les sensations de cette nuit. Étonnement, je ne songe même pas à ce type qui m'a agressée — et pourtant, logiquement, je devrais. Après tout, il m'a fichu une peur bleue et la prochaine fois, j'y réfléchirai à deux fois avant de m'aventurer de nouveau seule sur un parking en pleine nuit. S'il n'y avait pas eu Matt, je n'ose songer à

ce qui aurait pu m'arriver.

Matt... Matt... tout d'abord c'est l'intensité de son regard qui me revient en mémoire. Il me regardait si profondément, que c'en était presque palpable. Il y avait... ah, je ne sais pas... de l'adoration ? De l'inquiétude ? Bref, un sentiment profond au fond de ses yeux. Et puis sa bouche sur la mienne, l'odeur de son parfum, son menton un peu râpeux, contre ma peau... Et ses mains, ses grandes mains carrément affolantes, qui parcouraient avidement mon corps.

Matt...

Je me laisse aller à un instant de rêverie, imaginant ce qui se serait très probablement passé si Bambou ne s'était pas manifesté, quand le bip de mon portable me ramène à la réalité. Un SMS ! Matt ? Mon cœur bondit et je m'en saisis. 10 messages, pour le moins... et ben ! J'ouvre. Lisa. Lisa. Encore Lisa. Je descends de mon nuage... pas un seul message de mon beau brun ! Le choc est rude. Peut-être devrais-je l'appeler... peut-être pas. Dans tous les cas, au vu du nombre de SMS que ma copine m'a envoyés, c'est le numéro de Lisa que je compose en premier.

– Bon Dieu ! Emma !

– Salut...

– Mais t'attendais quoi pour me répondre ? attaque-t-elle direct.

Je grimace.

– Ben...

– T'imagines même pas comment je m'angoissais hier soir ! Ça va ?

– Euh... oui... je...

– Heureusement qu'il était là, reprend-elle sans me laisser en placer une. Sinon je sais pas...

– Lisa, une seconde, je l'interromps. Tu m'expliques s'il te plaît ?

Je l'entends soupirer et, en attendant qu'elle réponde, je jette un œil à Bambou. Mon pépère furète tranquillement non loin. Tout va bien.

– Matt, fait enfin Lisa. Il est parti après toi, alors j'ai fait de même. Et je l'ai vu s'élaner comme un fou ! Le temps que je le rejoigne, t'étais KO dans ses bras et un barge s'enfuyait à toute allure.

Concis et précis. J'adore sa manière de résumer la situation.

– Ça va, t'as rien ? Matt m'a dit que t'étais seulement choquée.

Ah, il a dit ça ? Je me retiens de poser plus de questions sur ce que Matt a pu dire à mon propos.

– Je vais bien, t'en fais pas.

– Je suis soulagée. T'es où ?

– Au parc, je réponds en jetant un nouveau regard alentour. Avec Bambou. Il...

Mais d'ailleurs, il est où, Bambou ? Je me lève lentement, en scrutant les environs anxieusement.

– Emma ? fait Lisa.

– Oui. Je...

J'aperçois soudain la fourrure blanche et noire de mon pépère. Soulagement immédiat... qui s'évapore aussi sec quand je vois une silhouette se pencher vers lui pour caresser affectueusement sa petite tête. Je bondis.

– Je te rappelle !

Je clos l'appel et en quatre foulées, je rejoins mon chien.

– Eh !

Dans le même temps, je siffle Bambou qui daigne tourner la tête vers moi.

– Vous gênez pas, c'est mon chien !

– Je sais, me répond-on.

Je pile. La personne près de Bambou relève la tête. Surprise, je reconnais alors...

– Daryl !

Même si sur le coup, j'ai eu un instant d'hésitation. Car Daryl, en t-shirt et chemisette, ressemble étonnamment à Matt. Oh bon, d'accord, ils sont jumeaux ! Mais ça n'excuse pas tout !

– Emma, me salue-t-il, un sourire en coin. T'as l'air d'aller bien.

– Bambou, aux pieds, ordonné-je quand je vois mon chien commencer à lui tourner autour de manière insistante. Pourquoi j'irais mal ? relancé-je à l'intention de Daryl.

– Eh bien... enfin, Matt m'a appelé.

Oh ! Là, je suis surprise. Matt qui appelle Daryl ? Je serais bien curieuse de savoir ce dont ils ont pu parler.

– Il m'a dit que t'avais été agressée. Tu n'as rien ?

Je hausse un sourcil. Ça, on peut dire que c'est de la réponse instantanée !

- Non... ça va, j'ai rien. Juste une petite frayeur.
- Tant mieux, me répond-il.

Son regard insistant est à deux doigts de me faire rougir. La question revient me tarauder : de quoi ont-ils pu parler ? Est-ce que Matt lui a dit pour... enfin pour nous... ou bien...

- J'ai cru comprendre que mon frère a joué les preux chevaliers, continue-t-il en me scrutant avec une intensité assez déconcertante.
- Euh... oui... Daryl, je... arrête de me fixer comme ça s'il te plaît ! demandé-je en me détournant.

Je ne sais pas pourquoi, mais d'un coup, cela me met mal à l'aise. Contre toute attente, Daryl laisse échapper un petit rire. Rien de méchant, cependant, cela s'entend.

- Emma... t'es quand même une sacrée nana, tu sais.
- Ah ?

À mes côtés, Bambou trépigne d'impatience. Je le flatte et il s'élanche dans l'herbe. J'avance de quelques pas, pas vraiment surprise que Daryl me suive.

- Ouais. Je trouve que tu gères carrément bien. Je veux dire, tu t'es quand même fait agresser. À ta place il y a pas mal de filles qui se terreraient chez elles...

Certes. Il n'a pas tort, c'est vrai. Je me contente de hausser les épaules tout en marchant lentement.

- Il y a une différence entre ce que je montre et... et ce que je ressens, avoué-je finalement.

Daryl approuve d'un hochement de tête et reste silencieux quelques instants.

– J'admire ça, répond-il enfin

Je me tourne vers lui, un peu perplexe.

– Tu admires quoi exactement ?

– Ton courage.

À la manière dont il me regarde, j'avoue, j'ai quelques doutes sur la réponse qu'il vient de me fournir.

– Rien à voir avec le courage, je réplique, le regard ailleurs. J'ai... c'est juste que j'ai l'instinct pour sauver ma peau. Y a rien de courageux dans tout ça.

– Que tu dis, réplique-t-il malicieusement.

– Et toi ? lui demandé-je pour changer de sujet. Comment tu te sens ? Tu m'as pas vraiment répondu l'autre jour au téléphone. Tu sembles aller mieux.

Il hausse les épaules, rendu à son silence.

– Ouais, finit-il par dire. Ça va. J'ai connu pire, alors...

– Pire ?

La répartie m'a échappé. Comment ça, pire ?

– Il y a pire que de se retrouver coincé dans une voiture et de devoir subir une...

Je fouille activement ma mémoire.

– ... une cimentoplastie ?

Daryl me lance un regard à la fois surpris et... étrangement exalté.

– Tu as parlé avec mon frère, commente-t-il seulement.

– Je l'ai surtout aidé à tenir le coup dans la salle d'attente pendant que le chirurgien te raccommoait ! répliqué-je un peu abruptement.

Le jeune homme me considère longuement, les mains croisées dans le dos, et je songe en cet instant que décidément, les frères Ortega se ressemblent par bien des points. Daryl laisse son regard se perdre dans le parc, avant de répondre à voix basse, soudain sérieux.

– Je me doute que ça n'a pas été simple pour lui.

– C'est certain.

Je l'entends soupirer distinctement avant qu'il ne revienne planter ses yeux dans les miens. Et étrangement, cela me fait frissonner. Car ce que je lis alors dans son regard est plus que troublant.

– Quoi ? je lance quand la situation devient véritablement gênante.

Mais Daryl ne répond rien. À la place, il avance la main. Éberluée, je le fixe.

– Daryl... qu'est-ce que...

Du bout du doigt, il vient effleurer l'estafilade sur ma joue, avant de dériver sur ma peau en une caresse pour le moins... déstabilisante.

– Il a bien raison, marmonne-t-il sans retirer sa main. T'as un truc de

différent.

– Je...

Bambou jaillit d'un coup à nos côtés, manquant me bousculer. Et cette fois-ci, je lui suis plutôt reconnaissante de nous interrompre. Il dépose un bâton bien baveux entre nous, et quémante une caresse. Je réprime un rire à la vue de la grimace que fait Daryl et m'empare du bâton que je relance. Je reviens au jeune homme. Je voudrais bien quelques explications, moi. Je brûle de savoir ce que Matt a pu lui dire.

– Daryl...

La sonnerie de son portable m'interrompt. Et zut. Mon compagnon lève un doigt et fouille sa poche, à la recherche de son téléphone. Il me lance un regard navré.

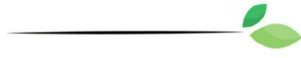
– Emma... je dois prendre cet appel, désolé. Je...

– Oui, OK. À un de ces quatre.

Je me détourne vivement tandis que lui décroche et s'éloigne. Je n'ai pas envie de patienter pour prolonger cette discussion plus que déstabilisante à mes yeux. Je suis... confuse. Troublée. J'ai encore sur ma joue la sensation de ses doigts, de cette caresse. Matt aussi m'a caressée comme ça... avant... avant de m'embrasser. Avant de s'en aller.

Rah ! Je rejoins Bambou qui s'acharne à briser son morceau de bois, un peu perdue. Et tandis que je rappelle Lisa, je réfléchis. Je ne comprends pas ma réaction épidermique vis-à-vis de Daryl. C'est Matt que j'ai embrassé... Matt sur qui j'ai flashé. Et pourtant, là tout de suite, c'est bel et bien Daryl qui vient de me faire vibrer.

Bon sang, mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?





Emma

Dire que le reste de mon week-end a été idyllique serait une belle erreur. Je crois n'avoir jamais autant consulté mon Smartphone dans un laps de temps si restreint ! J'étais à l'affût d'un message... d'un appel de mon beau brun. Matt, je précise. Vu que Daryl est tout aussi brun que son frère, la confusion n'est pas loin. Hélas... fidèle à lui-même, Matt semblait s'être retranché dans le silence. Moi, je mourrais d'envie de l'appeler, de lui parler. De savoir où on en était, où on allait, tous les deux, comme ça...

Je n'ai pas osé. À la place, et tout en scrutant régulièrement mon écran, j'ai de nouveau appelé Lisa. Elle a aussitôt rappliqué, et devant une bonne bouteille, on a papoté entre filles.

Bien sûr, je lui ai tout raconté. Les attentions de Matt, son baiser ravageur — délicieusement ravageur — Daryl et... mon vague à l'âme. Car je dois bien l'admettre : je suis paumée. Complètement larguée. Autant par l'attitude de Matt avec ses reculs intempestifs dès lors qu'on avance, que par celle de Daryl, troublant au possible.

À quoi jouent-ils, tous les deux ? J'ai la sensation d'être prise en sandwich entre eux... Et c'est clairement déstabilisant. D'autant plus que mon corps m'a trahi : si je craque à 300 % pour Matt, Daryl ne me laisse clairement pas de marbre. Un vrai sac de nœuds !

Aussi j'arrive en ce lundi matin au bureau sans trop savoir où je vais.

Plusieurs scénarios m'ont traversé l'esprit : de celui où je me fais porter malade à celui où Matt m'embrasse passionnément au milieu de l'open-space. Sans oublier la version où il remet 20 milles de distance entre nous et se comporte comme le parfait collègue indifférent.

Et vu nos "antécédents", j'ai bien peur que ce soit cette possibilité-ci qui soit retenue...

Aussi je franchis les portes d'entrée du bâtiment, le cœur battant à 500 à l'heure. Je scrute les lieux avec anxiété. Je crois que j'ai besoin du soutien moral de Lisa avant de m'élancer. Elle et moi avons longuement débattu sur ce qui pourrait se produire aujourd'hui, et...

– Emma ! Bonjour.

Je sursaute, interrompue dans mes réflexions, et pivote vivement pour me retourner — tellement vivement, à vrai dire, que mon sac à main effectue un vol plané impeccable et s'en va percuter... Gabriel Simons.

Oh non !

Je le dévisage, écarlate, puis réalise avec un temps de retard que — d'un, j'ai projeté à terre tous les dossiers qu'il avait en main... ; et de deux... il n'est pas seul. Je tressaille en croisant le regard acéré de Cassidy Sparke.

– Toujours à la pointe du professionnalisme, mademoiselle Johnson, persifle la responsable RH.

Interdite je la dévisage sans mot dire. Que répondre à ce genre de répartie matinale ?

– Allons, allons... elle ne l'a clairement pas fait exprès, tempore une voix masculine sur ma gauche.

Chaude, agréable, un brin stressée, c'est celle de Mark Leviels, le directeur du département. Je n'ai pas souvent eu l'occasion de le voir, encore moins de lui parler, mais j'ai toujours entendu du bien de lui. Et comme pour confirmer cette impression, il s'accroupit afin de ramasser les documents que mon étourderie a répandus par terre. Je crois que je rougis de plus belle à le regarder faire.

– Tenez, fait-il en rendant le paquet à Gabriel.

– Merci, répond ce dernier. Week-end difficile, Emma ? Tu m'as l'air un peu à cran...

– Euh...

Je jette un bref regard à la responsable RH. Quoi que je dise, je crains que ça ne me retombe dessus.

– Gabriel me vantait justement vos mérites, intervient Mark Leviels, souriant.

À la satisfaction que cette remarque me donne, s'ajoute celle de voir Cassidy verdir quelque peu. Égalité, la balle au centre... merci, Monsieur Leviels.

– Merci, murmuré-je. Je fais juste mon travail, vous savez.

– Justement, Emma... renchérit Gabriel. Que dirais-tu si nous déjeunions ensemble cette semaine, afin de faire le point sur tes premiers mois dans l'entreprise ?

J'ouvre la bouche pour répondre, mais rien ne sort. À vrai dire, je ne sais pas quoi dire. Ça a déjà été difficile de m'esquiver l'autre jour, alors là... C'est qu'il se fait insistant, le manager. Et au vu du regard courroucé que me lance la responsable RH, je crois que j'ai tout intérêt à décliner.

– Eh bien... je... j'ai beaucoup de travail, balbutié-je, et...

J'oublie instantanément l'argument que j'allais avancer. Car de l'ascenseur au fond du hall, droit dans ma ligne de mire, je viens de voir sortir Matt. Mon cœur fait un bond, et je fixe directement mon regard sur lui. Une mouche attirée par un bonbon n'aurait pas un regard plus fixe que le mien !

La sonnerie du téléphone de monsieur Leviels ne réussit même pas à interrompre la contemplation de mon beau graphiste, encore sanglé dans son blouson de cuir, casque et sac à dos à la main. Tout juste si j'entends leur échange, à Gabriel, Cassidy et lui.

– Oh, mais vous avez vu l'heure ! s'exclame Mark Leviels. Gabriel, nos invités vont s'impatienter.

Déjà, il s'élanche dans le hall après m'avoir saluée brièvement. Gabriel lui emboîte le pas, non sans me décrocher un sourire ravageur.

– Je ferai en sorte que tu puisses te libérer pour un déjeuner, me promet-il en passant près de moi. Nous nous voyons plus tard...

Je ne le salue même pas. Je reste là, figée à regarder la porte de la cafète où Matt vient de disparaître, trop obnubilée par mon affolant collègue pour m'offusquer de l'attitude ambiguë de mon chef, avant de m'aviser que Cassidy, elle, est encore là.

Oups !

– Bon dieu, mademoiselle Johnson, rugit-elle en se portant dans mon champ de vision, faites au moins l'effort d'avoir l'air normal à défaut d'afficher du professionnalisme !

Je cille.

– Je... pardon ?

Cassidy me contemple puis soupire et secoue la tête, excédée.

– Vous êtes désespérante, maugrée-t-elle avant de se hâter de rejoindre les deux hommes dans un claquement de talons fort sonore.

Je soupire à mon tour. Eh ben... ça démarre fort ! Je regarde de nouveau la porte où Matt a disparu. Il y est encore, je le sais, je l'aurais vu ressortir sinon. J'hésite à le rejoindre. Peut-être serait-ce mieux de le laisser faire le premier pas ? Oui, mais le connaissant... je risque d'attendre longtemps ! Je hausse les épaules et traverse le hall. Qui vivra verra !

Je pousse la porte et entre dans la salle de pause, en feignant une assurance que je suis loin de ressentir. *Il* est là, accoudé à une table, son matériel à ses pieds, en grande conversation avec Colin. Forcément. J'aurais dû m'en douter. Ces deux-là sont toujours fourrés ensemble ! Colin quitte Matt des yeux lorsqu'il me voit entrer, ce qui fait se retourner Matt. Son regard me trouve, me happe. Il me dévisage fixement... Et moi aussi, je dois dire. Je meurs d'envie de lui sauter dans les bras, de coller ma bouche à la sienne, cependant... Cependant Matt a déjà détourné le regard, pris d'un intérêt subit pour son gobelet de café.

OK... j'ai un scénario de validé, dirait-on...

– Hey, Emma, me salue Colin. Comment va ?

Je les rejoins, nerveuse comme tout.

– Salut, je lance d'une voix chevrotante. Je... ça va mieux, merci.

Matt me lance un regard furtif, que j'ignore superbement. Colin, lui, fronce

les sourcils.

– T'entends quoi par " mieux " ? T'étais malade ?

– Oh !

Je marque un temps d'arrêt. Bêtement, j'ai supposé que Matt lui avait parlé de ce qui s'est produit au *Starlite*... à défaut de ce qui s'est produit ensuite chez moi, mais à voir l'expression intriguée de Colin, on dirait que non... Perplexe, je jette un coup d'œil à mon collègue avant de répondre :

– Eh ben... non, mais... un type m'a agressée sur le parking du *Starlite*, vendredi, et... Matt m'est venu en aide.

Colin siffle et hausse les sourcils de surprise, tout en passant alternativement de Matt à moi.

– Tu m'avais pas dit ! s'exclame-t-il à l'intention de son pote. T'as rien ? fait-il encore, pour moi cette fois.

Je m'empresse de le rassurer.

– Non... Matt est intervenu à temps.

Lequel Matt s'écarte soudain pour foncer à la machine. OK... c'est une réaction ultra normale, aucun doute là-dessus...

– Mec, reprend Colin en pivotant, j'espère que tu lui as fait regretter de toucher à Emma, à ce fumier !

Matt le considère brièvement, et son regard dérive un court instant jusqu'à moi.

– Ouais, répond-il succinctement. T'inquiètes.

Colin revient à moi, et je suis surprise de voir passer dans son regard comme... de la compassion. Ou un soulagement. Je ne sais pas trop. En tout cas, c'est un truc clairement déstabilisant.

– Je... faut que j'aïlle taffer, lance soudain Matt en saisissant ses affaires.

Je devine parfaitement qu'il nous sort une excuse idiote pour fuir — pour *me* fuir. Parce que, clairement, jamais je n'ai vu Matt montrer ce genre d'empressement pour aller bosser de si bon matin ! Colin non plus, semble-t-il... car il le considère, visiblement surpris, mais ne relève pas.

– OK, fait-il seulement. J'y vais aussi. On s'voit plus tard ? Emma...

– Oui... bonne journée.

Et je reste plantée comme un piquet à les regarder disparaître tous les deux par la porte. Je cogite une seconde, guère plus, puis m'élance à leur suite — enfin, à la suite de Matt en réalité. Car Colin a bifurqué pour rejoindre quelqu'un à qui il parle dans le hall. Matt, lui, est déjà debout face aux portes de l'ascenseur. Je me précipite. Les portes s'ouvrent et lui s'y engouffre sans même se retourner. J'allonge ma foulée et me faufile in extremis dans la cabine.

Ouf ! De justesse.

Les portes se rouvrent puis se referment derrière moi et je me retrouve nez à nez avec le torse de Matt... habillé cette fois. Dommage, la version torse nu était des plus agréables... Je remonte les yeux jusqu'à trouver les siens et en perds le souffle. Car Matt me considère avec un regard profond, carrément troublant. Troublé.

– Emma... murmure-t-il après ce qui me semble être un temps infini. Je...

Sa main se lève et il la tend, à deux doigts de me toucher la joue. J'espère anxieusement le contact, la caresse... Cependant il se ravise au dernier moment.

Grrr... ce qu'il peut être énervant à passer son temps à hésiter ! Ça m'agace...

– Princesse... écoute, marmonne-t-il en reculant pour aller se camper dans l'angle de la cabine. Je suis... je suis désolé, je...

– Désolé !?

Je crois que j'ai haussé le ton. Est-ce qu'il est désolé d'avoir fui ce matin ? Désolé de m'avoir embrassée ? De m'ignorer ? De ne pas m'avoir appelée ? J'angoisse. Je scrute ses yeux à la recherche d'une réponse. C'est qu'il pourrait me briser le cœur, là, avec de telles paroles ! Mal à l'aise, Matt malmène sa chevelure avant de reprendre.

– Emma... t'as toutes les raisons de t'énerver, et je comprends que tu te mettes en colère, mais...

– En colère ?

Cette fois, j'ai crié. J'espère pour lui qu'il se moque, là, parce que sinon...

– Je... balbutie-t-il, je sais que j'aurais pas dû... chez toi... C'est *spécial* entre nous maintenant, mais tu comprends...

Je pince les lèvres. Il vient de me porter un coup fatal en disant ça. Et ça me fait mal. Mon cœur est en miettes. Je recule d'un pas jusqu'à buter contre la paroi tout en le dévisageant. Matt, lui, me contemple, embarrassé. Je note autre chose aussi... une pointe de tristesse dans ses yeux noisette.

- T'aurais pas dû, hein ? répété-je d'une voix blanche.

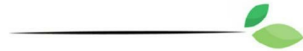
Matt inspire tout en m'observant.

– Et merde, marmonne-t-il enfin.

Je sursaute lorsqu'il tend d'un coup le bras et écrase le bouton d'arrêt d'urgence de l'ascenseur. Dans une secousse, nous nous immobilisons.

– Matt ! m'exclamé-je. Mais qu'est-ce que... ?

– Je crois qu'il faut qu'on cause, tous les deux.





Emma

Je dévisage Matt, totalement sidérée. Mais qu'est-ce qu'il me fait comme délire, là ?

– Matt, le raisonné-je, tu as conscience que tu viens de bloquer un ascenseur que beaucoup de gens vont vouloir utiliser dans les prochaines minutes ? Sans compter qu'on va voir rappliquer les secours d'ici peu si on le débloque pas...

Avec un sourire furtif, mon beau graphiste hausse les épaules et dépose sac et casque à ses pieds.

– Il n'y a pas qu'un seul ascenseur à Carter Corporation, tu sais... Quant au reste, c'est pas important. Emma, reprend-il d'un ton plus grave, je... je veux pas que tu te fasses de fausses idées sur moi.

Je hausse un sourcil. Qu'est-ce qu'il entend par là ?

– De fausses idées ?

– Je... je mentirais si je disais que... que j'ai pas apprécié... entre nous... mais...

Un instant, mon petit cœur s'affole dans ma poitrine. J'essaie en vain de croiser son regard, de lire en lui. Je voudrais tant que tout soit simple, mais

on dirait que c'est impossible...

– Il y a tellement de choses dont je voudrais te parler, continue-t-il, mais il faut que tu comprennes...

Il relève les yeux pour les plonger dans les miens, et clairement : c'est à défaillir sur place, l'intensité qu'il y a dans son regard !

– J'ai pas envie de te faire souffrir, achève-t-il dans un souffle. Ça me tue de te voir dans cet état...

Je le dévisage. Je ne sais pas quoi dire, quoi répondre. Je n'ai qu'une envie : réduire la distance entre nous, me blottir dans ses bras. Le réconforter par ma présence, tant il semble déchiré. Angoissé.

– Matt... murmuré-je finalement après un silence. Je t'ai déjà dit que tu n'avais pas besoin de me protéger tout le temps. Je sais me défendre.

Ses sourcils se froncent, et l'espace d'un instant, son regard vient se fixer sur l'estafilade qui marque encore ma joue.

– OK, concédé-je. Je sais me défendre *la plupart du temps*.

Là, satisfait ? Un petit sourire amusé vient étirer ses lèvres, le rendant carrément... irrésistible. Je dois me faire violence pour ne pas lui sauter dessus !

– Ce que je veux dire, continué-je tout bas, c'est que je suis pas en cristal. Je peux tout entendre, Matt. Tu peux tout me dire, je...

– Je sais, me répond-il. C'est pour ça que je me suis confié à toi sur mon passé. J'ai jamais parlé... comme ça à personne. Parce que... avec toi... j'ai pas honte de celui que je suis.

Il me contemple un instant en silence, puis ajoute si faiblement que je l'entends à peine :

– De celui que j'étais.

J'entrevois un espoir un peu fou derrière ses propos, dans lequel je m'engouffre immédiatement. Je ferais tout pour qu'il ne s'éloigne pas de moi — je dirais n'importe quoi pourvu que ça nous rapproche.

– Mais justement, Matt, c'est...

– J'ai pas envie de te perdre, Emma.

Sa voix se casse sur ces paroles qui me rendent muette.

– J'ai pas envie de te perdre, reprend-il, mâchoires contractées et mains crispées, mais je refuse que tu souffres ou... ou qu'il t'arrive quelque chose à cause de moi, ou si...

– Mais Matt ! Que veux-tu qu'il m'arrive ?

Un rire bref lui échappe et il lève les yeux au ciel. Je devine beaucoup de non-dits et d'éléments dont j'ignore tout, dans son existence... Et je soupçonne que Daryl n'est pas étranger à tout cela.

– C'est à propos de l'accident de ton frère ? De ces embrouilles dont tu parlais ?

Matt revient à moi. Et, très doucement, il avance pour caresser ma joue. Je ne respire plus. Je ne vois que ses yeux qui me sondent douloureusement.

– Je veux pas que tu te retrouves mêlée à tout ça, me dit-il seulement.

Il s'écarte comme à regret, me laissant dans un état de frustration aiguë.

– Matt... t'es pas... t'es pas obligé de me mêler à tout ça, je lui explique.

À vrai dire, je suis morte de peur en imaginant ce que ces paroles peuvent signifier.

– Mais... je sais pas, moi, continué-je, hésitante en cherchant des arguments (tout, pourvu qu'il ne m'écarte pas de sa vie). Tu peux me faire une petite place dans ton existence... de temps en temps.

Je dois avoir l'air carrément implorante, une horreur ! Mais bon, je n'y peux rien : Matt, je l'ai dans la peau.

– Te faire une petite place ? répète-t-il en m'étudiant.

Je hausse les épaules.

– Euh... Oui...

– Du genre ? reprend-il, et son regard sur moi me rend toute chose.

– Je... je sais pas, je réponds, réfléchissant à toute allure. Tu... tu m'as jamais montré ta moto, par exemple, et on...

– Ma moto ? répète-t-il en croisant les bras sur son torse. Tu veux voir ma moto ?

Un peu désemparée, j'acquiesce d'un geste.

– OK, décrète-t-il.

Et d'un mouvement souple, il désenclenche le signal d'alarme et appuie sur le bouton du sous-sol. Dans une nouvelle secousse, l'ascenseur s'ébranle vers le bas. Moi, je dévisage Matt, perplexe. Quoi, là, tout de suite ? Oh Bon

Dieu !

Et si je lui demande de m'embrasser, est-ce qu'il s'exécute de la même façon, avec autant d'empressement ? Ça vaudrait peut-être le coup d'essayer... Je joue pensivement avec l'idée, tandis que les étages défilent. Le temps que nous atteignons le sous-sol, ma nervosité a atteint le niveau maximal. Matt s'extrait de la cabine, ses affaires en main, et m'invite à le suivre jusqu'à un box fermé, qu'il déverrouille avec une clé.

J'entre à sa suite et m'immobilise lorsqu'il allume. Sur le moment, je ne vois pas les étagères ni les caisses soigneusement rangées, qui contrastent singulièrement avec le fouillis qui règne quotidiennement dans son bureau. Non. Ce que je vois, c'est cette grosse machine qui trône, telle une reine, au centre de l'espace. Une cylindrée sacrément impressionnante, noire, volumineuse, racée. J'ose un pas, tends la main, effleure le chrome du bout des doigts. Le métal froid reflète la lumière des plafonniers. Il n'y a pas à dire : je suis impressionnée. D'un, que Matt m'ait amenée ici. De deux, par l'engin lui-même...

Je réalise soudain que Matt n'est peut-être pas d'accord pour que je pose le doigt sur sa machine... et retire ma main. Je me tourne vers lui, un sourire d'excuse au visage. Immobile, appuyé contre le mur les bras croisés, il m'observe avec attention. Je note qu'il a déposé ses affaires sur une caisse à proximité de l'ouverture.

- Tu peux la toucher, répond-il à ma question muette.
- Sûr ?
- Oui. J'ai toujours rêvé d'observer deux filles se caresser devant moi !

Je pique un fard, soufflée par sa répartie.

- C'est pas une fille, Matt, lui fais-je remarquer, c'est une moto.

Son cri faussement blessé m'amuse.

– Quoi ? fait-il mine de s'offusquer alors que je tourne lentement autour de la machine en laissant courir ma main dessus, moi qui croyais qu'elle avait une âme...

Je secoue la tête, un sourire aux lèvres. Lui aussi me sourit, d'un sourire à faire fondre un glaçon au cœur du pire des hivers en Antarctique... Il se redresse d'un mouvement de reins et s'approche, soudain sérieux. Je vois dans ses yeux qu'il a pris une décision.

– Grimpe, me propose-t-il en posant ses mains sur le guidon.

Je lève un regard surpris vers lui.

– Pardon ?

– Grimpe sur la bête.

Je le dévisage. Il est sérieux... ? On dirait. J'hésite un infime instant... puis acquiesce et enfourche plus ou moins adroitement l'engin.

– Wow ! je m'exclame en agrippant à mon tour les poignées. Carrément impressionnant !

Matt me coule un regard entendu et s'approche.

– Oui, elles disent toutes ça.

Souplement, il s'installe derrière moi et ses mains viennent se poser près des miennes. Je rate une respiration, surprise par son geste... sa proximité. Le dos collé à son torse, assise comme ça, à califourchon, je me sens... exposée. Offerte et presque démunie. Et ce n'est pas pour me déplaire.

– Je fais les présentations, lance-t-il, la bouche près de mon oreille.

Et son souffle contre ma peau... *mamma mia*... m'affole totalement. Une nuée de papillons incandescents se manifeste brièvement quelque part au fond de mon ventre. J'en suis un instant troublée, et dois faire un effort pour me concentrer et l'écouter.

– Emma, tu as devant toi une Hayabusa, du nom japonais du faucon pèlerin. Ce petit bijou monte à 100 km/h en moins de deux secondes. C'est au bas mot 250 kg de puissance brute, qui représente la majeure partie de mes économies.

– Eh ben...

Je ne trouve rien à répondre. Je suis tout bonnement impressionnée. L'enthousiasme de Matt pour sa bécane me sidère, me subjugué. *Il* me subjugué.

– C'est... Je n'imagine même pas les sensations que ça doit être de la conduire, risqué-je finalement.

– T'as pas idée, me susurre Matt à l'oreille avant de se reculer.

Sa main effleure ma hanche, réveillant l'armée de papillons aux ailes ardentes dans mon ventre. Il se dégage de la moto, et me tend les bras.

– Viens par-là, princesse, je vais t'aider à descendre.

Ses mains m'enserrent alors la taille pour m'attirer... vers lui. Contre lui. Je lève les yeux vers son visage, le découvre sérieux au possible. Enfin, pas exactement. Ému, serait sans doute plus juste. Il me dévore du regard un instant, fouillant mes prunelles avec une intensité qui me noue la gorge... puis se penche et happe mes lèvres avec avidité.

Mon cœur s'emballa. Mon ventre se crispa, mes jambes tremblèrent. Je me collai à lui, l'ensermai dans mes bras et ne le lâchai plus. Les bras de Matt autour de mon corps me donnaient la sensation d'être dans un cocon où seuls lui, sa bouche et la mienne, importent et existent. Ses mains me caressaient délicieusement, puis soudain s'emparèrent de moi, et me soulevèrent pour m'asseoir sur le bord du siège de la moto.

Tout juste si ses lèvres ont décollé des miennes. Il se glissa entre mes jambes, possessif, ravageur, et agrippa ma nuque. Je tendis le visage, m'offri à son baiser, à lui. Je frissonnai, parcourue de vagues aussi électrisantes qu'intenses. Le brasier qu'il avait allumé au fond de mon corps en se collant à moi, sur la moto prend de l'ampleur, devient incontrôlable. Je m'enflamme, et glisse mes mains dans son dos. Je tire sur le tissu, trouve l'accès à sa peau, effleure ses abdominaux. Un vrai délice.

Matt s'écarta pour me contempler, une lueur de désir amoureux dans les yeux et, je rechigne de devoir abandonner ses lèvres.

- On râle pas, princesse, lance-t-il d'une voix rauque. Sinon, j'arrête.
- Essaie un peu pour voir, répliquai-je en saisissant sa veste pour l'attirer à moi.

Nos bouches se retrouvent immédiatement, notre baiser se fait encore plus passionné qu'avant. Sa main dérive sur mon corps, trouve ma poitrine, enserra mon sein au travers du tissu. Je gémissais contre ses lèvres, à deux doigts d'implorer. Il me rend folle et une urgence viscérale s'empara de moi. Je veux plus. Tout mon corps le réclame. Je ne cherche même pas à savoir si c'est bien, si c'est mal. Je n'écoute que mon instinct. Ma main dérive lentement vers sa ceinture, tandis que lui plonge la sienne dans mon décolleté, son visage dans mon cou. Je déboutonne son jean, au bord de l'implosion, quand tout doucement, mais fermement, Matt se redresse et s'écarte.

- Emma... attends, me dit-il d'une voix hachée.

– Quoi ?

Il me considère, les yeux assombris de désir. Je vois qu'il lutte avec lui-même, pour tenter de reprendre le contrôle de ses émotions. Un instant, j'ai peur que ça recommence et qu'il fasse — encore — machine arrière.

– Pas ici, répond-il seulement. Pas comme ça.

Interloquée, je ne trouve rien à répondre. Mon corps tremble encore de ses caresses et de ses baisers, et il me demande de remettre à plus tard ?

– T'as... t'en as pas envie ? m'étranglé-je, entre peine et incrédulité.

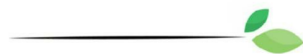
Le regard qu'il me jette alors est purement incendiaire.

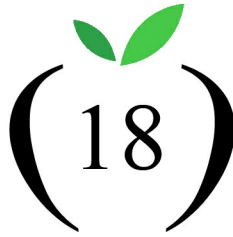
– Si. Mais je veux faire ça bien. Pas dans le sous-sol de la boîte.

OK... j'essaie de retrouver un semblant de raison en tâchant d'ignorer la frustration grandissante qui s'empare de moi. Au moins, me consolé-je, il n'a pas reculé cette fois ! C'est un réel progrès !

Matt tend la main et je l'attrape. Il m'attire à lui et je me musse contre son corps. La caresse qu'il dépose sur ma tête est douce, apaisante.

– Ne râle pas, murmure-t-il la voix encore rauque en refermant ses bras sur moi. J'ai 42 étages à remonter dans un ascenseur vide pour te rendre complètement folle de moi !





Emma

Le retour dans le monde réel du bureau est... déphasant. Car dans l'ascenseur, Matt a été... disons... passionné. Affolant. Une succession de déferlantes de plaisir pur au fil de ses baisers et de ses caresses. De quoi me mettre la tête totalement à l'ouest. Cerise sur le gâteau : tomber sur Cassidy Sparke, à l'arrivée. Sa tête, agacée puis offusquée (mon gloss sur les lèvres de Matt, la rougeur sur mes joues... les apparences étaient contre nous...) lorsqu'elle nous a croisés ont égayé cet instant atroce où il a fallu qu'on « fasse semblant ».

Rien de pire que de s'asseoir à proximité de ce gars qui m'affole au plus haut point avec ses regards et sa bouche... et de devoir rester sage ! C'est la pire des épreuves que j'ai eu à endurer ! La Tentation suprême, avec une majuscule ! La pomme et le serpent, la boîte de Pandore, à côté, c'est de la rigolade ! Aussi je me persuade de tenir bon — et surtout d'arrêter de sourire bêtement - en me disant que la pause dej' sera... passionnante.

– Dis, Matt, je lui lance sur les coups de 13 heures, tu n'aurais pas un peu... faim ?

Je ponctue ma question d'un sourire enjôleur. Les yeux de Matt brillent en se fixant sur moi. Il n'y a pas à dire : j'adore quand il me regarde comme ça !

– Je suis carrément affamé, princesse, répond-il.

– On pourrait... casser la croûte ensemble.

J'accentue le dernier mot. Ensemble. Lui et moi. L'idée me donne des ailes et m'exalte. Ensemble. Ouah !

– J'aimerais bien, tu le sais, me répond-il. Mais j'ai promis à Colin de le rejoindre pour manger.

– Oh.

Colin. Grrr. Colin. D'un coup, j'ai comme des envies d'aller trouver le ténébreux informaticien pour l'enfermer dans un placard. Et si je créais une méga panne informatique pour le coincer derrière son écran ces prochaines 4 ou 5 heures ?

– Tu peux venir avec nous, ajoute Matt.

À défaut d'autre chose...

– OK.

Matt me gratifie d'un long regard enamouré qui me laisse coite : définitivement, avec un regard comme ça, moi, je rends les armes immédiatement ! Je tente laborieusement de me concentrer sur mon écran, cependant, mon esprit bat la chamade... Et me ramène toujours du côté des lèvres et des mains de mon beau brun.

– On y va ? me propose-t-il en se levant.

Je me redresse plus vite que si j'avais été assise sur un ressort.

– On y va.

Et je lui emboîte le pas vers la porte, en évitant de trop me focaliser sur ce corps superbe qui évolue juste devant moi.

– Matt !

Tous deux, nous nous retournons dans un bel ensemble. Gabriel Simons vient de sortir de son bureau et lui fait signe. Je tique, quand son regard se pose sur moi. Avec la moto et... et le reste... sa proposition de déjeuner m'est carrément sortie de l'esprit ! Il faudra que je prévoie une manière ferme, mais polie — et surtout crédible — de refuser, le moment venu.

– Je peux te voir un instant ? demande le chef à mon copain.

Matt... mon copain... l'association de ces mots a quelque chose de véritablement excitant. Matt me jette un regard désolé, avant d'acquiescer.

– Colin m'attend en bas, m'informe-t-il. Tu peux lui dire de patienter ? Je pense pas en avoir pour longtemps.

J'acquiesce et l'observe rejoindre notre manager. Lequel a pour moi un sourire étincelant et un regard un brin trop insistant. Je me sauve avant de rougir.

Je retrouve Colin quelques minutes plus tard dans le hall. J'aurais bien aimé papoter un peu avec Lisa — après tout, j'ai un milliard de trucs croustillants à lui raconter — mais elle semble un peu débordée, à son guichet.

– Hey, me fait Colin en me voyant le rejoindre.

– Hey, je réponds. Matt est retenu par le chef, il va pas tarder.

– D'ac.

Je laisse courir un moment un silence gêné.

– Je... euh... Matt m'a proposé de déjeuner avec vous. Ça... ça t'embête pas ?

Le regard clair du ténébreux se pose sur moi. Et je suis toute surprise d'y lire une certaine douceur.

– Sûr que non, répond-il. Ça va, toi ? me demande-t-il encore. T'as l'air... vannée.

Je hausse les épaules. J'ignore si j'ai réellement l'air vanné ou pas. Moi, je me sens... dans un autre univers.

– Les derniers jours ont été un peu rudes, concédé-je.

Sans parler de ces dernières heures totalement hallucinantes et carrément émoustillantes !

– Ouais, répond-il, les mains dans les poches, j'veux bien te croire.

Il me considère et secoue la tête, pensif.

– C'est dingue ! J'aurais été là, ce type, j'l'aurais démonté !

Un peu surprise de sa réaction, je lui souris. Et m'étonne quand il me le retourne. Colin Spencer, tendre et gentil... la journée est décidément remplie de surprises !

– T'inquiète. Matt lui a réglé son compte bien comme il faut.

– 'm'étonne pas ! Tu sais, continue-t-il, d'une voix plus pensive, il m'a raconté comment t'as géré à l'hôpital. C'est cool c'que t'as fait pour lui.

Je m'efforce de ne pas paraître gênée par ces paroles. J'aurais dû me douter que Matt lui en avait parlé. Il n'empêche. C'est déstabilisant.

– Matt, il a pas arrêté d'me dire combien t'es super. J'avoue, au début, j'le croyais pas, continue Colin sans se rendre compte de ma gêne croissante. Faut croire que j'me suis trompé sur toi.

Ah. Sympa, si, si ! Nerveuse, je jette un regard vers l'ascenseur. J'ignore ce que Gabriel avait à demander de si urgent à Matt, mais s'il pouvait abréger un peu, là... Je reviens à Colin.

– Euh... merci. C'est... gentil.

– C'est sincère, me répond-il en fouillant mes yeux avec les siens. T'sais, reprend-il, sérieux — et c'est vraiment flippant de le voir sérieux — , Matt, c'est mon pote... alors j'vais être sympa. J'suis pas certain qu'tu sois qu'une amie pour lui ; mais si c'est le cas... alors je t'inviterais bien un de ces quatre.

Oh !

Je crois que j'en écarquille les yeux tant je suis soufflée par sa tirade. J'hésite entre lui faire répéter, rire, et me sentir flattée d'une telle marque d'intérêt. L'arrivée salutaire de Matt m'empêche heureusement de devoir répondre à l'informaticien. Mon graphiste se coule près de nous et passe une main dans mon dos avec un naturel désarmant. Le geste est fluide et rapide. Il me fait néanmoins l'effet d'un électrochoc. Et aussi bref soit-il, je suis certaine que Colin l'a vu.

– J'ai pas été trop long ? demande-t-il, tout sourire.

– Nope, répond son ami en nous observant avec attention. On discutait.

Je me retiens de sourire de manière trop frénétique à Matt.

– On y va ? propose-t-il.

Colin acquiesce, laissant son regard s'attarder sur moi puis sur Matt, et nous emboîte finalement le pas.

– Matt, lance-t-il tandis que nous sortons du building. Tu s'rais dispo ce week-end ? Le groupe et moi... on est invité à jouer à Miami. Ça t'dit de v'nir ? Un coup de main serait pas de refus, avec le matos.

– Euh...

Matt me jette un regard à la dérobée. Miami. La Floride. La vache ! J'ignorais que le groupe de Colin cartonnait aussi bien.

– Ouais, répond Matt en me fuyant soudain. Ouais, pas de souci. Tu sais bien que tu peux compter sur moi !

En soi, les jours défilent à toute allure et je les savoure seconde après seconde. C'est une succession de regards, d'effleurements, de petites phrases chuchotées à l'oreille... de rendez-vous secrets, au sous-sol de Carter Corporation, comme des collégiens. Comme des gamins. C'est une suite d'appels et de virées plus ou moins romantiques, plus ou moins enflammées, en fin de journée ou le soir, après la salle de boxe. Voire même, durant nos entraînements sportifs dont la teneur acquiert une consistance pour le moins... troublante. Se concentrer pour frapper, feinter et gagner, quand on a d'yeux que pour les lèvres pleines, le regard troublant, le corps attirant de son adversaire... c'est compliqué. C'est aussi des promesses, de l'espoir, un aparté magnifique et inespéré dans ma petite existence. Matt est ardent au possible, tour à tour tendre, audacieux, affolant ou déstabilisant. Et ses baisers, ses caresses, ont le don de m'électriser de la plus intense des manières. Aussi est-ce le cœur en fête et l'esprit léger que je prends l'ascenseur pour le rejoindre en ce vendredi après-midi.

Oh, certes, il y a bien la perspective d'être séparée de lui pour deux jours qui me chagrinent. Et puis, je me suis épuisée la semaine durant à trouver toutes les excuses possibles pour fuir Gabriel Simons. Du rendez-vous gynéco à la manucure ou le coiffeur programmé, en passant par l'impératif "amie éplorée de s'être fait larguée", j'ai sorti et presque épuisé tout mon répertoire d'excuses un tantinet « crédibles ».

Il est temps de trouver un moyen d'arrêter cela définitivement.

Mais dans l'immédiat, je ne songe même pas à ça. Je ne songe qu'à Matt... et je me précipite dans ses bras à peine entrée dans son box. Mon copain me reçoit contre son torse et m'enlace avant de prendre mes lèvres pour un baiser terriblement ravageur. Lorsqu'il daigne me libérer, j'ai le souffle court.

– Quel accueil !

Il me décerne un sourire un peu canaille, mais je note toutefois qu'il paraît un peu crispé.

– Un souci ? lui demandé-je.

Matt me considère, puis secoue doucement la tête.

– Rien de trop grave, princesse. Je veux pas t'embêter avec ça. Viens là.

Et il m'attire à nouveau dans ses bras. Je me colle contre son torse, et lève la tête pour le contempler. Dieu que cet homme est beau ! Je pourrais rester des heures à me rassasier de son regard, de son sourire... Lequel sourire s'accentue peu à peu.

– Quoi ? lancé-je, gênée.

– Rien, répond-il. T'es magnifique, c'est tout.

J'adore ! Je l'adore. Néanmoins, ce petit instant de bonheur est assombri par la lueur préoccupée au fond de ses yeux.

– Matt, osé-je, je vois bien qu'il y a un truc qui te préoccupe. Tu peux tout me dire, tu sais ?

– Je sais, ma belle, fait-il en effleurant ma joue avec sa main.

J'attends qu'il s'exprime, mais il n'ajoute rien.

– C'est me laisser seule ce week-end qui t'inquiète ? lui demandé-je, un peu coquine.

Matt scrute mes traits, pensif, puis soupire.

– C'est Daryl, avoue-t-il.

Ah. Daryl. Forcément. Je me retiens de tout commentaire.

– Il... écoute, princesse, fait-il, hésitant. J'ai pas trop envie de parler de tout ça, là, tout de suite. C'est juste... que j'ai obtenu quelques précisions concernant son accident.

– Et ? fais-je comme il ne semble pas vouloir continuer.

– Et c'est... louche.

De mieux en mieux. Je sonde son regard, attentive, et un peu inquiète à présent, mais ne relève pas.

– Je veux pas que tu sois impliquée dans tout ça, ajoute-t-il encore. OK ? Tu restes éloignée de toute cette merde.

Ses yeux s'assombrissent et c'est très sérieusement qu'il ajoute :

– Je le supporterais pas s'il t'arrivait quelque chose.

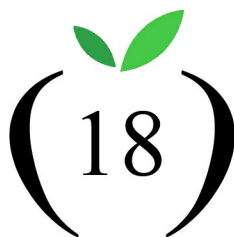
Je lui souris tendrement et m'avance pour nouer mes mains aux siennes.

– Il m'arrivera rien, Matt, ne t'en fais pas.

Songeur, mon beau graphiste acquiesce d'un geste avant de prendre mon menton entre ses doigts et de relever mon visage vers le sien.

– Viens là, que je profite un peu de toi. Deux jours là-bas, loin de tes lèvres... ça va être une vraie torture !





Emma

C'est le cœur gros comme tout un bloc d'immeubles que j'ai laissé Matt embarquer avec Colin et les autres membres de son groupe. J'ai filé chez Lisa, et on a papoté toute la soirée, comme seules deux filles peuvent papoter. Tout y est passé : de l'attitude séductrice de Gabriel Simons à la couleur de notre vernis à ongles, en passant par Cassidy Sparke, mon agression au *Starlite*, la soudaine gentillesse de Colin et... Matt. Bien évidemment. Le revirement flagrant d'attitude du graphiste le plus séduisant de Carter Corporation a été au centre de notre discussion. Lisa n'en revenait pas qu'il ait cessé de faire l'autruche et qu'il soit... passionné. Bon, OK, ce ne sont pas ses mots exacts, mais bon, c'est l'idée.

Elle m'a pronostiqué un lundi sulfureux à souhait et même émis l'idée de poser ma journée, pour, je cite : me "consacrer toute entière à cet Apollon".

Elle avait beau rigoler, l'idée est carrément tentante. Je suis rentrée assez tard à la maison retrouver un Bambou tout triste d'avoir été délaissé. Je me suis promis de m'occuper de lui du coup, ce qui fait qu'à peine réveillée, j'ai sauté dans un jogging et dans mes baskets. Point noir matinal — une lentille de fissurée. Aie ! Mes petits yeux sensibles n'ont pas aimé. Second point noir : j'ai oublié que c'était ma dernière paire et que mon ordonnance est périmée. Il ne me reste comme option que mes horribles lunettes de grand-mère... ou la vue d'un seul œil. Dans un cas comme dans l'autre, ce n'est clairement pas l'idéal, et il est hors de question de remettre la lentille abîmée — elle m'irrite bien trop !

J'opte, résignée, pour ma vieille paire de lunettes ultra moche et emmène Bambou au parc. On y passe un long moment, moi à courir, lui à jouer avec tout et n'importe quoi. Je rentre totalement vidée à l'appart, et accessoirement couverte de sueur... Je me rue sous la douche tandis que Bambou vide son bol d'eau avant de s'écrouler mollement dans son panier.

OK. On est K.O. tous les deux pour le reste de la journée. J'entre dans ma baignoire et m'y allonge avec un soupir de soulagement. Dieu que ça fait du bien ! Je joue avec la mousse, en regrettant de ne pas pouvoir être avec Matt. Mais bon, Lisa a raison : cette petite séparation forcée ne peut être que profitable. Elle est certaine que, quand il reviendra, il sera tellement en manque de moi, que je n'aurais même pas à insister longtemps pour qu'on passe à l'étape suivante de notre relation. Et rien qu'à cette évocation, je bous intérieurement, et la chaleur du bain n'y est pour rien du tout !

Je me demande comment je réagirai de sentir les mains de Matt partout sur mon corps. Est-ce qu'il m'embrassera les seins, le ventre ? Je rêve en me trempant les cheveux avec la douchette. Est-ce que Matt est du genre à caresser et à embrasser en même temps ? Est-ce que c'est un fan des préliminaires ? Un romantique ? Je suis prête à parier qu'il est romantique et sentimental. Le genre à placer plein de bougies partout pour créer une ambiance ultra intime ! J'en suis là de mes réflexions, posant le shampooing sur mes cheveux et me massant la tête, quand, soudain, mon téléphone sonne !

Ah bravo !

Je me redresse dans mon bain en éclaboussant partout, tends la main au jugé... et étouffe une exclamation : une mèche de cheveux savonneux vient de tomber sur mon œil, et ça pique grave ! Aie... Décidément...

Je trouve en tâtonnant l'appareil posé près du lavabo et l'attire à moi. Impossible de garder les yeux ouverts avec la mousse qui pique. Tant pis. Je

décroche sans même chercher à savoir qui appelle. De toute façon, sans mes horribles binocles, j'aurais eu toutes les peines du monde à déchiffrer le numéro appelant.

– Allô ?

Silence à l'autre bout. Je quitte ma baignoire et m'enveloppe dans mon peignoir.

– Allô ?

– Emma, salut.

Mon cœur effectue un triple salto piqué dans mon petit corps.

– Matt !

– Euh...

– Je suis si contente de t'entendre ! Tu me manques, c'est dingue ! Ça se passe bien à Miami ?

– Euh... ouais, ouais.

Matt hésite un instant et moi, je reste suspendue à mon téléphone, comme une droguée dans l'attente de recevoir ma dose — ma dose de la voix de Matt...

– Emma, faut que je te dise... je rentre.

– Hein ?

Mille et une idées me traversent l'esprit, toutes plus ou moins atroces.

– Ouais, c'est... c'est trop dur d'être loin de toi. Je rentre. On se voit ce soir ?

O– M– G ! Je crois que mes pieds quittent le sol un court instant tant je suis heureuse !

– Bien... bien sûr.

– À ce soir, beauté. Je te retrouve au bar de la cinquième.

– D'a... d'accord.

O– M– G ! Je raccroche, repose l'appareil et replonge dans mon bain, toute retournée.

Évidemment, je contacte Lisa. Ou plus exactement, je m'arrache les yeux à lui envoyer un message et à lire sa réponse :

[Trop chou. Fais-toi belle et fonce, cocotte !]

Évidemment, je passe une éternité devant mon dressing à chercher LA tenue idéale pour la soirée.

Évidemment, je range tout mon appart et y installe plein de jolies suggestions... romantiques. Des bougies un peu partout, au lit parfaitement fait, en passant par la lumière tamisée de la petite lampe de chevet... je n'omets rien. Enfin, j'essaie. Je suis certaine que Matt va me raccompagner, et j'ai bien l'intention de le faire monter jusqu'à mon appartement dans la foulée. J'ai même préparé une playlist carrément sensuelle et... euh... inspirante.

Évidemment, je me colle au moins une heure devant mon miroir, à parfaire ma coiffure et mon maquillage. Exercice clairement délicat quand, comme

moi, on n'y voit goutte au naturel.

Et évidemment, je laisse mes lunettes au fond de mon tiroir au moment de partir. Pas folle, la fille !

J'arrive, au comble de l'impatience et de l'anxiété, juste à l'heure devant le bar. J'ai choisi après maintes hésitations une jupette rouge à volants assortie à un bustier échancré blanc piqué de strass et j'ai remonté mes cheveux en chignon. Je scrute le trottoir, à la recherche de mon beau brun, lorsque de grandes mains ensèrent ma taille et un souffle chaud frôle mon cou.

– Hello, princesse.

Je pivote, le cœur rempli de joie, et découvre Matt tout près de moi. Enfin la silhouette de Matt, car sans mes binocles... Je devine qu'il me parcourt du regard, et je ne peux me retenir de sourire, un brin satisfaite de l'effet que je lui procure.

– Magnifique, murmure-t-il avant de m'attirer à lui.

Sa bouche s'empare de la mienne et il m'engloutit dans un baiser ravageur, puissant et carrément électrisant. Ouah ! Ça n'a rien à voir avec les baisers du sous-sol de Carter Corporation, mais ce n'est pas mal non plus ! Lisa avait raison : les retrouvailles après une dure séparation, c'est hot au possible.

– Tu... tu m'as manqué, balbutié-je, troublée. Ça a été ? Je veux dire, Colin, il ne t'en veut pas de l'avoir laissé juste avant le concert ?

Matt hausse les épaules, un peu prédateur.

– Boh, t'inquiète pas de ça, ma jolie. C'est un grand garçon, il saura se débrouiller seul.

– Ah.

Je dissimule une moue ennuyée. J'ai comme l'impression que Matt a filé en douce, et que ça risque de créer un conflit entre eux tout ça.

– Matt... je ne veux pas m'interposer entre vous, je sais que Colin est ton ami et...

– T'inquiète, Emma, me rassure-t-il en caressant mon bras.

Et sa caresse est tout bonnement divine, sensuelle et... féline. Au point qu'un moment je me dis qu'on peut peut-être sauter l'étape "repas" et passer directement à la case « ++++ ».

– Colin comprendra, y a pas de souci entre nous.

– On... on y va ? suggéré-je, les joues en feu.

S'il continue à me caresser comme ça, moi, je m'enflamme !

– Je... je meurs de faim. Pas toi ?

Son regard se pose sur moi. Un frisson me traverse. Je me sens d'un coup dans le rôle de la proie, ultra consentante et toute prête à être croquée.

– Je suis affamé, me répond-il en penchant la tête vers mon décolleté. T'as pas idée à quel point j'ai faim...

O– K...

Sa main vient se placer au creux de mes reins en me frôlant délicieusement les fesses. Oh... *caliente*, le Matt, ce soir ! Il m'affole les sens comme personne, et je me sens prête à craquer à 3000 %.

Même la sonnerie de mon portable ne parvient pas à m'arracher à cet instant véritablement troublant. Matt m'escorte galamment jusqu'à l'entrée du bar, mais décidément, on insiste pour me joindre : mon téléphone se trémousse comme un fou dans mon petit sac à main. Je m'arrête pour farfouiller dedans.

– Emma ? interroge Matt, la main contre mon bras.

– Je... on m'appelle... et...

Le voilà ! J'attrape l'appareil et louche férocement dessus pour accommoder ma vision. Mais impossible d'y discerner quoi que ce soit. Tant pis. J'enclenche le bouton vert et porte l'appareil à mon oreille... quand la main de Matt se resserre brusquement sur mon bras.

– Aïe ! protesté-je.

J'en délaisse mon Smartphone pour le dévisager. Matt, lui, ne m'accorde plus la moindre attention. Son regard est rivé à une grosse voiture provocante, une mustang il me semble, qui a stoppé à notre hauteur. Je reviens à lui, surprise de le découvrir livide.

– Matt ?

Mais il ne semble pas m'entendre. La vitre passager s'abaisse, laissant deviner la tête et les bras d'un gars blindés de tatouages pour le moins voyants, et pas spécialement du genre à faire conversation poliment, si l'on en croit la façon dont il observe mon compagnon.

– Matt, relancé-je, un peu inquiète. Il y a un souci ?

Avec un effort visible, il quitte l'homme et la voiture des yeux pour se tourner à nouveau vers moi.

– Matt ? j’insiste, tant il semble troublé.

Son bras me lâche et il s’écarte d’un pas.

– Emma, marmonne-t-il enfin. Je... je suis désolé. On va devoir remettre ça.

L’angoisse me prend. Quelque chose ne va pas. Je le sens. Matt ne cesse de revenir fixer le véhicule, lequel finit par démarrer et s’éloigner dans un vrombissement sonore.

– Qu... quoi ? m’étranglé-je.

Je commence sérieusement à m’inquiéter. D’autant que ce que je lis dans le regard de mon copain ressemble fortement à... de la peur.

– Écoute, Emma, me dit-il, pressant. Fais-moi plaisir, tu veux ? Rentre chez toi.

– Mais... Matt...

– Rentre chez toi ! m’ordonne-t-il plus fermement en s’élançant dans la rue animée.

Durant deux secondes, je reste là, le regardant s’éloigner. Je n’en reviens pas : il m’a presque crié dessus ! Puis, je réalise que j’ai toujours mon téléphone en main, que j’ai accepté l’appel et que mon correspondant s’égosille de son côté. J’amène l’appareil à mon oreille. Un bruit de fond incroyablement dense et sonore me parvient en tout premier.

– Allô ? fais-je, encore remuée.

– Emma ? Emma, tu m’entends ?

– Je... quoi ?

– Emma, c’est Matt. Ça va ? Tu m’entends ?

– QUOI ? !

Je hurle. Plusieurs passants me jettent un regard surpris, mais je m'en fiche.

– Comment ça... Matt ? m'étranglé-je.

Je passe la main dans mes cheveux, malmenant mon chignon et me tourne vers le trottoir où Matt, justement, vient de disparaître.

– Ça va ? fait la voix de Matt. J'entends pas bien, il y a un raffut de tous les diables ici. Colin est en train d'allumer la foule, un truc de dingue !

Colin... une sueur froide dévale mon dos.

– T'es... t'es toujours à Miami ? articulé-je, blême à présent.

Une idée passablement atroce est en train de se former dans ma tête.

– Euh... ben oui, répond Matt, et c'est tout juste si je l'entends dans le brouhaha sonore qui l'entourne. Je voulais juste savoir si ça va, pour toi. Tu me manques, et...

Je ne l'écoute plus. J'additionne les faits. Car si Matt est bien avec Colin, alors cela veut dire que celui avec qui j'étais il y a deux minutes à peine, c'était...

– Daryl !

– Quoi, Daryl ? répète Matt, perplexe. Emma, je...

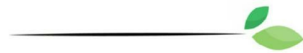
– Nom de dieu, le salaud ! m'exclamé-je.

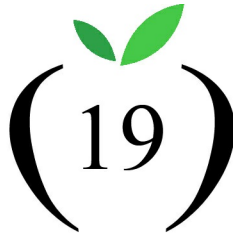
La fureur est en train de m'envahir. Mais comment a-t-il osé ?!

- Emma ? s'inquiète Matt.
- Je te rappelle.

Je clos l'appel et hèle le premier taxi venu. Je m'y engouffre, à présent folle de rage et lui donne l'adresse de Daryl, ignorant mon téléphone qui sonne à nouveau.

Ça ne va pas se passer comme ça ! Non, mais de quel droit ? Il va m'entendre, celui-là !





Daryl

Là. Elle est là. Emma. Toute pimpante dans son petit ensemble rouge et blanc. À croquer, la demoiselle.

Il est bien chanceux, si j'ai bien lu entre ses mots... et moi, moi... moi je joue avec le feu. Peu importe. La chance, il faut la provoquer. Les occasions, il faut les saisir. Et là, tout de suite... c'est ma chance, une occasion unique. Rien que pour moi.

Même si elle me prendra pour lui. Même si à ses yeux ce ne sera pas vraiment moi.

Tant qu'il est dans les parages, aucune chance. Mais ce soir... ce soir, c'est différent. Il est absent d'après ce que j'ai compris. Je m'avance et l'enlace, provocateur. Opportuniste. Et troublé, aussi, mais je le dissimule.

Cette fille est différente. Elle m'interpelle. Elle m'oblige sans cesse à me remettre en question. À jouer. À être actif et non attentiste. Il n'y en a pas cent comme elle, ici. Elle est unique. Et rien que pour ça, ça vaut la peine de tenter le coup. Quels que soient les risques, ou les conséquences.

Je la salue et happe sa bouche. Une gourmandise sucrée, craquante, attirante. Je m'en régale et m'en gorge. La sensation s'insinue dans mon corps, me vrille les reins. C'est inattendu, c'est puissant... c'est différent d'avec les

autres. Délicieux. Exaltant. Non, décidément, il est bien chanceux, le frangin. Et idiot de se tirer à cinq heures d'avion en la laissant seule ici.

Je fouille son regard, inquiet qu'elle découvre ma supercherie... mais non. Bien. Très bien. La soirée se veut remplie de mille et une promesses. Mille et un plaisirs. Quand une voiture s'arrête près de nous.

Machinalement, je tourne brièvement la tête pour y jeter un œil distrait. Les belles caisses, c'est comme les jolies filles : toujours plaisant à contempler. Sauf que celle-ci a comme un air... de déjà-vu. Je blêmis et écrase un peu trop fort le bras d'Emma, qui proteste. Honteusement, je ne m'en soucie pas. Le passager avant vient de baisser sa vitre et me dévisage.

Il semble aussi interloqué que moi. Et malgré le temps qui s'est écoulé, je le reconnais.

Bordel, alors c'est vrai ? *Il* est de retour !

Le serpent...

Une sueur froide dévale mon dos. Tout un tas de souvenirs déferlent — des bons, des mauvais. Surtout des mauvais. Les propos de mon indic me reviennent en tête, et certaines des réponses qu'on nous avait fournies, alors qu'on tâtait le terrain du côté des Mexicains, prennent un sens nouveau. Tout comme le pick-up qui nous a fait sortir de la route alors qu'on repartait de leur zone.

J'entends Emma qui me parle, qui m'appelle. Je m'oblige à me détourner de la voiture.

– Matt ? répète-t-elle.

Ça m'atteint en plein cœur. Et je réalise avec une brutalité qui m'effraie ce

que ça signifie. S'*il* l'a entendue m'appeler ainsi...

Je reporte mon attention sur la voiture qui s'obstine à rester à notre hauteur. À voir la tête qu'*il* tire, je n'ai plus de doutes : *il* l'a entendue. Et vu le regard assassin qu'il me lance, *il* rejette toujours la responsabilité de ce qui est arrivé sur lui...

Et merde !

Merde, merde, merde !

Je dévisage Emma, la lâche et recule d'un pas. Autant essayer de limiter la casse que je viens de générer à cause d'une jalousie idiote.

Mon frangin va me tuer s'il lui arrive quoi que ce soit. Et il aura bien raison ! Mon palpitant s'affole. Tout mon univers vient de basculer. Seulement à cause de *lui*, là...

Soit il me dégomme sur-le-champ, soit... Soit je dois m'attendre à un putain de coup bas. Dans un cas comme dans l'autre, *il* m'a vu avec Emma.

Enfin... Pas moi.

Merde. Trois fois merde ! Faut que je me casse.

– Emma, articulé-je laborieusement, l'esprit carburant à 100 à l'heure. Je... je suis désolé.

Désolé de t'avoir trompée. Désolé de te mêler à tout ça.

– On va devoir remettre ça.

Malgré moi, je reviens au véhicule. *Il* est toujours là, à m'observer. J'imagine le choc pour lui. « Me » découvrir, comme ça, en pleine rue...

Les emmerdes ne font que commencer.

Puis d'un coup la voiture s'éloigne, dans un vrombissement sonore.

– Qu... quoi ? balbutie Emma.

J'inspire. Le temps est compté désormais. Je dois rameuter mes gars rapidement et mettre Matt à l'abri plus vite encore ! Mais d'abord, Emma.

– Écoute, Emma, lui dis-je en m'efforçant de garder une voix calme. Fais-moi plaisir, tu veux ? Rentre chez toi.

– Mais... proteste-t-elle faiblement. Matt...

Ça me fend le cœur de la laisser comme ça. Mais là, j'ai plus le choix.

– Rentre chez toi ! lui ordonné-je en m'élançant dans la rue.

Il me faut un taxi. Et vite ! J'en chope un et monte dedans, la main dans ma poche pour saisir mon portable. Je vais pour l'activer, appeler mes gars, mon frère... tout juste si je réfléchis. Il y a trop de choses qui tournent dans ma tête, j'ai besoin de calme. De me poser. De protéger Matt d'abord.

Après on verra.

J'amène l'appareil à mon oreille, avant de réaliser que l'écran est éteint. Que la batterie est en rade. Et merde ! Mais quel crétin ! J'étais tellement pressé de retrouver Emma que j'ai oublié de vérifier la charge.

Je peste contre moi-même et maugrée entre mes dents. Lorsque le taxi me

dépose chez moi, je jaillis comme un fou et fonce à l'intérieur. J'ignore où *il* peut être, mais je préfère envisager toutes les éventualités. Comme le fait qu'il se pointe *ici*.

J'entre chez moi, referme et tout en ôtant les fringues que j'ai enfilées pour mieux ressembler à Matt, j'active la fermeture du portail et fonce vers mon bureau pour prendre un autre téléphone. J'en suis à enfiler une chemise quand je m'avise d'un coup du témoin lumineux sur l'écran de contrôle.

Quelque chose bloque le portail !

Je trace jusqu'à la porte, laissant choir mon second portable sur le canapé, et ouvre à la volée pour me précipiter au-dehors.

Je n'ai pas fait dix pas, que...

– Tiens, tiens, tiens... mais c'est Daryl Ortega.

Je me fige au bord de ma piscine. Cette voix...

Le serpent...

Je pivote très lentement pour *lui* faire face.

De nouveau, des souvenirs déferlent. Je me raidis, prêt à tout. La dernière fois qu'on s'est croisés, c'était pas dans les meilleures circonstances. Et je me souviens parfaitement de ce qu'il m'avait murmuré, alors... Il va falloir jouer serré. Très, très serré.

– Ça fait longtemps, articulé-je en évaluant la situation.

Lui, face à moi. Trois hommes à ma droite, deux sur la gauche.

– Tu te fais vieux, me rétorque-t-il. On a eu aucun mal à entrer ici, c'est... désolant.

Ouais, c'est ça. Je détaille sa sale petite gueule, note son jean lâche, presque trop grand, m'attarde sur ses lunettes vissées à son crâne.

– T'as pas changé, répliqué-je. Toujours aussi minable.

Je devine que j'ai marqué un point.

– Où est-il ? me questionne-t-il tout bas comme un roquet prêt à mordre.

– Loin d'ici.

– À d'autres !

D'un claquement de doigts, il mobilise ses troupes.

– Fouillez la baraque.

Je m'astreins à l'immobilité tandis que deux de ses gars entrent chez moi. Lui s'approche de moi, aussi vicieux qu'un serpent. Ce qu'il est !

– Où est-il ? demande-t-il encore.

– J't'ai déjà répondu.

– Tu mens ! crie-t-il soudain. Je l'ai vu il y a pas une heure ! Bien portant, en galante compagnie et... à New York !

Là, on peut dire que j'ai merdé grave. Bordel !

Je me retiens de répliquer. Je suis seul, ils sont six. Pas bon. Les gars ressortent de chez moi pour nous rejoindre.

– Il y a personne, déclarent-ils.

Ce qui le fait grimacer.

– D'accord, Daryl. Alors on va faire simple.

Du coin de l'œil, je suis le déplacement d'un de ses hommes qui me contourne. Ça se présente mal. Lui s'avance jusqu'à être à moins de 50 centimètres de moi.

– Je sais qu'il est pas loin. Tu vas me l'amener, t'entends ?

Il me repousse d'un doigt et brusquement un coup dans mes genoux m'oblige à m'écrouler à terre. Face à lui. À ses pieds. Argh ! Je serre les dents. Ça ne fait que commencer, je le sais. Je relève la tête pour apercevoir son second se poster devant moi, une barre métallique en main. Le pourri, il l'avait bien dissimulée ! Merde. Ça va faire mal. Il la hisse et l'abat sur moi. Je m'effondre.

Bordel !

C'est plus fort que moi : je me redresse et tente de faucher les jambes du type. Mais la douleur me rend lent, et l'autre m'évite avec un rire gras, avant de frapper une seconde fois, et une troisième pour la forme.

– Tu vas me l'amener, siffle le serpent d'un ton froid. Et plus vite que ça !

Je m'efforce de me redresser. Putain, ça fait mal ! J'entends leurs pas s'éloigner, les portières claquer, la voiture démarrer. Moi, je me traîne au sol pour atteindre la baraque. Je douille à mort ! J'avance laborieusement de quelques mètres. Allez, merde, Daryl ! Un effort, quoi ! T'en as vu d'autres !

Je dois avertir Matt !

Harassé, je m'arrête. Et ouvre ma chemise pour voir l'étendue des dégâts. Un hématome se forme déjà sur mon flanc. Pas bon. J'essaie de me lever. La douleur m'en empêche, et je m'affale au sol, haletant.

Bordel ! Il m'a pas raté !

Je crois que je reste un long moment comme ça. Enfin je ne sais pas trop. Je divague un peu. La douleur m'a plongé dans un état un peu comateux. Et c'est une voix féminine qui m'en tire.

– Daryl ! crie-t-elle. Montre-toi !

Rageuse, la voix. J'esquisse un mouvement, qui me déchire tout le corps. Et merde ! Puis soudain, il y a une exclamation et l'instant suivant, deux mains fraîches se posent sur moi.

– Daryl...

Je reconnais la voix d'Emma. Mais qu'est-ce qu'elle fait ici ?

Matt va m'achever...

– Emma... tire-toi, je balbutie pitoyablement.

Si les gars reviennent et qu'ils la trouvent... Ses yeux me scannent un peu inquiets.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? fait-elle.

– Rien. Une faiblesse. Ça va passer.

– Viens, tu peux pas rester là.

Elle tente de me relever, et moi, comme un idiot, je beugle de douleur. Paniquée, Emma me lâche. Je lève un œil vitreux et remarque qu'elle fixe avec horreur mon flanc exposé.

– J'appelle les secours ! s'exclame-t-elle.

– Non !

Je serre les dents. J'ai mal. Putain, j'ai mal !

– Non, Emma. Aide... aide-moi juste à rentrer.

Emma hésite un instant, son regard effrayé posé sur mon flanc. Puis, lentement, elle s'accroupit et m'aide à me redresser. Je serre les dents et bande ma volonté pour ne pas tourner de l'œil. Merde. Il sait frapper, ce pourri !

Laborieusement, Emma réussit à m'amener jusqu'à ma chambre. Je m'affale dans mon lit sans retenir mon cri de douleur. J'en peux plus.

Inquiète, Emma se penche au-dessus de moi. En temps normal, j'aurais savouré le moment. Moi, allongé au pieu, et elle penchée sur moi. Mais non. J'ai mal. Trop mal. Il me faut quelque chose.

– Emma... de la glace s'il te plaît.

– De... ?

– De la glace. J'ai un pain dans mon congélo.

Vivement, elle acquiesce et disparaît. Seul, je m'autorise une grimace de douleur. Ça va pas arranger mes affaires, tout ça ! Il faut que j'appelle Matt. Qu'il reste à Miami. Mais je suis pas en état ! Bordel ! Des pas précipités m'avertissent du retour d'Emma. Faut pas qu'elle reste ici !

– Tiens, fait-elle remontant sur le lit pour se poser à côté de moi.

J'attrape le pain enveloppé d'un torchon et l'applique à mon flanc. Je siffle, dents serrées. Tout compte fait, j'aurais peut-être dû lui demander de me ramener une bouteille de vodka !

– Ça... ça va ? murmure-t-elle.

– La pleine forme, ironisé-je tout bas. Emma... faut que...

– Daryl... m'interrompt-elle, passablement paniquée. Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Qui t'a fait ça ?

Danger. Je lève les yeux vers elle. Je lutte pour conserver un semblant de lucidité.

– Tu dois pas le savoir. Je sais pas pourquoi t'es venue. Mais... Repars, Emma. Ça ira.

– Non.

Toujours aussi têtue, la petite. J'avais oublié.

– Emma...

– Non, s'obstine-t-elle. Explique-moi ce qu'il se passe.

– Si tu restes là et qu'ils reviennent... s'ils s'en prennent à toi... mon frangin me tuera !

Butée, elle se redresse et croise les bras. J'aurais pas si mal, j'aurais souri.

– C'est justement pour Matt que je veux que tu m'expliques. Pour le protéger, lui.

Je ricane. Matt... Il y a quelque chose vis-à-vis de Matt, je crois... je

dois... la douleur m'embrouille l'esprit.

– C'est toi qu'il faut protéger, princesse. Matt sait se défendre. Ce monde-là, il le connaît parfaitement. Lui et moi on y a trempé assez longtemps pour qu'il en connaisse les règles. Pas toi...

– Daryl...

– Rentre chez toi. S'il te plaît.

Elle me considère longuement, pensive.

– Pourquoi ? finit-elle par demander.

Sa question me prend au dépourvu. Je fais un effort pour rester concentré quand tout mon corps me crie de lâcher prise.

– Quoi ? je relance, perplexe.

– Pourquoi... cette mascarade ? Pourquoi tu t'es fait passer pour lui ?

Ah. Elle a compris. D'où sa présence ici... La soirée décidément prend un tour inattendu.

– Parce que t'aurais jamais accepté de venir si t'avais su que c'était moi.

Je plonge mon regard dans ses beaux yeux verts, la mettant au défi de me contredire. Je me raccroche à une seule pensée : la protéger.

– Emma, ajouté-je en tendant la main pour effleurer sa joue, je suis désolé. J'aurais pas dû, c'est vrai. Mais...

– Mais ? reprend-elle, implacable, alors que je n'ose pas continuer.

– Mais tu me plais. Tu es tout le temps dans mes pensées. Là, j'ajoute en désignant mon cœur, juste sous mon tatouage.

Le regard d'Emma suit la direction de mon doigt, et je pourrais presque sentir son regard glisser sur ma peau tandis qu'elle détaille mon tatouage. La *muerte*. On ne peut plus d'actualité, s'il faut en croire mes précédents « invités ».

Je laisse tomber ma main et ma volonté en même temps.

– Je vais m'en remettre, murmuré-je. Mais s'il te plaît : rentre chez toi. Je veux pas qu'il t'arrive quelque chose par ma faute.

Un long moment elle me considère. Puis, brusquement, elle se redresse et quitte mon lit pour filer à toute jambe. J'écoute, je guette le bruit de la porte qu'on referme. Et quand enfin je l'entends, j'abandonne. Je ferme les yeux et sombre dans l'inconscience.





Matt

Je me redresse et englobe la salle du regard. C'est tout bon, je crois. L'ensemble du matos de Colin à l'air d'être à sa place. C'est que, mine de rien, il en faut des choses pour assurer un concert. Des câbles aussi. Plein de câbles. Je quitte la scène, pour rejoindre les coulisses où le groupe se prépare. C'est pas le moment de les distraire, je le sais parfaitement, aussi je me contente de lever le pouce quand je croise le regard de Colin ; puis je m'éclipse. De l'autre côté des portes, la foule grossit et s'impatiente. Le temps d'aller me chercher une canette au distributeur, ça vocifère par anticipation. Le hard métal, ça déchaîne les foules. Je montre mon pass, regagne les coulisses. Peu après, les spectateurs envahissent la fosse et tout l'espace disponible. Je reste impressionné quand je jette un œil depuis la passerelle qui mène aux éclairages. Non de non ! Je sais pas comment Colin fait pour chanter devant tant de monde ! Et tandis que ça trépigne, moi, je me laisse aller à rêvasser.

Emma me manque. J'ai envie d'être avec elle, et même si je sais qu'on se verra dans 24 ou 36 heures, ça me paraît long. Trop long.

Une clameur résonne dans la foule, et je baisse les yeux. Adam et Doris viennent de faire leur apparition sur scène, et s'installent. Quelques secondes après, Colin les rejoint, et son charisme déchaîne les voix féminines. On l'appelle, on s'exalte, on hurle.

Ouah ! New York à côté, c'est de la rigolade ! Je quitte mon poste pour

regagner les coulisses et me place près de la scène. Et alors que Colin lance les premières mesures sur sa guitare, moi, je soupire.

Emma. J'aurais aimé qu'elle soit là avec moi. Remarque... il y a peut-être moyen, d'une certaine manière. Je m'écarte un peu, récupère mon smartphone et lance l'appel. Je compte les sonneries, le cœur battant à tout rompre. Pire qu'un collégien pour son premier rencard ! Je bascule après un instant sur son répondeur. Ah ? Peut-être n'a-t-elle pas eu le temps de décrocher. Je relance et patiente en jouant nerveusement avec mon pendentif.

Enfin ça décroche ! Je lance joyeusement un :

– Emma ! C'est Matt !

Mais ne récolte étrangement que... le silence. Enfin, pas exactement.

– Allô ? Emma ?

Il me semble entendre quelque chose, comme des paroles, ou des bruits, mais je n'arrive pas à les identifier.

– Princesse, t'es là ? fais-je en bouchant mon autre oreille.

Car Colin, plus loin sous les projecteurs, s'en donne à cœur joie avec sa guitare !

– Matt ?

– Non, c'est Cassidy Sparke... tenté-je de blaguer, mais je reprends rapidement voyant qu'elle n'a aucune réaction. Emma ?

Une sourde inquiétude commence à m'envahir et j'ai peur soudain, qu'il se passe quelque chose. Puis d'un coup, je l'entends distinctement parler.

– Matt, il y a un souci ?

– Non ! je réponds vivement. Emma, je... j'avais juste envie de te parler. Tu... ici, c'est un peu fou, j'aurais aimé que tu vois ça... Emma ?

Pas de réponse. J'entends des bribes de paroles incompréhensibles et fronce les sourcils. Mais c'est quoi ce délire ?

– Princesse, t'es encore là ? Emma ?

Nouveau silence. Puis...

– Allô ?

Enfin ! Enfin sa voix claire et distincte qui s'adresse à moi.

– Emma ? Emma, tu m'entends ? je lance, pas certain que ça fonctionne bien.

– Je... répond-elle hésitante. Quoi ?

Je pressens que quelque chose ne va pas. Je transfère mon portable dans mon autre main, le temps de fourrager dans mes cheveux.

– Emma, je lance de nouveau, c'est Matt. Ça va ?

Puis, comme elle ne répond rien, j'insiste :

– Tu m'entends ?

Un instant, le silence persiste. Puis elle me fracasse les oreilles d'un "quoi" retentissant. Ouh là ! Mais qu'est-ce qui se passe, à la fin ? Mon inquiétude monte d'un cran quand elle ajoute :

– Comment ça... Matt ?

Je blêmis. Peut-être ai-je mal compris. Avec le boucan que font Colin et ses potes...

– Ça va ? je reprends. J'entends pas bien, y a un raffut de tous les diables ici. Colin est en train d'allumer la foule, un truc de dingue !

Nouveau silence. Je triture nerveusement mon pendentif à présent.

– T'es... hésite-t-elle finalement, t'es toujours à Miami ?

Là, c'est bon : je suis carrément flippé. Pourquoi me demande-t-elle cela ?

– Euh... ben, oui.

Je ne sais quoi répondre. Je souffle pour m'éclaircir les idées et enchaîne.

– Je voulais juste savoir si ça va, toi, tenté-je en m'efforçant de conserver une voix calme et posée. Tu me manques, et j'ai eu envie de t'appeler, comme ça...

Je m'interromps inquiet. Je pressens un truc pas net, que confirme finalement Emma quand elle répond enfin :

– Daryl !

Je sursaute. Que vient faire mon frère dans l'équation ?

– Quoi, Daryl ? la questionné-je. Emma, je...

– Nom de dieu, me coupe-t-elle, virulente, le salaud !

Là, je panique. Il se passe un truc anormal. Et merde ! Qu'est-ce que Daryl a encore fait ?

– Emma ? l'appelé-je.

– Je te rappelle, jette-t-elle succinctement avant de couper la communication.

– Merde !

J'ai crié. Je relance l'appel de mon côté. Raté. Emma ne décroche pas. Je réitère. Nada. *Shit* ! Je savais que j'aurais pas dû partir ! Si Daryl l'a mêlée, pour une raison ou une autre, à ses embrouilles, frangin ou pas, je lui défonce la tête !

Je fais défiler ma liste de contacts et appelle mon frère. Même résultat ! Nom de dieu ! S'il est arrivé quoi que ce soit à Emma...

Bref regard à ma montre. Il se fait tard. Mais pas au point de ne pas pouvoir choper un avion sous deux heures. Je m'élançe et quitte la salle à toute allure.

Heureusement, notre hôtel n'est pas loin, et j'ai vite fait de récupérer mes affaires. Je fonce à l'aéroport, tout en laissant un message à Colin :

[Daryl a foutu la merde à New York. J'ai peur pour Emma. Je rentre. Sorry.]

Il comprendra, j'en suis certain. J'attrape un taxi et rejoins l'aéroport. Prochain vol : deux heures d'attente. Et merde ! Je m'affale sur un siège, au comble de l'angoisse, consulte une dizaine de fois mon portable. Rien. Ni d'Emma, ni de Daryl. J'égrène les minutes, en marchant de long en large. Impossible de rester assis. Au bout d'un moment, je reçois un texto de Colin :

[Fonce. Tiens-moi informé.]

Enfin mon vol s'annonce, et je prends place, au comble de l'agitation. Tout juste si je somnole durant le vol. J'angoisse à mort.

À peine débarqué, ankylosé et moulu de fatigue, je relance mon portable. Aucun message. Rien. Je flippe. Et je décide de tracer jusqu'à l'appartement d'Emma. Je me retrouve au petit matin devant chez elle, l'angoisse chevillée au cœur. J'ai peur de frapper à la porte. Et peur de ne pas le faire. J'ai le cœur compressé. J'angoisse. J'inspire. Allez, du nerf ! Je toque. J'attends. Et chaque seconde m'amène un peu plus à la crise de panique. Quand enfin... dans un cliquetis de serrure, ça ouvre. Lorsque j'entrevois sa petite tête ébouriffée, le soulagement m'envahit.

– Ma... Matt ? bredouille-t-elle en reculant.

Je ne calcule pas son pyjama rose, ni ses chaussons, ni même ses cheveux emmêlés ou l'affreuse paire de lunettes qu'elle porte. Non. Je me précipite et l'enserme de toutes mes forces dans mes bras.

– Bon sang, tu m'as fait une de ces peurs ! m'exclamé-je quand enfin je la relâche.

Emma me considère, pas bien réveillée, on dirait.

– Je... balbutie-t-elle, une... une seconde s'il te plaît.

Elle referme la porte avant de filer dans la salle de bains. Je balance mon sac de voyage sur son canapé et m'approche. Je la découvre en train de passer un top et un jogging. Un sourire me prend, que je n'arrive pas réprimer.

– Pas besoin d'en faire des tonnes pour moi, princesse. Le naturel sans rien d'autre, ça me va, tu sais...

Rougissante, elle se retourne pour me dévisager ; et c'est plus fort que moi. Je l'attire à moi. Tout contre moi. J'inspire son odeur, je m'enivre de sa présence. Dieu, que j'étais fou de lutter contre ça ! Sans elle, c'est comme si je n'existais pas. Je plonge mes yeux dans les siens, effleure sa joue avec ma main.

– Tu m'as fait peur, princesse, je répète à mi-voix. Qu'est-ce qui s'est passé hier ?

– Je... pardon, je t'ai pas rappelé. C'est vrai.

– J'étais mort d'angoisse ! lui reproché-je. J'ai tout lâché pour sauter dans le premier avion !

Contrite, elle fuit et mon regard et moi pour rejoindre le salon. Bambou vient se frotter à elle et elle le caresse machinalement.

– Je... Matt, c'est... c'est pas de ma faute.

Son regard implorant m'inquiète immédiatement. Et merde, mais qu'est-ce qui s'est passé ?

– Raconte, j'exige en maîtrisant ma voix.

– Je...

Piteusement, elle me désigne ses yeux et ses lunettes.

– J'ai... cassé mes lentilles hier matin. Et j'y vois pas grand-chose sans ça.

– Et ?

– Et j'ai pas vu qui m'appelait. J'ai cru... reconnaître ta voix.

Surpris, je la fixe du regard. Gênée, elle me fuit en regardant ailleurs.

– J'ai cru que c'était... toi. Tu... tu me donnais rendez-vous le soir même. Je... j'y suis allée et...

– Qui c'était ? je l'interromps froidement.

J'ai peur de connaître la réponse. Une rage froide commence à m'envahir. Je serre les poings et la mâchoire. Emma me considère d'un regard triste qui me brise le cœur.

– Daryl, avoue-t-elle dans un souffle.

– Rah !

Excédé, je tape du pied et du poing avant de me détourner.

– Matt, il s'est rien passé ! s'empresse-t-elle d'ajouter. Un petit baiser, c'est tout...

– Et merde ! Emma ! je crie, la faisant sursauter.

– Je.... Je suis désolée, plaide-t-elle. Je... je voyais rien, et...

Rageusement, je frappe le mur du plat de la main. Bambou couine près d'Emma, tandis que j'essaie de me maîtriser. C'est bien Daryl, ça ! Se faire passer pour moi pour me prendre ma petite amie ! Et merde !

– Bordel ! maugréé-je.

– Matt ? murmure Emma d'une petite voix.

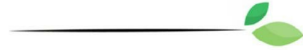
Je lui lance un regard peu amène. Hésitante, elle se replie sur elle-même.

– C'est pas ma faute ! proteste-t-elle. Je croyais être avec toi. J'y peux rien si... s'il s'est fait passer pour toi.

C'est vrai. Elle a raison. Il n'empêche. Je suis furax. Sans un mot, je rejoins

mon sac et cherche mon téléphone. Je l'ouvre et lance un appel. La ligne sonne dans le vide, aussi je compose un autre numéro. Et sous le regard angoissé d'Emma, dès que ça décroche, je parle.

– Daryl. C'est Matt.





Matt

– Matt, salut... me répond mon frère.

Je fronce les sourcils et m'écarte de deux pas. Étrange que son portable ne réponde pas, mais qu'il décroche sur sa ligne "business"....

– Qu'est-ce que t'as foutu ? lui demandé-je d'un ton métallique.

Mes poings sont serrés, l'un sur le téléphone tandis que de l'autre, j'enfonce mes ongles dans ma paume.

– Je... écoute, il y a eu une merde, et...

– Je parle pas de ça ! rétorqué-je abruptement. Qu'est-ce que t'as cherché à faire avec ma copine ?

Voilà. Cash. Si Daryl n'avait pas deviné pour nous deux (ce dont je doute fortement), c'est officialisé à présent ! Je lance un bref regard à Emma, toute pâle assise sur son lit. Elle a retiré ses lunettes, posées sagement à côté d'elle. Des lunettes... Jamais j'aurais pensé la voir un jour avec ça sur le nez.

– Ah, répond seulement Daryl.

– Oui. Ah, comme tu dis. Tu m'expliques avant que je débarque te dévisser le crâne ?

Une sorte de ricanement réprimé lui échappe, qui m'agace au plus haut point. Je l'entends brièvement gémir avant qu'il ne reprenne.

– Tout doux, frangin. Rentre pas tout de suite, OK ? Je lui ai simplement volé un baiser, pas de quoi en faire une montagne.

– Tu réalises...

– Ouais. Je sais. Désolé, mec.

Je ne trouve rien à rétorquer. Daryl qui s'excuse, c'est assez rare.

– Je... continue-t-il, je voulais avoir un peu de ta chance, c'est tout.

C'est tout... mouais... quelque chose ne cadre pas dans son discours.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demandé-je, suspicieux.

– Quoi ?

– On me la fait pas. Déballe !

Un soupir.

– OK, frérot, jette-t-il d'un ton désabusé. L'accident...

– Oui ?

– Matt, j'ai pas trop le temps de développer. Mais disons qu'il y a eu des... des retombées.

Je me passe une main dans les cheveux. L'inquiétude monte en flèche. Daryl a beau m'énerver grave, ça reste mon frère.

– Du genre ?

– Du genre mauvais. Si Emma n'avait pas été là, je...

– Attends, je l'interromps, nerveux, qu'est-ce qu'elle vient faire dans tout ça ?

– Elle t'a pas dit ?

Je jette un furtif regard à Emma. Laquelle m'observe avec une anxiété presque palpable.

– Daryl, le menacé-je, si tu la mêles à tes embrouilles...

– Du calme ! se récrie-t-il. J'ai justement tout fait pour..... aah... pour l'éloigner.

Je fronce les sourcils. Quelque chose m'échappe.

– Daryl ?

– C'est... elle qui a rappliqué. Chez moi.

Je perçois comme un cri étouffé, qui fait monter d'un cran mon angoisse.

– T'es blessé ? demandé-je, d'une voix blanche.

Du coin de l'œil, j'entrevois Emma inspirer sourdement.

– Ça baigne, t'inquiète, répond-il. Écoute, ta copine va bien. Je m'excuse d'avoir voulu... profiter de la situation, OK ? Profite de ton séjour loin de New York, prends tout ton temps pour rentrer. On se rappelle.

Il coupe la communication. Rageant ! Agacé, je balance l'appareil sur mon sac avant de relever la tête. Emma me dévisage, angoissée comme tout. Et ça me fait mal de la voir ainsi.

– Tu m'expliques ? lui demandé-je, un peu plus sèchement que je l'aurais voulu.

Bon Dieu ! Elle ne réalise donc pas les dangers auxquels elle s'expose ?

– Je... que j'explique... quoi ?

– Hier soir. T'es allée le rejoindre. Ensuite ?

Elle se replie sur son lit en me fixant. Bambou, lui, baisse les oreilles.

– Rien. Il s'est rien passé, Matt. Une voiture s'est arrêtée devant nous et il est devenu livide. C'est tout.

Je hausse un sourcil.

– C'est tout ?

– Euh... oui.

Elle me regarde, se relève lentement. Je note que son menton tremble, mais elle ne faiblit pas. Moi, j'hésite entre colère et compassion.

– T'as pas foncé chez lui par hasard ? j'assène brutalement.

Emma se décompose. Ah. Touché dans le mil.

– Euh... si, mais...

– Mais bordel, Emma ! fais-je en abattant mon poing sur le canapé. Tu crois que c'était qui, ces mecs-là ? Des animateurs de crèche ?

Son regard vert se pose sur moi, affolé, éploré... mais déterminé.

– J'ai pas pensé une seconde à... à ça, me réplique-t-elle, et je sens une peur contenue dans sa voix. Je voulais juste l'engueuler quand j'ai compris

qu'il s'était joué de moi ! Et...

– Et t'as foncé là-bas sans réfléchir ! Tu t'imagines ce que ces gars t'auraient fait s'ils t'avaient découvert chez lui ! T'aurais dû...

Emma serre les mâchoires. Elle vient se camper face à moi et soutient mon regard.

– J'aurais dû faire quoi ? rétorque-t-elle sans me laisser achever ma phrase. Laisser crever ton frère par terre ? Rentrer sagement à la maison ?

– Je...

– Tu sais quoi ? ajoute-t-elle encore, tremblante. Vous me faites chier tous les deux !

Et avant que je ne réalise, elle se sauve en courant. Bambou se redresse, indécis, hésitant entre la suivre et rester là. Moi, je contemple la porte ouverte par laquelle Emma a fui.

– Et merde !

Je fais signe au chien de rester assis et m'élance à mon tour. Je dévale les étages et la rattrape au bas de l'escalier.

– Emma ! l'appelé-je, mais elle ne s'arrête pas. Emma !

J'attrape son bras et la retiens. Elle pourrait se dégager, se débattre comme elle sait le faire. Cependant, elle s'en abstient. Au contraire même. Elle pivote et me dévisage. Ses larmes, ravinant ses joues, me blessent bien plus efficacement que des mots ou des gestes. Qu'est-ce que j'ai fait ? Je connaissais les risques en me laissant tenter par elle. J'aurais pas dû. Je la mets en danger... Mais en même temps, c'est si dur de lutter contre les sentiments qu'elle réveille en moi ! Je suis dingue d'elle, et ça va bien au-delà d'une simple attirance physique. Elle me plaît, et j'ai envie de la faire mienne, c'est clair. Mais pas seulement. J'ai envie de partager des trucs avec elle, qu'on

passe du temps ensemble. D'apprendre à la connaître. La voir heureuse. La rendre heureuse surtout. C'est ma drogue, Emma... je ne peux plus m'en défaire.

– Princesse, murmuré-je, bouleversé.

– Écoute, je... balbutie-t-elle, en larmes. Je suis désolée, OK ? J'ai cru que c'était toi ! Je...

– Emma...

– Je m'excuse, continue-t-elle encore en hoquetant. Je m'excuse, c'est... je...

– Viens là.

Je l'attire doucement à moi et passe une main dans ses cheveux. Dans un sanglot, elle vient se blottir contre mon torse. Je caresse sa joue, son dos, attendant qu'elle s'apaise. Et alors qu'elle se calme tout doucement, moi, je savoure de l'avoir tout contre moi. Sa présence, c'est un truc de dingue !

– Princesse, murmuré-je à son oreille, calme-toi.

Puis j'ajoute après un petit instant :

– J'ai envie qu'on tente quelque chose, toi et moi... mais... un jour j'ai peur de te blesser, tu vois, et ce jour-là, tu me détesteras.

Emma frémit dans mes bras, et secoue la tête.

– Je pourrais jamais te détester, articule-t-elle en me pressant dans une étreinte qui me ravit le cœur.

J'effleure son front avec mes lèvres. Lorsqu'enfin elle ne pleure plus, je glisse une main sous son menton pour lever son visage vers moi. Et tout doucement, je dépose un bisou sur le bout de son nez.

– Tu sais que t'es craquante avec des lunettes ? murmuré-je. On dirait une adorable mamie ! Et je te parle même pas de ton pyjama rose !

– Matt ! s'offusque-t-elle en frappant mon torse du plat de la main.

Néanmoins, elle a ri. C'est tout ce que je voulais.

– Viens, je lui dis. On va pas rester dans la cage d'escalier toute la journée.

Je m'empare de sa main et nous remontons en silence. Bambou se précipite sur sa maîtresse quand nous rentrons dans l'appartement, et elle s'agenouille pour le câliner. Je referme la porte et la contemple. Je songe à Daryl. J'ai bien senti qu'il y avait un souci.

– Daryl... dis-je après un instant.

Emma se raidit et pivote lentement vers moi.

– Il est blessé ? la questionné-je calmement.

Nerveuse, elle acquiesce d'un hochement de tête. OK. Je pose un regard adouci vers elle et la rejoins. Il faut que j'aïlle auprès de mon frangin, ça sent mauvais et je crois avoir compris qu'il n'est pas en état de se défendre, si jamais... J'appellerai quelques-uns de ses gars. Mieux vaut qu'on soit plusieurs. Au cas où.

Emma se redresse pour me faire face, et j'admire son courage et sa volonté. Je l'adore, ce petit bout de femme ! Je sonde ses yeux, effleure sa peau avec ma main. J'ai une envie dingue d'elle ! Mais c'est pas le bon moment. Pas encore. Je veux un truc mieux que ça, pour nous.

– Alors comme ça, je reprends très sérieusement, il t'a embrassée.

Une lueur d'inquiétude s'allume dans ses yeux verts.

– Oui, acquiesce-t-elle tout doucement. Ma...

– Et t'as pas senti la différence ?

Elle fronce les sourcils, perplexe.

– OK, continué-je, je vais te montrer tout de suite comment je peux prendre tes lèvres et tu ne feras plus jamais l'erreur de me confondre avec mon frère.

– Ma...

Je ne la laisse pas parler. J'agrippe sa taille d'une main, sa nuque de l'autre, me penche et m'empare de sa bouche avec une sorte de frénésie. Emma tressaille, ferme les yeux, s'abandonne à moi. Ses bras s'enroulent autour de mon cou, et j'accentue la pression sur sa nuque. Je la dévore, j'aspire ses lèvres, je m'accroche à sa langue. Et la repousse vers le mur, contre lequel elle s'appuie. Je pèse sur elle de tout mon corps, me plaque à elle tout en l'embrassant comme un fou. Passionnément. Et la ferveur avec laquelle elle répond à mon baiser fait bouillir mon sang. Je me presse contre elle, durci d'une envie phénoménale, et ma main dérive vers sa poitrine, vers son ventre. Je me glisse sous son top, furete sur sa peau tandis qu'elle gémit contre ma bouche. Je la veux. Là. Maintenant. Contre ce mur. Ma main effleure son sein, repart plus loin, plus bas, se faufile sous la ceinture de son jogging, trouve sa lingerie.

– Princesse, articulé-je laborieusement.

Je lutte contre moi-même. Je me sens prêt à exploser. À céder. Je déglutis, et au prix d'un effort monumental, je m'arrache à son corps. À sa bouche.

– Je... je veux que ce soit beau, entre nous. Je...

Le souffle court, Emma me dévisage. Je me fais violence pour ne pas revenir me presser contre elle et lui retirer tout ce qu'elle porte sur-le-champ. Pour ne pas la prendre comme ça.

– Daryl... Il va avoir besoin de moi. Fais-moi plaisir : reste chez toi aujourd'hui. On se voit demain au bureau. D'accord ?

Je m'arrache à son regard, recule saisir mon sac et gagne la porte. Elle, elle n'a pas bougé d'un pouce.

– D'accord ? insisté-je en ouvrant la porte.

– D'a... d'accord, répond-elle faiblement.

– Je t'adore, princesse, la salué-je avant de m'engouffrer dans le couloir.





Emma

Je quitte l'ascenseur et m'achemine vers notre open-space, un petit sourire aux lèvres. J'ai laissé Lisa en bas, après que nous ayons déjeuné ensemble. J'avoue : j'avais un peu hâte de remonter. Hâte de retrouver Matt. Trois jours qu'il a débarqué chez moi de bon matin, d'abord inquiet, puis énervé, et enfin passionné au possible. Trois jours qu'il m'a embrassée, comme jamais personne ne m'avait embrassée jusqu'à présent, en me plaquant au mur, en se pressant contre moi, en m'affolant, en me dévorant, en m'enflammant corps et âme. Trois jours que je savoure d'être réellement et pleinement sa petite amie, à chaque instant, à chacun de nos regards échangés. Trois jours que nous nous aimons à la folie, comme des collégiens. Chacune de nos pauses au bureau est l'occasion de se retrouver en tête-à-tête, dans le box de sa moto, pour d'affolantes caresses et embrassades. Chacune de nos soirées est un instantané de frissons et de plaisirs, de caresses et d'envies réprimées. J'ai envie de crier ma joie sur tous les toits, d'en parler à mes amis, à nos collègues... Non, pas à nos collègues.

Nous restons discrets dans le cadre du bureau. Et c'est clairement le plus difficile : rester de marbre face à lui durant les heures de boulot. Et clairement, avec Matt à mes côtés, c'est limite impossible ! Car ses regards, sa présence, ses réparties sont autant d'éléments contre lesquels je dois composer pour ne pas afficher un sourire béat ou me trahir en me pelotonnant dans ses bras. Et je sais que de son côté, ce n'est pas mieux. J'ai tout le temps la sensation qu'il se retient, qu'il se bride, et que, plus le temps passe, plus c'est difficile pour lui de ne pas céder à ses impulsions. Pourtant, nous

n'avons guère le choix, car je doute que nos collègues voient d'un bon œil le fait que notre relation dépasse le cadre du professionnalisme zélé.

Je pousse la porte, traverse l'espace et regagne mon bureau.

– Eh !

Je sursaute. Matt s'est coulé sans bruit derrière moi et m'a effleuré la taille. Qu'est-ce que je disais ? Lui n'arrive plus à tromper son monde...

– Tu m'as manqué, tu sais ? murmure-t-il à mon oreille en se collant à moi.

– Matt... m'offusqué-je en scrutant anxieusement les bureaux adjacents.

J'ai vraiment peur qu'on nous surprenne ou qu'on découvre ce qui nous lie. Je m'écarte et me retourne. Je ne me suis pas trompée : Matt est vraiment près. Mais alors... très près de moi.

– Arrête, le supplié-je, on va nous griller à force.

Et je n'ai pas trop envie de cela. J'ignore comment nos supérieurs pourraient réagir. Déjà que Gabriel Simons avait l'air d'avoir avalé de l'huile de foie de morue quand je lui ai sorti très poliment "merci, mais il me sera impossible de déjeuner avec toi cette semaine, la semaine suivante, et toutes celles qui suivront"... Je n'ose imaginer sa réaction s'il découvre que je l'ai repoussé pour mon binôme de travail... Je tiens à garder mon emploi, moi !

– Tu ne disais pas ça, tout à l'heure... m'oppose Matt, tout sourire.

Je ne peux m'empêcher de rire à mon tour. C'est impossible de rester sérieux avec lui.

– Ma...

– Et puis, c'était trop dur de déjeuner sans toi ! se plaint-il en me faisant les yeux doux.

Ce n'est pas faux. J'ai décidé ce matin de déjeuner avec Lisa. La pauvre, depuis lundi, elle ne me voit plus ! Et puis, j'avais beaucoup à lui raconter. De Daryl qui m'embrasse à Matt qui débarque de bon matin chez moi... on avait du retard à rattraper en termes de papotage !

Je n'ai pas pu éclairer plus Lisa vis-à-vis de ce qui est arrivé à Daryl. Matt n'a consenti qu'à me dire le strict minimum, quand on s'est retrouvés lundi matin : il va bien, il s'en remettra. Pour le reste, aucun moyen de le faire cracher quoi que ce soit.

– T'étais avec Colin, répliqué-je à Matt en m'installant à mon poste.

– C'est pas vraiment mon type, tu savais pas ? me lance-t-il en roulant des yeux. Moi, je préfère les belles courbes.

– Comme ta moto ?

– Exact, M'dame.

Je secoue la tête en ouvrant ma session.

– T'es pas possible, commenté-je à mi-voix.

– Je sais, merci. Emma...

Je pivote pour le dévisager. Matt me considère très sérieusement, mais je note que ses yeux brillent.

– Toi, t'as une bêtise à me sortir !

– Moi ? s'offusque-t-il. J'oserais pas !

– C'est ça... vas-y, balance ta bêtise !

Un sourire un peu idiot passe sur ses traits. Il se penche, jette un œil alentour, et m'assène :

– T'as quelque chose de prévu ce week-end ?

– Je... quoi ?

Il me faut un moment pour réaliser ce qu'il insinue.

– Je... non, je crois pas, enfin...

– Parce que si t'as un truc de prévu, reprend-il, un mince sourire aux lèvres, autant que tu annules tout de suite. Ce week-end, y a que toi et moi, princesse !

J'ai passé les jours suivants sur des charbons ardents. J'ai cuisiné Matt de toutes les manières : sensualité, menace, charme, bouderie. Il n'a rien voulu me lâcher. Il m'a juste dit de prévoir des habits pratiques. Super. Ça aide, grave !

Bien entendu, j'en ai parlé à Lisa. D'emblée, elle a été enthousiasmée et a accepté de garder Bambou durant mon absence. Je me retrouve donc, samedi matin, à faire et refaire mon sac avec anxiété. Cette fois, pas folle, et prévoyante en plus, j'ai fait le plein de lentilles de contact. Et je me suis juré que plus jamais Matt ne me verrait avec mes lunettes ! Enfin, pas tant que je n'aurai pas changé de monture !

Je sursaute quand on frappe à la porte, et me précipite pour ouvrir. Matt. Qui d'autre cela aurait-il pu être ? Lisa ne viendra qu'à midi. Elle a une clé. Mon copain me lance un sourire à se damner et je me précipite dans ses bras. Je happe sa bouche et savoure le baiser qu'il me donne. Un délice.

- Prête ? me demande-t-il quand je consens à libérer ses lèvres.
- Ouaip. On va où ?

Matt hausse un sourcil.

- Quelque part.
- Ah ah. Très drôle. Mais sérieusement ?
- Tu verras, répond-il seulement avec un clin d'œil.

Je prends mon sac et quitte l'appart, après une dernière caresse à Bambou. Lisa va le chouchouter, je ne suis pas inquiète. Je suis Matt dans la rue, et cherche sa moto des yeux. Je ne la vois nulle part.

- Tu t'es garé où ? demandé-je.
- Juste là, princesse.

Matt s'avance et ouvre la porte d'un gros pick-up bleu.

- Votre carrosse, *Milady*, scande-t-il, un peu pédant. Je l'ai emprunté à un copain, m'indique-t-il avec un clin d'œil.
- On... on prend pas ta moto ? m'étonné-je.
- Là où je t'emmène, répond-il en souriant, c'est pas un endroit pour cette demoiselle.
- Matt, c'est juste une moto.
- Je sais, réplique-t-il en saisissant mon sac, tu m'as déjà brisé le cœur avec ça, je m'en suis pas encore remis !

Je pouffe et prends place dans l'habitacle à côté de lui. Matt me conduit hors de la ville, puis loin des grands axes.

- Tu m'emmènes où ? demandé-je pour la millième fois.
- Tu verras. Tu vas adorer.

Je n'insiste pas. C'est inutile, je crois avoir compris qu'il ne me dira rien d'autre. Aussi je me contente de m'appuyer contre la fenêtre et de regarder le paysage défiler. Peu à peu, des forêts apparaissent, des plaines aussi. Ça sent la campagne, l'éloignement urbain, le calme, la nature. J'inspire longuement, me rassasiant de cet environnement qui m'apaise, rien qu'à le contempler. Ici je suis loin des soucis, loin des détraqués et des déphasés. Loin de ces types qui me prennent pour une poupée articulée dès le premier regard et cherchent à profiter de moi.

Est-ce pour cela que Matt m'emmène loin des grandes villes ? me questionné-je tandis qu'il oriente la voiture sur une route de terre où effectivement, sa moto aurait eu toutes les peines du monde à avancer. Par peur que je sois encore choquée après mon agression la semaine passée ? Je lui coule un regard discret.

Concentré sur sa conduite, mon petit ami me laisse observer son beau profil et encore une fois, je sens mon cœur se remplir d'un sentiment très étrange, comme à chaque fois que je le regarde - à chaque fois que je suis près de lui. Mélange de compassion, de bien-être et d'amour, cette perception n'a de cesse de me rappeler que Matt, à mes yeux, est unique. Car avec lui, je n'ai pas peur. Avec lui, je ne me sens pas complexée, moche ou poupée articulée dédiée au plaisir des hommes. Avec lui, j'ai confiance, je suis prête à me livrer, sans pudeur, sans crainte. Je sais qu'il ne me fera pas souffrir. Il ne m'effraie pas. Et en toute honnêteté, c'est bien le seul homme parmi tous ceux que je connais, tous ceux qui m'ont abordée, avec qui j'ai cette impression. Les autres... j'ai toujours comme une peur contenue, une crainte qu'un jour, ça dégénère...

Toute à mes réflexions, je n'ai pas prêté attention au paysage qui défile. Aussi je pousse une exclamation surprise lorsque nous débouchons au détour d'une côte face à un ranch.

Mais où m'a-t-il emmenée ?

Matt me jette un bref regard, ralentit et s'engage dans l'allée bordée de deux petites clôtures. Il gagne une cour centrale, et coupe le moteur.

– Si princesse veut bien se donner la peine, ironise-t-il en m'ouvrant la portière et en m'invitant à descendre.

– Princesse veut bien se donner la peine, répliqué-je avec un sourire mutin.

Matt se coule contre moi, et sa grande main s'empare de la mienne. Il m'entraîne ainsi vers le bâtiment central, en retrait de la cour, tout en m'expliquant son vécu avec l'endroit, comment il y bossait adolescent, comment ça l'a aidé à passer certains caps délicats.

OK. Je suis touchée de plein cœur par ses confidences et l'effort manifeste qu'il fait pour me mêler à sa vie.

Lorsqu'un homme sort de la maison, tout sourire, Matt se détache de moi afin de le saluer.

– Mike ! s'écrie-t-il en lui donnant l'accolade.

Je les rejoins, un peu intimidée.

– Emma, fait Matt en se tournant vers moi, voici Mike, un ami de la famille. Mike, ma petite amie, Emma.

Sa petite amie. Je rougis comme une tomate trop mûre et tends une main hésitante. Ni une, ni deux, l'ami de la famille m'attire à lui et me donne une accolade un peu bourrue avant de me plaquer deux bises sur les joues.

– Dans la famille, on se fait la bise ! m'informe-t-il avant de se tourner vers Matt pour demander des nouvelles.

Personnellement, j'aurais un million de questions à poser à cet inconnu, mais je n'ose pas les interrompre. Aussi je les écoute parler de tout et de n'importe quoi, du ranch, de la grand-mère de Matt, de personnes dont j'ignore tout, de la pluie et du beau temps... Je m'écarte de quelques pas pour englober l'endroit. Plusieurs bâtiments, un corral, une maison de maître qui semble aussi chaleureuse que son propriétaire, des arbres centenaires, un tracteur, une remorque ou deux...

– Tout est prêt, comme tu me l'as demandé, achève Mike avec un petit sourire en coin.

Je dresse une oreille. "Tout" ? C'est quoi... "tout" ? Je pivote, sourcil froncé, vers mon copain.

– Tout ? répété-je, ironique.

Matt me fait un petit clin d'œil et tend les clés du pick-up à son ami.

– Merci, lui dit-il, je te le confie.

– Amusez-vous bien, nous salue Mike avant d'ajouter pour Matt uniquement avant de s'éloigner en sifflotant : Je suis heureux pour toi.

Je penche la tête sur le côté, attendant des explications, mais Matt se contente de caresser ma joue avant de déposer un petit baiser sur mes lèvres. Sa main vient reprendre la mienne et il m'entraîne plus loin.

– Viens, me dit-il. C'est cool que t'aies pas pris un gros bagage, parce que notre prochain moyen de transport est plutôt... restrictif.

Il me conduit face à deux chevaux. Je tourne un regard enthousiasmé vers lui.

– T'es sérieux ?

– J'espère que tu sais monter, réplique-t-il joyeusement.

– Tu rigoles ! m'exclamé-je. J'adore !

Ni une, ni deux, je transfère le contenu de mon sac dans les fontes, tandis que Matt fait de même de son côté ; et nous nous mettons en selle.

Matt m'entraîne dans des sentiers forestiers, et moi je suis aux anges. Loin de New York, loin de la foule et de l'effervescence, là, dans ce coin perdu, rendu à la nature, je revis. Je respire. Je me décontracte. Je remarque que Matt sait y faire avec les chevaux. Qu'il se tient comme un cavalier expérimenté. Je lui souris, et lui aussi.

– Tu t'en sors bien, me complimente-t-il.

– Toi aussi.

– Le galop, tu maîtrises ?

– Euh...

– C'est tout droit jusqu'à l'arrivée, précise-t-il avec un clin d'œil. T'es prête ?

Et avant que je ne réponde, il pousse sa monture et s'élance.

– Eh ! m'offusqué-je. Tu triches !

Je talonne mon cheval et le lance au trot puis au galop, à la suite de mon amoureux.

Je l'avoue : ce que je ressens en cet instant est proche de l'extase pure ! Je me sens d'un coup libre de tout souci, comme en apesanteur. Penchée sur l'encolure de l'animal, le vent me frappant le visage, je fais corps avec mon cheval. J'arrive à rattraper Matt, les joues rouges, j'en suis certaine, essoufflée, mais ravie, et nous débouchons ensemble dans une clairière. Je tire sur les rênes en découvrant alors une cabane.

– Oh !

Matt amène avec tact son cheval à ralentir et à s'arrêter au pas de la maison, et je le rejoins. Mon regard reste rivé à l'habitation.

– Viens là, me fait Matt en s'approchant.

Il est descendu de sa monture et me tend les bras. Je me laisse glisser à terre et il me cueille avec un petit sourire.

– On est où ?

– Dans un coin reculé de la forêt, toujours sur le domaine du ranch. La cabane appartient à Mike, il la loue aux touristes pour le week-end.

Il me fait son sourire craquant comme tout, puis ajoute, malicieux :

– T'as pas peur du grand méchant loup, j'espère ? Parce qu'on va passer tout le week-end ici.

Je le regarde amoureuxment, le souffle coupé par sa déclaration.

– Entre.

Je m'exécute tandis que Matt amène les chevaux dans un corral à côté. Je reste, saisie, sur le pas de la porte. Car devant moi se déploie un décor de conte de fée. Une cheminée, un canapé, une table avec des bancs, une kitchenette, un grand lit...

– J'y crois pas...

Subjuguée, j'observe l'endroit.

– Alors, t'as rencontré le méchant loup ?

Matt s'est coulé jusqu'à moi. Je lève mon regard vers lui.

– C'est... c'est magnifique, balbutié-je, émue.

Matt a alors un geste très doux pour moi, mélange de caresses et d'étreintes, avant de m'inciter à entrer.

– Ma surprise te plaît ? me demande-t-il à mi-voix.

J'acquiesce, bien trop émue pour formuler tout autre mot.

– Fais comme chez toi, me propose-t-il en me tendant les fontes contenant mes affaires. Je termine avec les chevaux et je te rejoins. Tu peux prendre une douche, si tu veux...

Je hausse un sourcil.

– Une douche ?

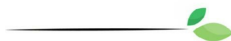
– Ouais... réplique-t-il avec un clin d'œil. Ça me donnera du cœur à l'ouvrage, de te savoir toute nue juste de l'autre côté de la paroi...

– OK...

Je réprime l'envie de le pousser gentiment de la main et m'avance dans la pièce. Je déballe mes affaires et les place dans le placard que je découvre contre un mur, et ouvre l'une des portes intérieures. Celle-ci donne sur une petite salle de bains, cossue, mais bien meublée, avec une douche à l'italienne qui d'un coup m'attire irrésistiblement.

Après tout... Si ça se trouve, Matt n'attend que ça, que je prenne une douche, pour venir me rejoindre en douce ! Je file récupérer des affaires de rechange et me coule sous le jet. L'eau, pas vraiment chaude, ruisselle sur ma peau. Je suis tendue, brûlante, impatiente. Matt ne me rejoint pas... J'ignore si je suis déçue ou soufflée par son côté gentleman. Il n'empêche : l'idée qu'une simple cloison me sépare de lui est proprement affolante. Celle que nous sommes seuls, perdus au fin fond d'une forêt, exaltante. Je termine et me sèche rapidement. J'enfile un ensemble plus confortable, non sans avoir passé une petite lingerie très... suggestive.

Et pour la seconde fois de la journée, en quittant la salle de bains, je m'immobilise. Parce que la nuit s'annonce dehors et qu'une trentaine de bougies illuminent l'endroit... parce qu'un feu crépite dans la cheminée. Et parce que Matt se tourne vers moi. Il est assez près du foyer, face à deux verres, une bouteille, et un repas élégamment présenté.





Emma

– Viens, m'appelle-t-il, une lueur dans les yeux.

Je m'approche, pour le coup quelque peu intimidée. Du coin de l'œil, j'ai remarqué les pétales de roses étalés sur le lit et par terre. Ouah ! Mon cœur s'emballa d'avance tandis que je m'installe face à lui.

– C'est... c'est trop magnifique, tout ça, j'articule, sans arriver à le quitter des yeux.

– C'est toi qui es magnifique, princesse, me répond-il.

Je rougis, j'en suis certaine. Et avance ma main vers le verre pour feindre une contenance que je n'ai pas. Matt saisit la bouteille pour nous servir, puis lève son verre et me le présente.

– À nous, déclare-t-il.

Je souris.

– À nous, répété-je en entrechoquant délicatement mon verre au sien.

Je porte la boisson à mes lèvres. Du champagne. Il ne cesse de m'épater, là !

Matt avale et repose son verre. Il me dévisage alors avec une telle intensité, là, comme ça, nimbé de l'éclat du feu... que j'en ai le souffle coupé. Lentement, il tend la main et son pouce vient caresser mes lèvres. Je frémis. Je ne suis qu'attente. Je n'existe plus. Je suis suspendue à son regard. À sa main. Et soudain, sans que je comprenne comment exactement, je me retrouve bouche contre bouche avec lui.

La main de Matt s'empare de ma nuque, me presse contre lui. Je l'enlace, bousculant le dîner soigneusement préparé. On s'en fiche ! décrété-je pour moi-même. Ce moment, on l'a bien trop espéré, bien trop attendu.

Matt m'attire à lui, et je m'enroule autour de lui, avide de son corps, de sa bouche... de lui. Il referme ses bras sur moi, tout en me caressant. Tout en m'embrassant. Et souplement, comme si je ne pesais rien, il se redresse lentement en me maintenant contre lui. Je m'agrippe un peu plus à son corps, crochétant mes jambes autour de sa taille et noue mes bras autour de ses épaules. Ses mains sont sur mes hanches, ses lèvres sur les miennes. Très délicatement, il s'approche du lit et m'y dépose. Il s'écarte alors et je proteste de ne plus pouvoir prendre ses lèvres. Ses yeux me parcourent, sombres, possessifs. Je lui souris, et, audacieuse à présent, je fais chuter les pans de mon haut. Je m'en dégage prestement, le laissant contempler la fine lingerie qui couvre ma poitrine. Et sans cesser de le fixer, je bouge pour ôter mon pantalon.

Me voici, vêtue d'un string minimaliste en dentelle ultralégère sur le corps... face à l'homme de ma vie. Je repousse mes cheveux en arrière, redresse la tête. Le regard de Matt passe lentement sur tout mon corps. Puis il tend lentement la main et effleure la peau de mon épaule.

– Ma princesse, articule-t-il d'une voix rauque. Tu... t'es un vrai joyau. Ma princesse...

Félin, viril, puissant, il se penche et s'avance vers moi. Ses mains se posent

sur le lit, sa bouche trouve la mienne et il m'embrasse, me repoussant vers le matelas. Je m'étends sans cesser de plonger dans son regard.

Matt se coule sur moi, veillant à ne pas m'écraser. Tout juste s'il prend le temps d'ôter son pull hâtivement. Je l'aide à s'en défaire, passe une main sur son corps musclé, m'attaque à son jean. Lorsque je l'en délivre, je ne peux m'empêcher d'effleurer son membre. Tendue et enflée, d'après la bosse de son sous-vêtement. Du plaisir en perspective. Je reviens à son visage et l'embrasse tandis que sa main caresse mon corps lentement. Langouusement. Peu à peu, il froisse la dentelle pour délivrer ma peau et la goûte avec ses lèvres, me mettant les sens en ébullition. Je fourrage dans ses cheveux, à mesure qu'il descend le long de ma peau en affolantes arabesques incandescentes. Sa main s'enroule autour de ma cuisse, en caresse l'intérieur, s'approche de LA zone, lentement... si lentement que lorsqu'il me frôle enfin, je tressaille, parcourue d'une violente déferlante de plaisir. C'est... troublant. Affolant. Exaltant. Puissant.

Sa bouche s'amuse à me titiller les sens, traçant son chemin de feu sur mon ventre. Et sa main, insidieusement, commence à me caresser... intimement. Je gémiss, me mords la lèvre. J'ai envie de lui. Je me contiens, savourant cette attente, cette envie enflammée qu'il distille en moi. Mais ne peut retenir une exclamation lorsqu'enfin, sa bouche vient se poser entre mes cuisses. Le plaisir me saisit brusquement et j'en hoquète de surprise, avant de savourer ses tendres caresses. Un délice. Une extase, qui alimente le feu dans mon ventre et le transforme peu à peu en brasier presque incontrôlable.

Quand, alors que je suis trempée d'envie, gémissante et à bout de patience, Matt s'écarte et revient prendre ma bouche, je succombe totalement. Mes mains saisissent son boxer et l'en délestent vivement. Un instant il s'écarte, se laissant contempler, nu, superbe, puissant et beau, sa virilité dressée, avant de revenir happer mes lèvres. Tout naturellement, il a pris place entre mes cuisses. Et son membre contre ma fente fait tomber les ultimes lambeaux du peu de self-control qui me reste. Je noue mes jambes dans son dos et l'attire en moi.

Le week-end passe trop vite. Bien trop vite. Matt et moi avons une telle soif l'un de l'autre, que ça aurait pu être effrayant si ça n'avait pas été si beau et partagé. Nous nous découvrons, nous nous aimons... nous nous apprivoisons mutuellement. À tel point que lorsqu'il me ramène le dimanche soir, et qu'il me quitte au pas de ma porte, j'ai la sensation que l'on m'ampute d'un membre. Certes, je retrouve Bambou et Lisa, qui s'empresse de me harceler de questions et réclame des détails croustillants, mais il n'empêche, sans Matt dans mon horizon, la vie me semble bien terne.

Aussi c'est avec une impatience phénoménale que je me rue au bureau le lundi matin. Et Dieu que c'est dur de ne pas me jeter sur lui à peine l'ai-je vu. Qu'il est atroce de passer la journée à ses côtés en restant sage. L'envie folle de foncer au sous-sol, pour m'isoler seule avec lui, pour le déshabiller et lui faire l'amour me traverse et j'ai du mal à y résister. Et ça ne s'arrange pas lorsque je croise Colin à la cafète et qu'un sourire malicieux éclaire son visage — et Colin qui sourit, c'est comme découvrir une tout autre facette du personnage !

– Enfin ! s'exclame-t-il, amusé. S'il s'était pas décidé après tout le bla-bla qu'il m'a fait sur toi à Miami, j'l'aurais forcé à te tomber dans les bras !

Ce qui, j'en suis certaine, m'a rendue écarlate.

Au soir, Matt m'invite chez lui, et je découvre, intimidée, son intérieur 100 % mec et 300 % fan de moto. C'est simple, c'est... Matt. Une petite cuisine US, un canapé qui semble avoir vécu bien des choses, des murs en brique, une table basse, quelques tabourets et chaises... Une déco spartiate, centrée sur les motos, des gants de boxe dans un coin... Et un lit qui se révèle incroyablement accueillant lorsque nous nous effondrons dessus, étroitement enlacés.

Matt m'embrasse ardemment, ses mains déjà sur mon corps. Avides de me parcourir. Avides de moi. Déjà il glisse sa bouche dans mon cou, titille le lobe de mes oreilles, revient me prendre les lèvres, enflammé et passionné... Il se presse contre moi, viril à souhait, et je sens contre mon ventre son membre durci. Cela m'enflamme immédiatement le ventre et les sens, et je crochète sa nuque pour l'attirer plus encore contre moi.

Je suis affamée de lui, affamée de son corps, en manque de son amour. Et je le lui fais savoir en baissant la fermeture éclair de son pantalon et en lui retirant son polo. Matt me sourit, et sans cesser de m'embrasser, il ouvre les pans de mon chemisier. Sa main me parcourt, ranimant des sentiers de feu sur ma peau réactive. Je frissonne.

Il rive son regard à moi, et je constate que ses prunelles noisette luisent d'un éclat et d'un désir qui me rendent totalement dingue.

– J'aime quand tu vibres comme ça sous mes mains, murmure-t-il en laissant courir ses doigts le long de mon ventre.

Ce qui m'arrache un nouveau frisson d'excitation.

– Mmm... ah... oui ? hoqueté-je en resserrant mon emprise sur lui.

Matt acquiesce, avant de se laisser glisser le long de mon corps. Il y dépose des dizaines de baisers qui, effectivement, me font vibrer d'extase, et entreprend de glisser mon pantalon le long de mes jambes. Bientôt, je suis en sous-vêtements devant lui.

– Là, fait-il en me contemplant, on est à égalité maintenant.

– Que tu crois ! répliqué-je en tendant la main.

J'agrippe son boxer et le dénude entièrement. Avec un rire, Matt se penche

soudain vers moi. Ses dents saisissent l'élastique de mon string et m'en défont tout aussi vite. Et ses mains s'activent à m'ôter mon soutien-gorge avec dextérité.

Lorsqu'il m'a ainsi déshabillée, il prend un instant pour me contempler. Puis il fond sur moi pour me voler un baiser ravageur et terriblement délicieux. Je sens tout son corps contre le mien, sa hampe durcie palpitant contre mon ventre. Il se hisse un peu sur les coudes, s'avance et, délicieusement, passionnément... entre en moi.

– Princesse, chuchote-t-il tandis qu'il me prend avec une fougue qui m'arrache des cris de plaisir, ma princesse...

Mes mains parcourent son dos, tandis qu'il bouge en moi, et je fronce à un moment les sourcils. Quelque chose vient de m'interpeller. L'ardeur amoureuse de Matt ne me laisse cependant pas le loisir de me pencher plus sur la question, car, exalté, enflammé, il saisit mes fesses pour mieux entrer en moi, nous menant ainsi avec une lenteur calculée à une jouissance que ponctue mon cri inarticulé.

Lorsque, apaisés, contentés, nous nous reposons l'un contre l'autre, je décide de parler. Il m'a vraiment semblé sentir quelque chose.

– Matt...

– Princesse ?

– Tu..... tu veux bien te tourner ?

Matt me considère, soudain perplexe.

- Emma ?
- J'ai... j'ai cru sentir quelque chose.
- J'espère bien, se moque-t-il en déposant un baiser sur mon front.

Je lui souris en posant les mains sur son torse.

- T'es bête. Pas *ça*. Je veux dire... ton dos.
- Ah.

Matt se redresse, plongeant ses yeux dans les miens. Il me considère un instant, puis soupire avant de lentement s'exécuter. Je découvre alors une longue cicatrice au tracé d'une précision chirurgicale tout du long de son dos.

- Oh mon Dieu !

Je me redresse et avance la main pour le toucher. Matt, cependant, pivote pour me faire face.

- Mais... qu'est-ce qui t'est arrivé ? m'inquiété-je, bouleversée.
- Chut, me tranquillise-t-il en caressant ma joue avec tendresse. C'est du passé, ma belle. Tu n'as pas à t'en faire.

Il dépose un baiser sur ma bouche, me contemple.

- Viens là, me demande-t-il en voyant que je suis encore remuée. T'inquiètes, c'est rien. C'est du passé.

Il m'embrasse encore. Je devine qu'il n'a aucune envie d'en parler.

- Colin donne un concert, ça te dit qu'on le rejoigne ?

J'acquiesce. J'ai compris qu'il veut détourner le sujet. D'accord. Me changer les idées me fera sans doute du bien. Nous nous rhabillons et gagnons à pied la salle de concert. Ce n'est pas si loin que ça de son appart'. Colin nous accueille en coulisses, un étrange sourire aux lèvres.

– Salut, les *lover*, s'exclame-t-il.

Je me retiens de répliquer. Après tout, il a raison, en quelque sorte. N'empêche. La cicatrice de Matt reste ancrée dans mon esprit. Je voudrais l'interroger, mais je n'ose pas. Je crois qu'il ne me répondrait pas. Cela ne m'empêche pas de me focaliser dessus, et d'élaborer mille et un scénarios possibles. Est-ce à cause de ce combat dont il m'a parlé ? Celui où il a frôlé la mort et qui l'a décidé à tout arrêté ? Est-ce dans d'autres circonstances ? À cause d'une embrouille avec Daryl, à laquelle il aurait été mêlé ? Ou bien cela n'a rien à voir et c'est plus ancien ?

À la manière dont il se déplace sur le ring, dont il marche, il ne semble avoir aucune séquelle. Ce n'est donc pas si grave que cela, même si cette cicatrice reste vraiment très impressionnante. Peut-être devrais-je interroger discrètement Colin ? Lui doit sans doute le savoir...

– Vous arrivez pile... commence l'artiste.

Il s'interrompt. Une sonnerie vient de retentir, difficilement audible dans le brouhaha ambiant. Matt vient de porter la main à sa poche et en sort son portable qu'il considère. Il lève son regard vers Colin, puis vers moi, et je le devine inquiet.

– Daryl, annonce-t-il seulement avant de prendre l'appel.

Je croise le regard de Colin. Préoccupé, tout comme moi. Matt pousse soudain un juron et ses yeux se posent sur Colin.

- Colin, lance-t-il en raccrochant, tu veilles sur elle !
- Quoi ? m'exclamé-je. Ma...
- Tu restes avec lui ! me commande-t-il en filant comme l'éclair.
- Matt !

Déjà il a disparu parmi la foule des danseurs. La main de Colin se pose sur mon bras.

- Mais... qu'est-ce que ça veut dire ? lui demandé-je, perdue.
- Rien d'bon, me répond-il.

Je lis une profonde angoisse dans son regard. Indécise, je me tourne vers l'endroit où Matt a disparu. Daryl... Brusquement, je me décide et je me dégage.

- Emma, non ! crie Colin.

Trop tard. Je fonce vers la sortie. Vers Matt.

Je chope un taxi et triture impatientement, angoissée, mon sac durant tout le trajet. Lorsque nous atteignons la villa de Daryl, j'en jaillis comme un bouchon hors d'une bouteille de coca violemment secouée. Je me rue vers l'entrée, quand d'un coup, les portes de la maison s'ouvrent.

Instinctivement, je me cache derrière un arbuste. Mon cœur bat à tout rompre. Coup d'œil à l'entrée : le taxi est déjà reparti. Je frémis quand soudain Daryl est propulsé hors de la villa, et échoue au sol. Je réprime de justesse un cri.

– Alors Daryl, s'exclame une voix courroucée. T'as voulu jouer au plus fin ?

– Je... y'a erreur, balbutie Daryl, toujours à terre.

Il semble souffrir, et j'ai mal pour lui. Je me mords la lèvre. Un homme plutôt jeune, habillé comme les types louches des mauvais quartiers, le corps couvert de tatouages s'avance jusqu'à le dominer.

– T'aurais pas dû me raconter des cracks, ajoute-t-il en claquant des doigts.

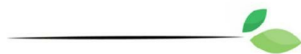
Effarée, je vois deux hommes quitter la maison. Ils en encadrent un autre, qu'ils traînent plus qu'ils n'escortent. Je reconnais alors Matt, et l'affolement me gagne. Oh non ! Non, non, non... pas ça !

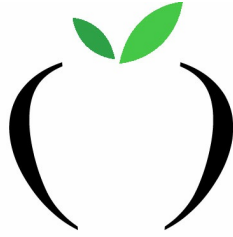
– J'ai deux mots à dire à ton frère, fait encore l'inconnu, à Daryl. On a pas mal de temps à rattraper, lui et moi. Ça te laissera le temps de réfléchir et de te rappeler qu'on doit JAMAIS me mentir ! Allez !

Déjà, ses hommes entraînent Matt vers une voiture imposante, dans un renfoncement, à laquelle je n'avais pas prêté attention. Je la reconnais immédiatement : celle de l'autre soir ! Ils y installent mon petit ami et referment sur eux. Leur chef feinte un coup de pied à Daryl, toujours à terre, qui s'en protège instinctivement. Sa réaction le fait rire, puis nonchalamment, il rejoint la voiture et s'y installe. L'instant d'après, ils démarrent et quittent la propriété.

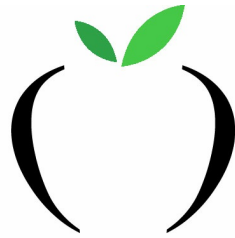
– Non !

J'ai crié. Et jaillis de ma cachette pour m'élaner à leur poursuite.





Tome 3



Prologue

Daryl

Je passe un doigt léger sur mon flanc. Sur ce superbe hématome un peu violacé et verdâtre qui marque ma peau, là où ce pourri a frappé. Je tâte prudemment mes côtes. Ah. Encore sensibles. Une chance qu'il ne m'ait rien brisé... Et une chance qu'Emma ait été là pour m'aider.

Quoique... j'ignore encore si c'est une chance ou un souci. Une chance qu'elle ait été là pour me venir en aide, un souci, car elle s'est mise en danger inconsidérément...

Quelle inconscience, vraiment ! À moins que ça soit du courage, ou de la témérité. Je ne sais pas trop. Elle ne réagit pas comme on pourrait s'y attendre. Toujours là où je ne l'attends pas, plus effrontée que toutes mes autres connaissances, elle a du caractère, je dois l'admettre. Une fille comme ça, ça ne se rencontre pas tous les jours. Les autres que je connais se seraient envolées en piaillant de frayeur à me découvrir mal en point. Pas elle.

Je comprends qu'il tienne à elle. Plus qu'il ne veut l'admettre en tout cas. Il finira par le réaliser, mais peut-être trop tard... pour lui.

Je referme les boutons de ma chemise et observe mon reflet, dans le miroir. Matt et moi, on est jumeaux. Techniquement, on est pareil — de l'extérieur du moins. Même regard, même chevelure, même corps. Mais au-dedans, c'est une tout autre affaire.

Matt... Matt, c'est la lumière. Moi, je suis l'ombre. Celui qui a toujours un pied du mauvais côté, celui qui s'occupe des trucs pas nets.

Matt, lui... Il a ce quelque chose en lui qui fait qu'il rayonne. Il voit toujours le bon côté des choses, il cherche sans cesse ce qui est mieux, ce qui est bien. Jusqu'à parvenir à sortir de ce qui a été notre vie à tous les deux pendant si longtemps... Même si pour lui, c'était plus facile de se détacher de la rue, du quartier. J'ai toujours fait en sorte qu'il n'appartienne à aucun gang. Ça, c'était ma partie, à moi...

Et j'en paie le prix, aujourd'hui, songé-je en quittant la salle de bains.

Chacun de mes mouvements m'élançe, c'est comme une lame qui me déchire les muscles et la peau dès que je bouge. J'ai intérêt à me tenir tranquille quelque temps, je ne suis pas en état de faire face à de nouveaux problèmes.

Et en parlant de problèmes, j'espère que le *padre* a pris le temps d'avoir une petite conversation avec son fils une fois que je l'ai eu contacté, histoire de lui rappeler notre accord. C'est qu'il semblait bien remonté, le serpent, l'autre soir. Je n'ai plus qu'à espérer qu'il nous fiche la paix, à tous les deux.

Je traverse le couloir et descends l'escalier jusqu'au salon, quand quelque chose dehors attire mon attention. Un crissement de pneus, je crois bien. Je n'attends personne, étrange. Emma ? Matt ? Un de mes gars ?

J'approche de la baie vitrée et écarte le rideau.

À la lueur de l'éclairage extérieur, j'entrevois la masse sombre d'une voiture. Une voiture... que je commence à ne connaître que trop bien. Une mustang. Et merde ! Il faut croire que le *padre* ne tient pas si bien que ça la laisse de son fils !

Je quitte mon poste d'observation et me rue sur mon portable — celui qui reste à la maison, vu que l'autre idiot m'a brisé le mien. Toujours avoir du matériel de secours. Toujours ! Fébrile, je compose son numéro. J'ai fait ce que j'ai pu pour le tenir à l'écart de tout ça. Pour le protéger sans rien lui dire. Pour ne pas le tourmenter inutilement. Il était déjà revenu de Floride avant même que je puisse essayer de le convaincre de rester là-bas quelque temps.

Ma seule chance était du côté du *padre*. Et visiblement, ça a échoué. Je n'ai plus d'autres options. Je dois lui dire ce qu'il se passe.

Je dois le mettre à l'abri de tout ça.

– Ouais ? fait-il en décrochant.

J'entends en arrière-plan une musique plutôt forte et des voix. Dommage. Je suis sur le point de lui gâcher sa soirée. Et son amourette aussi par la même occasion, j'en ai peur.

– Gros problème, lancé-je en scrutant l'extérieur.

La petite bande longe la piscine, malmenant les transats qui gênent leur progression.

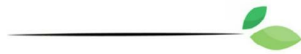
– C'est quoi encore cette fois ? soupire Matt.

– Pas le temps de t'expliquer, articulé-je à toute allure. *Il* est là, Matt. Le serpent. Et il ne te veut pas que du bien. Faut que tu te tires loin, je te couvre autant que je peux, mais casse-toi vit...

On frappe à ma porte. Et quand je dis "frapper", c'est "frapper". Deux, trois coups, et la porte pivote sur ses gonds. Et merde.

– Daryl ? fait Matt.

Plus le temps de lui répondre. J'arrête l'appel, retire la batterie et la jette dans un tiroir de la cuisine. S'ils découvrent qui j'appelais à l'instant, je ne donne pas cher de ma peau... Je lance le portable au loin et fais face à mes trois invités surprise.





Daryl

– Mais quelle surprise ! lancé-je, le sourire aux lèvres et en écartant les bras. Quel bon vent t'amène ici ?

– La ferme, Ortega ! crache son second en me considérant d'un regard mauvais.

Je décide de l'ignorer et reste rivé à son patron.

– Un café ? proposé-je.

– T'es un marrant, toi ! réplique le même gars, et cette fois, je daigne lui accorder un regard.

– T'as pas idée, rétorqué-je froidement.

Le serpent lève une main au moment où son homme s'apprête à répondre. OK. Que le jeu commence.

– La ferme ! exige-t-il en avançant dans mon salon. Alors comment ça va depuis l'autre fois, Daryl ? ajoute-t-il.

– Tu sais comment c'est. Des hauts et des bas.

Il acquiesce en déambulant lentement dans mon intérieur. Moi, je guette l'heure. Je dois gagner du temps. Si Matt n'est pas totalement stupide, à l'heure qu'il est, il a pris la tangente avec sa moto. Ils ne l'attraperont pas. Je

dois juste faire traîner les choses pour qu'il soit le plus loin possible...

– Tu sais Daryl, reprend mon interlocuteur tout en s'arrêtant devant l'un de mes tableaux, toi et moi, je croyais qu'on se comprenait.

Il me lance un bref coup d'œil avant de reporter son attention sur la peinture. J'attends en rongeant mon frein. Je le connais trop bien. C'est un vrai serpent. Et là, il joue. La suite va être moins agréable, quand il se décidera à frapper. Ça sent mauvais pour moi...

– Jeune, étranger, issu des bas quartiers. T'as pas froid aux yeux, tu sais prendre des risques. Et t'as la fierté qui va avec, même pour un petit Portoricain.

Je décèle l'ironie dans sa voix. Son pote ricane, toujours près de la porte. Nouveau regard à la pendule.

J'espère que mon frangin est bien en train de mettre une saine distance entre lui et New York, sérieux. Si ce pourri lui tombe dessus... Je reporte mon attention sur le serpent dans mon salon.

– Qu'est-ce que tu veux, lancé-je avec aplomb, on a pas tous la chance d'avoir un *padre* comme le tien aux fesses...

– N'insulte pas le *padre* ! grogne-t-il, menaçant.

Je lève les mains, un sourire sarcastique aux lèvres.

– Jamais de la vie, mec. Mais au fait... je croyais que lui et toi, vous aviez eu une petite discussion.

– La ferme ! me crache-t-il, grimaçant.

– Tttt, insisté-je, tu me déçois, là... Alors comme ça on obéit plus à papa ?

Excédé, le serpent donne un coup dans le mur avant de me foncer dessus. Il stoppe à quelques centimètres de moi et son regard fou me transperce. Je le soutiens sans broncher. Qu'il s'en prenne à moi tant qu'il le veut, du moment qu'il ne touche pas à Matt...

– Où est-il ? persifle-t-il, mauvais.

– Qui ?

– Joue pas à ça avec moi !

Son cri me fait sursauter bien malgré moi. La partie se resserre.

– Tu devais me l'amener. Où est-il ?

– Loin d'ici.

Je lui oppose un calme feint et une assurance un peu anxieuse. Qu'il s'énerve, qu'il s'énerve... pendant ce temps...

– Ah oui ?

– Oui.

Le serpent me dévisage, traits fermés... et cela semble durer une éternité. Puis il hoche imperceptiblement le menton... et tout se précipite.

Son second me fonce dessus, tandis que l'autre renverse sans ménagement mon fauteuil et ma table basse. Cette dernière se brise dans un bruit de verre et de métal fracassé. Campé sur mes deux pieds, je les attends. Et cueille le premier d'un revers du coude. Le second se reçoit mon poing dans l'estomac. Je profite qu'il se plie en deux pour reculer. C'est sans compter leur chef, qui tel le serpent tatoué sur son bras, s'est coulé derrière moi. Le canon froid d'un pistolet s'enfonçant dans mon dos m'immobilise sec. Merde ! On passe au niveau supérieur là. Il ne rigole plus. Ses gars se redressent, l'air mauvais, et s'approchent. L'un d'eux s'empare de moi et me maîtrise. Excité, leur chef me

contourne, remisant l'arme dans la ceinture arrière de son jean.

– Ttttttt, Daryl, se désole-t-il. Tu me déçois.

Il se tourne vers son homme.

– Vas-y, commande-t-il.

Avec un rictus, l'autre me lance son poing dans le ventre. Je me plie en deux en étouffant un juron. Son comparse desserre sa prise et je manque m'écrouler. D'ordinaire, j'aurais encaissé sans broncher, mais avec mes côtes sensibles, c'est une tout autre affaire...

Bordel, il faut que je fasse quelque chose pour me débarrasser d'eux sinon je m'en sortir en très mauvais état. Je me redresse péniblement.

– Toi, le menacé-je, t'es mort.

L'autre en rigole. Et va pour m'asséner un second coup quand je le prends de vitesse. Je dégage mon bras de l'emprise de son comparse et l'atteins à la mâchoire. Sonné, surpris, il vacille et recule. Puis une lueur s'allume dans ses yeux. Son acolyte a rattrapé mes bras et les maintient fermement dans mon dos. Je vais déguster, je le sens. En faisant craquer ses jointures, mon agresseur se rapproche. Brutalement, il m'assène deux directs coup sur coup au ventre. Je vacille, le souffle coupé. Mes jambes ne me portent plus. Je m'écroule. L'autre ne fait rien pour me retenir. Avec un rire mauvais, la brute m'observe. Mais au moment où il va pour frapper du pied, quelque chose lui tombe dessus. Le gars est happé en arrière et projeté contre le mur.

– Le touche pas ! crie Matt en se plaçant devant moi.

Oh nom de Dieu ! Pas ça !

– Mais qu'est-ce que tu fous là ? soufflé-je en prenant appui au sol. Casse-toi !

Matt n'a pas le temps de me répondre, car Numéro deux s'est jeté sur lui et il doit se défendre. Matt a toujours été doué pour le combat. Plus que moi — chacun sa spécialité... Ses poings fendent l'air et atteignent leur but avec une précision d'orfèvre. Numéro un cependant se joint à la danse, et là, ça devient plus compliqué. Moi, je suis hors-jeu, et Matt le sait. À un contre deux, rien n'est gagné.

Mais pourquoi est-il venu ?

Matt fauche les jambes de Numéro deux avant de pivoter vers Numéro un et de lui lancer son poing dans la figure. Mais l'autre l'évite et lui envoie une chandelle que Matt contre partiellement. Le coup, même dévié, l'atteint tout de même au menton. J'entrevois du coin de l'œil Numéro deux se relever, dos à mon frère, et saisir le pied de ma table basse fracassée.

– Non ! hurlé-je alors qu'il le lève pour l'abattre sur le dos de Matt.

Trop tard. Avec horreur, je vois mon frère encaisser le coup et mettre un genou à terre. Son dos, c'est son point faible. Et merde ! Numéro un en profite pour lui asséner un autre coup et Numéro deux abaisse une seconde fois son arme improvisée. Matt s'effondre. Les pourris ! La rage me redonne les forces que je n'ai pas et je me retrouve debout, prêt à tout fracasser. Mais, très calmement, le fiston à papa s'avance alors entre nous. Je réalise soudain qu'il n'a pas bougé d'un pouce durant cet affrontement.

– Mais si je m'attendais, lance-t-il, un mince sourire aux lèvres.

Ses gars ricanent pour la forme et l'un d'eux balance un coup de pied à Matt, qui laisse échapper une plainte et se replie sur lui-même.

– Arrête ! crié-je, menaçant.

Mais il ne me prête aucune attention. Il n'en a que pour mon frère. Je crispe mes poings, prêt à tout quand je le vois s'accroupir face à lui et saisir ses cheveux pour lui redresser le visage.

– Salut, Matt. Ça fait plaisir de te revoir. Ça faisait une *éternité* ! Pas trop le bourdon ?

– Lâche-le, grommelé-je entre mes dents, il y est pour rien et tu le sais.

Le serpent me jette un coup d'œil et daigne lâcher Matt. La tête de mon frangin retombe lourdement au sol et je blêmis. Son homme de main le repousse du pied sans ménagement. Mon angoisse monte d'un cran quand je constate qu'il a perdu connaissance. Ils ont dû frapper fort ! Je me prends à imaginer mille craintes... une vertèbre abîmée, une lésion dorsale, une hémorragie...

– Je sais surtout qu'à cause de lui, j'ai perdu quelqu'un qui comptait beaucoup pour moi. Alors tu vois, continue-t-il, quoi qu'en dise le *padre*... j'en fais une affaire perso. Pigé ?

Je grogne. Et là, d'un coup, je craque. Je lui fonce dessus pour le frapper et l'atteins au sternum. J'ai la satisfaction de le voir reculer, soufflé, avant que ses hommes ne me tombent dessus. Je rends coup pour coup, mais à deux contre un, je ne fais pas le poids. Je m'écroule, submergé, les phalanges en sang. Et je me sens soudain relevé sans ménagement et propulsé au-dehors. J'atterris lourdement sur le carrelage de la terrasse... et sur mon flanc blessé qui plus est. Aah... merde. Ça fait mal.

– Alors, Daryl ! s'exclame le serpent en me rejoignant, et je note que là, il semble vraiment excédé. T'as voulu jouer au plus fin ?

Ouais ! Protéger Matt, l'éloigner de ce dingue. L'obliger, lui, à nous lâcher

les basques. Reporter sa colère sur moi. C'est ce que j'ai envie de répondre en premier, crânement, provocateur. Sauf que j'aperçois derrière lui ses hommes se charger du corps inanimé de mon frère. La peur m'envahit. Je peux faire face à beaucoup de choses. Mais qu'on menace de toucher à mon frère... ça non. Hors de question. Je croise le regard du serpent et j'y lis mes pires craintes. Il lui suffirait d'un claquement de doigts, je le sais. Aussi je m'incline et la joue profil bas. Pour Matt.

– Je... y a erreur !

L'autre me rejoint jusqu'à me dominer de toute sa taille.

– T'aurais pas dû me raconter des cracks, me rappelle-t-il.

Je me retiens de lui coller mon poing dans la figure et d'éclater son sourire provocateur. Un geste de ma part et c'est Matt qui trinque, je le sais parfaitement.

– J'ai deux mots à dire à ton frère. On a pas mal de temps à rattraper, lui et moi.

Je serre les poings. Il le paiera, d'une manière ou d'une autre.

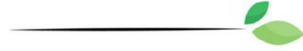
– Ça te laissera le temps de réfléchir, ajoute-t-il encore avec un rictus, et de te rappeler qu'on doit JAMAIS me mentir ! Allez !

Il fait semblant de m'envoyer un coup de pied et instinctivement, je m'en protège, ce qui le fait rire. Puis, sans plus m'accorder d'attention, il s'achemine vers sa voiture. Bordel ! Ses gars y installent Matt sans douceur, montent et démarrent.

Je suis déjà en train de me redresser, prêt à me jeter sur la caisse ou à je ne sais quoi — tout, pourvu que je parvienne à la stopper — quand une mince

silhouette jaillit de l'ombre et se précipite à leur poursuite.

– Emma ?





Daryl

La frêle silhouette s'immobilise sur le pas de ma demeure avant de faire volte-face. Moi, je la regarde, à présent debout. J'hésite entre hallucination et amusement. Si nous n'avions pas été dans cette situation, j'en aurais ri. Mais pas le temps pour cela — pas le temps non plus de chercher à savoir pourquoi elle est là. Du reste, je pense le savoir.

Elle a suivi Matt.

Je fonce comme un beau diable dans la maison à la recherche de mes clés et les trouve sur le bar, là où je les ai laissées. Le temps de m'en saisir et de ressortir, je découvre Emma, face à la portière de ma caisse, qui s'escrime à tenter de l'ouvrir.

– Eh ! lancé-je en m'approchant vivement.

La copine de mon frère ne me prête aucune attention. Elle persiste à tenter d'ouvrir la voiture, paniquée, me semble-t-il. Je lui prends le bras et la repousse sans ménagement loin de la Lambo.

– Mais... ! proteste-t-elle.

– Pas le temps, Emma, jeté-je en prenant place à bord.

J'en suis déjà à faire rugir le moteur quand elle contourne la voiture et

s'installe à l'intérieur.

– Descends !

– Non, rétorque-t-elle. Ils ont pris Matt, je reste.

Oh, non de non ! Je lui coule un regard agacé, mais ne cherche pas à argumenter. Les secondes s'égrènent et le temps joue contre moi. Je libère le frein à main et lance mon bolide sur la route.

OK, ma conduite est loin d'être calme et posée. Je trace, les mains agrippées au volant. Je fonce, je slalome entre les véhicules, les dépasse à la sauvage, le pied en constante pression sur l'accélérateur. À mes côtés, Emma a bouclé sa ceinture et crispe ses doigts sur le cuir du siège.

– Tout doux avec le matériel, lui dis-je.

Elle sursaute, comme piquée au vif par ma remarque, mais consent à retirer ses ongles de là.

– Daryl... souffle-t-elle, stressée, les yeux balayant le flot de véhicules autour de nous.

Je sais ce qu'elle se dit.

– T'inquiètes, la rassuré-je, je sais où ils vont.

En même temps, je crois que j'essaie de me rassurer moi-même. Néanmoins, je pense raisonnablement avoir raison sur ce point-là. Il n'y a qu'un seul endroit où ils peuvent se rendre...

Leur quartier.

– Tu sais... ? s'étonne Emma en me considérant avec de grands yeux.

Je lui coule un regard insondable avant de revenir à la conduite. L'aiguille grimpe sans faiblir. Je les cherche du regard, ces enfoirés. Où sont-ils ? Je double une familiale et me rabats, ignorant le klaxon qui salue ma performance de conduite. Je dois rejoindre la mustang et la stopper à temps.

– C'est qui ces types ? questionne encore ma passagère à mi-voix.

Elle aussi continue de scruter la route.

Je soupire. Je sais que je devrais ignorer sa question. Matt a raison sur un point : c'est mieux si elle est en dehors de tout ça. Mais elle est à mes côtés. Elle a fait son choix.

– Les méchants, répliqué-je en serrant les dents.

Les coups qu'ils m'ont donnés n'ont rien fait pour arranger ma situation physique. Je douille grave.

– Pourquoi... pourquoi ils l'ont emmené ?

Ça, ma jolie, je peux pas te le dire.

Je médite une réponse qui la satisferait, mais déjà elle enchaîne :

– Qu'est-ce qui s'est passé ? C'est en rapport avec l'autre soir quand tu m'as laissée en plan ?

– Je... On peut dire ça.

Qu'elle croit que c'est en rapport avec moi uniquement si elle le veut. Je ne vais pas la détromper, c'est sans doute mieux comme ça.

– Mais qu'est-ce que tu as bien pu leur fa...

Elle s'interrompt en criant. J'ai freiné sec pour éviter de heurter un camion devant nous ; et me déporte brutalement sur la voie en face pour le doubler. Trop lent, l'engin. Du vent ! Mon bolide rugit de plus belle et avale l'asphalte. Emma se crispe dans son siège, une main sur le tableau de bord, l'autre sur le toit. J'avise le véhicule en face se rapprocher. Et ce camion qui accélère à présent ! Nom de dieu ! Je rétrograde et écrase l'accélérateur.

Les phares face à nous se rapprochent. Merde ! J'accélère encore.

– Dar... Daryl... bredouille Emma, paniquée.

Je fonce et donne un coup de volant plus sec. Je me rabats devant le camion une seconde avant que l'autre véhicule, en face, n'arrive. Ouh ! De justesse !

– Mais ça va pas ! crie Emma, blême.

– 'scuse, princesse. Mais là, j'essaie de les rattraper avant qu'ils atteignent leur quartier, tu vois !

– Mais t'as jamais appris à conduire...

– Non, pas vraiment...

Je soupire, plus pour évacuer la tension que contre elle.

– On va les rattraper, s'entête Emma d'une voix un peu aiguë. Ta caisse est plus puissante que la leur, alors c'est pas utile de jouer au super pilote de F1, et...

– C'est un gang, princesse, la coupé-je. Là où ils vont, personne n'y met les pieds. Ni la police, ni même les pompiers. T'y entres sur autorisation, et si t'en as pas, tu restes dehors... ou t'en ressorts les pieds devant ! S'ils y arrivent

avant qu'on les rattrape...

Je lui jette un rapide coup d'œil. Un tremblement agite sa lèvre inférieure. Elle a compris. Et encore, je ne lui ai pas tout dit... Je reporte mon attention sur la route, évite de justesse la voiture de devant qui ralentit. Je déporte la caisse brutalement, envoyant valser Emma sur le côté.

– Daryl, mais bon Dieu...

La fin de sa phrase se termine de nouveau dans un cri. J'ai freiné brusquement pour prendre un virage et cela l'a projetée contre la portière.

– Ils ont mon frère, répliqué-je en remettant les gaz. Alors tu sais, le code de la route...

Sans mot dire, elle s'accroche au siège et semble se replier sur elle-même. Moi, je fonce.

– Là !

Enfin ! Je devine la caisse devant nous.

– T'es sûr ? souffle Emma.

Bon, OK, il y a pas mal de voitures et en plus il fait nuit. Mais j'en mettrais ma main à couper.

– À 100 %, poupée, rétorqué-je en montant encore en régime.

Maintenant que je les ai en visuel, hors de question de les laisser filer ! J'accélère encore et me rapproche.

– Att... Daryl, hurle Emma. Le...

Aïe. Devant moi, la mustang vient de franchir un feu, et comble de malchance, celui-ci vient de changer de couleur.

– Merde !

Je rétrograde et appuie à fond sur la pédale. L'aiguille du compteur file direct dans le rouge. La Lambo bondit comme un tigre et je crispe mes mains sur le volant.

– Non ! hurle Emma, les mains tendues devant elle comme pour se protéger. C'est rouge ! Fais pas ça !

Pas le temps d'un regret, pas le temps de réfléchir. Ma caisse trace droit devant elle. On dépasse le feu comme une fusée, on fonce... et miracle, personne ne me percute. Je n'ai pas le temps de m'en réjouir. Je lutte pour conserver la maîtrise de mon bolide. Emma s'est affaissée sur le siège comme un tas de chiffons. La pauvre... Matt va m'achever quand il saura que je l'ai entraînée dans tout ça...

– Daryl ! hurle-t-elle soudain.

J'écrase le frein. Devant nous, la voiture a dérapé pour s'immobiliser en travers de la route. La Lambo chasse de l'arrière et j'agrippe plus fermement le volant pour mieux la maîtriser, au mépris de mes jointures, en sang. Si j'en perds le contrôle, on fonce dans le décor. Dans un crissement de pneus, je m'arrête enfin. Mon moteur tourne en sourdine.

– Reste là, commandé-je à Emma en ouvrant ma portière.

Un sanglot lui échappe, que je me refuse à entendre. Ça me fait mal de la voir comme ça. Ce n'est pas son monde, c'est injuste qu'elle se retrouve

mêlée à ça...

Je pose le pied sur l'asphalte sans quitter des yeux l'autre véhicule. J'avance pas à pas, crispé. La vitre arrière coulisse alors que je ne suis plus qu'à un mètre et je m'arrête. Le visage du serpent apparaît. Malgré moi, je regarde au-delà. Vers la forme repliée sur elle-même, à savoir mon frère. Je serre les poings.

- Pas mal, dis donc. Je pensais pas que t'aurais le cran.
- Rends-moi mon frère. Il y est pour rien et tu le sais.
- C'est faux ! crache-t-il.

Je le fusille du regard. Impossible de raisonner ce dingue.

- C'était un accident, contré-je. Laisse-le repartir, tu vas t'attirer des emmerdes !
- Non, s'obstine-t-il.

OK. Je passe à la vitesse supérieure et m'avance d'un pas vers lui.

- J'ai un accord avec ton père, lui rappelé-je. Alors si t'as envie de déclencher une guerre, vas-y, surtout te prive pas. Sinon...

Je le défie du regard. Il ne me quitte pas des yeux avant de laisser échapper un petit rictus nerveux.

- J'ai envie de voir ce que tu vauX, lance-t-il finalement.
- Hors de question, répliqué-je. Tu me le rends et c'est tout. Et sans une égratignure, pigé ?
- Inutile de te répéter, Daryl. Dans vingt minutes, au croisement de la 5^e et de la 14^e. Sois pas en retard.

Et il annonce le départ d'un signe de tête.

Merde !

– Matt !

Oh non. Je me retourne au moment où la mustang disparaît sur la route. Emma est sortie de la voiture et s'élance à leur poursuite. Je l'intercepte et la retiens.

– Matt ! Matt ! sanglote-t-elle.

– Viens.

Je la ramène à ma caisse. Déjà le flot de circulation reprend, le feu étant passé au vert, et les klaxons sont nombreux à saluer mes performances pour m'être garé au milieu de la route. Je réinstalle Emma en larmes et relance le moteur. Je roule au ralenti. J'ai besoin de me contrôler. De me ressaisir.

S'il lui fait quoi que ce soit...

– Où ils l'ont emmené ? me demande Emma. Qu'est-ce qu'ils vont lui faire ?

– Rien. Ils lui feront rien, la rassuré-je.

Mais en fait, je crois bien que c'est moi que je tente de rassurer en premier lieu...

– Qu'est-ce que tu en sais ? T'as dit...

– Je sais ce que j'ai dit. Calme-toi. Il veut jouer, c'est tout.

Et ça me coûte de minimiser l'incident de la sorte. Mais elle a l'air vraiment paniquée...

- Jouer ? répète-t-elle avec mépris.
- C'est ça.
- Où tu vas ?
- Là où il m'a donné rendez-vous. C'est plus très loin.

Emma n'ajoute rien, se contentant de ravalier ses larmes. J'amène la Lambo jusqu'au croisement, nullement surpris d'y retrouver l'autre véhicule et la route dégagée. Il sait y faire en organisation rapide, le gamin. Bien.

- Ne bouge pas d'ici, recommandé-je à Emma en quittant l'habitacle.

Je m'approche, prêt à tout. Nonchalamment appuyé sur la portière de sa voiture, le serpent m'observe le rejoindre.

- Pile à l'heure, me lance-t-il. C'est bien.
- J'espère pour toi que t'as pas touché à un seul de ses cheveux, attaqué-je, parce que sinon, tu peux...

Un vrombissement m'interrompt. Je lève les yeux et distingue, derrière la mustang, une Carrera tunée et rabaissée s'approcher.

- Il paraît que ces engins sont très rapides, persifle le serpent avec un petit rire en ignorant ma menace. Le deal est simple, Daryl. Tu gagnes, tu le récupères. Je gagne, je le garde.

J'acquiesce, en essayant de me maîtriser. OK. Il veut du spectacle ? Il va en avoir. Vivement, je fais demi-tour et remonte en voiture. Lui m'a précédé à l'intérieur de la sienne sans un mot de plus.

- Daryl ? me questionne Emma d'une petite voix.
- Ça va. Remets ta ceinture.

Tremblante, elle s'exécute. Mais ne me quitte pas une seconde des yeux. J'aurais sans doute mieux fait de lui ordonner d'attendre dehors, même si dehors, c'est tout aussi dangereux qu'ici... Je fais rugir la bête, les mains crispées sur le volant. La mustang recule, dégageant le passage. Je m'y engouffre, tandis que la Carrera fait demi-tour et s'approche de ma position. OK.

– Il veut jouer ? On va jouer, murmuré-je.

Et je lâche le frein. La Lambo bondit comme un tigre libéré d'une entrave. J'entends Emma crier. Moi, je change de vitesse, l'œil rivé au rétroviseur. La Carrera s'élance à ma poursuite. Parfait. Je ralentis, la laissant volontairement s'approcher.

– Accroche-toi, conseillé-je à Emma.

– Mais à quoi ? gémit-elle.

Un nouveau cri lui échappe quand je freine brutalement et donne une secousse d'un coup de volant. Derrière moi, la Carrera, trop proche, freine dans un crissement de pneus et se déporte sur le côté pour éviter la collision. Dans son élan, elle percute le bord du trottoir et heurte du flanc un conteneur à poubelles. Parfait. Je remets les gaz et fais demi-tour en faisant crisser mes pneus pour foncer droit sur la mustang.

J'arrête la caisse au dernier moment, le pare-chocs à trois centimètres du nez de la voiture, et fais rugir le moteur. À côté, Emma percute violemment le siège, repoussée en arrière par la ceinture de sécurité. J'ouvre la portière et jaillis à l'extérieur.

– T'es hors course ! je crie. Alors maintenant tu me le rends. Et tout de suite !

Du côté de la mustang, c'est le silence total. Je ne bouge pas. Je sais qu'il va céder. Il n'a édicté aucune règle à cette course. Et moi j'en ai assez. Il est temps qu'on change les règles du jeu pour la soirée !

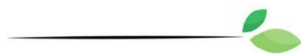
Après une éternité, la portière s'ouvre. Le corps inanimé de Matt chute à terre.

- Matt ! s'exclame Emma depuis l'habitacle.
- Bouge pas ! lui intimé-je entre mes dents.

Rien n'est encore arrêté. Tout peut arriver, et je sais le serpent suffisamment tordu et rancunier pour avoir planifié je ne sais quoi. Comme nous emboutir par l'arrière ou rouler sur mon frère. La voiture recule, se déporte et me dépasse. Je pivote pour la voir disparaître dans la rue, suivie de la Carrera en mauvais état. Je souffle, soudain pris d'un accès de faiblesse...

C'est fini.

...et me précipite auprès de mon frère.





Emma

– La porte, Emma !

Vivement, je me précipite et remonte jusqu'à la villa de Daryl. Derrière moi, Daryl extrait Matt de la voiture avec précaution. Nous avons eu toutes les peines du monde à l'installer dans la Lambo de son frère. L'opération l'a tiré de son inconscience, mais le trajet l'a fait souffrir, je l'ai bien vu. Et moi aussi j'ai souffert de le voir dans cet état, et de ne rien pouvoir faire pour atténuer sa douleur. J'ai supplié Daryl qu'on aille à l'hôpital en urgence. L'état de son frère est angoissant, il a besoin de soins, de passer une radio, d'une perfusion peut-être... Daryl a refusé et nous a ramenés chez lui malgré mes protestations. C'est Matt qui a réussi à me faire taire, en m'assurant que Daryl savait ce qu'il faisait et que je devais avoir confiance.

Près de la maison, il a de nouveau perdu connaissance, et j'étais à deux doigts de faire une crise cardiaque. J'ai frôlé l'hystérie totale à ce moment-là. Heureusement, Daryl, lui, a su garder son sang-froid.

J'atteins la porte d'entrée et cherche à actionner la poignée. Je tremble et dois m'y reprendre à plusieurs fois tant mes doigts sont gourds.

– Emma ! gronde Daryl.

Je lui jette un coup d'œil. Il porte Matt plus qu'il ne le soutient et il peine,

cela se voit. J'inspire, maîtrise mes tremblements et ouvre enfin cette satanée porte. Je m'écarte une fois entrée dans le salon sans même m'attarder sur le bazar qui y règne : table fracassée, fauteuil à terre, traces de lutte... Il y a plus urgent : Matt.

– Ma chambre, souffle Daryl en me rejoignant.

Je le devance, le cœur battant à 100 à l'heure. Péniblement, Daryl grimpe l'escalier et atteint la pièce. Il dépose son frère avec délicatesse sur le matelas.

– Emma, me dit-il en s'installant au bord du lit, dans la salle de bains, ma trousse de secours.

– Oui... oui !

Je fonce, ouvre les placards, bouscule les flacons. Et trouve enfin une sacoche de taille appréciable. Je reviens en trombe dans la chambre... et me fige sur le seuil.

Daryl a délesté Matt de sa veste et de son t-shirt. Le torse musclé de mon beau brun s'offre à ma vue, et je frémis. Des traces de coups s'y dévoilent, choquantes. Et très récentes. Il n'avait pas ça plus tôt dans la soirée, je suis bien placée pour le savoir. Il a dû les recevoir en voulant porter secours à son frère. Je blêmis. Je m'avance lentement sans le quitter des yeux et tends la sacoche à Daryl.

– Merci.

Il n'ajoute rien. Et moi non plus. Je prends place de l'autre côté de lit, tout près de Matt. J'avance la main et effleure doucement son front, écartant une mèche de cheveux. J'ai mal de le voir ainsi. Lorsque je relève les yeux, c'est pour découvrir que Daryl m'observe, insondable. Il me tend un flacon et je m'en empare, perplexe.

– Fais-lui respirer ça, me demande-t-il en se penchant de nouveau sur la trousse.

Je m'exécute, un peu angoissée, et place le flacon ouvert sous le nez de Matt. Après quelques instants, mon pauvre copain tressaille puis, un râle de douleur soudain lui échappe. Je lève un regard affolé vers Daryl.

– Eh, frérot, lui dit-il doucement en se penchant vers lui. Ouvre les yeux, t'as de la visite.

Et il m'incite à m'avancer d'un signe de tête. Je me penche à mon tour tandis que Matt ouvre les yeux et tourne doucement la tête vers moi. Je m'efforce de sourire. Je croise son regard. D'un coup, je dois me maîtriser pour ne pas craquer. C'est comme se retrouver K.O. après un rude combat. Je me sens vidée de mes forces, de mon énergie. Les larmes menacent. Le vertige aussi.

– Princesse... articule Matt.

Je saisis sa main et la presse. Le peu de forces qui me reste est concentré autour d'un unique but : ne pas pleurer.

– Matt, intervient doucement Daryl, faut que tu me dises précisément, OK ?

Matt acquiesce et son regard se durcit imperceptiblement. L'affolement me gagne de nouveau et je commence à paniquer ferme.

– C'était lui... marmonne-t-il entre ses dents.

– Lui ?

Je tourne un regard perplexe en direction de Daryl tandis que Matt

continue :

– Il me tient responsable, c'est ça ? Il veut...

– C'est pas le moment, l'interrompt ce dernier, concentré. On fera la causette plus tard, OK ?

Matt étouffe un râle quand la main de son frère frôle d'un peu trop près un hématome et palpe son corps, avec une dextérité qui en dit long sur son expérience en la matière. Matt serre les dents, mais il ne se plaint plus. Et il n'ajoute rien...

– Va falloir que je te tourne, ajoute Daryl quand il en a fini avec le torse. Ils... ils ont tapé au dos.

Je croise un instant ses yeux noisette. Et m'étonne presque d'y trouver une sincère inquiétude pour son frère.

– Vas-y, grogne Matt.

Déjà, il bascule sur le flanc, et moi je m'écarte vivement. Je vois les mains de Daryl se porter le long de la cicatrice de Matt et en tâter avec précaution les bords. Matt souffle, mais ne crie pas. J'ignore si c'est bon signe... ou pas.

Je vois bien qu'il souffre — son visage crispé, ses mains serrées, la tension de son corps... — et il laisse échapper une plainte à un moment. Je sursaute et jette un nouveau regard à Daryl. Ce dernier me le rend et déplace ses doigts sur le dos de son frère. Matt étouffe un cri et s'écarte instinctivement.

– Doucement, fait-il tandis que Daryl continue de le palper.

– Désolé, lui répond-il seulement, d'une voix tendue.

Il m'observe une seconde.

- Au fait, lance-t-il, y a un truc que je t'ai pas dit.
- Ah ? marmonne Matt. Quoi ? Un autre revenant dans le coin ?

La fin de sa question se termine dans un cri. Daryl a appuyé fortement sur une zone de son dos.

- Bordel, Daryl !
- Là, c'est bon, temporise son frère en s'écartant. Pas de revenant, je me suis trompé. Rien de cassé. T'as une chance de cocu, toi !
- Pas cocu, réplique faiblement Matt en me faisant un petit clin d'œil.
- Non, acquiescé-je en me rapprochant pour reprendre place à son côté. Mais une sacrée veine quand même.
- Va quand même te falloir un solide bandage, précise Daryl en déroulant le matériel. Et du repos. Tu as un vilain hématome qui se forme, ça risque de te compresser le dos un moment.

Matt acquiesce et se laisse soigner. J'assiste Daryl du mieux que je peux, en me sentant devenir de plus en plus faible à mesure que le temps passe.

- Je te laisse deux secondes aux mains de ta petite furie, indique Daryl lorsqu'il a fini. J'ai un truc à régler. Emma, ajoute-t-il, au moindre doute, tu m'appelles. OK ?
- OK, je souffle du bout des lèvres.

Avec un regard tourmenté à son frère, Daryl se retire dans le couloir. Je l'entends s'éloigner puis, après un moment, parler. Il doit sans doute téléphoner.

- Viens là, toi, murmure Matt en capturant ma main. Plus près, ajoute-t-il comme je me rapproche de deux centimètres tout au plus. Tout contre moi, princesse. J'ai besoin de te sentir près de moi.

Je me rapproche et m'installe plus près. Je fais bien attention de ne pas le toucher, tant j'ai peur de lui faire mal. La main de Matt remonte le long de mon bras, trouve ma joue, mes lèvres, mon front. Sa caresse, maladroite, hésitante, me fait pourtant un bien fou. Cela me rassure, me reconforte, et je m'apaise peu à peu contre lui. On reste ainsi un long moment sans rien dire, à se rassurer par notre présence mutuelle.

– Va falloir qu'on ait une petite discussion, tous les deux, marmonne-t-il tout bas finalement. Je t'avais demandé de rester avec Colin.

– Et moi je m'inquiétais pour toi.

La porte s'ouvre doucement. Je me redresse en position assise. Daryl entre et revient s'installer près de son frère.

– Comment tu te sens ? demande-t-il à mi-voix.

– 'suis vivant, répond succinctement Matt en se tournant avec précaution.

– Hilarant. J'ai appelé du renfort, ils seront là dans cinq minutes.

– Génial, commente Matt en grimaçant.

Daryl tend la main et j'y découvre un petit flacon longiligne en verre.

– Morphine, annonce-t-il. Tu veux ou c'est supportable ?

Matt le considère longuement, se tourne vers moi, puis approuve d'un mouvement sec du menton.

– T'as de la morphine chez toi ? m'étonné-je.

– Je suis un homme prévoyant, au cas où t'aurais pas remarqué, rétorque Daryl en s'éclipsant dans sa salle de bains.

Il en ressort rapidement, une seringue en main, avec laquelle il perce

l'opercule du tube.

– Regarde pas, lance-t-il à son frère en s'approchant. Je sais que tu détestes les piqûres.

Matt le fusille du regard, avant de tourner la tête.

– C'est vrai ? murmuré-je. Un grand garçon comme toi a peur des piqûres ?

Il ne répond rien, mais s'accroche à mon regard. Au moment où Daryl enfonce l'aiguille, je lui souris vaillamment. Moi non plus, je suis pas fan des piqûres...

– Là, fait ce dernier. Fini. T'as été courageux, t'auras droit à une sucette.

– Dégage, grogne Matt, ce qui amuse son frère.

Daryl relève la tête et a pour moi un discret signe de tête.

– Faut que tu te reposes, ordonne-t-il en s'écartant. Viens, Emma.

J'avoue, je n'ai pas trop envie de m'éloigner de Matt, mais son frère a raison : il lui faut du repos. J'amorce un mouvement pour me relever, mais le bras de Matt me retient.

– Matt, fais pas l'enfant ! intervient Daryl qui vient de déposer la seringue dans la salle de bains.

– Rien à voir, objecte-t-il faiblement. Princesse... faut que tu rentres.

– Quoi ?

Bras musclé ou pas, cette fois, je me redresse pour le dévisager. Il délire ou quoi ?

– T'es en danger, ici, ajoute mon amour à voix basse. Je veux pas qu'il t'arrive quelque chose.

– Mais...

– Emma... s'il te plaît.

Plus que les mots ou son état, c'est la tristesse dans sa voix qui me fait capituler.

– M'éloigne pas de ta vie comme ça, le supplié-je, déjà vaincue.

– Viens là.

Il m'attire à lui, je suis bien obligée de céder. J'approche son torse bandé avec précaution, trouve sa bouche, m'en empare. Notre baiser est tendre, doux, fragile — comme moi. Comme lui.

– Je te retrouve bientôt, ajoute-t-il en me libérant, déjà assommé par la morphine.

La main de Daryl se pose sur mon épaule et il m'accompagne au-dehors.

Sitôt rendue au salon, je m'écroule sur le canapé... en larmes.

– Chut, fait Daryl en s'installant à mes côtés. Là, ça va aller.

– Ex... explique-moi, sangloté-je, à bout de nerfs. Qui c'était ? Pourquoi ils l'ont enlevé ? Pourquoi Matt a parlé de revenant ? Pourquoi me tient-il tout le temps à l'écart de sa vie ? De votre vie ?

Daryl soupire, et se laisse aller contre le dossier du canapé. Sa main se

porte à son flanc, et je réalise alors que lui aussi est blessé. Que ses phalanges sont sanguinolentes. Mais il ne semble pas s'en préoccuper plus que cela.

– Rien de grave, me dit-il comme s'il avait lu dans mes pensées.

Nouveau soupir.

– Emma, reprend-il lentement. Matt et moi... On a un passé très compliqué. La vie ne nous a pas fait de cadeaux, on a appris rapidement qu'elle pouvait nous prendre les gens qu'on aime, beaucoup trop tôt.

– Vos parents ? murmuré-je tout bas.

Daryl acquiesce, le visage grave. Je n'ose imaginer ce que ça fait de perdre ses parents lorsqu'on est encore enfant. Un vide terrible, certainement... Moi-même, avec la perte de ma mère, c'est comme un gouffre dans mon cœur qui refuse de se refermer. Et j'ai des milliers de souvenirs pour me reconforter. Alors la douleur et le sentiment qu'ils ont dû ressentir à leur âge, je n'essaie même pas de les concevoir.

– On est brisés, abîmés, continue Daryl tout bas. Malgré toute la volonté qu'on peut mettre, le passé nous rattrape... Des anciennes histoires, de vieilles rancœurs, des choses sales...

Je le fixe du regard. Est-ce qu'il parle de ces types ? Matt aurait un lien avec eux ? Je suis certaine qu'ils connaissent Daryl, aucun doute là-dessus, il trempe dans pas mal de trucs louches. Mais Matt ? Non. Pas mon Matt... ça ne se peut pas. J'essaie de me calmer. Moi qui souhaitais farouchement que les jumeaux Ortega se livrent un peu à moi, on peut dire que je suis servie. L'autre soir avec Daryl, et maintenant...

– Mon frère... continue Daryl, pensivement, mon frère a cette farouche envie de s'en sortir. Il a toujours été celui qui croyait en la bonté humaine, quand moi je n'attendais plus rien des autres. C'est le plus fort de nous

deux...

Le regard noisette de Daryl me fuit. Je souffre pour lui, de le voir ainsi. Loin du garçon arrogant, prédateur, un peu joueur que j'ai rencontré, il est là, mis à nu devant moi, presque brisé — écorché par la vie. Je devine qu'avoir vu son frère en danger ce soir l'a profondément remué et a sans doute ravivé les blessures de ce passé qu'il dissimule... Doucement, j'avance ma main et la dépose sur son bras. Il l'observe, troublé, puis me sourit, incertain.

– Mon frère... s'il te tient éloignée de... de tout ça, fait-il encore en désignant son salon ravagé, c'est pour te protéger. Et il a bien raison de le faire.

Il soupire de nouveau et redresse la tête.

– Ah, les voilà.

Je pivote. Moi aussi, j'ai entendu les crissements au-dehors. Quand je reviens à Daryl, celui-ci m'observe avec une douceur surprenante dans le regard. Et un peu de tristesse aussi.

– Emma, murmure-t-il. Ça va pas te plaire... mais... on va devoir disparaître un moment avec Matt.

Mon cœur se fige dans ma poitrine avant de repartir à toute allure. Je sens le vertige menacer.

– Qu... quoi ? Non !

Le regard de Daryl se fait plus triste. Sa main se pose sur ma joue, tendrement.

– Le temps que les choses se calment. On doit faire profil bas pour se faire oublier.

– Non !

Je me redresse, paniquée.

– Je sais que c'est dur, Emma... Mais on a pas le choix... je refuse qu'ils s'en prennent encore à lui. Fais-moi confiance.

Je le dévisage, incrédule. Tout cela me semble irréel. Démentiel. Il y a quelques heures à peine, on s'aimait comme des fous, Matt et moi... Je fixe le sol en bougeant ma tête de droite à gauche, complètement paniquée.

– Emma, insiste Daryl, Emma, j'ai besoin de toi. J'ai besoin que tu le couvres...

Je reste interdite et relève les yeux pour croiser son regard. Je tremble.

– Que tu dises à votre responsable que Matt a dû gérer un problème familial d'urgence, quelque chose comme ça...

– Qu... quoi ?

Ses mots traversent les brumes que le choc de sa déclaration a créé dans ma petite tête.

– Emma... reprend Daryl.

– Je veux en parler avec Matt ! m'exclamé-je.

C'est la seule option que j'ai trouvée pour gagner du temps. Pour repousser cette perspective affolante et angoissante. Je ne veux pas qu'il s'éloigne. Je ne veux pas le perdre, moi...

Déjà je m'élançai vers l'étage, mais Daryl est plus rapide. Il me retient doucement, mais fermement et m'oblige à me rasseoir sur le canapé.

– Il est pas en état, tu le sais bien. Je suis désolé, murmure-t-il tout bas. Je tiens aussi à lui, tu sais. Fais-moi confiance. Le mieux pour lui, pour nous, c'est de mettre de la distance avec le gang. Le temps que les choses se calment.

Son ton déterminé me fait comprendre que je n'obtiendrai pas gain de cause. Je baisse la tête, dévastée par l'angoisse et le chagrin.

– Si je viens avec vous ? proposé-je faiblement.

Je connais déjà sa réponse.

– Trop dangereux, princesse. Crois-moi.

J'acquiesce. Je rends les armes. Que puis-je faire d'autre ?

– Je... tu... tu prends soin de lui ? Hein ? balbutié-je d'une petite voix.

– T'en fais pas, me rassure-t-il. C'est mon frère.

Je le sais. Et après avoir vu la détermination sans faille dont il a fait preuve cette nuit pour le sauver, j'ai confiance. Il n'empêche. Mon cœur est brisé.

– Un de mes gars va te raccompagner. Je peux compter sur toi ?

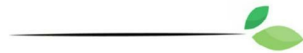
Je hoche la tête en contenant mes larmes. Daryl me sourit, navré, et passe sa main sur mes cheveux. Sa caresse est douce, apaisante. Rassurante.

– T'en fais pas. Tout ira bien.

J'acquiesce et me laisse entraîner au-dehors. J'ai envie de retourner auprès de Matt, de le sentir de nouveau contre moi. Mais l'air frais de la nuit me happe et alors que je prends place dans une voiture aux vitres teintées, Daryl se penche vers moi.

– Il tient vraiment à toi, tu sais, me coule-t-il avant de s'écarter.

Je n'ai pas le temps de répondre que le conducteur démarre et m'entraîne loin de la villa, en direction de mon chez-moi.





Emma

Je referme la porte sur moi et m'écroule dans mon canapé. Bambou se précipite, laisse échapper un couinement et pose sa tête sur mes cuisses. J'arrive laborieusement à lever la main pour le caresser. Je suis vidée. Je n'ai plus de force, plus d'énergie. Plus rien. Dire qu'il y a quelques heures à peine, on était ensemble, chez lui...

Je redresse la tête, parcours mon intérieur du regard. Rien n'a changé. Pourtant, tout est différent.

Matt est blessé. Il va devoir se cacher. Et moi, je vais rester seule ici... à m'angoisser et à espérer. Je frissonne. J'ai froid, je crois. J'ai mal. J'ai peur. Bambou couine de nouveau et je le regarde. Lui aussi m'observe de ses yeux doux et expressifs. Je m'affaisse sur moi-même et enfouis mon visage dans sa fourrure.

Un sanglot me secoue, les larmes montent. Je ne les retiens pas. J'ai trop encaissé ces dernières heures. Il faut que j'évacue.

Un long moment, je reste comme ça. Puis doucement, je m'apaise. La détresse est toujours existante, poignante. Je fouille mon petit sac, en sors mon portable. Un instant, je joue avec l'idée d'appeler Matt ou Daryl. Puis je renonce. Inutile de souffrir davantage. Je compose le numéro de Lisa. Tant pis pour l'heure tardive.

– Eh ! fait-elle en prenant l'appel.

J'entends mal : un arrière-fond sonore particulièrement bruyant atténue sa voix. Je renifle. Rien qu'à l'idée d'ouvrir la bouche, je sens que je vais de nouveau pleurer.

– Ouh ouh, Emma !? lance Lisa. T'es là ?

– Je... oh, Lisa !

Et vlan ! Je l'avais dit : les larmes débarquent de nouveau, version catastrophe planétaire.

– Emma ? s'inquiète immédiatement Lisa. Tu pleures ? Qu'est-ce qui se passe ?

– Je... balbutié-je en hoquetant. C'est... Matt... je... Il...

– T'es où ? m'interroge-t-elle tandis qu'un nouvel assaut de pleurs me prive de parole.

J'inspire sourdement en essayant de me maîtriser. Et lâche lamentablement un "chez-moi" presque incompréhensible.

– Tu bouges pas. J'arrive.

Bip. Elle a raccroché. Je m'effondre de tout mon long sur le canapé et m'y roule en boule. J'ai arrêté de penser. Limite, j'ai arrêté d'exister. Je suis encore dans cette position lorsqu'on toque à ma porte. Je me lève comme un automate et m'en approche. Je me fais l'effet d'une loque ! J'ouvre et découvre Lisa, toute pimpante dans une petite robe bustier bleue. Ses yeux s'agrandissent en me découvrant dans cet état et elle se précipite vers moi. Ses bras m'enserrent et je m'écroule littéralement contre elle.

– Oh ma puce ! s'exclame-t-elle en me repoussant à l'intérieur. Mais qu'est-

ce qu'il y a ?

Je me réinstalle sur le canapé. Bambou saute sur mes genoux et je n'ai pas le cœur de le repousser. J'entoure son cou avec mes bras et lance à mon amie un regard rempli de pleurs. Elle me sourit doucement et passe sa main sur mes cheveux.

– Raconte, me demande-t-elle, qu'est-ce qui s'est passé ? C'est Matt ? Vous vous êtes disputés ?

Je ferme à demi les yeux et secoue la tête.

– Je crois que j'aurais préféré.

J'inspire. Et tout en pleurant en sourdine, je lui fais le récit de ma soirée. Compatissante, Lisa se garde bien de m'interrompre. Elle m'écoute avec attention, et même si je vois un millier de questions se bousculer dans sa tête, elle ne les pose pas. Lorsque je me tais, vidée de tout — absolument tout — et à bout de nerfs, elle se lève et me rapporte un verre d'eau.

– Ma pauvre chérie, se désole-t-elle.

Je préfère ne pas croiser son regard. Je vais encore pleurer, sinon.

– Il va s'en remettre, n'est-ce pas ? Il va revenir ? questionné-je tout bas en reposant le verre vide.

Lisa revient s'installer près de moi. Délicatement, ses bras m'attirent contre elle. Je bascule et pose ma tête contre son épaule.

– Mais oui, ma belle, me répond-elle. Et tu verras, dès qu'il te retrouvera, il te sautera dessus comme un fou et ensuite tu auras un tas de détails

croustillants à me raconter.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Je relève la tête pour l'observer.

– Merci, lui dis-je avec chaleur. Je suis désolée d'avoir interrompu ta soirée.

– Oh, c'est pas grave ! s'exclame-t-elle. De toute façon, ce gars, c'était un gros naze, et...

Et la sonnerie de mon portable l'interrompt. Matt ? Je me rue sur mon Smartphone et décroche sans même consulter l'écran.

– Matt ? lancé-je, angoissée.

– Euh... nope, me répond une voix. C'est Colin.

Colin... Je déchanter brusquement et m'assieds à même le sol devant la table basse.

– Colin...

– Ouaip. Je v'nais aux nouvelles, me dit-il. J'arrive pas à joindre Matt. Alors j'me suis dit...

Je bloque mon souffle, et échange un regard avec Lisa. Elle a compris ce dont il retourne, je crois.

Je n'hésite même pas un instant. Matt est son ami. Vu la façon dont il l'a quitté en début de soirée, j' imagine bien que Colin a eu le temps de s'angoisser. Même si, étant donné les précédents dans la série « Matt & Daryl », il doit en avoir vu d'autres... Aussi je rassemble le peu de courage qu'il me reste pour lui répondre.

– Écoute, Colin, murmuré-je en sentant les larmes revenir à l'assaut. Y a eu

un souci. Matt va pas être joignable pendant quelques temps.

– Quoi ? s'exclame-t-il. Attends, je... Attends.

J'entends des bruits et des sons étouffés, et Colin parler avec quelqu'un. Des portes qui claquent. Des pas. Puis le silence.

– OK, fait-il enfin. J'suis sorti du club. On pourra discuter plus tranquillement. Raconte.

Je me retrouve à expliquer une nouvelle fois ce qu'il vient de se passer. Contrairement à Lisa, Colin m'interrompt plus d'une fois et jure au moment où j'explique comment Matt a été balancé au sol hors de la mustang et la douleur qu'il ressentait dès que Daryl touchait son dos.

– Merde ! Son dos, sérieux... Il va bien ? demande-t-il d'une voix blanche.

– Je... ouais, je crois. Il... il est sonné et... Daryl a dit qu'il avait rien de grave. Ça va. Je crois.

Je me sens perdue. Je me tais. Un lourd silence s'installe, que Colin finit par briser.

– OK, dit-il. Tu tiens l'coup ?

– Je... oui. Lisa... Lisa est avec moi.

– OK, répète-t-il. Je... merci d'm'avoir averti. T'appelles si t'as des *news*. Ou si t'as besoin, OK ?

– OK.

Je raccroche, en sentant les larmes gagner sur ma volonté. Lisa m'attire de nouveau contre elle.

– Viens là, murmure-t-elle. Ça va aller, Emma. Ça va aller.

Le reste de la nuit passe dans une sorte de brouillard dont je me souviens à peine. Lisa reste auprès de moi, me dorlotant comme un gros bébé. Mais le lendemain, au bureau, elle ne peut être en permanence à mes côtés, aussi j'affronte seule le fait de me retrouver face au bureau vide de Matt.

Daryl m'a demandé de le couvrir. Je suis prête à tout pour protéger Matt et lui permettre de conserver son poste ici. Mais c'est dur, véritablement dur, de mentir à Gabriel, de ne pas ciller, d'encaisser un remplaçant à son poste... et de faire face au mordant de Cassidy Sparke.

Car la garce n'est jamais loin. Une vraie plaie, pire que celles d'Égypte ! Et il a fallu, bien évidemment, qu'elle se pointe pile à un moment particulièrement... délicat.

J'explique : j'annonce en retenant ma tristesse à Gabriel que mon collègue adoré a dû s'absenter pour une urgence familiale. OK, en soi c'est grosso modo la vérité. Compatissant, le boss prend note et, prévoyant, décide d'engager un remplaçant. Et là, moi, éplorée, je sors les griffes :

– Un remplaçant ? C'est vraiment nécessaire ?

– Tout doux, Emma, temporise Gabriel avec un sourire étincelant. Ce ne sera que pour la durée de son absence. Tu retrouveras ton collègue dès son retour, ne t'inquiète pas.

Il pose alors sa main sur mon épaule d'une manière très douce. Et déstabilisante.

– Tout va bien ? s'enquiert-il, et je décèle une inquiétude qui me paraît sincère dans ses yeux. Je te sens un peu stressée.

– Oui. C'est juste... j'espère que tout va bien... pour Matt. Je veux dire, tenté-je de me reprendre vivement, une urgence familiale, c'est jamais drôle, et...

– Ne t'en fais pas, me coupe-t-il en pressant mon épaule.

Ses mains s'emparent de moi et me font pivoter. Il me dévisage avec intensité et ajoute très doucement :

– Je suis certain que tout ira très bien. Et j'ai confiance en toi pour assurer le travail en son absence.

Sur ce, il me salue affectueusement avant de regagner son bureau. Moi, je reste interloquée, debout dans l'open-space. Avant de réaliser que cette petite scène a eu au moins une spectatrice.

Cassidy Sparke.

Oups !

Il ne manquait plus que cela pour parfaire ma journée de boulot tout juste commencée. La responsable RH me fusille du regard avant de s'ébranler sur ses talons hauts. Et à la vitesse où elle fonce sur moi, j'ai comme une pressante envie de me tirer fissa d'ici...

– Mademoiselle Johnson !

Je déglutis. En temps normal, j'affûterais ma langue comme on affûte un couteau pour répliquer avec mordant. Mais on n'est pas en temps normal...

– Mademoiselle Sparke. Toujours à la recherche de l'homme idéal ?

Maigre répartie. Je suis loin d'être au top de mes capacités. Cassidy me

massacre virtuellement en me scannant de son regard de pit-bull enragé.

– Vous êtes ici pour prendre la place des pots de fleurs ou pour travailler ?

– Je... quoi ? répété-je un peu bêtement.

– Au– bou– lot ! ordonne-t-elle en ponctuant chaque syllabe d'un petit coup d'ongle manucuré sur mon chemisier. Et prenez un instant pour réviser les règles de bonne conduite au sein de l'entreprise, ajoute-t-elle en opérant un demi-tour parfait. Vous semblez en avoir oublié quelques-unes !

Des... règles de bonne conduite ? Je la dévisage, interloquée. Je suis trop KO et démoralisée pour soutenir l'affrontement. Elle se tortille jusqu'au bureau de Gabriel, toque, ouvre et referme la porte sur elle. Je soupire et me laisse tomber sur ma chaise. C'est clair : là, c'est vraiment dur !

Je dois le reconnaître : je possède une force intérieure que je ne soupçonnais pas. Car bien que ni Matt ni Daryl ne me donnent signe de vie au cours des jours qui suivent cette soirée mouvementée ; et bien que je doive assurer pour deux au bureau malgré l'aide d'un remplaçant de bonne volonté... Je ne craque pas. Non, non.

Je redresse la tête et serre les dents, présente tôt le matin jusque tard le soir. Ça m'occupe. Ça m'empêche de penser. Car dès que je rentre chez moi, dès que je suis désœuvrée, mon cerveau se remet à cogiter à mort.

Et je m'imagine mille et un trucs plus atroces les uns que les autres, qui vont de Matt paralysé parce qu'on ne l'a pas emmené aux urgences, à l'autre méchant qui les retrouve et les tabasse à mort. Ce qui fait que mes nuits sont loin d'être reposantes, et que j'arrive plus d'une fois au bureau avec une mine à faire peur.

Du coup, ma destination première entre toutes, c'est la machine à café.

Ce matin, j'ai la surprise d'y trouver Colin. Lui aussi est sans nouvelles de Matt — maigre consolation pour moi, au moins je ne me sens pas plus écartée que cela de sa vie si son meilleur ami est dans la même situation que moi...

– 'llo, Emma, me salue-t-il.

– 'jour.

– La grande forme, dis donc !

Je hausse les épaules. Colin insère une pièce dans la machine et me tend ensuite un café fumant.

– Merci, murmuré-je.

– 'rien. Ça m'fait plaisir.

J'esquisse un sourire. Je voudrais lui dire mon angoisse, la partager avec quelqu'un ; et Colin me semble le mieux placé pour me comprendre. Mais je le sais tout aussi inquiet que moi vis-à-vis de Matt. Aussi je ne dis rien et me contente de boire ma boisson chaude.

Avec Colin, on papote pour la forme, et je devine qu'il essaie de me changer les idées. C'est gentil à lui. Mais ça ne remplace pas Matt malgré tout. Et c'est la tête pleine d'images de mon beau brun que je le suis hors de la cafète au bout d'un moment... et que je me heurte à lui quand il s'arrête sans prévenir.

– Hé ! protesté-je.

Mais Colin ne bouge pas.

– Oh ! Qu'est-ce que tu fais ?

Il me désigne le hall d'un mouvement du menton. Je me décale et aperçois, pas si loin que ça, Cassidy Sparke et Mark Leviels. Oh non!

– ... absurde ! clame Cassidy, virulente. Comment a-t-il pu prendre cette décision sans me consulter ? Et comment a-t-il pu penser un instant que cette bécasse puisse convenir ?

– Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander, réplique Leviels d'un ton calme. J'ai toute confiance dans le jugement de Gabriel vis-à-vis de son équipe.

J'échange un regard perplexe avec Colin.

– Et s'il affirme que Mlle Johnson peut assumer en l'absence de... reprend Mark Leviels.

Je tressaille. Il a bien dit mon nom, là, ou j'ai rêvé ?

– Mais elle ne sait rien faire de ses dix doigts ! le coupe la responsable RH.

Oh !

Je m'empourpre sur-le-champ. Comment ose-t-elle ? Je vais pour m'élancer afin de la remettre à sa place, mais Colin me retient en tendant le bras pour m'empêcher d'avancer. Il me regarde et secoue imperceptiblement la tête.

– Gabriel... objecte Mark.

– Je suis la directrice du personnel, lui rappelle Cassidy âprement.

Elle carre les épaules, faisant ressortir son abondante poitrine sans la moindre gêne. Mark désigne le hall d'un mouvement de tête.

– Nous devrions en parler ailleurs, propose-t-il, mais Cassidy ne l'écoute pas.

Elle continue, implacable, avec un aplomb phénoménal.

– C'est à moi de juger de la compétence des employés, et je vous affirme *qu'elle* ne vaut rien !

– Hey !

J'ai crié. Colin sursaute, tout comme Mark Leviels, lequel pivote pour me découvrir et semble d'un coup embarrassé. Cassidy, elle, daigne enfin tourner la tête. Une moue dédaigneuse déforme ses traits lorsqu'elle me reconnaît.

– Voyez, exulte-t-elle. Tout le temps fourrée en salle de repos. Une incapable, vous dis-je...

– Dites donc, m'emporté-je en faisant un pas vers elle, vous vous êtes pas...

Colin me retient en m'attrapant par le bras. Je me tourne vers lui et lui lance un regard énervé.

Je suis angoissée, je suis à cran, fatiguée ; et j'en ai plus qu'assez d'encaisser la hargne quotidienne de cette fille depuis que je travaille ici. C'est l'occasion ou jamais de laisser parler ma colère et de me défouler. Mais Colin ne l'entend pas ainsi.

– Allons, lance-t-il en se plaçant devant moi. On a tous des moments où on s'détend un peu. Pas vrai, Cassy ?

La garce le dévisage d'un air outré. Moi, je suis prête à sortir les griffes. Tout juste si je prends la mesure des propos que Colin vient de lui sortir. Moi,

j'aurais jamais osé lui parler comme ça, à cette harpie ! Posément, Mark Leviels intervient de sa voix calme.

– Je suis certain que Gabriel a agi pour le mieux et en toute connaissance de cause.

Il me considère, prend le temps de triturer ses lunettes avant de me sourire.

– Je reste sur ma position, Mlle Sparke, inutile d'insister. Bonne journée. M. Spencer, Mlle Johnson.

Et sur ces mots, il se dirige vers l'ascenseur. Colin, Cassidy et moi restons en chien de faïence un instant.

– Je n'en ai pas fini avec vous, crache soudain la responsable RH avant de tourner les talons.

Ouf !

Je me détends d'un coup. Je ne m'étais pas rendu compte que mon corps entier était totalement crispé.

– Ça va ? me demande Colin. T'es toute pâle.

– Ouais... je...

– Elle a été dure avec toi.

– C'est peu de le dire !

Je soupire. Je crois que je ne comprendrai jamais les raisons de son animosité envers moi... Je secoue la tête.

– J'aimerais bien savoir ce que j'ai pu lui faire. Elle me déteste depuis que j'ai mis les pieds dans la boîte.

Colin me sourit, et ça fait tout bizarre. Il a un look tellement hard, qu'on en oublie parfois qu'il peut se montrer sympa et gentil.

– Matt te l'a dit : t'es cent fois mieux qu'elle.

Je secoue de nouveau la tête. La journée semble riche en surprise ! Nous nous éloignons un peu de la cafète.

– Cassy ? lancé-je enfin.

Colin hausse les sourcils, genre mystérieux.

– Ouaip.

Je le considère, en attendant qu'il s'explique. Mais il n'ajoute rien et c'est moi qui finis par craquer.

– Oh allez ! Colin !

– 'ne journée, me répond-il avant de s'en aller de son côté.

Rah ! Je déteste qu'on me laisse sur ma faim comme ça ! Je presse le bouton de l'ascenseur et me rends compte que, pour une fois, je n'ai pas trop le cafard.

Ce petit incident aura au moins eu le mérite de me changer les idées...

Je rentre chez moi d'humeur morose. Vendredi soir. Le weekend

s'annonce... atroce. Plus de dix jours que Matt et Daryl ont filé. Plus de dix jours à cafarder. À scruter mon Smartphone, à sursauter au moindre bruit. À espérer comme une folle — comme une perdue — un signe, un appel... quelque chose. De lui. D'eux. J'ai l'impression de mourir à petit feu... loin de lui. Et ne rien savoir, pas même s'il va mieux, c'est pire que tout.

Je câline Bambou, le promène un long moment, puis le ramène à l'appartement et ressorts. Depuis quelques jours, j'ai décidé de passer ma frustration aiguë en tapant. Je squatte jusqu'à pas d'heure la salle de boxe, malmenant les punching-balls et accessoirement les autres boxeurs. Je me défoule. J'encaisse. Je me blinde. Rester dans l'expectative est atroce, insupportable.

J'arrive à la salle, me change, m'échauffe. Et passe mes nerfs sur un sac. Au bout d'une dizaine de minutes, je cesse pour passer à autre chose.

– Emma, salut.

Mon cœur s'emballa d'un coup. Je pivote et me retrouve face à... Connor. L'un des gars qui fréquentent la salle. Rah. L'espoir insensé que ce soit Matt m'a bêtement traversé l'esprit. Je m'efforce de lui sourire.

– 'soir.

– Encore en train de taper ?

– Ouais, fais-je en haussant les épaules.

– Un petit combat amical, ça te tente ?

Il désigne le ring. Après tout...

– D'accord.

Et me voici à tourner lentement autour de Connor, à porter des coups, à

parer, à frapper, à feinter... bref à me défouler sévère. À tel point que lorsqu'on arrête, je suis en nage. Si ce dernier est loin d'égaliser Matt à tous les niveaux, il n'en reste pas moins un adversaire de taille. Plutôt petit, presque râblé, il dégage une sensation de solidité et de puissance qui fait que, face à lui, on se retrouve à encaisser ses frappes comme on gère un char d'assaut : en résistant.

Ça me change de la technique de combat de Matt et ça me permet d'évoluer autrement et d'aborder mes ripostes différemment. Tout ça serait évidemment super si Matt était dans les parages... Or il n'en est rien et je ressens d'autant plus cruellement son absence que c'est "sa" salle. À lui.

– Super combat, me félicite Connor lorsqu'on descend pour laisser la place aux autres. Matt sera fier de tes progrès quand il reviendra.

Je hoche la tête, trop essoufflée pour articuler le moindre son... et trop retournée à la mention de mon copain. En sueur, je quitte la salle pour rentrer chez moi. Un bain moussant, une tasse de chocolat chaud, mon pyjama rose, Bambou, un bon film à la TV, ma couette... me voici parée pour affronter une nouvelle soirée en solitaire.

Pourtant, la sonnerie de mon téléphone en décide autrement.





Daryl

Je referme la porte sur moi et soupire. Difficile de continuer de tout gérer à distance. J'ai beau passer quasiment tout mon temps au téléphone, parfois, rien ne remplace la présence physique. Je traverse le couloir et descends au rez-de-chaussée. La petite maison qu'un de mes contacts a eu la gentillesse de nous prêter est sympa, y a pas à dire. Éloignée des grands axes, modeste, elle reste néanmoins plutôt spacieuse et confortable. Une terrasse, un jardin, plusieurs chambres, un grand salon... et une salle de sport, ce qui n'est pas pour déplaire à mon frère. Mon pote est un membre assidu des salles de boxe. Nulle surprise que sa résidence secondaire possède un mini centre d'entraînement privé...

Dix jours que nous sommes ici. Et trois que Matt s'y enferme plusieurs heures par jour. Je traverse le séjour et pousse une porte dans un recoin. La lumière décroissante de cette fin d'après-midi inonde la pièce. Haltères, punching-ball, sac suspendu au mur, tapis, banc de musculation et un appareil de torture musculaire dont je ne connais pas le nom encombrent l'espace. Sur le banc, simplement vêtu d'un pantalon de sport, les jambes entravées par des poids, se trouve Matt. Les mains derrière la nuque, il monte et descend le torse à un rythme régulier, le visage en sueur. Je m'approche.

- Daryl, souffle-t-il sans ralentir.
- Ton dos va mieux, lui fais-je remarquer.

Je l'observe, bras croisés. Quelque part, je suis soulagé de le voir d'attaque

à l'entraînement. J'ai eu sacrément peur quand j'ai vu cette brute le frapper. Et plus encore quand j'ai senti son dos, sous mes doigts. J'avais l'impression qu'il s'était abîmé une vertèbre ou déplacé la plaque que les toubibs ont fixée. L'angoisse absolue. Au final, il est plus résistant qu'il n'y paraît, mon frère... Physiquement en tout cas. Il ne lui a pas fallu longtemps pour arriver à se mouvoir sans grimacer de douleur. Même pas quatre jours de traitement à la morphine. Et encore moins de temps pour trouver à se défouler ici. Et ça, ça m'inquiète un peu. Je le soupçonne d'avoir été atteint moralement bien plus qu'il ne veut me le montrer.

Bon sang ! Quand je pense qu'il aurait pu se retrouver une nouvelle fois à l'hôpital à se faire charcuter le dos... ou pire encore. S'il était resté aux mains de ce petit merdeux de mexicain... Tout ça pour de vieilles histoires... Il a la rancœur tenace, le serpent, c'est certain...

Je le regarde, m'attardant à contempler les dernières ecchymoses qui marquent encore sa peau. Un sentiment de culpabilité me traverse, que je refoule. Ça n'aide pas de penser comme ça.

– Ouais, répond-il en s'arrêtant enfin.

D'un geste, il se libère de son entrave et roule au sol avant de se relever en s'étirant.

– N'en fais pas trop, le chambré-je avec un clin d'œil. Y a aucune belle fille dans les parages pour profiter du spectacle.

Le visage de mon frère se ferme.

– J'avais remarqué, grogne-t-il en se détournant pour saisir une bouteille d'eau.

Merde. J'aurais dû me taire. Il va encore replonger dans ses pensées tristes.

- Matt... commencé-je, mal à l'aise.
- Laisse tomber. Je vais prendre une douche.

Et il me plante là sans plus de formalités. J'expulse l'air de mes poumons en contenant mon agacement. Ce n'est pas sa faute. En fait, c'est la mienne. J'ai pas su le protéger. J'ai voulu jouer au plus fin, et on en paie le prix à présent. Tous les deux. Si j'avais été plus ferme, il se serait tiré loin de New York depuis des lustres et jamais leurs chemins ne se seraient croisés... Je passe un doigt hésitant sur mes côtes. Ma blessure à moi se résorbe — comme celles de Matt — et ce ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Enfin, façon de parler. Il y a juste à espérer que le *padre* fera entendre raison à sa progéniture...

Malgré tout... malgré tout, je sais que cette fois je n'ai pas assuré vis-à-vis de Matt. J'aurais dû le protéger, le tenir éloigné de ces embrouilles. Il n'est pas fait pour les gangs et les merdes — c'est ma partie, ça. Pas la sienne.

Je passe ma main dans mes cheveux puis frappe le punching-ball, juste pour le plaisir de renouer avec les vieilles sensations. La boxe. Les poings. La rue. Notre quotidien depuis qu'on est mômes. Mes phalanges ne me font même pas mal — de ce côté-là, j'ai totalement récupéré de notre altercation.

Je quitte la salle en claquant la porte et remonte à l'étage. Il faut que je lui parle. Mais je crains que, comme à chaque fois que j'essaie, Matt refuse. Ça fait plusieurs jours que je l'aborde pour discuter, et qu'il m'esquive direct. Je ne sais plus par quel bout le prendre. Quelle merde, franchement !

Je gagne la chambre où je me suis installé et m'écroute sur mon lit. Instinctivement, je saisis mon Smartphone. Le numéro qui y est rattaché est nouveau, personne ne le connaît. Peu de chance qu'on nous trace jusqu'ici. Par précaution, j'ai bousillé mon ancienne puce téléphonique et demandé à Matt d'éteindre son appareil. Il l'a fait, mais de mauvaise grâce et en râlant. Je sais que tout cela l'a retourné. Se faire démolir le portrait comme ça, par

lui... ça a forcément ravivé d'anciennes blessures. Le genre de blessures qui commençait tout juste à guérir. Grâce à Emma. Elle lui manque, ça aussi je le sais. Et en mon for intérieur, je le comprends. Moi aussi... elle me manque. Mais si je lui dis ça, je crois qu'il m'écharpe vif ! Alors je me tais et encaisse de le voir triste et perdu, sans elle... Peut-être aurais-je dû accepter qu'elle vienne ? Non. Trop dangereux. Matt ne me l'aurait pas pardonné... Je soupire.

Le bruit d'une porte que l'on referme me tire de mes pensées. Mon frère en a terminé avec la douche. Bien. Je laisse passer une dizaine de minutes puis je me relève et quitte ma chambre pour une autre, un peu plus loin. J'en pousse la porte du bout du doigt. Matt est allongé dans son lit, les yeux rivés sur l'écran de son Smartphone. Il a passé un t-shirt sombre et changé de pantalon pour un jean.

– Matt, lancé-je. Éteins-le.

Ses yeux daignent me trouver un court instant. Puis, indifférent face à ma demande, il retourne fixer l'appareil.

– Matt...

– T'inquiète. Y a pas de puce dedans.

Maigre consolation. Je repousse totalement la porte pour m'approcher.

– C'est que des messages enregistrés sur la mémoire de mon téléphone, se justifie-t-il en rejetant le portable sur son lit.

Je ne lui demande pas de qui sont les messages. Je le sais parfaitement. Emma.

– Écoute, murmuré-je, je suis désolé. D'ici quelques jours, ça devrait être bon et on pourra...

– On pourra quoi ? réplique-t-il en se redressant en position assise d'un bond.

J'aperçois une poche de glace posée sur le matelas, là où il s'appuyait encore quelques secondes avant. Ah. Son dos le fait encore souffrir. Merde. J'espérais que c'était totalement passé. Ça en rajoute immédiatement à ma culpabilité vis-à-vis de lui.

– On pourra rentrer à la maison et attendre gentiment qu'il revienne achever le travail ?

– Matt...

– Mais merde, Daryl ! s'emporte-t-il. Tu sais aussi bien que moi pourquoi il s'en est pris à moi !

– Matt... soupire-je. On en a déjà causé, c'est pas...

– Tu crois ça ? riposte-t-il.

J'entrevois une lueur douloureuse dans son regard et me retiens de répliquer. Ça ne sert à rien, je le sais parfaitement.

– Il faut juste laisser les choses se tasser, avancé-je prudemment. D'ici quelques...

– Tu m'as dit ça il y a trois jours ! m'interrompt-il. Quand, Daryl ? Encore combien de temps, tu peux me le dire ?

– Je...

– J'ai un job, tu te rappelles ? reprend-il avec colère. J'ai pas envie de le perdre ! Et...

Son regard se voile et sa colère s'estompe. Je sais ce qu'il va dire.

– Matt, osé-je, je sais que c'est dur pour toi de rester ici, mais...

– T'en sais rien ! crache-t-il en se levant enfin avec raideur.

Je déteste le voir comme ça. Il souffre. Il a failli se flinguer le dos. C'est ma faute, tout ça. J'ai pas su gérer...

– T'en sais rien, Daryl ! T'as pas idée de ce que c'est que de pas pouvoir la contacter !

Un instant, j'ai cru qu'il allait dire autre chose. Quelque chose en rapport avec le serpent. Avec son dos, justement. J'évite son regard. Sa souffrance, je la comprends. Parce que, mine de rien, ça me tue de ne pas avoir de ses nouvelles non plus. Parce qu'Emma, elle a su percer ma carapace, me mettre à nu. Et aucune fille n'y était parvenue avant elle. Alors, si, je sais ce que ça fait, même si je me doute que pour lui c'est encore pire. À plus d'un titre.

Je le contemple, navré, mais préfère ne pas lui répondre pour ne pas envenimer encore plus les choses. À la place, je bafouille une excuse.

– Je... mec, désolé, OK ? C'est toi qui voulais pas que je la mêle à tout ça, alors l'amener ici avec nous ne semblait pas être une bonne option !

Matt me foudroie du regard. Tant qu'il pense à elle, il ne songe pas au passé. C'est peut-être mieux comme ça...

– Laisse-moi l'appeler, exige-t-il.

Je me ferme à la supplique de sa voix. Je dois rester fort pour nous deux. Même si moi aussi je suis tenté. Même si je sais que ça l'aiderait à mieux accepter ce qui s'est produit...

– Non.

– Daryl... fais pas le con.

Je secoue la tête, en évitant de le regarder. Je me déteste !

– Non.

– Mais merde ! T'appelles bien tes gars !

Agacé, mon frangin déambule dans la pièce avant de me lancer un regard noir. Il sait que je ne lui ai pas tout dit, malgré la discussion que nous avons eue au moment de quitter New York. Malgré nos engueulades ensuite, ici. Il a saisi l'essentiel — le danger, la vendetta du serpent - mais peut-être pas les raisons profondes de ce merdier. Et à bien y réfléchir, je préfère que ce soit comme ça. Il a assez dégusté pour le moment. Jadis, déjà, alors que j'essayais de l'aider à remonter la pente. Et maintenant encore, à se faire serrer par ce crétin rancunier.

Malgré moi, je me crispe. L'avoir vu aux mains du serpent comme ça... foncer après cette caisse pour le récupérer, ça m'a mis dans un état pas permis. Une atrocité. S'il lui avait fait quoi que ce soit d'autre... s'il l'avait gardé en otage... s'il l'avait salement blessé, ou même pire... je crois que j'aurais été capable de tout démolir... rien que pour lui. C'est mon frangin, merde !

– Ils ont des lignes sécurisées, lui rappelé-je. Pas Emma.

Matt grogne. Il sait que j'ai raison. Mais c'est dur pour lui, j'en ai conscience. Il me lance un regard dégoûté et se rallonge brusquement sur le lit. Je note qu'il prend soin de caler ses vertèbres fragiles sur le pain de glace.

– Tire-toi, me demande-t-il tout bas.

Je m'exécute. Le mécontentement m'a envahi. Il a raison, je le sais pertinemment. Je m'installe au salon et allume la TV. Hélas, rien ne me distrait de mes réflexions. Je rumine. Je pense à mon frère, à sa copine. Emma. Incroyable comme il tient à elle. Je ne pensais pas qu'un jour je le

verrais retomber amoureux. Pas après tout ce qu'il a traversé. Je sais bien qu'il est encore sensible à ce niveau-là. Il n'a pas vaincu tous ses démons. Mais vu l'emprise d'Emma sur lui, c'est à croire qu'il y est presque arrivé. Presque. Parce que je suis prêt à mettre ma main au feu que l'incident a remué beaucoup de choses en lui. De très mauvaises choses... contre lesquelles il n'a cessé de lutter ces dernières années.

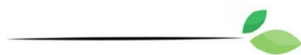
Après tout, je crois qu'il mérite de pouvoir enfin tourner la page et d'être heureux. Même si c'est avec Emma — car je dois reconnaître qu'elle me plaît bien, aussi, sa petite furie...

Je soupire. J'éteins la TV. Je cherche mon téléphone, le reprends. Un instant, je joue avec, songeur. Je n'aime pas trop l'idée qui est en train de se former dans ma tête. Mais c'est pour Matt... il le mérite. Et je lui dois bien ça. Résolument, je compose le numéro d'un de mes hommes.

– C'est Daryl, je lance dès qu'on décroche. Écoute bien, mec, faut que tu m'arranges un rendez-vous avec *le padre*. Demain.

Un moment encore je donne mes ordres, puis je raccroche. Je suis nerveux. J'ai posé un pari assez risqué. Mais il en vaut la peine. Je remonte, ouvre un placard et en sors un sac de voyage. Je rejoins la chambre de Matt, entre sans m'annoncer et lui balance le sac sur le lit. Surpris, mon frère me dévisage.

– Fais tes bagages, déclaré-je. On rentre.





Matt

La pluie frappe la vitre en cadence, avec une régularité qui ne faiblit pas. Assis sur le siège passager de la voiture qu'un contact de Daryl nous a prêtée, je laisse mes pensées divaguer.

Je songe à elle. Depuis que je l'ai revu, *lui*, mes nuits sont remplies de cauchemars. J'entends sa voix, je me revois là-bas. Ça me fait mal. Souvent aussi je rêve d'Emma. Du sentiment qu'elle dégage. Stabilité, sécurité. Sa douceur. Elle me fait du bien, quand on est à côté l'un de l'autre. Elle me manque carrément. Sans elle, j'ai l'impression de replonger dans le passé.

De voir mes anciens doutes, cela fait rejaillir ma culpabilité. Parfois je ne suis plus certain de rien. Est-ce qu'il avait raison ? Est-ce que c'est moi...

Stop.

On rentre, a dit Daryl hier soir. J'ai fait mon bagage à toute allure, ma douleur au dos oubliée pour le coup. Prêt en a rien de temps dès le lever du jour, et en bas plus vite encore. Un peu stressé quand même. Je n'en reviens pas qu'il ait changé d'avis. Enfin. On a roulé toute la journée. Partis ce matin, on approche enfin de notre destination — d'Emma...

Je me redresse. À force d'être appuyé à la portière de la caisse, ma douleur aux vertèbres est ravivée. Je dois m'estimer chanceux. Ça aurait pu être bien

pire. D'ici quelques jours, je sais que je n'aurais plus mal. Que tout sera redevenu comme avant. Enfin... presque...

Car ce qui s'est passé ne cesse de me hanter. D'un, j'ai eu la frousse pour Daryl. Débarquer chez lui et voir ces mecs lui asséner des coups... mon sang n'a fait qu'un tour et j'ai réagi à l'instinct. De deux... voir ce visage tout droit sorti de mon passé, comme ça... ça m'a remué au plus profond de moi-même. Une horreur. Moi qui pensais avoir enfin tourné la page... Comme quoi rien n'est jamais acquis. Et cette haine à mon égard. Comme si je m'en voulais pas déjà suffisamment.

Et puis, découvrir Emma avec Daryl quand ils m'ont balancé hors de leur caisse, ça m'a filé un coup au cœur. Une décharge d'adrénaline pure. J'ai eu peur pour elle... J'en cauchemarde encore. Je sais pas ce qui a pris à Daryl de la laisser venir avec lui, ce soir-là. Il m'a dit qu'elle lui avait pas laissé le choix. Mais quand même. D'ordinaire, rien ni personne ne dicte sa conduite à mon frère.

Je lui coule un regard. Concentré sur la route, il n'a pas décroché un mot depuis qu'on est parti.

– T'es certain ? demandé-je tout bas.

Je n'ai pas oublié ce qui s'est passé. Et même s'il m'énerve grave à se fourrer dans des sacs de nœuds pareils, là, c'est différent... Je le soupçonne de faire ça pour moi. C'est mon frère. J'ai pas envie qu'il lui arrive quelque chose par ma faute.

Daryl prend une seconde pour me jeter un regard furtif.

– De quoi tu parles ? rétorque-t-il. Je croyais que tu voulais rentrer.

– Oui. Mais...

J'hésite. Je prends le temps de rassembler mes pensées avant de formuler la suite de ma phrase.

– S'il s'en prend à toi ? C'est ma responsabilité, c'est à moi de...

Daryl laisse échapper un grognement.

– Stop ! me commande-t-il. C'était pas de ta faute, tu le sais, alors arrête avec ça !

– Daryl...

– Matt... J'en fais mon affaire, OK ? Toi, concentre-toi sur ta petite furie, tu veux ?

Je n'ajoute rien et me rencogne contre la fenêtre.

J'ai un peu peur pour lui. Mais je sais que je ne pourrais pas le faire changer d'avis. Et puis, il y a Emma... et rien qu'à l'idée de la retrouver, je bous littéralement d'impatience.

Daryl ralentit et quitte la voie rapide. Bientôt nous nous engageons dans les rues bordées de blocs d'immeubles. New York. À peine plus de dix jours qu'on en est parti. Ça me semble une éternité.

Dix jours loin de tout. Loin du taf, loin du club. J'espère que dans un cas comme dans l'autre, tout se déroule bien. Je fais confiance à Connor pour gérer la salle et les gamins en mon absence. Il sait assurer sans souci, même si j'ai pas pu le prévenir que je m'absentais. Il sait ce qu'il y a à faire et aura su s'adapter.

Pour le taf... selon Daryl, tout est OK. Espérons. Mon frère est prévoyant là-dessus. Je n'ai pas trop à m'inquiéter. Et puis, on est vendredi. Ça me laisse le weekend pour me replonger dans le bain et réinvestir Carter Corporation sereinement. J'appellerai Colin. Le pauvre, il a dû se poser mille questions

quand j'ai filé comme ça...

Je n'ai pas pu le contacter, lui non plus. Il doit s'imaginer des trucs de dingue. J'ai bien tenté d'appeler, quand on est partis ce matin, mais Daryl m'en a empêché : interdit de relancer mon Smartphone avant qu'il ait réglé "l'affaire". Cool...

Ce qui signifie que je rentre sans rien savoir. Sans avoir pu lire les messages qu'Emma m'a très certainement envoyés. Sans la prévenir ou la rassurer. Sans rien !

Ma petite princesse. Telle que je la connais, elle doit s'angoisser à mort. Ou être bien remontée contre moi. Tout est possible. Elle est tellement... impulsive. Et puis, je reconnais qu'on lui a fait vivre un truc quand même atroce, ce soir-là. J'ai bien vu la frayeur dans ses yeux. Qu'est-ce que j'aurais pas donné pour la rassurer ! Mais j'étais trop mal en point. Je souffrais trop, j'avais pas les idées claires. Je voulais qu'une chose : qu'elle soit en sécurité. Le reste, c'était secondaire.

Je sursaute presque quand la voiture s'arrête et que Daryl coupe le moteur. Déjà ? La pluie cingle le pare-brise de plus belle. Mon frère me tend son téléphone sans pour autant me regarder.

– Vas-y, me dit-il. Appelle-la. Dis-lui que tu es en bas.

J'inspire. D'un coup, j'ai peur. Enfin, je crois. Je n'arrive pas totalement à oublier. Plus de dix jours que je ne l'ai pas revue. Elle a eu le temps de cogiter. De s'angoisser. De m'attendre. De s'énerver. Dans quel état d'esprit est-elle, ma petite warrior, ce soir ? Est-ce qu'elle sera heureuse de me retrouver ? Est-ce qu'elle me repoussera à cause de ce que je lui ai fait endurer ? Emma est une fille bien. Elle ne mérite pas que je lui attire des ennuis. Elle mérite d'être heureuse. Et moi, avec tout ça... je commence à ne plus être certain de rien. Je fixe le portable sans me résoudre à composer son numéro.

– T'attends quoi ? me questionne mon frère.

– Je...

Il me considère, puis d'un geste agacé reprend l'appareil.

– Donne ça !

Vivement, il pianote sur le clavier virtuel.

– Eh ! lancé-je en tendant la main.

– Là, s'exclame Daryl en rejetant l'appareil sur mes cuisses.

Je le saisis et fixe le cadran. Je reconnais le numéro d'Emma en destinataire et lis, effaré, le message qui figure en dessous.

[Je suis en bas de chez toi. Matt.]

– Mais qu'est-ce qui t'a pris de... m'emporté-je.

– Ttttttt... regarde.

Daryl pointe du doigt l'immeuble d'Emma. À son étage, il n'y a qu'une fenêtre d'allumée à cette heure tardive : la sienne. Et quelqu'un vient d'en écarter brusquement le rideau. Mon cœur se réveille soudain dans ma poitrine.

Emma.

– Tu vois, ricane Daryl. C'était pas compliqué.

Je lui adresse un regard noir, dont il se moque bien.

– Fais pas cette tête, me dit-il. J'ai écrit la stricte vérité. Regarde, ajoute-t-il avec un mouvement du menton en direction de l'immeuble d'Emma.

Je pivote. Entre les trombes d'eau qui glissent sur le pare-brise, je devine une fine silhouette vêtue d'une veste claire et d'un pantalon rose sortir de l'immeuble. Mon cœur se serre d'un coup puis se met à battre furieusement, comme s'il voulait quitter ma cage thoracique. La revoir, là, si près... c'est fort comme tout. Je n'avais pas réalisé à quel point elle me manquait !

– Allez, ajoute Daryl en me collant mon sac sur les genoux. Va jouer au prince charmant. Moi j'ai à faire et tu me retardes.

Je lui coule un regard. C'est moi qui devrais y aller. Je n'aime pas qu'il prenne les risques à ma place. C'est moi que l'autre salaud veut. Je sais qu'il fait dans la provoc pour masquer ses sentiments. N'empêche. Ça fait mal quand même quand il joue l'indifférence comme ça.

– Tu t'en sortiras ?

– Ouais, répond-il. File. Ta dulcinée t'attend !

Il se penche pour ouvrir ma portière. Je m'incline. À vrai dire, je cesse surtout de lutter contre la furieuse envie que j'ai de foncer prendre Emma dans mes bras.

Je quitte la voiture en pestant intérieurement contre mon dos qui m'élance ; et m'avance pour traverser la route sous une pluie battante. Emma m'a aperçu. Elle se fige sur le trottoir, trempée, les mains jointes devant elle. Ses yeux ne me quittent pas un seul instant. J'avance. Je m'approche. Je lutte pour ne pas courir la rejoindre. J'ai peur de sa réaction. Et si elle est en colère ? J'ai déjà vu ce que sa colère pouvait faire. Elle est pire qu'un Gremlins dans ce cas. De la douce et gentille jeune femme, elle peut passer en un quart de seconde à la chose enragée et surpuissante. J'espère seulement qu'elle est heureuse de me

voir. Même si je comprendrais qu'après la soirée qu'on lui a fait vivre, Daryl et moi, elle veuille mettre une saine distance entre nous. Et rien qu'à cette idée... je me sens mal. J'arrive enfin tout près d'elle et m'immobilise. Je fouille son regard, à la recherche d'une réponse. Est-elle encore en colère contre moi ?

– Salut, murmure-t-elle après un long silence.

Ses yeux me fixent, ils me scannent avec la précision d'un laser.

– Salut, je réponds tout bas.

– Tu... tu vas mieux, on dirait.

J'acquiesce.

– Ouais. Il en faut plus que ça pour me clouer au sol.

Inutile de l'inquiéter encore. De toute façon, c'est une question de jours avant que je ne ressente plus rien.

– J'en sais quelque chose, commente-t-elle pensivement.

Je la contemple. Emma. Toute douce, si belle, si désirable, même trempée, même en pantalon rose. J'ai envie de m'approcher encore. De la serrer dans mes bras. De lui caresser la joue. De goûter à ses lèvres. Je sais que j'ai perdu d'avance face au désir qui commence à m'envahir. Y résister ne sert à rien, j'ai fini par le comprendre. Je tiens tant à elle, ce serait douloureux si elle n'était pas si près. Un pli amer déforme ses traits et son regard se durcit.

– Comment t'as pu me laisser sans nouvelles ? me lance-t-elle.

Ah. Ce que je craignais est en train de se réaliser. Je lui souris doucement

pour l'apaiser.

– Emma...

– J'étais morte d'angoisse ! crie-t-elle, un sanglot dans la voix. Je t'imaginai mal en point ! Ou... ou... je sais pas... J'ai eu peur, et...

Je devine les larmes dans ses yeux. Merde. Mon cœur se crispe face à sa peine. J'ai envie de la prendre contre moi pour la rassurer. Mais je crains qu'elle me repousse. Je sais pas si je pourrais encaisser ça. Qu'elle me repousse.

– Princesse.

J'ai trop mal de l'entendre crier sa peur et sa souffrance. Je n'aurais pas dû lui imposer ça. Même si les arguments de Daryl étaient valables... Même s'il valait mieux qu'*il* ne la découvre jamais à mes côtés. Emma balbutie des mots inintelligibles. Une boule se forme dans ma gorge et je serre les poings. Je suis impuissant face à elle, face à sa tristesse. C'est ma faute. Cette fois encore, c'est uniquement ma faute. Je l'ai blessée intérieurement. Parce que sans réfléchir, j'ai foncé dans la bagarre. Et c'est elle qui en fait les frais.

Ma princesse.

Je plonge mon regard dans le sien, suppliant, et je cesse de raisonner. De résister. J'abandonne mon sac à terre et tends les mains vers elle. J'attrape ses épaules et l'attire à moi.

Peu m'importe si elle me repousse. Je ne peux pas rester là, devant elle, à la regarder pleurer, sans rien faire. Dans un sanglot, elle enfouit son visage contre mon torse. Sa main me martèle la poitrine sans réelle vigueur. Je place mon menton sur sa tête et inspire. C'est comme retrouver une partie de moi-même. Comme revenir à la vie, respirer à nouveau après s'en être abstenu trop longtemps.

– Je devenais fou loin de toi, murmuré-je.

Pour toute réponse, Emma se musse un peu plus encore contre moi et son contact est plus dévastateur que le pire des incendies. Je m'embrase de l'intérieur et un sentiment d'exaltation m'envahit, qui me traverse, me transperce, avant de filer se loger dans mon bas-ventre. C'est incroyablement puissant. J'étouffe une exclamation. Même la douche froide que le ciel m'octroie ne parvient pas à tempérer mon envie. Elle m'a bien trop manqué.

Alors doucement, je l'écarte pour saisir son visage entre mes mains et le redresser vers le mien. Et d'un coup, alors que je commence à me noyer dans ses yeux, je cède. Je fais le dos rond, je plonge et je m'empare de ses lèvres. Je les aspire avidement. C'est tout ce qui me manquait : elle. Simplement... elle. Ma princesse.

Je la repousse jusqu'à l'abri du porche, jusqu'à ce qu'elle bute contre le mur. Pas un instant, je n'ai libéré sa bouche. Elle est mienne, et je m'en gorge jusqu'à plus soif. J'en avais tant besoin ! Emma dépose ses petites mains sur mes joues, m'agrippe ensuite la nuque. Elle se hisse sur la pointe des pieds, se cambre, m'attire plus encore contre elle. Je dévore sa bouche, les sens en ébullition, le membre durci au possible. Elle m'affole. Elle me rend fou. J'arrive tant bien que mal à me détacher d'elle, le temps de sonder son regard. L'espoir que j'y lis me percute le cœur.

Vivement, je vais récupérer mon sac et lui tends la main. Elle s'y arrime avec une détermination qui me porte un coup au cœur.

Ma princesse...

Elle m'entraîne à l'intérieur, loin de la pluie, loin de Daryl. Au moment où j'entre, j'entends le moteur démarrer. L'instant d'après, il est parti. J'espère pour lui qu'il sait ce qu'il fait. Moi, je ne me contiens plus. Je retiens Emma et la plaque au mur pour reprendre possession de ses lèvres.





Matt

Notre baiser est long et passionné. Enflammé. Lorsque nous nous séparons, c'est comme si mon cœur se brisait. Comme si on m'amputait. Je tends la bouche vers ses lèvres, mais déjà elle m'entraîne à l'étage et lorsque nous débouchons sur le palier, c'est plus fort que moi : je m'empare à nouveau d'elle. Je passe ma main dans ses cheveux mouillés, je caresse sa joue, j'effleure sa peau. Je goûte ses lèvres, encore et encore. Je glisse ma main dans son dos, me dépose dans le creux de ses reins et l'attire un peu plus à moi. Elle noue ses bras autour de mon cou et m'embrasse presque féroce.

J'ose un pas dans le couloir, un second. Et c'est en tournoyant sur nous-mêmes et en ne cessant de nous embrasser que nous atteignons sa porte. Je tends une main malhabile vers la poignée, que je parviens à ouvrir. Je balance mon sac au jugé dans son salon. Je reprends mon souffle, le regard rivé à celui d'Emma. J'y lis un amour profond, un soulagement intense ; et cela m'atteint directement au cœur. Face à elle, je n'ai plus de certitude. Plus d'assurance aucune. Elle me déstabilise, sans doute parce que ce que je ressens pour elle est trop fort. Trop perturbant. Le genre de sentiment que je pensais ne plus jamais éprouver. Je place mes mains en coupe autour de son visage et dépose un sage baiser sur son front. Puis je lui prends la main.

– Viens.

La porte se referme derrière nous en un claquement, mais je ne l'entends

même pas. Je ne songe qu'à Emma, juste là, devant moi. Toute fluette dans sa veste trempée. Je la contemple, ému. Dieu que ces jours loin d'elle ont été atroces à supporter ! Il me semble qu'on a ôté un poids énorme de mon torse. Que tout est plus facile. Plus léger. J'avance la main et lentement la débarrasse de sa veste. Elle tombe à terre, tas informe de tissu sur le sol de son salon. Ni elle ni moi ne nous en préoccupons. D'un geste, Emma repousse ses cheveux mouillés en arrière. Son regard ne me lâche pas. Le mien s'attarde sur les courbes de son corps que je devine sous son top à bretelles. Incroyablement féminine et désirable, ma princesse. J'en aurais presque mal, tant j'ai envie d'elle. Mais je ne veux pas la brusquer. Jamais.

Je la sais fragile à ce sujet, d'une sensibilité dont elle n'a peut-être pas conscience. Je ne veux pas l'effrayer. Alors je me rapproche et je caresse la masse de ses cheveux. Je lui laisse l'initiative. Et avec un petit sourire, elle avance la main et ôte mon blouson. Je n'ai d'yeux que pour elle. Je la laisse se couler contre moi, soulever mon t-shirt, effleurer ma peau. Sa main, légère sur mon torse, met mes sens, déjà bien survoltés, en ébullition et il me faut toute ma volonté pour résister. Elle se hisse sur les orteils, m'attire vers elle et capture mes lèvres avec avidité. Je m'enroule autour d'elle. Je vais craquer. Je le sais. Je le sens. Je ne lui résisterai plus longtemps. Aussi, avec toute la délicatesse que je peux, je la soulève dans mes bras. Mon dos proteste, mais je m'en moque. Ses jambes s'enroulent autour de moi et je me prends un coup de chaud quand son bassin se colle à moi. Argh !

Je resserre mon étreinte et l'emmène vers son lit. Je l'y dépose doucement, ne quittant ses lèvres que pour la contempler. Emma repose, alanguie, sur les coudes, son visage fier dressé vers moi, ses tétons pointant insolemment sous le tissu de son vêtement — comme pour me défier.

Je prends appui sur le lit, avance pour la recouvrir avec mon corps. Elle se recule jusqu'à s'allonger, sans me quitter des yeux. Ma main passe et repasse sur ses formes, et je relève lentement le tissu de son top. Je me penche, dépose un bisou près de son nombril. Un frémissement la traverse. Je remonte sur sa peau, ponctuant ma progression de petits baisers. Emma tremble, fébrile. Je libère sa poitrine, englobe ses seins, les caresse... et en

happe la pointe avec ma bouche.

Ma princesse en hoquette de surprise, avant de laisser échapper un gémissement d'aise. Je l'embrasse. Je la caresse. J'avive ses sens, affole ses envies. Et laisse mes mains saisir l'élastique de son pantalon pour le faire descendre sur ses hanches et ses jambes. Emma se contorsionne, m'attire de nouveau à elle. Avant de fondre sur elle pour l'embrasser, je prends le temps de me rassasier de ses traits. Je suis fou d'elle !

Ses mains à elle papillonnent sur mon corps, me délestent de mon t-shirt, déboutonnent mon jean. Je ne m'y oppose pas, bien au contraire. Et profite du fait qu'elle se soit redressée pour me couler entre ses jambes... et insinuer un doigt curieux sous sa lingerie. Ma belle tressaille, retient son souffle, et me sourit. L'instant suivant, elle gémit sous ma caresse insidieuse. Je pousse mon avantage et la rallonge sur le lit avant de la libérer de son string. Je veux lui donner du plaisir. Je la veux heureuse. Aussi j'approche mon visage, darde ma langue et l'embrasse voluptueusement. Mes mains sont partout sur elle, les siennes se sont enfouies dans mes cheveux tandis qu'elle gémit et en redemande. Moi, je vais exploser. Je n'en peux plus. Aussi je me redresse, m'avance pour prendre sa bouche et l'embrasse sauvagement. Emma répond avec une fougue tout aussi affolante à mon baiser. Elle me déleste de mon jean, de mon boxeur. Et sa main s'enroule autour de mon membre dressé. J'inspire sourdement. Très lentement, je m'étends sur elle, ses jambes s'enroulent autour de mon corps. Mon membre bute à l'orée de son intimité un court instant, palpitant, impatient. Et tandis que je l'embrasse à pleine bouche, enfin, je cède à mon désir et la pénètre d'un vigoureux coup de reins.

Il doit être très tard. Ou très tôt. Enfin je n'en sais trop rien. Allongé sur le lit d'Emma, je cogite. Ma princesse s'est assoupie tout contre moi. Sa tête repose au creux de mon épaule, ses cheveux répandus dans son cou. Je

caresse légèrement, d'une main distraite, la peau de son dos nu. Elle et moi nous nous sommes aimés comme des fous... comme des affamés. Jusqu'à n'en plus pouvoir. Jusqu'à s'écrouler et se reposer. Elle s'est endormie. Pas moi. Tout au plus j'ai somnolé. Je réfléchis. Et si je suis comblé de la retrouver, soulagé d'être près d'elle, je ne peux pas m'empêcher de me sentir coupable.

J'ai combattu l'idée durant la dizaine de jours passés avec Daryl : ma culpabilité pour tout ce qui s'est passé jadis. Et celle de l'avoir entraînée dans tout ça. Combien de fois me suis-je repassé cette soirée dans ma tête. Je pensais pouvoir la protéger, qu'en la laissant avec Colin, elle irait bien. Or elle m'a suivi. Non pas par aveuglement ou bêtise... mais parce qu'elle tient à moi. Daryl m'a raconté. Elle était dans le jardin de la villa au même moment que ses brutes à *lui*. Elle était avec Daryl dans la voiture quand il les a coursés pour me sauver. Il aurait pu lui arriver n'importe quoi ! Il aurait suffi d'un rien. Une voiture qui les percute, le serpent qui les emboutit. Ses gars qui la découvrent. Et s'il avait compris ce qu'elle représente pour moi ? Je me refuse à imaginer ce qu'il lui aurait fait, dans ce cas...

Il me tient responsable de tout ce qui est arrivé — et il n'a pas totalement tort — alors découvrir que j'essaie de refaire ma vie... Il l'aurait massacrée, c'est certain.

Mon bras se resserre autour d'elle. Je savoure le plaisir de la sentir si chaude contre moi. Si douce. J'ai encore envie d'elle. Une envie de dingue qui me tord le ventre et durcit ma hampe de manière phénoménale. Je soupire et me dégage doucement. Je ne veux pas la réveiller. Elle semble si détendue dans son sommeil. Sur son tapis, Bambou relève la tête et m'observe.

Bref coup d'œil au dehors puis au réveil : 6h30. Il ne pleut plus. OK.

– Une promenade, ça te dit ? proposé-je tout bas au chien.

Il se lève immédiatement, impatient. Moi, je contemple ma princesse. C'est

fou comme elle semble apaisée, là, comme ça. Et vulnérable aussi. Je serre les poings. Je ne veux pas qu'il s'en prenne à elle. Je refuse que quoi que ce soit lui arrive par ma faute. Je tiens trop à elle pour cela.

Je ne sais plus trop où j'en suis. Il y a des... des choses, des sentiments... que je pensais morts... qui reviennent... Et je ne veux pas revivre ça...

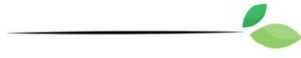
Je dépose un petit baiser sur son front, me lève et m'habille. Je rédige un petit mot pour elle, au cas où elle s'éveillerait avant que je revienne, trouve la laisse de Bambou et sors de l'appart, en compagnie du chien. Au moment de refermer la porte, cependant, je me fige. Un sentiment familier m'étreint : la peur. La peur qu'il lui arrive quelque chose. La peur de la faire souffrir. Mais aussi celle de souffrir moi aussi. De m'attacher. De laisser mon cœur à nu exposé aux coups du sort. Je me suis tellement claquemuré face à tout ça... depuis... depuis Lana... que je me sens perdu devant l'amour d'Emma pour moi. Face à ces sentiments contraires qui m'habitent et surtout face à ce que je ressens pour elle.

Je descends les étages, pensif. Je crois que j'ai besoin de mettre les choses à plat. De savoir où je vais. D'être certain qu'il ne la touchera pas. Et puis, il faut que je retourne à la salle de boxe. En plus, je devais m'occuper de ma moto, elle faisait un drôle de bruit...

Bambou jappe et tire sur sa laisse. J'adopte un petit trot pour suivre son allure. Il a raison : courir, ça fait du bien.

Je parlerai avec Emma. Je lui expliquerai... certaines choses. Que je tiens à elle. Mais que je refuse de la mettre en danger. Et que tant que cette histoire ne sera pas réglée...

Je soupire. Et accélère ma foulée.





Matt

Je quitte l'ascenseur pour gagner l'open space et mon bureau. Clairement, ça fait bizarre. Après cette dizaine de jours d'absence, reprendre le taf, comme ça... Comme si rien ne s'était passé... c'est bizarre. Je me sens déphasé. Trois jours que je suis revenu. Trois jours que je cogite à mort. Que je me défoule à la salle. Mon dos a enfin cessé de m'élaner, je suis à 100 % opérationnel pour frapper et encaisser. Aucun souci. Et ça fait du bien de ne plus devoir me ménager. Je peux me donner à fond, sans craindre d'avoir mal. C'est génial.

Et c'est super également de retrouver Colin et Lisa, de discuter avec eux. Comme dans un monde "normal". Je sais que Colin s'est inquiété de mon absence et de mon silence. Oh, bien sûr, il l'a pas dit. Mais ça s'est lu dans ses yeux quand j'ai débarqué chez lui au lendemain de mes retrouvailles avec Emma. On a pas mal causé. Et puis, en vrai... j'avais besoin de parler. Colin est l'un des rares à tout savoir de moi. Lana, Daryl, mes parents, l'accident. Je ne lui ai rien caché. Du coup, il est de bon conseil. Et là, il m'a écouté sans sourciller lui parler d'Emma. De moi. De Lana. De l'autre qui est revenu. Et du fait que ça m'a pas mal remué. Face à lui, c'est facile d'exposer mes craintes et mes doutes. Il me juge pas. Il écoute. Et ensuite il me dit ce qu'il pense et comment il voit les choses. En l'occurrence, là, il a été très clair : « parle-lui ».

On peut pas faire plus explicite. Sauf que c'est pas aussi évident que ça.

Parler à Emma... je n'arrive pas à me lancer. Quelque chose me retient : ma peur. Cette peur viscérale de m'attacher, parce que si cela se reproduit – s'il lui arrive quelque chose – je crois que cette fois je ne m'en relèverai pas. Et cette soirée où elle s'est retrouvée mêlée à nos embrouilles, ça me hante. Ce qui fait que depuis mon retour, j'ai instauré une distance entre nous. Elle le sent, je le sais parfaitement. Et je sais aussi qu'elle s'en inquiète. Ça l'angoisse. Elle a peur de me perdre, je l'ai compris. Mais je ne sais pas comment lui expliquer – la rassurer. Je l'aime, je crois. Enfin... je tiens à elle comme un fou, c'est certain.

Mais j'ai encore plus peur de ce qu'*il* lui ferait s'il comprend, pour nous deux... et s'il me surveille, ce ne sera pas difficile pour lui de faire le lien. Et de me faire payer au travers d'Emma. Je la contemple, angoissé.

Emma est installée à son poste. Concentrée, elle étudie une compo, le visage penché, une main sur la joue, l'autre jouant pensivement avec son stylo. J'adore la regarder quand elle ne se sait pas observée. Elle est magnifique. Comme si elle sentait mon regard sur elle, elle relève la tête et nos yeux se rencontrent. Ce regard rempli d'attente et d'espoir me percute en plein cœur. Et j'y vois de la peur aussi. Elle s'inquiète. Je la comprends. Je n'ai rien fait pour la conforter dans ses certitudes depuis mon retour. Je m'en veux pour cela. Mais c'est bien trop confus dans ma tête. Je navigue entre deux eaux, et parfois je ne sais plus ce que je ressens exactement. Je sais juste que je ne veux pas qu'elle souffre. Et suivre le conseil de Colin, c'est risquer de la décevoir, de la blesser. De la mettre en danger. Encore... Et ça, c'est clairement hors de question.

Je détourne les yeux, me replonge dans le taf. Et ça me fait mal d'agir comme ça, un truc de fou. Il faut que je reste fort. Tant que tout ça n'est pas réglé de ce côté-là – du côté de mes craintes – c'est mieux comme ça.

J'ai eu un peu de temps pour passer voir Daryl et discuter avec lui. Je sais que l'entrevue avec le *padre* et son héritier a été... tendue. Ils ne lui ont rien fait cependant. Ils se sont arrangés entre eux, d'après ce que j'ai compris.

N'empêche. Selon Daryl, ce n'est pas encore terminé. Il négocie pour moi, je l'ai bien compris. À vrai dire, le souci vient plus du rejeton que du *padre* lui-même. Tant que ce dernier n'a pas trouvé pour maîtriser son fils, il y a toujours le risque que ça dérape. Et je ne veux pas qu'Emma se retrouve au milieu de tout ça. Mais lui expliquer... c'est la mêler, même de loin, à ce bazar.

Je sursaute quand elle frappe violemment son bureau du plat de la main et se lève. Je redresse la tête à temps pour la voir quitter vivement le plateau, les larmes aux yeux. Merde.

Colin a raison. Je dois lui parler. Je m'élançe à sa suite et la rattrape au moment où elle entre dans l'ascenseur. Je m'y faufile et appuie sur le bouton pour refermer les portes. La surprise s'inscrit sur son visage lorsqu'elle me découvre. Un sourire hésitant lui succède. Je louche sur ses lèvres, avec la folle envie de les embrasser. Puis la froideur s'empare de ses yeux et elle croise les bras. Aïe. Pas bon.

- Tu sais que t'es impressionnante comme ça ? lancé-je.
- Qu'est-ce que tu veux ?

Sa voix est un murmure rempli d'angoisse. Ça me démolit le cœur de la voir comme ça. Et plus encore quand elle se détourne pour me cacher ses larmes. Et merde.

- Emma... faut qu'on parle.

Voilà. C'est dit. J'écrase le bouton du sous-sol et la cabine s'ébranle dans une secousse. Emma me dévisage, sceptique, mais ne proteste pas. Elle acquiesce en silence et se referme un peu plus sur elle-même. Zut. Je culpabilise. C'est ma faute. Je la rends malheureuse.

- Princesse... l'appelé-je doucement.

Elle me lance un regard à la fois implorant et provocant. Je me détache de la paroi et sans plus tergiverser, la prends dans mes bras. Elle se réfugie contre mon torse comme un petit animal blessé, sanglotant en silence.

- Pardon, murmuré-je en posant mon menton sur sa tête. Pardon.
- Pourquoi ? demande-t-elle, le nez dans mon sweat.
- Explique-toi.
- Pourquoi... pourquoi tu es de nouveau distant ? On dirait que tu me fuis.

Ah. J'inspire pour me donner le temps de formuler ma réponse. Le son strident de l'ascenseur m'empêche de parler. Je fais descendre ma main le long de son bras, noue mes doigts aux siens.

- Viens.

Je l'entraîne jusqu'à mon box. Emma y entre et s'avance vers ma moto en jetant un coup d'œil sur les outils qui reposent à terre, là où je les ai laissés avant de remonter, après ma pause déjeuner.

- Elle est en panne ? me demande-t-elle.
- Pas vraiment, je réponds en la rejoignant. Il y a un bruit, j'essaie de savoir d'où ça vient.
- Ah...

Silence. Je ne sais pas par où commencer.

- Tu voulais me parler ? reprend-elle vaillamment.
- Oui. Je... princesse, il... Il faut que je te dise un truc.

Les yeux d'Emma s'agrandissent d'un coup. Quant à moi, la peur m'envahit.

Je me sens moins sûr de moi. Elle me fait face, si fragile, si désirable, que j'éprouve soudain le besoin de réduire ce vide entre nous à zéro... de combler ce qui nous sépare une bonne fois pour toutes. J'ouvre la bouche pour me jeter à l'eau... et ne trouve rien à dire. Merde. Le courage me manque.

– Matt ?

Il faut que je te dise que j'ai fait un truc atroce jadis. Qu'à cause de moi... L'autre fou qui m'a enlevé a souffert par ma faute, il voulait me faire payer, parce qu'il ne me le pardonne pas. Même moi, je ne me pardonne pas tout ça.

Il faut que je te dise que je ne sais plus où j'en suis, que j'ai tellement aimé, jadis... que parfois tout est confus dans ma tête. Dans mon cœur.

Il faut que je te dise que si ce barge découvre ce que tu représentes pour moi... il serait bien capable de te faire la peau rien que se venger.

Que je te mets en danger simplement parce que je tiens à toi. Emma.

Je sonde ses beaux yeux verts. Non. Je ne peux pas me résigner à lui avouer tout ça.

– Je... c'est Daryl, balbutié-je, désespéré.

Crétin !

– Daryl ?

– Oui. Il... est en train de régler ses comptes avec l'autre vilain, tu sais...

– Celui qui t'a embarqué, précise-t-elle sans faillir.

– Ouais.

J'inspire. Je suis en train de faire exactement ce que je voulais justement éviter.

– Et... euh... tant que tout n'est pas tranché, je veux dire... en fait...

– J'ai saisi, m'interrompt Emma.

– Ça reste dangereux. Je voudrais pas que tu te retrouves encore au milieu de toute cette horreur.

Emma me considère, attristée, puis acquiesce doucement. Je me mords la lèvre et me détourne. Sa tristesse est trop poignante. Ça me ravage le cœur...

– C'est pour ça que tu restes loin de moi ? questionne-t-elle d'une petite voix.

– Oui... enfin... en partie.

– En partie ?

Aïe. J'aurais dû me taire. Je fourrage dans ma tignasse, incertain. Et, piteusement, je désigne ma moto. Quel connard je fais, là !

– Je dois la réparer.

Emma hausse un sourcil, pas vraiment convaincue. Puis elle hoche la tête et s'avance pour toucher ma bécane.

– Je voudrais te demander quelque chose, fait-elle après un silence.

Je la rejoins lentement pour l'entourer de mes bras. J'inspire son parfum, savoure de sa proximité. Elle semble plutôt bien accepter les choses.

J'ai besoin d'être près d'elle. Cela fait reculer mes hantises et mes doutes. J'adore l'avoir tout contre moi. Elle m'a manqué, ces derniers temps à distance, c'était atroce. Mais c'est derrière moi, à présent. Derrière moi. Si je

me concentre sur l'instant présent, si j'occulte le passé... C'est plus facile.

Pour moi. Vis-à-vis d'elle. Mes sentiments sont plus évidents, moins confus. Je sais ce que je veux, ce que je ressens. Tout un tas de choses plutôt coquines me traversent l'esprit.

– Le genre de choses qui te fait crier de plaisir au lit ? murmuré-je à son oreille.

Ça y est. J'ai envie d'elle. Ah bravo !

Un petit rire lui échappe.

– T'es bête, me dit-elle. Pas *ça*. Mais... je voudrais que tu m'emmènes faire un tour... quand tu l'auras réparée.

Sa main me désigne la moto. Je déglutis. Sa phrase, ça me fait l'effet d'une douche froide express. Je me détache d'elle et recule. Je tremble.

C'est comme plonger dans mes cauchemars de ces derniers jours. Comme faire revivre le passé.

– Non.

C'est sorti tout seul. Surprise, Emma se dégage pour m'observer.

– Mais... plaide-t-elle.

– Non, Emma. Non.

Je lis l'incompréhension dans ses beaux yeux. Je m'en veux de lui refuser ce plaisir. Mais c'est clairement au-dessus de mes forces. Je me détourne d'elle et de la bécane pour couper court aux souvenirs qui menacent de

rejaillir.

– Matt... s'il te plaît. Explique-moi.

Je secoue la tête, plus pour chasser le fantôme qui revient doucement, mais sûrement me hanter que pour répondre à Emma.

Ça fait trop, et en si peu de temps. Le serpent et ses gars. Daryl. Mon dos. Mes souvenirs. Sa vendetta contre moi. Ses accusations dans sa voiture, quand Daryl nous courait. Et maintenant ça...

« *Matt* », me susurre une voix à l'oreille. Douce, flûtée, mutine.

« *Emmène-moi* ». Non. Stop.

« *Plus vite. Accélère ! Plus vite !* »

Je crisper mon poing tandis qu'une brève, mais fulgurante douleur me traverse le dos. Non ! Je m'oblige à rester dans le présent, à tourner le dos à ces murmures venus du passé. À ces crissements de pneus, ce klaxon... ces cris, la douleur...

– On devrait remonter, biaisé-je en attrapant mes clés. Gabriel va se demander où...

– Matt.

Sa main s'est posée sur mon bras et me retient. Je me fige.

– Explique-moi.

Je fuis son regard, aussi immobile qu'une statue. Je crève d'envie de m'ouvrir à elle, de lui confier cette part de mon passé. Mais je lui en ai déjà

trop demandé. À cause de moi, elle se retrouve en danger. J'ai pas envie d'ajouter sur ses épaules le poids de mes tourments intérieurs.

– Je... je peux pas, Emma. Désolé.

Déjà je me dégage pour quitter le garage ; mais ma princesse est têtue.

– Explique ! ordonne-t-elle, désespérée.

Je serre les dents, courbe le dos. C'est au-dessus de mes forces. Les mots de Lana reviennent flotter à mes oreilles. Je n'arrive pas à m'en détourner.

« Allez ! S'il te plaît ! Pour me faire plaisir... »

– Pourquoi tu veux pas m'emmener avec toi ?

– Je... parce que...

« Emmène-moi. Je veux savoir l'effet que ça fait de foncer comme le vent. »

Je la regarde, perdu. Quelque part, c'est aussi Lana que je vois. Lana à qui je tiens tête, à qui je m'oppose. Si à l'époque j'avais su être fort et refuser, rien ne se serait produit... Et on en serait pas là aujourd'hui...

– Matt !

– Je veux pas te faire du mal, avoué-je dans un souffle.

Éberluée, Emma me fixe sans comprendre.

– Mais en quoi...

« Fonce ! Plus vite ! »

Je plonge dans ses yeux brièvement. Ce que j'y lis me torture. Elle doute. Elle a peur.

- J'ai eu... un accident, il y a longtemps, expliqué-je à toute allure.
- Mais... je sais... mais quel rapport...

« *Matt !* »

Non ! Mais pourquoi insiste-t-elle ?! J'entrevois dans un flash le phare du camion, j'entends ses freins, je sens la roue dérapier. Je tourne la tête, serre les poings. Je ne veux pas me souvenir. Je ne veux plus évoquer tout ça. Ça fait mal. Trop mal.

Pourquoi insiste-t-elle autant ?

- Je peux pas, Emma, c'est tout ! Je veux pas te blesser !
- Me blesser ? répète-t-elle. Mais de quoi tu parles, bon sang ? Matt, explique-toi !

C'en est trop. Je ferme les paupières, les presse avec mes paumes. La scène me revient avec une netteté effarante. Je revis la moindre sensation, j'entends le moindre son. Je perçois la douleur, la peur... Ses bras qui soudain ne s'agrippent plus à moi. Lana...

« *Matt !* »

- Matt... s'écrie Emma en s'agrippant à moi. Parle-moi, s'il te plaît... je...
- J'ai tué... ! j'explose soudain en me dégageant brusquement.

Je me rends compte que la fin de ma phrase était totalement inaudible. Peut-être volontairement.... J'ai lâché le plus gros, et la stupeur envahit les

traits de ma princesse. Je vois l'effroi dans ses yeux. Et aussitôt, je m'en veux.

– Emma...

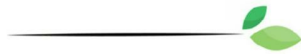
– Tu... tu as tué quelqu'un ? répète-t-elle, perdue.

– Princesse...

– Qui ?

La question tombe comme un couperet. Je baisse les yeux pour ne pas avoir à supporter son regard accusateur.

– J'ai tué mon ex, je réponds dans un souffle. J'ai tué la fille que j'aimais.





Emma

Je recule d'un pas, fixant Matt, effarée.

– La... la fille que tu aimais ? répété-je d'une voix blanche.

Il acquiesce sombrement et me considère. J'entrevois une lueur de tristesse passer dans son regard noisette. Quoi qu'il ait vécu, il en a souffert, c'est certain. Je lance mon cerveau et additionne deux plus deux, laborieusement. Sa déclaration m'a choquée.

– Tu... tu as eu un accident avec elle ?

Matt a pour moi un regard de chien battu. Je retiens un mouvement, un geste. Je ne suis pas certaine qu'il accepterait ma compassion. La mort d'un être cher, je connais. Je sais ce qu'il ressent – moi aussi je l'ai éprouvé. Et j'en souffre encore. Mais il était là pour moi, quand j'avais le bourdon. Je veux être là pour lui...

– On... on était jeune, articule-t-il lentement. Tu te souviens, je t'ai dit qu'un type m'avait amoché à un combat.

– Oui. Je m'en souviens.

Et même très bien. L'idée qu'on puisse frapper un homme à terre m'avait horrifiée.

– Après ce combat, reprend Matt d'une voix hachée, j'ai tout arrêté. Un ami m'a... m'a parlé de courses de motos. C'était fun. La vitesse, j'adorais. Et... Lana... Elle était là, elle m'attendait sur la ligne d'arrivée à chaque fois.

Lana. Ainsi donc *elle* s'appelait Lana. Je réprime un commentaire. Lana. La façon dont il a prononcé son prénom. Ça fait mal, clairement.

– Elle... elle était comme toi, continue-t-il. Elle me demandait de l'emmener. Elle voulait savoir ce que ça faisait. On était fou l'un de l'autre, on... on voulait faire nos vies ensemble et...

La phrase me fend le cœur. La douleur avec laquelle il en parle, quant à elle, sème un doute dans mon esprit. Je m'efforce de le chasser pour me concentrer sur Matt. Uniquement Matt...

Il déglutit, m'observe, perdu. Dépassé. Moi, je le contemple, angoissée. Je crois avoir deviné ce qu'il va me raconter.

– Un soir, j'ai dit oui. On est parti ensemble. Elle me demandait de foncer. Alors j'ai foncé. Et puis, il y a... il y a eu le virage. Et le camion.

Matt s'interrompt. Je vois bien que c'est douloureux pour lui d'en parler. Mon cœur se serre, à la limite de l'étouffement, de le voir dans cet état. Je tends la main et avance d'un pas.

– Non ! me repousse-t-il. J'ai pas besoin de ta pitié. Tu veux savoir, non ?

– C'est pas de la pitié, murmuré-je en reculant néanmoins.

Matt me jette un regard insondable et je me blinde. Je ne veux pas qu'il se rende compte qu'il m'a blessée en repoussant mon aide.

– Il y avait un virage. Et des graviers. Il faisait nuit, alors je m'en suis aperçu trop tard. La moto a dérapé. On est parti en latéral. J'ai... j'ai senti Lana me lâcher. Comme ça. Puis... puis le klaxon d'un camion.

– Oh Matt !

Je plaque mes mains sur ma bouche, traversée par l'horreur de ce qu'il narre. Je le plains, c'est vrai. Mais plus que tout, je suis peinée qu'il ait eu à vivre une pareille tragédie.

– Mon dos a heurté l'une des bornes de sécurité. Et puis plus rien.

– Matt... je...

– Je me suis réveillé trois semaines plus tard à l'hôpital, achève-t-il tout bas, le dos charcuté de partout. J'arrivais plus à bouger mes jambes, j'avais mal. Je l'appelais. Je voulais la voir. Les... les médecins ont esquivé mes questions. Mais Daryl...

Il inspire, frémissant malgré lui.

– Il m'a dit. Lana était morte sur le coup. J'ai... j'ai même pas pu lui dire au revoir, et...

Sa voix se brise sur ses derniers mots. Il serre les poings et se tourne vers moi.

– Alors, tu vois, il est hors de question que *tu* montes avec *moi* sur cette moto !

Je recule d'un pas face à sa soudaine agressivité. Je ne le comprends pas. Et d'un coup, sans savoir pourquoi, j'ai peur. L'homme qui se tient devant moi est loin, très loin de ressembler au collègue rieur, à l'amant tendre que je connais. C'est un homme meurtri, blessé. Un être que la vie a démoli. Une personne qu'en réalité, je ne connais pas si bien que cela. Alors j'acquiesce lentement, en le contournant à petits pas. Plusieurs phrases qu'il a dites me

reviennent en mémoire. Et à la lueur de ces révélations, certaines choses prennent un sens nouveau. Le doute qui m'avait effleurée revient me hanter.

- Tu l'aimes encore, n'est-ce pas ? lui demandé-je tout bas.
- Princesse... murmure-t-il. Je... c'est compliqué... et...
- C'est pas la peine de répondre, décidé-je.

J'ai le cœur qui vient de se briser. Je le regarde, anéantie, et j'ajoute tout bas :

- Tu l'as fait tout à l'heure.

Je m'échappe du garage sans un mot de plus.

- Emma ! lance-t-il pour me rattraper.

Sa main sur mon bras me brûle. Je me dégage avec lenteur et froideur.

- J'ai besoin d'être seule, lui demandé-je en reprenant ma route.

Matt ne me répond rien. Il n'esquisse pas le moindre geste, ne me suis pas. J'attends l'ascenseur, le dos raide, les nerfs à vif. Je m'engouffre dedans sans un regard en arrière. Les larmes menacent. C'est pour *ça* qu'il est distant avec moi. Pour *ça* qu'il refusait de s'engager à fond. Qu'il me maintient à distance de sa vie. Pour *ça* qu'il me repousse sans en avoir l'air. Pour *Lana*.

OK. Très bien.

Je me mords la lèvre. J'ai mal. Je me sens trahie. Je ne peux pas lutter contre un fantôme, bon dieu ! Et même si je peux comprendre qu'ils n'ont jamais rompu, que sa perte a été atroce, je... je...

Ça fait mal.

J'ai mal. Je jaillis de la cabine dès que les portes s'ouvrent et fonce vers l'extérieur. Peu m'importe qu'on me voie, qu'on me juge. J'ai mal. Je m'élançe sur le trottoir, parmi la foule, le cœur en charpie. Mes jambes ne me portent hélas pas très loin. Je m'effondre sur un banc, en larmes. Aussitôt, je replie mes genoux contre ma poitrine et y enfouis mon visage. Les sanglots me secouent totalement. Un instant plus tard, une main se pose sur mon dos. Je la repousse d'une secousse.

– Emma, fait la voix douce de Lisa.

Je pleure de plus belle, incapable d'articuler un mot.

– Emma, insiste mon amie.

Je redresse le menton, tremblante.

– Ma... Matt, hoqueté-je lamentablement. C'est... Matt.

– Qu'est-ce qu'il a encore fait ? questionne une autre voix, que je reconnais comme étant celle de Colin.

– Il... m'a dit pour... Lana.

– Ah.

– Lana ? répète Lisa, perplexe.

– C'était... sa petite amie, j'explique en sanglotant. Elle est morte et... il l'aime toujours... et... moi... moi il me fuit, sans cesse... Il m'a dit... il...

Je les regarde au travers de mes larmes et vois Lisa jeter un regard perdu en direction de Colin.

– Compliqué, répond seulement ce dernier.

Je n'arrive plus à parler. Je suis trop démolie pour cela. Je vais mourir, je crois. Je replonge la tête contre mes genoux. Je devine que Colin s'installe à côté de moi plus que je ne le vois. Je pleure comme une madeleine et je crois bien qu'une de mes lentilles de contact en a profité pour s'évader. Mais je m'en moque. Mon cœur saigne.

– C'est pas... c'est pas moi qu'il aime.

– C'est c'qu'il t'a dit ? questionne Colin.

J'ânonne une réponse informulée. À vrai dire, je ne sais plus trop. Je me rappelle juste la façon dont il prononçait *son* prénom. Lana.

– Emma, je suis certaine qu'il y a une explication, avance Lisa, compatissante.

– J'l'ai jamais vu tenir à une fille comme il tient à toi, ajoute doucement Colin. Lisa, tu restes avec elle ? J'vais lui parler.

– OK.

Dans un froissement de tissu, Colin se lève et nous abandonne. Je me replie sur moi-même, tandis que Lisa m'entoure de ses bras.

– Ça va s'arranger, me promet-elle. Calme-toi.

J'aimerais la croire. J'inspire dans l'espoir de maîtriser mes larmes. J'efface Matt de mon esprit avec une résolution faiblarde. Et peu à peu, je finis par me calmer.

– Emma, reprend Lisa quand enfin je ne pleure plus, il va falloir y retourner.

– Je sais.

Je me redresse lentement, relève la tête. Lisa me sourit, attristée pour moi.

Et toutes les deux nous remontons la rue pour rejoindre le building. Navrée, Lisa m'abandonne dans le hall pour rejoindre son poste. Moi, je fonce aux toilettes. J'en pousse la porte avec soulagement. Je ne suis pas tout à fait prête pour affronter la jungle de Carter Corporation. Mais lorsque je relève la tête, je me fige. Face au lavabo se tient la dernière personne que j'ai envie de voir pour l'instant. Cassidy Sparke.

Oh misère !

La responsable RH me considère au travers du miroir et hausse un sourcil parfait.

– Mais bon sang, mademoiselle Johnson, s'offusque-t-elle. Où vous croyez-vous donc ? À un concours de grimaces ?

Je contemple mon reflet, atterrée. Mon maquillage a coulé, mes vêtements sont froissés, je tire une tête de dix pieds de long... Clairement, je fais peine à voir.

– Je...

Cassidy secoue la tête et s'écarte du lavabo.

– Vous me faites pitié, crache-t-elle avec mépris. Dégagez !

Et elle me bouscule sans ménagement pour s'en aller. Ce qui fait que je manque d'exploser de nouveau en sanglots. Par un effort de volonté, j'arrive à m'abstenir et me passe de l'eau sur le visage. Mouais. C'est pas super, mais au moins on évite les coulées de mascara.

Lisa a raison. Je dois y retourner. J'inspire, relève les épaules et sors des sanitaires.

Et c'est là que je me prends le deuxième choc de la journée. Car je me heurte presque de plein fouet à Colin... et à Matt.

Oh, non. Non, non, non. Tout, mais pas ça. À choisir, je préfère encore Cassidy Sparke ! Le regard de Matt m'enveloppe, troublant, douloureusement. Je recule et m'échappe vers l'ascenseur à toute allure.

– Emma ! crie-t-il.

– Non, laisse, intervient distinctement Colin.

Je m'engouffre dans la cabine et martèle le bouton du 42^e. Au moment où les portes se referment, je vois Matt se dégager de l'emprise de son ami et se précipiter vers moi... mais trop tard.

Ouf !

– Non de Dieu ! lancé-je pour moi-même.

Je me colle à la paroi et ferme les yeux un bref instant. J'ai bien cru qu'il allait arriver à s'engouffrer ici, mon graphiste.

– Fichu ascenseur, marmonné-je pour moi-même.

S'il avait été plus rapide, ça m'aurait évité des palpitations inutiles.

– Je vous demande pardon ?

Je rouvre brusquement les yeux...

– Hein ?

... pour me retrouver face à deux iris gris lumineux qui me scrutent avec

attention.

Oh... non.

Toute à ma précipitation, je n'ai même pas remarqué qu'il y avait quelqu'un d'autre à l'intérieur !

– Je... euh... pardon, bafouillé-je.

Le regard gris me considère sans ciller. Et moi je constate avec surprise que l'homme qui me fait face dégage beaucoup d'élégance et une autorité naturelle intimidante. Il est superbe. Grand, élancé, des traits harmonieux, des habits coupés avec soin, un peu comme Gabriel Simons. En mieux. Et assez jeune, aussi... Je m'empourpre face à son regard insistant.

– Mon ascenseur vous a causé du tort ? demande-t-il d'une voix grave et mélodieuse.

OK... "Son" ascenseur ? Il me joue quoi, le top model ? La version "big boss" ?

– Je... l'ascenseur... il vous appartient peut-être ? bredouillé-je, totalement désemparée.

– Effectivement, répond-il sereinement.

Je me décompose. Mon regard le parcourt et un doute affreux me traverse l'esprit. Il ne serait quand même pas...

– Monsieur Carter ?

Le "big boss", effectivement. Un mince sourire étire ses traits et il me considère, insondable. Son magnétisme est stupéfiant. Mais avant qu'il ne me

réponde, la cabine s'immobilise dans un "ding" qui me fait sursauter.

– Excusez-moi, me dit-il alors que les portes s'ouvrent, je descends à cet étage. Bonne journée, mademoiselle...

– Je... bonne journée, articulé-je en l'observant s'éloigner.

Ah ben ça !

Les portes coulissent et l'ascenseur reprend sa montée. De nouveau seule, des sentiments contraires reviennent m'habiter.

Matt. Sa déclaration. *Lana*. Et mon cœur réduit en cendre. Je me repasse en boucle ses propos, et à mesure que je les répète, je me blinde. Je tapote nerveusement la paroi, en attendant d'atteindre mon étage. Je suis à cran. Je vais exploser. Sitôt sortie, je fonce à mon bureau rassembler mes affaires.

– Emma ? s'étonne Gabriel, justement dans l'open-space.

– Je...

– Emma !

Matt. Forcément. Il a pris un autre ascenseur. Mais non ! J'ai dit : non. J'expire, à bout de nerfs, et termine de rassembler mes effets.

– Je me sens mal, annoncé-je à mon chef. Je vais prendre mon après-midi, désolée. Et... j'ai une demande à te faire.

– Une demande ? répète Gabriel.

– Princesse... tente Matt, à présent près de nous.

Je le fusille du regard et annonce très calmement :

– Je voudrais changer de binôme de travail.





Emma

Je lâche tout : le boulot, le boss, le collègue petit ami... et quitte le building de Carter Corporation sans un regard pour quiconque. Tout au plus j'accepte de répondre au SMS angoissé de Lisa qui m'a vue passer, pour la rassurer.

Je trace jusqu'à chez moi en prenant le chemin le plus long et en marchant à vive allure. J'évacue la tension. À peine arrivée à la maison, je me change et enfle des baskets. J'entraîne Bambou dans un footing de malade dans Central Park. Le pauvre... Fidèle comme tout, il me suit bravement en courant à côté de moi, sans chercher à batifoler ou à s'éloigner pour une fois. Je frappe le sol du pied en cadence, poings serrés. Je cours à grandes foulées sans chercher à m'économiser pour tenir la distance. Bien au contraire. Je veux courir à toute vitesse, comme une dératée, jusqu'à avoir les poumons en feu et les jambes en coton. Je veux aller jusqu'aux limites de mon endurance, pour que cette fichue douleur, cette peine qui me prend le cœur, s'en aille enfin. Je ne veux plus la ressentir – je ne veux plus rien ressentir à vrai dire. Alors je cours, je trace le plus vite et le plus loin possible – et tant pis pour le reste. Contre mes jambes, Bambou suit, en poussant parfois quelques aboiements plaintifs. C'est sans doute ça qui me tire de ma transe. Non pas mon point de côté ou mon cœur qui tambourine dans ma cage thoracique ou même ce début de crampe au mollet. C'est Bambou. Je ralentis, vidée, et lui s'arrête net, tremblant. Je stoppe quelques foulées plus loin. Mon visage est couvert de sueur et je respire comme un soufflet de forge. Je fais demi-tour et m'agenouille à côté de mon chien. Je passe la main dans sa fourrure et me presse contre lui. Je me sens seule. Terriblement seule.

Les mots de Matt résonnent en boucle dans ma tête. "On voulait faire nos vies ensemble." "La fille que j'aimais." "Lana." Et à la façon dont sa voix changeait quand il en parlait, elle a compté pour lui. Beaucoup. Je pense d'ailleurs qu'elle compte encore actuellement. Elle – ou plutôt son souvenir – occupe toute la place dans son cœur, j'en suis certaine. Alors bon... à quoi bon me battre ? Contre un fantôme, je n'ai aucune chance.

Le constat est terriblement douloureux pour mon petit cœur sensible. Les sanglots menacent et une fois de plus, ils sont plus forts que ma volonté. Je les laisse me secouer et me ravager, là, au milieu de cette allée, le nez dans le cou de mon chien.

– Princesse ?

Je renifle et fronce les sourcils. Non. Impossible. Ça ne peut quand même pas être...

– Emma ? reprend la voix.

Je me mords la lèvre et m'oblige à relever la tête. J'entrevois d'abord de longues jambes moulées dans un pantalon de toile seyant, puis un torse marqué d'un tatouage partiellement masqué par un t-shirt de soie grise... Et des yeux noisette soucieux. Daryl...

– Ça va pas ? fait-il en s'agenouillant à côté de moi. Qu'est-ce que tu fais là à cette heure-ci ? T'es pas au bureau avec mon frère ?

À l'évocation de Matt, mon cœur se brise un peu plus et j'éclate de nouveau en sanglots. Daryl me reçoit contre son torse, clairement surpris.

– Eh ! s'exclame-t-il. Mais qu'est-ce que...

– C'est... Matt, bredouillé-je. C'est... fini.

– Oh.

Il n'ajoute rien, se relève et me tend la main. Surprise, je le considère et finis par accepter. Doucement, Daryl m'amène à un banc et m'y fait asseoir. Je sèche tant bien que mal mes larmes tandis que Bambou vient s'allonger à mes pieds.

– Tu m'expliques ? relance-t-il. Je pensais pourtant que ça allait entre vous. Qu'est-ce qui s'est passé ? Il a pas su assurer au lit l'autre soir ?

– Quoi ?

Je le dévisage, totalement perdue. Daryl me considère, stoïque, comme si ce qu'il venait de balancer était la chose la plus naturelle qui soit. Moi, je suis estomaquée. Trop épuisée et trop choquée aussi pour lui répondre sur le vif.

– D'ordinaire, pourtant, les filles n'ont pas à se plaindre de lui d'après ce que j'ai compris, enchaîne-t-il comme je ne réagis pas.

Je blêmis. C'est trop. Entre les aveux de Matt et... ça... c'est plus que je peux encaisser.

– Espèce d'ordure ! lancé-je en me relevant.

Affolé, Bambou bondit sur ses pattes et me regarde, craintif. Je trucidé Daryl du regard.

– Tu peux pas t'en empêcher, hein ? Être cynique, chez toi c'est naturel ou t'as pris des leçons ? Salaud !

Et déjà je m'éloigne à grandes enjambées, outrée et surtout le cœur brisé par deux Ortega pour le prix d'un !

– Emma ! Emma !

Daryl me rattrape et sa main me retient. Je pivote et lui assène une gifle monumentale de manière instinctive. Je n'aime pas qu'on me retienne, encore moins si c'est un homme – encore moins si c'est un Ortega. Daryl recule d'un pas et retire sa main comme s'il s'était brûlé. Et moi, je réalise ce que je viens de faire.

– Oh mon dieu ! m'exclamé-je. Daryl... pardon... je...

– Non, ça va, répond-il. Je l'ai mérité, je crois.

Ah ? OK. Je me tais. Le frère de Matt baisse brièvement les yeux et comme ça, on dirait un petit garçon pris en faute. Enfin... « petit »... je me comprends. Il relève son regard vers moi, et sa manière de me considérer, la tête un peu penchée, de biais, serait carrément craquante si je n'avais pas le cœur en bouillie.

– Qu'est-ce que mon frère t'a fait pour que tu lui en veuilles autant ? Cette claque, c'était pour lui aussi, non ?

J'inspire. J'hésite à lui parler. À me confier. Je me demande quel Daryl va m'écouter : le jeune homme tourmenté, au lourd passé, l'écorché vif qui s'est laissé apercevoir quand Matt était en danger... ou le cynique garçon macho et sûr de lui qui s'acoquine avec les méchants et collectionne les bimbos à ses fiestas ? Je sonde son regard, dubitative. Puis finalement, décide de lui laisser sa chance.

– Il m'a parlé d'elle, expliqué-je. De Lana.

Daryl ouvre de grands yeux.

– Sérieux ? fait-il, clairement surpris.

J'acquiesce.

– Je comprends, ajoute-t-il. Et... ?

Je lui lance un regard empli de doutes et de tristesse.

– Il l'aime encore, n'est-ce pas ? demandé-je d'une toute petite voix.

Daryl soupire et secoue la tête. Il se rapproche et passe un bras autour de mes épaules. Sans brusquerie, il me ramène au banc et nous nous rasseyons.

– Vous vous êtes disputés ?

J'approuve en silence.

– OK. C'est... compliqué, dit-il alors. Emma, d'abord il faut que tu saches un truc : Matt t'adore.

Je relève les yeux vers lui, pleine d'espoir. La trace de ma gifle marbre sa joue de rouge. Je n'y suis pas allée doucement !

– Je l'ai jamais vu aussi attaché à une fille comme c'est le cas avec toi, depuis Lana, reprend Daryl après un court silence.

Colin a dit ça, aussi...

– Mais tu dois comprendre... Lana, ça l'a traumatisé.

– Je... je m'en doute, balbutié-je. Il m'a parlé de l'accident.

Daryl acquiesce, songeur.

– Il était dévasté. Il n'avait plus envie de vivre. Il se sentait coupable. Et même aujourd'hui encore, je pense qu'il ne s'est pas pardonné ce qui est

arrivé.

– Mais c'est un accident... La fatalité, le coupé-je. Il ne pouvait pas...

– Je sais, fait Daryl en écartant une mèche de cheveux de ma joue. Mais il s'en veut malgré tout. Je l'ai aidé à remonter la pente, j'ai fait en sorte d'être là pour lui, durant sa convalescence et après... et puis son pote, le musicien...

– Colin...

– Oui. Colin. Il l'a aidé aussi, à sa façon. Il lui a trouvé ce travail. Ça l'a remis sur les rails.

Je hoche la tête. Ça, je l'avais déjà compris d'une certaine manière.

– Emma, ajoute Daryl. S'il réagit comme ça... avec toi... c'est parce qu'il tient vraiment à toi.

Je ne peux pas m'en empêcher : j'éclate de rire. Un rire un brin hystérique, certes... qui fait dresser les oreilles de Bambou et froncer les sourcils de Daryl.

– Daryl... hoqueté-je... c'est gentil de dire ça, mais après ce que ton frère m'a sorti... j'y crois pas.

– Il t'a dit quoi ? réplique-t-il, très sérieux.

– Qu'il a tué la fille qu'il aimait, je réponds en me calmant instantanément. Qu'ils voulaient faire leur vie ensemble. Qu'il était fou d'elle. Et qu'après... l'accident... il refuse que je monte avec lui en moto.

Autant d'arguments qui m'écrasent le cœur en petits morceaux.

– Parce qu'il t'aime, conclut Daryl un peu tristement.

Je secoue la tête.

– Je n'y crois pas.

– Réfléchis, princesse, s'obstine-t-il. Tu crois qu'il angoisserait à l'idée que tu sois blessée s'il tenait pas à toi ? C'est tout le problème, Emma : il t'aime. Il a peur de te perdre comme il l'a perdue, *elle*.

Je le dévisage. Se pourrait-il qu'il ait raison ?

– Et avec ce qui s'est passé dernièrement, je pense que ça l'a replongé bien profond dans ses peurs, commente-t-il sombrement.

– Je... ne comprends pas.

– Cette histoire est... compliquée et c'est pas à moi de te la raconter, m'objecte-t-il à mi-voix. Mais tu sais quoi ? La première chose qu'il a fait quand il a été un peu remis, c'est me balancer une raclée pour t'avoir mêlée à tout ça. Il était fou de rage que tu te sois retrouvée au milieu de ce bordel. Il avait peur que tu sois en danger.

– Sérieux ? murmuré-je. Il t'a mis une raclée ?

J'aurais bien voulu voir ça... Daryl esquisse un sourire un peu canaille et hausse les épaules.

– Enfin... pas exactement, mais c'était l'idée.

J'échange un sourire complice avec lui.

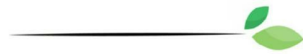
– Ça s'est arrangé ? demandé-je tout bas. Avec ce dingue ?

– Ouais. On a trouvé un terrain d'entente. Écoute, me dit-il en pressant affectueusement mon épaule. Rentre chez toi. Je vais lui parler. Il faut qu'il arrête de se tourmenter comme ça. Il doit tourner la page.

Son regard se pose sur moi, très doux. Très tendre. Rempli d'une intensité qui me remue de l'intérieur. Je frémis. J'ai face à moi le véritable Daryl,

l'enfant orphelin, prêt à tout pour son frère. Je le sais. Et ce Daryl-là me plaît beaucoup.

– Il a de la chance d'être aimé par un ange comme toi, ajoute-t-il tout bas avant de se lever. Et il serait bien con de te laisser filer. Rentre chez toi. Je m'occupe de le raisonner.





Emma

J'obéis à la demande de Daryl. Je rentre lentement chez moi me plonger dans un bain moussant XXL tandis que Bambou s'écroule sur son tapis et ferme les yeux. Le pauvre. Je ne l'ai pas ménagé. La soirée passe, longue, morne, usante. Je m'efforce de tenir le coup, d'avoir confiance en Daryl, et en Matt aussi d'une certaine manière. J'appelle Lisa pour la rassurer et lui parler. Je lui raconte en détail ma discussion avec Daryl et mes impressions à son propos. Sa conclusion est pour le moins... surprenante.

- Dis donc, Emma, il serait pas un tout petit peu accro, lui aussi ?
- Mais... non ! me récrié-je. Enfin...
- Deux Ortega pour le prix d'un ! s'esclaffe-t-elle. Des jumeaux en plus ! T'en as de la chance !
- Très drôle...

Je ris jaune. Mais c'est le cœur un peu moins lourd que je vais me coucher. J'appréhende demain. Daryl a-t-il déjà pu parler à son frère ? Matt a-t-il bien voulu l'écouter ? Comment savoir ? Et si je l'appelais ? Non. Restons patients. Les paroles de Lisa reviennent me hanter alors que je commence à somnoler. Est-ce qu'elle a vu juste ? Après tout... ses attentions, son regard, et certaines des paroles qu'il a dites peuvent laisser croire qu'effectivement, je ne déplaïs pas à Daryl. Et c'est vrai que quand il fait l'effort d'être lui-même et non pas cet homme cynique et désagréable dont il endosse le rôle pour se protéger, il est plutôt sympa et accueillant. Mais il n'a pas ce truc qui me fait fondre. Ce

petit rien qui se cache au fond des yeux de Matt, cette lueur à la fois douce et espiègle, tendre et mutine. Qui le rend totalement irrésistible à mes yeux.

C'est simple : s'il venait sonner, là, tout de suite, à ma porte, je lui tomberais dans les bras, juste comme ça.

J'aborde cette journée de travail la boule au ventre et lorsque j'entre sur le plateau, je suis au bord de l'implosion. Immédiatement, mon regard fonce directement se poser sur le bureau de Matt. En désordre, comme toujours, mais inoccupé.

– Ah, Emma. Bonjour.

Je pivote et me retrouve devant Gabriel Simons. Splendide comme toujours, habillé avec goût, sa crinière blonde impeccablement coiffée en arrière, il me fait tout de suite penser à cet inconnu croisé dans l'ascenseur. Monsieur Carter, très probablement.

– Tu vas mieux ? Parfait. Tu as un instant ? ajoute-t-il en désignant la porte de son bureau.

– Bien sûr.

Je ne vois pas ce que j'aurais pu répondre d'autre. J'entre à sa suite et prends place dans un fauteuil visiteur. Est-ce que tout ça a un rapport avec le "big boss" croisé dans l'ascenseur ? Ou mon altercation avec Cassidy la semaine passée ?

– Un souci avec Matt Ortega ?

Ah. Direct. Matt. OK...

– Euh... en quelque sorte.

– Mmmm, commente-t-il. Temporaire ou permanente, votre mésentente ?

– Je... je ne sais pas encore, avoué-je en me contenant.

Il ne manquerait plus que je m'effondre en larmes dans le bureau de mon supérieur hiérarchique !

– Je vais être clair, reprend-il après un instant de réflexion, et te répéter ce que je lui ai dit hier. Votre binôme fonctionne plutôt bien et vos résultats sont excellents. Ça m'ennuierait de briser une équipe qui gagne.

– Je... je ne sais pas si...

Gabriel lève une main pour m'interrompre. Tout en lui respire la confiance en soi, et je lui envie cette capacité à faire front, quels que soient les circonstances et les obstacles. Moi, au moindre souci, je suis à ramasser à la petite cuillère.

– J'ai donc affecté Matt à un projet avec le marketing. Il travaillera en direct à leur étage avec Mark Leviels durant les deux prochains jours, et ce dès à présent.

– Oh !

Ainsi donc, je ne le verrai pas... j'ignore si j'en suis peinée ou soulagée.

– Ça vous laisse deux jours pour décider si oui ou non vous pouvez continuer à travailler ensemble.

Prévoyant, le chef. Je salue intérieurement l'initiative et hoche la tête d'un air entendu.

– Merci, Gabriel.

– Ne me remercie pas. Durant son transfert au marketing, tu vas devoir bosser pour deux.

J'acquiesce. C'est de bonne guerre. Et puis, ça me permettra de m'occuper l'esprit.

– Emma, fait encore Gabriel au moment de me libérer, je compte sur toi. Tu es un bon élément pour le service, ce serait dommage de gaspiller ton potentiel.

Et il me plante là sur ces mots sibyllins. Je rejoins mon poste et me lance à corps perdu dans le travail. J'enchaîne les dossiers et les appels divers pour avancer et surtout, pour m'isoler de tout ce qui m'entoure. Et ça fonctionne plutôt bien : je ne vois pas le temps passer.

– Emma ? lance une voix.

Je me redresse, détachant mes yeux de mon écran, encore concentrée et l'esprit 100 % occupé par la charte graphique du flyer sur lequel je travaille.

– Co... Colin ? m'étonné-je avec un temps de retard.

– 'lut. Ça va ?

– Euh... oui, je... je... Matt n'est pas ici. Il bosse au service de Mark Leviels pour deux jours en renfort.

– Je sais, réplique le ténébreux. Je l'ai croisé t'à l'heure. En fait, c'est toi que j'viens voir.

– Moi ? répété-je, réellement surprise.

– Ouais, fait-il en me souriant. Je m'inquiétais, tu vois...

– Euh...

– J'voulais être sûr qu'ça va. Après c'qui s'est passé hier...

– Je...

Je le considère. Sa sollicitude me touche. Mais en même temps, cela me met mal à l'aise. C'est l'ami de Matt...

– Ça va, dis-je avec un aplomb que je ne ressens absolument pas.

Parce qu'en réalité, ça va pas du tout et j'ai peur d'avoir perdu Matt pour toujours... Peur qu'il ne m'aime pas...

– Cool, me répond-il, visiblement soulagé. Matt, tu sais... c'est pas simple pour lui. Laisse-lui du temps.

– Je sais, murmuré-je.

Pourquoi faut-il que tout le monde lui trouve des excuses et m'explique que c'est "compliqué pour lui" ? Parce que pour moi, tout est simple peut-être ? Moi, j'ai mal. Moi, je souffre. Moi, j'ai le cœur en lambeaux et je suis folle amoureuse d'un gars qui est resté *in love* avec sa défunte fiancée....

– T'sais..., ajoute-t-il encore, qu'il se soit confié à toi, c'est bien.

– Tu trouves ? répliqué-je piteusement.

– Ouais. Il tient à toi, répète-t-il. Ça ira, t'en fais pas.

Et il s'en va d'un pas tranquille vers l'un de mes collègues. Moi, je reste à l'observer le saluer et se pencher sur sa machine, un peu désemparée. Je ne sais pas si je dois être contente qu'il soit venu me parler...

Je me replonge dans mon dossier, l'esprit chamboulé et me laisse aspirer par la frénésie du boulot. Lorsque je décroche enfin, il est plus de 19 heures. Non de non ! Je n'ai pas vu le temps passer. Je ne me suis pas aperçue non plus qu'un par un, mes collègues sont partis depuis longtemps. Je récupère mes affaires et rentre chez moi m'occuper de mon chien. Bambou m'accueille

avec joie et nous passons un long moment ensemble au parc, très tranquillement cette fois. Sur le retour, je cogite à mort. Daryl n'a pas donné de nouvelles. Matt ne s'est pas manifesté de la journée. Et Colin se veut rassurant. Mais qu'en est-il vraiment ?

Seul Matt saurait me répondre. Mais je n'ose pas l'appeler. Encore moins aller sonner chez lui. Alors quoi ? J'attends sagement qu'il se décide ? Et s'il lui faut dix ans ? Ou pire, s'il ne se décide jamais ?

S'il se décide pour elle ?

Je secoue la tête tout en remplissant son bol d'eau fraîche à Bambou. C'est trop compliqué, je trouve. Et je déteste dépendre des autres comme ça. Fini d'attendre. J'agis ! J'appelle Daryl ! Déjà je tends la main vers mon Smartphone, quand je me ravise.... Non. Ce n'est pas une bonne idée. Je ne suis pas prête à entendre ce qu'il aura à me dire... au cas où il n'aurait pas su convaincre son frère. Je tourne un moment en rond dans mon salon, avant de décider d'aller me défouler.

Je fonce à mon dressing, me change, remplis mon sac à dos et chausse des baskets. Après une dernière caresse à Bambou, je m'élanche dans les rues de New York. Ce n'est qu'à ce moment-là que je réalise que je prends le risque de croiser Matt là où je vais. Oh... et puis tant pis !

Il est plus de 21 heures quand je pousse la porte de la salle de sport. Je suis anxieuse. Pire que ça, je suis carrément flippée. Et si Matt est là ? Et s'il est absent ? Je ne sais pas ce qui serait le mieux. Je meurs d'envie de le voir – une journée et demie sans être à ses côtés, c'est comme être en manque de chocolat ! Mais en même temps, j'ai peur de ce qu'il peut se passer. S'il ne me regarde pas ? S'il me repousse ? S'il me dit que tout est fini ?

J'ignore si je pourrais le supporter !

Je m'immobilise à l'entrée de la salle et en scrute anxieusement les moindres recoins. Il y a encore pas mal de monde, et j'avise Connor du côté des tapis d'entraînement. Mais de beau graphiste, point. OK. Je crois que je suis un tout petit peu soulagée. Je pose mon sac et m'installe avant de m'échauffer. J'ai besoin d'évacuer, et en dehors de la course, ça reste le meilleur exutoire que je connaisse.

Connor m'aperçoit et vient me rejoindre. Nous profitons que le ring soit libre pour nous lancer dans une série d'exercices et de mouvements où, tour à tour, nous nous essayons à diverses prises et techniques d'esquive ou de blocage. À un moment, j'écarte trop mes jambes pour encaisser la charge, ce qui fait que je glisse, déséquilibrée, et termine un genou à terre.

– Plus ferme, ton assise ! clame une voix tout près.

Je dévie mon regard. Et me retrouve happée par deux yeux noisette qui m'observent intensément.





Emma

Il est là, nonchalamment appuyé sur la base du ring, à me dévorer des yeux, un petit sourire en coin. Matt Ortega. Mon collègue, mon ami, mon amant, l'homme qui fait battre mon cœur comme aucun autre.

J'hésite entre l'ignorer, me précipiter dans ses bras ou lui répondre par une réplique bien sentie. Je ne sais pas où nous en sommes, tous les deux – pas après ses révélations. Daryl lui a-t-il parlé ? Et Colin ? A-t-il réfléchi ? Que m'annoncera-t-il, si je lui réponds et que la conversation s'engage ?

S'il me dit que c'est terminé, c'est sûr, je tombe raide sur le tapis. Un léger mouvement à la périphérie de mon regard rompt l'enchevêtrement de mes pensées. Le combat n'est pas fini. Je pivote sur mon genou, me relève et pare le coup suivant. Ma nervosité monte d'un cran lorsque je vois Matt se poser tranquillement pour me regarder faire. À tel point que j'en perds la maîtrise de mes gestes et laisse mon adversaire prendre l'avantage plus d'une fois. Lorsque nous cessons l'entraînement, je suis écarlate – tant par l'effort qu'à cause de ma colère envers moi-même. Ça ne me ressemble pas de perdre aussi facilement.

Je quitte le ring et gagne le banc où j'ai déposé mon sac, pour boire. Et manque m'étrangler quand Matt vient se poster devant moi.

– Je croyais que tu savais te battre, me lance-t-il.

Je prends le temps de reposer ma bouteille dans mon sac avant de le regarder. Je dois me blinder pour cacher le maelstrom d'émotions qui me parcourt. Qu'il soit là, si près de moi... ça me remue toute entière.

– Je croyais que t'étais occupé. Ta moto, le fantôme de ta copine...

Je regrette immédiatement ce que je viens de dire. Mais après tout, il m'a fait souffrir avec tout ça. Je brise notre échange et m'empare de mon sac. Je ne veux pas voir le reflet douloureux dans ses yeux, ni écouter ses explications vaseuses.

– Princesse... me rappelle Matt, mais je l'ignore.

Je trace jusqu'aux sanitaires des filles, en veillant à ne pas me tromper de porte cette fois-ci, referme sur moi et investis une cabine de douche. Exit le top plein de sueur et le pantalon collant. Mes sous-vêtements s'apprêtent à rejoindre mon sac à leur tour quand j'entends la porte s'ouvrir. Une autre fille pressée d'évacuer la transpiration de sa peau ?

– Princesse...

Oh non ! Je me fige. Non, mais je rêve ou quoi ?

– Je sais que tu es là, fait la voix grave et mélodieuse de Matt. Fais pas ta mauvaise tête de Gremlins...

– Tu sais plus lire ? répliqué-je vertement en posant la main sur la porte.

OK, j'ai bien tiré le verrou. Tout- va- bien. Même si je suis en sous-vêtements et qu'une mince cloison me sépare de mon petit copain. Ex-petit copain ?

– Non, t'as gardé mes lunettes de mamie !

– Hilarant, répliqué-je. Va-t'en. Tu es dans les douches des filles.

– T'es bien allée dans les douches des mecs ! me rappelle-t-il d'une voix amusée.

Je grince des dents.

– Y'a que toi et moi, Emma, reprend-il plus sérieusement. Je gêne personne.

Je soupire sensiblement et m'adosse à la cloison. Hors de question de me doucher tant qu'il est juste de l'autre côté. Quant à me rhabiller et partir... je serais forcée de passer devant lui. 10 contre un qu'il trouvera à me retenir.

– Qu'est-ce que tu veux ? lui demandé-je d'une petite voix. T'assurer que mon cœur est en miettes ? C'est le cas. C'est bon, tu peux t'en aller.

– Princesse... murmure-t-il, et la tristesse dans sa voix est à fendre l'âme. Tu te souviens ? Je t'avais dit que j'avais peur de te faire souffrir...

Oh, oui, je m'en souviens bien. Très bien, même... Il revenait tout juste de Miami, après que Daryl se soit fait passer pour lui. Il avait eu peur pour moi – et je comprends seulement maintenant sa réaction disproportionnée – d'autant plus que j'avais volé dans les plumes de son frère au mépris du danger que représentaient déjà ces types louches. Matt avait déboulé chez moi et on s'était disputés. J'avais fui en larmes. Il m'avait rattrapée dans l'escalier. Il m'avait dit, je m'en souviens parfaitement : « J'ai envie qu'on tente quelque chose, toi et moi... mais... un jour, j'ai peur de te blesser, et ce jour-là tu me détesteras ». Et ensuite, il m'avait donné le baiser le plus hot qui puisse exister !

– Je me rappelle, articulé-je faiblement.

Il avait raison. Il savait qu'un jour tout cela arriverait. Qu'il me blesserait.

Que je souffrirais.

– À ce moment-là, reprend Matt tout doucement de l'autre côté de la cloison, j'avais une envie folle de toi. Tu me rendais fou, dans ton petit pyjama rose. Même avec tes lunettes de grand-mère...

Je me mords la lèvre pour refouler les larmes. Il s'exprime au passé... Bon sang, c'est terminé.

Je vais mourir.

– Emma, murmure-t-il. Ce jour-là, quand j'ai cru que tu étais en danger à cause de Daryl, j'ai réalisé une chose...

Il se tait et moi j'en oublie de respirer, dans l'attente qu'il reprenne.

– J'ai réalisé que je tenais à toi. Bien plus que ce que je voulais bien admettre. Je le savais déjà depuis que j'avais vu ce fou t'agresser. Mais je crois que j'avais pas réalisé jusque là.

Mon cœur rate un battement sous le feu de sa déclaration, puis l'instant suivant cogne de plus belle dans ma poitrine.

– Je tiens à toi, Emma Johnson, continue Matt. Je tiens tellement à toi que j'ai tout fait pour m'éloigner de toi par peur d'avoir mal. D'être blessé. J'avais trop souffert de la... disparition de Lana... pour risquer ressentir ça une nouvelle fois. Et j'avais peur qu'à cause de moi il t'arrive quelque chose de grave.

J'étouffe un sanglot. Mon cœur est rempli d'un espoir insensé contre lequel je lutte. Et si je me trompais ? J'avance la main pour toucher tout doucement la paroi, comme si je le touchais, lui...

– Il faut se rendre à l'évidence, continue-t-il tout bas. Daryl et Colin sont venus me trouver, on a causé. T'as un sacré ticket avec mon frère, tu le sais ?

Je ne réponds rien. Oui, je le sais, mais ce n'est pas lui qui m'intéresse.

– Bref, tout ça pour te dire qu'ils m'ont permis de réaliser encore un truc.

Il inspire fortement. Et ajoute tout bas :

– Toi, je t'aime. Je t'aime comme un fou.

Je crois que je vacille sous le choc. Je ne suis pas certaine d'avoir bien entendu. Ça tourne dans ma tête – le contrecoup émotionnel, très certainement.

– Mais je comprends que je t'en ai trop fait vivre. Ça n'a pas été facile, je sais. Alors je vais être patient.

Patient ? Comment ça, « patient » ? Qu'est-ce qu'il veut dire par là ?

– J'attendrais que tu sois prête. Je... je vais te laisser, maintenant, achève Matt.

Quoi ?! Il ne peut pas me sortir ça et se tirer ensuite, si ?! Sans réfléchir, je tourne le loquet et jaillis hors de la cabine.

– Tu peux répéter ?

Matt pivote, surpris. Il est déjà près de la porte, la main sur la poignée. Je rive mes yeux sur lui. Sur son torse musclé, sur ses bras nus, sur son jogging lâche et son visage si beau, si désirable. Quelle que soit sa tenue, quel que soit le moment, il me fait toujours cet effet-là : celui d'être superbe et

irrésistible.

J'évite son regard par peur d'y rester piégée et le contemple tout mon saoul. Lui me fixe, surpris de me découvrir face à lui. Sans doute ne s'attendait-il pas à ce que je sorte de la cabine...

- J'ai dit que j'allais te laisser, finit-il par articuler, et...
- Non, je l'interromps. Avant.

Je suis suspendue à ses lèvres. Je n'attends qu'une chose : qu'il le dise à nouveau. Matt m'étudie, un petit sourire en coin à présent. Il n'en est que plus sexy – plus craquant.

- Que j'allais être patient, répète-t-il.

Je plisse les yeux. Ah, il veut jouer au malin ? Mais avant que je lance ma répartie, son regard s'adoucit et il ajoute très tendrement :

- J'ai dit : toi, je t'aime.

Je tremble, soudain. C'est trop beau pour être vrai ! J'esquisse un sourire incrédule, auquel il répond, hésitant.

- Tu peux répéter ? demandé-je encore.

Matt rit, se passe la main dans les cheveux et se rapproche de moi. Viril au possible.

Oh God !

Je me sens électrisée par sa proximité, j'ai chaud, j'ai froid, je suis... affolée comme tout.

– J'ai dit, reprend-il sans se démonter en avançant la main pour caresser ma joue, le regard rivé au mien, que je t'aime, Emma Johnson. Et que tu me rends fou à te présenter comme ça devant moi !

Je réalise subitement que je suis en sous-vêtements ! Et que Matt ne se prive pas pour profiter du spectacle !

Je rougis violemment, mais mon homme – *mon* homme ! – ne s'en préoccupe pas. Ses grandes mains se posent sur moi et il m'attire pour prendre mes lèvres avec une passion qui m'incendie direct de l'intérieur.

– J'ai une envie folle de te faire l'amour, princesse ! marmonne-t-il en se pressant contre moi.

Je réponds à son baiser tout aussi follement, m'agrippant à lui, refusant de m'écartier d'un seul pouce de son corps. Il m'a manqué, c'est dingue !

Matt me repousse en arrière et je cogne contre la porte de la cabine. Je recule jusque dans le petit espace, perdue quelque part entre ses mains sur mon corps et ses lèvres sur les miennes. Matt me colle, m'enveloppe dans une étreinte enflammée. Mon dos bute contre le mur froid et j'inspire, saisie. L'instant suivant, l'eau déferle sur nous. Un sourire se dessine sur les lèvres de mon beau brun tandis qu'en moins de deux, nous sommes trempés. Le tissu de ma lingerie se plaque à ma peau, celui de ses habits se colle à son corps, me permettant d'apprécier tout particulièrement son anatomie fort... alléchante. Je dérive sur son entrejambe, raide au possible. Des centaines de papillons me vrillent le ventre en un instant. Matt surprend mon regard. Vivement, il ôte son t-shirt trempé et le rejette à terre avant de faire de même avec son pantalon. Je le contemple se dénuder. Et lorsqu'il se redresse, splendide dans son désir tendu à l'extrême, je ne peux que me mordre la lèvre. Là, c'est clair : je le veux tout de suite en moi. Maintenant. J'avance la main pour le toucher et croise son regard.

– Je défie quiconque de rester stoïque face à ton petit corps trempé, avec des courbes de malade, déclare-t-il, la voix rauque.

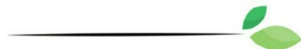
Possessif, il revient m'enlacer et m'embrasser. Ses mains me délestent de mes sous-vêtements, me parcourent, me dévorent. L'eau ruisselle sur nous, nous isolant du reste du monde. Moi, je caresse sa hampe, gémissante. Je brûle de l'envie de le sentir s'insinuer en moi, mais je fais durer le plaisir de l'attente. Il est à moi, je l'ai compris. Mon homme. Matt. Et quand enfin il me soulève pour me plaquer au mur et s'enfoncer au creux de mon intimité, j'étouffe une exclamation de plaisir pur.

– Tu changes pas de binôme, hein ? me demande-t-il au creux de l'oreille.

Je tressaille de plaisir à son contact.

– Je deviendrais fou, sinon... ajoute-t-il en se lançant dans un va-et-vient tout simplement délicieux.

– N... non, hoqueté-je en agrippant ses épaules avec mes mains. Je... change pas... oh oui... de binôme... Continue, c'est trop bon !





Matt

J'arrête le moteur et cale ma bécane sur sa béquille. J'ôte mon casque, descends du siège et sors mon portable. Je pianote rapidement un message et l'envoie. Je m'accoude à la moto sagement. J'attends. Ça ne va pas tarder. Deux minutes plus tard, la porte en face s'ouvre et Emma apparaît. Elle fonce se blottir dans mes bras et je la reçois avec plaisir contre mon torse.

– Salut, toi, murmuré-je en l'embrassant. T'as été rapide dis donc.

– Que veux-tu, rétorque-t-elle en riant. Quand on m'envoie un SMS qui dit, je cite : « Beau brun sous ta fenêtre. Rejoins-moi »... je fonce !

Je secoue la tête. J'adore l'entendre rire. J'adore voir ses yeux pétiller comme ça. J'adore la sentir tout contre moi.

– Tu viens ? lui proposé-je. On va faire un tour.

– Ah ? s'étonne-t-elle.

– Ouais.

– Je file chercher mon sac, j'arrive !

Je l'observe se sauver vers son immeuble, le cœur léger. Emma et moi, on a pas mal parlé. Bon, en vrai, on a fait l'amour comme des fous *puis* on a parlé. On a mis pas mal de choses au clair. Je l'ai rassurée. Ma petite warrior est plus fragile qu'elle ne veut le reconnaître, et j'ai dû me montrer convaincant.

Le premier pas significatif a été de parler à Gabriel. Quand j'ai été voir notre manager pour lui dire qu'on était ensemble, j'ai vu que ça l'avait touchée. C'est ce dont elle avait besoin : me voir m'engager d'une manière ou d'une autre auprès d'elle. Gabriel a été cool. Il n'a pas semblé plus surpris que cela, et il a simplement demandé à ce que ça n'interfère pas pendant nos heures de boulot. Correct, le gars. Je l'ai peut-être mal jugé.

Par la suite, j'ai pas mal réfléchi. Le fait que Daryl m'affirme avoir trouvé un terrain d'entente avec les mexicains m'a soulagé d'un poids. Visiblement, ils ont eu une longue explication. Le *padre* semble réceptif. Son fils... c'est une autre histoire. Mais mon frangin m'assure qu'il me laissera tranquille. Qu'Emma ne craint rien.

N'empêche. Je préfère ne pas évoquer tout ça avec elle. Inutile de l'inquiéter de nouveau, peut-être pour rien. D'après Daryl, elle est persuadée que c'est après lui que ces mecs en avaient. Elle ne sait pas qui ils sont vraiment... Autant la laisser continuer à penser ça, c'est une angoisse en moins pour elle, vis-à-vis de moi... vis-à-vis de nous.

Ça m'a mené à prendre une décision. Non, plusieurs en fait. Et la première de toutes n'est pas la plus facile à mettre en œuvre. Je stresse un peu à cause de ça, d'ailleurs. J'ai peur. Mais je suis décidé à aller de l'avant. Fini d'hésiter. Fini de reculer. Emma n'aura plus de raison de douter de moi, je me le suis promis.

Ma princesse est de retour très vite et j'inspire un grand coup. OK. Hors de question de flancher maintenant.

- On va où ? me demande-t-elle.
- Sur les hauteurs de la ville.
- Ah ? OK, j'appelle un taxi.

Déjà elle sort son Smartphone. Je pose ma main sur son bras pour

l'interrompre.

– Pas la peine, princesse.

Je m'écarte et lui désigne ma bécane. Là, j'ai pas intérêt à flipper. C'est trop tard à présent. Emma considère la moto, puis avise les deux casques qui pendent au guidon... et percute. Elle me regarde, stupéfaite.

– T'es sérieux ?

– Ouaip.

Un moment encore elle me dévisage, et ses yeux s'emplissent d'une tendresse qui me réchauffe le cœur.

– Matt, murmure-t-elle, je sais combien c'est dur pour toi. Je ne veux pas te brusquer, ou...

– Monte, lui intimé-je en lui fourrant un casque sur la tête.

Je m'empare de l'autre, le mets et m'installe. Emma hésite un instant puis, avec moult précautions, se place derrière moi. Ses mains m'enserrent la taille et elle se presse contre moi. Ça me fait vraiment bizarre. Mais ça va aller, j'en suis certain. J'allume, inspire longuement, le temps d'arrêter de trembler. Le temps d'être sûr de moi. Puis je lève la béquille et je déboîte. Je vais pas vite, c'est certain... je suis bien trop anxieux. Sentir Emma, là, tout contre moi, c'est tout à la fois terriblement angoissant et incroyablement excitant. Je tourne, je m'éloigne du centre. Bientôt, on grimpe sur les hauteurs. Si ça va mieux côté conduite, le stress demeure. La seconde de mes décisions approche d'instant en instant. Je tourne, lentement, je prends une côte. Puis je ralentis et m'arrête non loin d'un virage. Emma se laisse glisser au sol tandis que je place la béquille et ôte mon casque. Elle m'a déjà devancé et me considère, les yeux brillants.

– Merci, me dit-elle simplement en me rendant le casque.

J'esquisse un sourire un peu crispé.

– Ça va ? s'angoisse-t-elle tout aussitôt.

– Oui, t'inquiètes pas.

J'inspire, dépose les casques sur le guidon et la rejoins pour lui prendre la main. Je l'entraîne le long du trottoir, et nous contemplons un instant la vue de la ville qui s'étire en contrebas.

– C'est impressionnant, commente Emma.

– Oui. Viens, on va plus loin.

Je remonte la pente, le cœur de plus en plus lourd. Je presse fortement la main d'Emma sans m'en rendre compte. J'ai peur. Je m'approche d'une blessure à vif et qui commence tout juste à cicatriser. Grâce à elle.

– Là, fais-je enfin en m'arrêtant devant le croisement. On y est.

– On est où exactement ? demande-t-elle.

Je la regarde droit dans les yeux. Elle est superbe. Je l'aime. Et c'est parce que je suis amoureux comme un fou que je lui réponds, même si ça m'arrache le cœur de le formuler à haute voix.

– On est sur le lieu de mon accident.

Je la vois accuser le choc et je presse plus fort sa main. Je m'obstine à la regarder dans les yeux. J'ai besoin de ce contact visuel. Ça me permet de me raccrocher au présent. De ne pas sombrer. Je repousse au loin mes souvenirs, pour ne garder que les faits. Le passé. C'est que du passé. C'est ce que l'agression du serpent m'a permis de comprendre. Je ne veux pas rester comme lui, à ressasser ce qui est arrivé. À ruminer ma peine et ma rancœur.

Le présent est là, devant moi. Et il se nomme Emma.

– Tu veux dire... commence-t-elle.

J'acquiesce. Je trouve le courage de quitter son regard pour lui montrer le virage et l'intersection.

– C'est ici, lui dis-je. On arrivait de là-bas. Je roulais très vite. Il faisait nuit.

Je me tais. Je contemple l'endroit, si paisible, si calme. Qui irait se douter du drame qui s'est joué là jadis ? Emma se rapproche et enroule ses bras autour du mien. Je puise une force nouvelle dans sa présence tout près de moi. C'est plus supportable quand elle est là.

– J'ai pas vu qu'il y avait des gravillons par terre, continué-je en tendant la main vers l'asphalte. J'ai pris le virage trop sec, on a dérapé et...

Ma gorge se noue. Un étau me serre le cœur. C'est douloureux de parler de ça.

– Matt, intervient-elle, t'es pas obligé...

– Si.

Je déglutis et me raccroche à ses yeux.

– Je veux plus te tenir à l'écart de ma vie. Et ça, ajouté-je en désignant l'endroit, ça fait partie de moi.

– D'accord, approuve-t-elle tout bas. Continue.

Je m'exécute d'une voix tremblante.

– Le camion est arrivé à ce moment-là. J'ai donné un coup de guidon pour l'éviter. Mais avec les graviers... on a glissé, la roue a mal tourné et j'ai perdu le contrôle. Ensuite...

Les images tournent dans ma tête. Les sensations aussi. Putain, ce que ça fait mal de me remémorer tout ça ! La douleur psychologique est intense.

– Je me souviens d'avoir senti Lana m'échapper. Elle a été... comme emportée. Moi, j'ai glissé. La moto m'entraînait. J'ai heurté l'une de ces bornes, tu vois ?

Je désigne la bordure de sécurité d'un mouvement du menton. Je pleure. Mais ça m'est égal.

– J'ai senti comme un énorme craquement dans mon dos. J'ai pas eu mal. Juste la sensation que ça cassait. Ensuite le blackout.

Je n'ajoute rien. Emma reste silencieuse un moment, puis se hisse sur la pointe des pieds pour caresser mon visage. Ses doigts sèchent mes larmes et elle m'attire pour m'embrasser tout doucement. Très tendrement. Je la serre dans mes bras, me penche et enfouis mon visage dans son cou.

On reste ainsi un long moment et c'est vraiment agréable de me sentir tout simplement bien, là contre elle. À regret, je finis par me détacher d'elle.

– Je te promets de tout faire pour que ça fonctionne entre nous, murmuré-je avant de prendre de nouveau ses lèvres passionnément.

Quand je me détache d'elle, tout semble différent. Comme si je tournais enfin une page. Comme si mon horizon se libérait soudain, s'éclaircissait. Je la contemple et lance d'une voix plus enjouée :

– Viens. On va finir par être en retard, ajouté-je avec un clin d'œil.

- Ah ? s'étonne-t-elle. On a un rendez-vous ?
- Oui m'dame. Viens, je t'emmène.

Et nous repartons sur la moto. Cette fois, c'est plus facile. Les mains d'Emma autour de ma taille, au lieu de m'inquiéter, me font du bien. Je me dis que c'est une preuve de confiance. Elle sait que je ne lui causerai aucun tort. Alors tout ira bien. Ça m'aide à contrôler ma peur. Et même si je panique moins que pour l'aller, je suis quand même soulagé d'arriver à destination.

- On est où ? demande ma princesse en retirant son casque.

Ses cheveux sont ébouriffés comme tout, mais je la trouve craquante. Néanmoins, pour l'embêter, je lui tapote la tête.

- Eh ! s'offusque-t-elle. Qu'est-ce que tu fais ?
- Je te recoiffe. Je veux que tu sois toute belle, princesse.
- Ah bon ?

Ses yeux pétillent.

– Oui, je réponds en nouant mes mains dans son dos, j'ai quelqu'un à te présenter.

Je l'entraîne à quelques pas de là, et la fais entrer dans le grand bâtiment. On monte au troisième étage et je traverse un long couloir en saluant les quelques personnes que nous croisons. Emma me suit en regardant autour d'elle.

- Tu connais, on dirait, note-t-elle.
- Oui. Voilà, c'est ici.

Je m'arrête devant une porte et toque doucement. Puis j'entre, sa main dans

la mienne. La pièce est comme toujours simple et accueillante. Une armoire, deux fauteuils, un lit médicalisé, une table de chevet et un buffet encombré de photos. Emma me suit, perplexe. Elle se fige à mes côtés quand elle découvre la frêle silhouette assise dans l'un des fauteuils, près de la fenêtre. Je regarde ma princesse, lui souris, et me tourne vers l'occupante des lieux.

– Bonjour, mamie, déclaré-je.

Ma grand-mère tourne la tête et nous découvre. Perdue dans ses pensées, elle ne nous a pas entendus arriver. Comme presque toujours. Elle me considère, me reconnaît et un sourire étire ses lèvres parcheminées. Elle tend les bras et je lui donne l'accolade en faisant attention. Elle est fragile. Elle l'a toujours été.

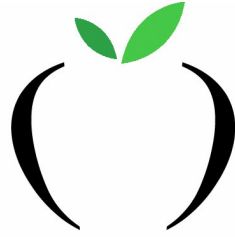
– Matt, s'exclame-t-elle. Mon tout petit, je suis si heureuse...

– Moi aussi, mamie.

Je me racle la gorge, et me tourne vers Emma.

– Mamie, je voudrais te présenter quelqu'un, ajouté-je, avec une once de fierté dans la voix. Voici Emma. Ma fiancée. Enfin, si elle le veut bien.





Épilogue Matt

Lorsque nous redescendons dehors, il commence à se faire tard. Emma se pelotonne contre moi et j'enroule mes bras autour d'elle. Je n'ai pas envie qu'elle s'en aille. Je refuse qu'elle s'éloigne. Et il me reste un dernier point à traiter sur la liste des décisions que j'ai prises.

- Ta grand-mère est adorable, me confie-t-elle.
- Un trait de famille, répliqué-je en lui volant un baiser.
- T'es sûr ? s'amuse-t-elle.
- Parfaitement. Suffit de me côtoyer pendant deux minutes pour en être convaincu !
- Ben voyons ! se moque-t-elle.

Je la dévore des yeux.

- Je t'aime, murmuré-je.
- Moi aussi, me répond-elle en se suspendant à mon cou. Dis, ajoute-t-elle, faut qu'on parle de cette histoire de fiancée...
- Ah ?

Emma laisse traîner le silence un instant et je m'efforce de rester de marbre face à elle – et c'est clairement difficile.

– Je suis pas sûre d'avoir compris, reprend-elle enfin. Tu as une femme dans ta vie, toi ?

Je ris et me détache d'elle pour l'entraîner vers ma moto.

– Ça va sans doute te briser le cœur, je réponds, mais oui. Elle est puissante, racée, pleine de chromes et superbe. Elle a le nom d'un faucon et elle file comme le vent...

– Je t'ai déjà dit que c'était une moto, ça, pas un être humain, se moque-t-elle gentiment.

Je m'incline brièvement pour m'excuser.

– Ah pardon, je me trompe. Je voulais plutôt parler de ce petit bout de femme qui m'arrive tout juste à l'épaule. De grands yeux verts, un caractère de feu. Une combattante extra. Et un super coup au lit !

– Matt ! râle-t-elle en faisant mine de me frapper.

J'intercepte son bras et en profite pour l'attirer à nouveau contre moi.

– À ce propos, ajouté-je tout bas, on doit encore aller quelque part.

– Où ça cette fois ? À la mairie ?

– Mmmm. Pas encore. Il faut d'abord passer que je fasse ma demande à ton père. Et qu'on aille chercher ta robe de mariée.

Je la dévisage et passe la main sur sa joue.

– T'es pas possible, réplique-t-elle en embrassant ma paume.

Je lui souris.

– Je sais, merci.

Je la contemple, luttant contre l'envie folle de l'emmener loin de tout pour la prendre et la faire hurler de plaisir.

– Il se trouve, tu vois, murmuré-je en la dévorant du regard, que j'ai un pote qui déménage. Et figure-toi que son appart' serait idéal pour un tout jeune couple. Genre graphiste talentueux et chargée de com' exceptionnelle travaillant à Carter Corporation. Il y a même de la place pour un Border Collie...

Emma sonde mon regard, incrédule. Je devine un espoir au fond de ses yeux, qu'elle semble réprimer à grand-peine. Puis un sourire étire peu à peu ses lèvres.

– T'es... t'es sérieux ? demande-t-elle tout doucement, comme si elle hésitait à me croire.

Je plonge la main dans ma poche et en retire un trousseau de clés que j'agite sous son nez.

– Tu veux visiter ? lui proposé-je.

– T'es sérieux ? répète-t-elle, les yeux brillants.

Un rire m'échappe. Je passe la main dans ses cheveux, l'embrasse tendrement.

– Ma princesse, je lui réponds avec tout l'amour dont je suis capable, je te l'ai dit : j'ai envie qu'on tente quelque chose, toi et moi.

Elle me regarde, me sourit amoureusement.

– T'es fou, me déclare-t-elle avant d'éclater de rire.

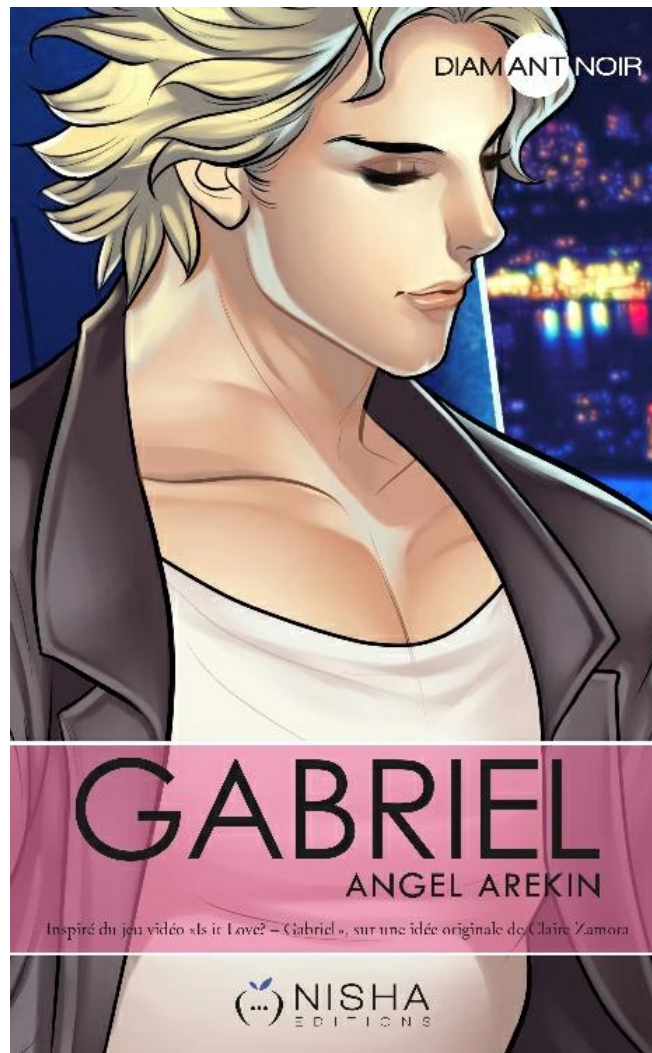
Je la prends dans mes bras et la soulève pour amener son visage à hauteur du mien.

– Non. Je t'aime, lui affirmé-je avant de prendre sa bouche pour un long baiser fiévreux.



Extraits

Gabriel



Angel Arekin

Alors qu'Ashley se rend à la tour de la Carter Corporation pour son premier jour de travail, elle se heurte à un séduisant et hautain mâle new-yorkais qu'elle rembarre sèchement.

Malheureusement pour elle, cet homme n'est autre que son supérieur au sein de la société. Arrogant et manipulateur, il prend dès lors un malin plaisir à maintenir un doute sur son avenir à Carter Corp.

Mais c'est sans compter le caractère fougueux d'Ashley, peu décidée à se laisser malmener sans broncher. Un duel s'instaure, où se mêlent désir et bonnes réparties.

Lequel des deux poussera l'autre à la faute ? Qui succombera le premier ?

Par Angel Arekin

Participez à l'aventure Nisha Éditions sur Facebook : [Nisha Éditions](#) ; suivez la vie de la rédaction sur Twitter [@NishaÉditions](#) et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com.

Extrait

Ashley

Et voilà, ce qui devait arriver est en train de se produire... c'était prévisible, mais quelle idiote !

Je trépigne d'impatience derrière mon volant, tapant du pied sur la moquette. La radio balance une musique qui, en d'autres circonstances, me vrillerait les tympans, mais je ne parviens même pas à me concentrer sur elle pour la trouver détestable. Je lorgne ma montre toutes les trois secondes. Je vais être en retard...

Premier jour de boulot et je vais être en retard, parce qu'un abruti a siphonné mon essence.

Je déteste cette ville !

New York est une pomme pourrie, dans laquelle ne grouillent que des parasites assoiffés de sang frais... ou en l'occurrence, d'essence. Mais qu'est-ce qui m'a pris de venir ici ?

Trente minutes que je fais la queue pour atteindre la pompe. À croire qu'il n'en existe qu'une seule à Manhattan !

Il ne me reste que quinze minutes pour arriver à l'heure. Elles semblent s'égrener à toute vitesse, comme si le temps lui-même avait décidé aujourd'hui précisément de me pourrir ma journée.

Plus qu'une voiture devant moi... Amen...

Je me ronge un ongle, jette un coup d'œil sur le ballet de voitures qui remontent la 11^e avenue inlassablement. Mon moral se décompose. C'est foutu. Même si le véhicule devant moi se dépêche, le temps que je m'extirpe des embouteillages, je n'atteindrai jamais Carter Corp à l'heure. J'ai envie de pleurer. Mes intestins se nouent avec beaucoup trop d'entrain. Je risque d'être renvoyée alors même que je n'ai pas commencé à travailler. J'ai épluché les petites annonces pendant des semaines. J'ai galéré pendant six mois dans cette ville à enchaîner des petits boulots dont le salaire payait à peine mon loyer. Maintenant que je trouve un travail dans l'une des plus grosses boîtes de Manhattan, qui plus est dans mon domaine de compétence, je m'appête à tout foutre en l'air parce qu'un abruti a siphonné mon réservoir d'essence !

La voiture devant moi démarre enfin. Je prends une inspiration et enclenche la première. C'est une manuelle, une vieille voiture de collection que ma mère m'a offert pour mes seize ans. C'est l'un des rares souvenirs que je conserve d'elle. Cette voiture est mon trésor.

Je commence à m'avancer vers les pompes lorsqu'une Berlinetta rouge vif surgit brusquement devant moi, me fait une tête à queue et me passe devant sans crier gare. Furieuse, je donne un coup sur le volant en faisant hurler mon klaxon, et pousse un cri de rage. Qu'est-ce qui lui prend ?

Agissant comme s'il ne venait pas de voler ma place, le cloporte s'extirpe de son véhicule de luxe avec désinvolture. Dans un costume noir trois pièces impeccable, l'individu blond, avec des lunettes de soleil en mode aviateur, genre *trader* sûr de son physique et de son portefeuille, s'avance nonchalamment vers les pompes. Il nous ignore totalement, mon klaxon et moi.

Je fulmine, descends ma vitre et crie :

– Hé vous ! Mais qu'est-ce que vous faites ? Poussez-vous de là !

Il ne m'adresse pas le moindre regard et se contente d'un petit geste de la main pour me signifier d'attendre.

Non, mais je le crois pas !

J'ouvre ma portière, de plus en plus énervée et dévorée d'impatience, et m'avance sur mes talons de dix centimètres vers l'individu malpoli.

Le type est en train de saisir la pompe lorsque je tapote son épaule du bout de l'index. Il me jette un coup d'œil à travers les verres opaques de ses lunettes.

– Je viens de vous dire que vous m'avez volé la place. Poussez-vous !

– Je suis pressé. J'ai un rendez-vous d'affaire, me répond-il avec un aplomb redoutable.

– J'ai un rendez-vous aussi, pourtant je ne vole pas la place des gens. Poussez votre voiture !

– Vous faites perdre du temps à tout le monde, de cette façon. Plus vite j'aurai

fini, plus vite vous aurez la place.

Je vais étrangler ce type avec sa jolie cravate en soie !

Il se détourne afin de pouvoir enfoncer le tuyau dans le réservoir de sa Ferrari comme si mon existence venait d'être effacée de sa vie. Je crois bon de lui rappeler la réalité :

– Rouler en voiture de luxe ne vous donne pas tous les droits !

Je me positionne devant son réservoir, les poings sur les hanches, bien décidée à lui rendre la vie difficile. Il relève les yeux sur mon visage comme s'il me découvrait à peine et qu'il ne m'avait pas adressé la parole quelques secondes plus tôt.

– Qu'est-ce que vous fabriquez exactement ?

– Je veux que vous bougiez votre voiture !

Il humecte ses lèvres d'un coup de langue, puis pousse un soupir irrité.

– J'aimerais que vous bougiez vos fesses de devant ma voiture.

– Non !

– Comment ça « non » ?

– Visiblement ce n'est pas un mot que vous connaissez. Je répète peut-être ? J'ai dit : non, je ne bougerai pas tant que vous n'aurez pas déplacé votre véhicule et patienté comme tout le monde.

The Hunter



Laurie Pyren

Aaron Blake.

Oui, oui, oui, il est beau, avocat, très riche. Sur papier, c'est l'homme parfait. Mais croyez-moi, Aaron Blake est le plus gros sac d'embrouilles qu'il m'ait été donné de croiser !

Dans une vie antérieure, j'ai dû être très très méchante. Genre parrain de la

mafia, tueur à gages ou même suppôt de Satan. Sinon, pourquoi le karma s'acharnerait-il sur moi dans cette vie-ci ?

J'allais tranquillement sur mes 30 ans, avec un boulot et des amis sympas. Une vie bien normale pour une fille normale. Jusqu'à ce que je le rencontre, lui.

Je lui ai pourtant dit : « désolée, mais ça va pas être possible. » Mais monsieur doit aimer le défi parce qu'au contraire, il a décidé de se mettre en chasse et de faire de moi sa proie.

Je m'appelle Jen Moran, et ce golden boy va me rendre chèvre !

Par Laurie Pyren

Participez à l'aventure Nisha Éditions sur Facebook : [Nisha Éditions](#) ; suivez la vie de la rédaction sur Twitter [@NishaÉditions](#) et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com.

Extrait

– Je te hais.

Pour toute réponse, la sale bestiole couine.

– Oui, oui, je te hais. Je sais que tu t'en fiches, mais ça me fait beaucoup de bien de te le dire à voix haute.

Le feu passe au rouge et je freine un peu brutalement en retenant la cage que je transporte sur le siège passager. La petite bête couine de plus belle en tapant des pattes arrière.

– Oups, j'y suis allée un peu fort.

Un coup d'œil vers Gerbi, qui frise l'apoplexie. Une semaine que je garde la gerbille de ma nièce par alliance. La fille du fils de la seconde femme de mon père. Oui, oui, un peu compliqué... Et Henry, mon fameux beau-frère (le fils de la seconde femme, suivez un peu !) n'a rien trouvé de mieux que de me confier la gerbille de sa fille pendant leurs vacances.

Cutie – le vrai nom de la bestiole – et moi nous sommes haïes dès le premier regard. Ou plutôt dès la première morsure qui a eu lieu quelques secondes après que Henry m'ait tendu la cage, hilare. Cet idiot a eu un fou rire pendant que Sarah commentait, inquiète :

– Avec moi, elle a jamais fait ça.

Je redémarre au vert et Gerbi hurle de terreur – du moins, je suppose que c'est la version cri d'horreur dans le langage rongeur – et frappe les barreaux plus fort. Mes mains serrent le volant pour m'empêcher d'empoigner la cage et de la balancer par la fenêtre.

– Tu veux pas la boucler, Gerbi ? grogné-je. On est bientôt arrivé chez toi. Ce qui veut dire que je vais être enfin débarrassée de toi, grosse gerbille obèse !

Pour éviter la circulation dans San José, j'ai décidé de prendre des routes moins fréquentées qui ne sont qu'une enfilade de panneaux Stop et de feux. Gerbi n'en peut plus.

Bien fait, sale bête !

Un grand bruit métallique côté passager me fait quitter la route du regard. Cet imbécile de rongeur frappe sa gamelle contre les barreaux de sa cage ! Au moment où je relève la tête, panique ! La voiture devant moi a pilé. Mon pied écrase la pédale de frein. Tout se déroule au ralenti. Le capot de ma vieille

Ford s'approche du coffre de la voiture précédente. J'ai beau appuyer de toutes mes forces, ce ne sera pas suffisant. La collision est inévitable.

Ma bonne vieille Ford enfonce son nez dans les fesses du gros SUV devant.

– Merde !

Un coup d'œil côté passager : la gerbille maléfique gise inerte dans sa cage.

– Remerde !

Je coupe le moteur et sors constater les dégâts. La conductrice du SUV en fait autant. Petite, cheveux blancs, elle doit avoir dans les 65 ans.

– Vous n'avez rien ? demandé-je.

Elle secoue la tête et me lance un regard navré de ses grands yeux bleus délavés par l'âge.

Elle me fait penser à Thérèse.

À la pensée de ma grand-mère, mon cœur se serre. Elle me manque tant.

Nous nous plantons devant les parties des véhicules qui ont fusionné.

– Oh, lâche-t-elle, une main sur la bouche.

– Ça pourrait être pire, remarqué-je en examinant les dégâts.

Son coffre et mon capot sont un peu enfoncés. À première vue, aucun organe mécanique majeur n'est touché.

- Je suis désolée, mademoiselle. Vraiment.
- Pourquoi avez-vous pilé ? demandé-je calmement.
- Un écureuil est passé devant la voiture.

Je passe la main sur mon visage en poussant un soupir. Inspirer, expirer. Encore un foutu rongeur qui me pourrit la vie !

Ma moitié française est très énervée tandis que ma moitié américaine me rappelle que dans ce pays, on ne s'engueule pas avec les gens comme on le ferait sur les trottoirs de Paris. La petite vieille semble être totalement désemparée et regarde la tôle froissée, bras ballants.

- Premier accident ?

Elle opine.

- Pas vous ? demande-t-elle.

Non, ce n'est pas mon premier accident. Je revois Thérèse rire devant mon air penaud quand je lui ai dit qu'une voiture avait accroché ma portière.

– Maintenant, tu comprends pourquoi il faut avoir une vieille voiture sans valeur à Paris ? Tu ne te moqueras plus jamais de ma Mégane.

Cette femme, avec ses traits fins, son air perdu et ses cheveux blancs ramassés en chignon, m'attendrit.

– J'ai vécu à Paris pendant longtemps et là-bas, les accrochages font partie du quotidien, réponds-je en riant. Allez, ne vous inquiétez pas, on va faire le constat ensemble. Mais nous devons d'abord sortir les véhicules de la route.

Au moment où je prononce ces mots, un grand bruit derrière moi me fait sursauter.

Le nez d'un SUV noir s'est enfoncé dans les fesses de ma Ford.

– Oh, encore merde.

Collection « Nisha's Secret »

Jeu vespéral – Angel Arekin

Lilas – Oly TL

Steen – Oly TL

Instants indécents – Angel Arekin, Twiny B,

Eva de Kerlan, Cindy Lucas, Oly TL

Divin – Eva de Kerlan, Joy Maguène

Prune Again - intégrale – Twiny B

Parenthèse Licencieuse – Angel Arekin, Twiny B,

Eva de Kerlan, Joy Maguène, Cindy Lucas, Oly TL

Collection « Diamant Noir »

La Chute – Twiny B.

Black Sky – Twiny B.

Our Last Days – Twiny B.

Ne rougis pas – Lanabellia

Ne ferme pas ta porte, saison 1 – Lanabellia

Play & Burn – Fanny Cooper

No Control – Fanny Cooper

Alia, les voleurs de l'ombre – Sophie Auger

Betrayed – Sophie Auger

Him – Sophie Auger

Dimitri – Sophie Auger

Night of Secrets – Sophie Auger

Journal d'un gentleman – Eva de Kerlan

Love on Process – Rachel

Get High – Avril Sinner

Love Business – Angel Arekin

Gabriel – Angel Arekin

Sur ton chemin – Mikky Sophie

Sex Attraction – Aurélie Coleen

Endless Lust - Gibson – Aurélie Coleen

Endless Lust – Fender – Aurélie Coleen

Kiz'hope – Virginie Malann

Pense à moi – Emmanuelle Aublanc

Levin – Doubtful Love – Cary Hascott

Juste un rendez-vous – Emmanuelle Aublanc

Dark Secrets – Eva de Kerlan

Black Soul – Twiny B.

The Hunter – Laurie Pyren

Burning love – Ania Lie

Les garçons de chambre, tome 1 – Julien Lazzaro

Lovely Ghost – Léonie Kim

Beyond the words – Johanna Swann

Dance, Kiss & War – Mylène Kwan

Hidden Desire – Angel Arekin

Auteur : Eva de Kerlan

Suivi éditorial : Virginie Mayne

Nisha Editions

21, rue des tanneries

87000 Limoges

N° Siret 821 132 073 000 23

N° ISSN 2491-8660